LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

VOL. XXVII, No 1 — UNIVERSITÉ D'OTTAWA — LE 3 OCTOBRE 1958

30 UNIVERSITÉS AU CONGRÈS

on brule faubus

Une foule qu'on a évaluée à 1,400 étudiants, plus quelques centaines de citadins d'Ottawa, ont assisté jeudi, le 25 septembre, dans la cour de l'edifice central de l'Universite d'Ottawa, a l'execution de l'effigie du gouverneur de l'Arkansas, Orval E. Faubus. Cette démonstration avait été décidee par le Conseil de la Fédération des etudiants de l'Université d'Ottawa en protestation contre la segregation des etudiants noirs de l'Arkansas.

Le verdict

Le verdict du procès, lu par Louis Cliche, vice-président français de la Federation, etait éloquent sur les motifs de la condamnation.

"Attendu que tous les êtres humains sont pleinement et entierement égaux, nonobstant toute difference de foi, de race ou de couleurs,

"Attendu que dans tous les pays civilises, on reconnait à tous les hommes sans distinction de couleur, le droit a l'éducation,

Attendu que la constitution des Etats-Unis reconnait aux individus toutes les libertes fondamentales, dont l'éducation,

"Attendu que les Etats-Unis ont fait durant le dernier conflit d'enormes sacrifices pour combattre les odieuses theories racistes,

Attendu que le monde occidental est solidaire de gré ou de force avec les Etats Unis et que tout geste pose par ceux-ci en gage l'autorite morale de l'Occident,

"Attendu que nous, citoyens canadiens, sommes citoyens d'un pays bilingue et que depuis des generations nous luttons pour une meilleure comprehension entre les peuples,

"Attendu que la persecution raciale est intolérable à toute conscience humaine et catholique,

"Nous, etudiants de l'Universite d'Ottawa, apres avoir dûment et equitablement entendu la cause d'Orval E. Faubus, gouverneur de l'Etat d'Arkansas, nous, les milliers d'etudiants de l'universite bilingue d'Ottawa, le declarons coupable et condamnons son effigie a la pendaison."



Faubus brûlé devant 2,000 personnes.

Incident

La potence qui se cassa en deux empêcha peut-être que l'effigie de Faubus fut pendue "haut et court", mais non qu'elle fut brûlee "haut sur le bûcher" et certainement pas de proclamer à la face du monde que les étudiants de l'U. d'Ottawa, eux, y croyaient à l'egalité des hommes et à leur droit a tous à l'éducation. Ce fut la ronde par les étudiants autour du feu sinistre aux cris de "A bas Faubus!" et le larron symbolique fut bientôt reduit en cendres.

LE RAPPORT LACHARITE

Pour l'une des premières fois dans l'histoire de la Fédération des etudiants de l'Université d'Ottawa, un rapport a été soumis au conseil sur les activités de l'une de ses commissions.

Normand Lacharité, qui était avec Jean David directeur de La Rotonde, l'an dernier, a en effet fait parvenir un rapport précis sur les faits saillants du journal, pour l'année 1957-58.

Comme le souligne l'ancien directeur, "la redaction de rapports ou de mémoires annuels par les directeurs de commissions, est apparu d'une grande nécessité à plusieurs points de vue :

— elle tend à neutraliser les effets de la discontinuité dans les organisations étudiantes;

— elle favorisera une plus grande compréhension des problèmes futurs, en en présentant les stages antérieurs;

— elle fournit des documents, sans lesquels le milieu étudiant n'a pas d'histoire;

— elle combat les mythes que le temps fait souvent croître.

Une association qui ne se pourvoit pas de ce genre d'archives n'a certainement pas atteint ce qu'on convient d'appeler la maturité. Ce rapport veut être un apport positif à la recherche de cette maturité; il ne sera pleinement efficace que suivi de plusieurs autres.

La première partie du rapport traite de l'aspect technique du journal et elle sera d'une grande utilité à la présente équipe ainsi qu'au conseil étudiant; elle présente cependant peu d'intérêt pour l'étudiant du campus. Voilà pourquoi nous l'avons omise.

(lire en page 6)

PROGRAMME DU CONGRES

DIMANCHE, LE 5 OCTOBRE

- A.M. — Arrivée des délégués a la gare Union.
- 2:00 p.m. — Ouverture officielle du congres a l'hôtel Beacon Arms.
- 4:00 p.m. — Symposium : Affaires internationales.
- 6.00 p.m. — Souper.
- 8:00 p.m. — Réunion des Présidents ainsi que des directeurs des comités FNEUC des diverses universités.
- 10:00 p.m. — Assemblée régionale.

LUNDI, LE 6 OCTOBRE

- 9:00 a.m. — Plénière
- 12:00 p.m. — Lunch.
- 1:30 p.m. — Commissions.
- 5:30 p.m. — Vin d'honneur offert par le Conseil d'Administration et la Fédération des étudiants de l'Universite d'Ottawa dans le Hall d'honneur de la Faculté des Arts. Invites : le T.H. et Mme John Diefenbaker.
- 7:00 p.m. — Banquet offert par la Fedération des étudiants de l'Université d'Ottawa. Orateur : le T.H. John Diefenbaker.
- 9:00 p.m. — Commissions.

MARDI, LE 7 OCTOBRE

- 9:00 a.m. — Commissions.
- 12.00 a.m. — Lunch.
- 1:30 p.m. — Commissions.
- 5:30 p.m. — Banquet offert par le gouvernement de l'Ontario.
- 8:30 p.m. — Commissions.
- 10:30 p.m. — Rencontre des présidents et des directeurs.

MERCREDI, LE 8 OCTOBRE

- 9:00 a.m. — Symposium : "L'éducation gratuite au niveau universitaire est-elle désirable au Canada ?"
- 12:30 p.m. — Lunch.
- 1:30 p.m. — Commissions.
- 5:30 p.m. — Réception offerte à Rideau Hall par le Gouverneur général du Canada.
- 7.00 p.m. — Banquet offert par le conseil d'administration de l'Université d'Ottawa. Orateur invité : le T.R.P. Henri Légaré, o.m.i.
- 9.00 p.m. — Danse offerte par l'Union des étudiants de l'universite Carleton en l'hôtel Lafontaine à Eastview.

JEUDI, LE 9 OCTOBRE

- 9:00 a.m. — Plénière.
- 1:30 p.m. — Lunch.
- 1:30 p.m. — Plénière.
- 6:30 p.m. — Banquet de clôture présidé par Walter Tarnopolsky, président de la FNEUC; orateur : l'hon. Brooke Claxton, président du Conseil des Arts.

L'UNIVERSITE D'OTTAWA RECOIT LA FNEUC

Une centaine de délégués venant des 30 universités canadiennes membres de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes sont attendus à Ottawa en fin de semaine.

Le 22e congrès dans l'histoire de la FNEUC se déroulera du 5 au 9 octobre prochain. L'Université d'Ottawa en est l'hôte officiel. L'on se souvient que le dernier congrès avait eu lieu à Québec.

Plusieurs questions fort controversees seront vraisemblablement discutées à ce congrès dont les assises se derouleront pour la plupart à l'Hôtel Beacon Arms. Le cas des universités du Quebec ainsi que le statut de l'etudiant doivent être soulevés.

Le congrès

Le Congrès annuel qui a lieu au mois d'octobre est l'organisme législatif suprême qui formule la politique de la Fédération. Soumis à la constitution, les délégués au congrès peuvent prendre toute décision et ne sont pas nécessairement liés aux décisions des prédécesseurs. Toutefois, en pratique, les résolutions des congrès précedents servent de guide.

Le Congrès est de plus important parce qu'il s'agit de la rencontre des chefs étudiants venus de toutes les régions du Canada. L'on s'efforce d'allouer plus de loisirs aux présidents de Conseil afin de leur permettre de se rencontrer et d'échanger des points de vue sur le gouvernement des étudiants.

Les etudiants de l'Université d'Ottawa devraient profiter de l'opportunité pour assister à toutes les séances qui sont incidemment publiques.

UN RECTEUR DYNAMIQUE

Le R.P. Henri-F. Legaré s'est vu charger, au cours de l'éte, de la redoutable tâche de diriger les destines de l'Université d'Ottawa. Il succéde au R.P. Normandin; ce dernier étant devenu assistant provincial de l'une des provinces oblates du Quebec.



R.P. LÉGARÉ

Biographie

Le T.R.P. Légaré naquit le 20 février 1918 à Willow-Bunch, Saskatchewan. A 25 ans, il recevait l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Monahan, archevêque de Regina. Ce fut ensuite l'envolee dans l'est du pays, au vrai coeur du Quebec. En 1946, il décrochait sa maitrise en Sciences sociales de l'Université Laval. Il s'inscrivit ensuite aux cours de Doctorat de l'Universite catholique de Lille, en France. En 1950, il portait le titre de Docteur en Sciences sociales.

De retour au pays, il passa de l'enseignement à la direction de la faculté des Sciences sociales. Il fut à la fois aumônier national, administrateur de l'Association des Hôpitaux catholiques du Canada, doyen de la faculté des Sciences politiques et deuxiéme vice-recteur de l'Universite d'Ottawa.

Autres activités

Depuis 1944, il participa à quelque 120 congrès au Canada, aux Etats-Unis ainsi qu'en Europe. Le T.R.P. Legare contribua de son savoir dans des domaines aussi divers que la sociologie, la politique, l'administration, et même la médecine.

A l'accaparant travail d'administration et de direction de divers organismes, le T.R.P. recteur trouva moyen d'y joindre le travail de composition et de publication. Citons, entre autres, qu'il est le co-auteur du code de morale pour les hôpitaux catholiques du Canada, adopté par l'Episcopat en 1955, qu'il est aussi co-auteur du rapport de l'Institut national sur l'éducation des infirmiéres.

Editorial en page 2

Un congrès décisif

Lire en page 3

Budget Record

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

Bureau de direction LOUIS CLICHE, ROGER ROY, PIERRE TRUDEL
Chef des nouvelles JEAN CARRIÈRE
Rédacteurs
MARTIN BÉLIVEAU, RENÉE HOULE, CLAUDE PICHÉ, MIREILLE ARSENAULT, PAUL LAROCHE, J.-C. PROULX, GILLES BOULERICE, PIERRETTE VACHON
Pages artistiques NORMAND TREMBLAY
Pages sportives GILLES ROY
Photographie LEIGHTON LONG

Un congrès décisif

Rarement a-t-on rencontré au cours des 22 ans d'existence de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes, congrès dépassant en importance celui qui s'ouvre en fin de semaine à l'Université d'Ottawa.

Imposant d'abord, ce congrès l'est au point de vue numérique; la FNEUC touche actuellement un sommet avec des effectifs se chiffrant à plus de 60,000 étudiants, d'un océan à l'autre.

De plus, les décisions prises par les quelques 120 délégués des 30 universités canadiennes marqueront décisivement la physionomie d'une fédération finalement arrivée à l'âge adulte. Chronologiquement, la FNEUC est fille majeure depuis à peine un an et ce n'est même guère depuis plus longtemps qu'elle manifeste les symptômes d'une maturité tardive.

NOUVELLE ORIENTATION

La FNEUC est à un tournant dangereux de son histoire. Elle passe depuis quelques années de l'époque insouciante des rencontres sociales à celle combien plus dynamique du syndicalisme étudiant. Elle ne se cherche plus une raison d'être, mais elle consacre tous ses efforts à améliorer la condition professionnelle du "jeune travailleur intellectuel" qu'est l'étudiant.

Une telle évolution en surprend plusieurs en raison de la domination sociale d'une classe bourgeoise au Canada. En France, par exemple, les étudiants ont donné une telle inclination à leurs unions étudiantes depuis déjà 30 ans, soit au terme du conflit de 1914-18.

Malgré tout, un seul faux-pas pourrait facilement annuler le travail fructueux des Tarnopolski, Gagnon et L'Heureux qui portent, avec les directeurs des comités sur les différents campus, la responsabilité de la nouvelle et dynamique orientation de la FNEUC.

Notre mouvement étudiant ne peut plus se permettre de perdre à tout bout de champ les services de telle ou telle université pour des raisons souventes fois ridicules et anodines. L'ère des sorties théâtrales en claquant les portes se doit d'être révolue si nous voulons finalement être pris au sérieux.

LE STATUT DE L'ÉTUDIANT

De par sa nouvelle structure, la FNEUC se doit aujourd'hui de vider sérieusement certains problèmes qui dépassaient jusqu'ici son champ d'action.

Devant lutter pour l'amélioration de la condition de l'étudiant, c'est à elle qu'il incombe maintenant de clarifier le statut de l'étudiant canadien: est-il un partenaire dans ce vaste laboratoire qu'est l'université, où demeure-t-il l'écolier en culotte longue que l'on subjugue sous une férule plus raffinée ?

Le problème se pose avec d'autant plus d'acuité que l'on sent actuellement une offensive réactionnaire contre l'émancipation de la classe étudiante, partout au Canada.

Gérard Filion ne doit plus répéter que le journalisme universitaire demeure le dernier bastion de la presse libre après les événements de l'an dernier aux universités de Toronto, Montréal, Ottawa et même Sherbrooke.

Après le journaliste, c'est l'étudiant lui-même qu'il faudra ausculter en raison de ses difficultés financières sans cesse croissantes. Faudra-t-il poursuivre la lutte amorçée contre le capitalisme authentiquement égoïste par des arguments plus frappants ? L'étudiant français qui s'instruit actuellement gratuitement a fait la grève en 1947. Ne l'oublions pas.

ACULF ET FNEUC

Le congrès devra aussi veiller au caractère bi-ethnique de notre pays, et partant de son seul groupement étudiant d'envergure nationale, sur le plan syndicaliste. Des lacunes dans ce domaine ont régulièrement engendré au Canada française, des associations étudiantes à caractère nationaliste plutôt que professionnel. C'est une constante qui revient tout les dix ans, et peu ne s'en fallut que l'ACULF ne "disloquât" la FNEUC.

Un autre mouvement du genre pourrait bien y parvenir mais nous devons tenter d'éviter à tout prix et ce par le respect élémentaire du caractère bi-ethnique de notre pays.

La réalité canadienne ajoutée à une communauté de problèmes étudiants sur le plan professionnel, de U.B.C. à Laval, nous incitent à solidifier la FNEUC. Mais ce ne doit jamais être au prix de concessions de l'un des deux groupes. L'ère du bilinguisme à sens unique achève.

Malgré tout, l'optimisme semble de mise. Il serait désastreux d'anéantir en 5 jours le travail colossal abattu par le secrétariat national au cours des 12 derniers mois. Mais le congrès est souverain. A cette période-ci de son histoire, c'est lui-seul qui poussera la FNEUC soit en direction du Capitole ou vers la roche Tarpéienne.

Louis Cliche

LA SEMAINE D'INITIATION

UN MONDE D'AVANT-GARDE

Chacun est rentré chez soi. Une semaine de réjouissances, c'est vite passé, mais ce qu'elle nous a donné cette année demeurera. On croyait que tout finissait alors que tout ne faisait que commencer. C'est renversant de constater qu'une amorce composée d'éléments aussi distincts ait pu nous fournir des résultats aussi harmonieux dans son ensemble.

Personnellement, je me permets de qualifier cette semaine d'initiation de "*semaine du bien*". Mais pour ce faire, il faut la regarder de haut. Les événements pris en particulier disent évidemment beaucoup, mais si on s'en prend d'abord à la raison même des activités étudiantes de ces quelques jours, des rapports, des joints facilement établis nous démontrent une véritable prise de conscience qui ne peut faire autrement que de nous donner cette satisfaction intérieure, cette joie profonde que nous procure l'idée du bien.

Une plume pour tout le monde

Une idée nouvelle, en dehors des normes habituellement assez conformistes de ces semaines d'initiation. Pourtant, nous n'avons rien perdu de cette couleur locale à laquelle on reconnait nos initiatives étudiantes. Et ce n'est pas inconsciemment non plus que nous avons participé à cette propagande qui servira à améliorer le sort de centaines de gens. Au contraire, je suis d'avis que les étudiants se sont rendus compte du problème qui existait, parce que la détermination avec laquelle ils ont exécuté ce projet n'était que la traduction bien légitime aussi d'une participation active à un acte de bienfaisance. S'il ne faut se surprendre de rien de ce que font les hommes, je taxe ce dernier événement de consolation extrêmement agréable et heureuse.

Une danse de boites en fer-blanc

Une danse qui n'a été, en somme, qu'un déguisement. Bien sûr, on savait bien qu'on y allait pour s'amuser, mais les étudiants qui se rendaient à cette danse en apportant, sous le bras, une boîte de conserves, avaient pensé, j'en suis certain, au but final de cette entreprise, c'est-à-dire donner du pain à ceux qui n'en ont pas. Ce geste de spontanéité ne peut se concevoir sans une vue d'ensemble beaucoup plus élevée qu'une simple étiquette d'épicerie. Doit-on en rire ? La dignité humaine, dans ce geste qui l'engage à fond, y a-t-elle perdu ? Si la dignité y perd en faisant la charité, ne serait-ce qu'à un point de vue purement "humanitaire, alors qu'on nous condamne, l'oeuvre accomplie n'en sortira que plus grande.

Faubus l'anathème

Cette protestation officielle de la part des étudiants a quelque chose de significatif par elle-même. En effet, elle soulève une foule de critères, conséquences tragiques d'un monde tourmenté et qui ne sait plus quels moyens prendre, non pas pour trouver une solution, mais bien pour compliquer encore un peu plus les barrières pourtant déjà assez grandes qui séparent les races humaines.

Nous nous trouvons dans l'obligation de classer M. Faubus dans cette catégorie d'ambitieux politiques qui ne recherchent dans leurs manèges électoraux que l'assouvissement infecte de leur orgueil personnel (qui est le don de Dieu aux petits).

par
PIERRE TRUDEL

Ce M. Faubus, à peine éduqué, n'est aucunement justifié dans ce geste; parce que nos frères, qu'ils soient de race noire, jaune ou rouge, demeurent nos frères ! Et savez-vous ce que veut dire le mot "frère" ? Ce n'est pas un simple qualificatif indifférent, mais pour le savoir, il faut vraiment avoir entendu battre en nous le coeur d'une véritable compréhension sociale. Les étudiants de notre université l'ont senti, eux, ils ont compris que le mot "frère" ne s'étendait pas qu'à leur famille. Non, nous n'aimons pas notre frère si nous n'aimons pas celui qui vient d'Afrique ou du Levant.

C'est avant tout une question de base, une question de respect humain, et ça, c'est un langage qui n'est malheureusement pas toujours international. On n'a pas le droit de condamner quelqu'un parce qu'il a une peau différente de la nôtre. Il n'a rien, absolument rien à nous céder. Ça, les étudiants de l'Université l'ont compris et ils tiendront jusqu'au bout. Les aristocrates, il faut les pendre à la lanterne !

Une folie? Mais quelle folie . . . !

C'était un spectacle à voir ! La salle aurait pu être de grandeur double, il aurait fallu tripler. Et c'était magnifique de voir côte à côte, réunis, Ukrainiens, Indiens, Pakistanais, Croates, Arabes, Sud-Américains et Canadiens se serrer la main fraternellement.

C'était une sorte de cordialité et de bienvenue dont nous étions honorés. Nous tous, nous formons une cité universitaire qui possède la sens de l'entente et de l'amitié.

Et nous pouvons revendiquer la réputation d'être une des seules (sinon la seule) université canadienne à recevoir dans son sein tant de gens, tous de races différentes. Nous sommes fiers d'appliquer à notre Université ce cosmopolitisme qui sembla retrouver ici une aspèce de renaissance.

Pouvons-nous parler d'avant-garde ? Dans un certain sens, oui, parce que notre semaine d'initiation a eu deux objectifs assez bien définis, je pense: charité et sociabilité. Etant donné que nous avons formé un grand village, c'est déjà une prise de conscience qui nous fait faire un bond formidable en avant. C'est encore le meilleur moyen de pratiquer, de faire cette assimilation nécessaire à notre spiritualité moderne.

Si les autorités nous ont défendu l'initiation l'année dernière, peut-être ont-elles trouvé que celle-ci possède un sens profond, un sens qui dans l'ensemble est empreint de préoccupations chrétiennes, et pourquoi n'y verraient-elles pas aussi un premier pas vers notre maturité universitaire?

Un autre pas en avant!

En s'assurant les services de Bill Boss comme agent des relations extérieures, l'Université a fait d'une pierre deux coups.

En plus de créer une fonction devenue indispensable en raison de l'expansion de notre institution, le Conseil universitaire a déniché pour la remplir, un individu des plus qualifiés.

Espérons qu'il pourra même faire disparaître l'inégalité d'opportunité qui est constamment nôtre vis-à-vis d'autres institutions de moindre importance, et ce dans tous les secteurs de la publicité.

Point n'est besoin d'instituer une longue enquête pour réaliser à quel point nous avons de la difficulté à obtenir la simple publicité qui nous reviendrait normalement si nous ne possédions qu'un caractère anglophone.

Un exemple. Alors que "l'affaire Faubus" réussit à peine à se nicher dans une maigre colonne obscure du "Journal", les étudiants de Carleton prirent la manchette en faisant planter de stupides tulipes à leurs nouveaux.

C'est toujours la même histoire: nous devons toujours doubler les portions pour arriver à peine à combler la différence ethnique.

L. C.

TRIBUNE DU LECTEUR

MM. les Directeurs,

Peut-être quelques réflexions d'un "navot" pourraient-elles intéresser les lecteurs de "La Rotonde", puisqu'on a toujours un point de vue un peu différent sur un milieu où l'on pénètre pour la première fois. En effet, certaines choses, très surprenantes pour un nouvel arrivant, deviennent si naturelles pour un ancien, qu'il en arrive facilement à les oublier. On me pardonnera donc de donner mon avis avant de savoir vraiment de quoi je parle, puisque je le fais au nom de cette ignorance même.

Evidemment, à cause du bilinguisme, de l'existence de plusieurs facultés différentes, de la diversité des cours de chacun à l'intérieur même de ces facultés, le milieu universitaire est très hétérogène; et c'est ce qui frappe tout d'abord. Parallèlement à cette hétérogénéité, on sent partout une très grande activité, en même temps diversifiée et très bien centralisée. Bien. Mais par ailleurs, on remarque à certains niveaux une uniformité que je crois déplorable. Ces deux constatations peuvent sembler à première vue paradoxales, mais je crois que c'est la situation qui, dans une certaine mesure, l'est.

Cette uniformité se constate d'abord dans les personnalités des étudiants, où on sent une espèce de manque d'affirmation de soi-même, de ses caractères particuliers. Je n'ai pas l'espace d'analyser ces faits, mais ils sont vérifiables. Le même phénomène se produit dans les organisations étudiantes : si je parcours les quelques anciens numéros de "La Rotonde" que j'ai sous la main, je constate que l'accent est mis avec insistance sur les organisations à caractère très général, FNEUC, ACULF, etc. De même les organisations représentées à la maison des étudiants lors de l'inscription s'adressaient à la majorité. Il n'est évidemment pas question de mettre en doute la valeur de ces organisations, mais on peut quand même se poser certaines questions. Je suis sûr qu'il existe sur le campus des organisations qui ne s'adressent qu'à un petit nombre d'individus, séminaires sur différents sujets, organisations à l'intérieur d'une seule faculté, etc. Mais le "pauvre nouveau" que je suis a vraiment l'impression qu'elles n'existent pas, tant le silence est profond autour d'elles.

Il me semble que si ces groupements sortaient de l'ombre, si on savait ce qui se passe, tout le monde en profiterait. Chacun pourrait se perfectionner plus facilement selon ses goûts et ses aptitudes et de plus, chacun étant plus au courant de l'activité des autres, l'unité n'en serait que plus grande. "*L'unité dans la diversité*", cette formule banale ne cache-t-elle pas un but intéressant ?

Pierre Mahew,
Arts IV.

UN PRÉCÉDENT À LA FÉDÉ

LE RECTEUR AU CONSEIL



Le T.R.P. Henri Légaré, nouveau recteur de l'Université, visitait le conseil de la fédération, lors de la première réunion le 21 septembre dernier. Le T.R.P. Légaré fit remarquer que sa visite en était une de courtoisie. Il émit l'idée qu'une université devait être une communauté dont professeurs et étudiants sont tous membres, soulignant qu'une étroite collaboration devait exister entre les autorités et le corps étudiant. Le président de la fédération avait déjà fait une déclaration en ce sens au début de la réunion.

Infirmières, membres de la fédé

Après le mot du président, Jean-Marc Lavoie proposa que l'Ecole des Infirmières soit admise au sein de la fédération. Le vote fut unanime et Sergine Berthiaume, présidente des infirmières, prit place à la table du conseil.

Elections

Puis on procéda aux élections en vue des postes vacants. Les nouveaux directeurs de commission : Jacques Buissière pour CAEUC, José de Larrinaga au Ciné-Club, et Gilles Guénette aux Débats Français. Tous furent élus à l'unanimité.

Question de finances

Le rapport financier de l'administration "Grenier", préparé par M. Gilles Portuguais, C.A., et Jean-Marc Côté, fut accepté par le conseil. De plus, un estimé budgétaire de 16 pages pour l'année courante fut discuté longuement, corrigé et enfin accepté. M. Portuguais, professeur à la faculté de Commerce, fut nommé conseiller financier.

Annuaire accepté

Normand Guinard, éditeur de l'annuaire, ayant rempli la condition imposée par le Conseil en avril dernier, à savoir qu'il ait accumulé $2,000.00 d'annonces pour septembre, proposa que l'on accepte le dit annuaire. C'est la faculté de médecine, par la voix de son président, Barry Adams, qui proposa l'acceptation. Le vote fut en faveur et unanime.

La prochaine réunion, le 26 octobre.

NOUVEAU DOYEN

Le R.P. Jean-Marcel Bélanger laisse cette année son poste de directeur du département des Sciences politiques pour devenir doyen de la Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques. Il succède au T.R.P. Henri F. Légaré, recteur de l'Université.

Bachelier ès Arts, licencié en Philosophie et en Théologie, il poursuivit ses études à l'Université de Georgetown aux Etats-Unis, de 1946 à 1948. Il avait auparavant passé sept ans en Afrique, à titre de surintendant des écoles catholiques du vicariat de Basutoland. C'est en 1942 qu'il devint aumônier du C.A.R.C. Il fut stationné en Birmanie pendant la deuxième guerre mondiale, et termina son service militaire avec le grade de chef d'escadrille.

LE BRUYÈRE ET LA FÉDÉ

On remarque cette année que beaucoup plus d'étudiantes ont quitté le Collège Bruyère pour entrer à l'Université; ce fait contribuera peut-être à resserrer les liens qui existent entre l'affiliation Bruyère et l'Université.

Depuis quelque temps les étudiantes de cette vénérable institution souhaitent se voir participer plus activement aux activités du corps étudiant. Le meilleur moyen s'impose donc ; les collégiennes devraient avoir leur représentante au Conseil Etudiant. Ceci permettrait aux étudiantes de savoir ce qui se passe, ce qui est essentiel; essentiel et logique, car près de 80 étudiantes sont inscrites à l'Université d'Ottawa, donc ont le droit et le devoir de participer aux activités telles que la Société Dramatique, Pax Romana, les comités FNEUC, ACULF, et CAEUC.

Le Ciné-Club ainsi que les journaux universitaires sentent leurs énergies et leurs ressources inexploitées à cause de cette situation incongrue; "au Bruyère, on ne sait jamais ce qui se passe !" Espérons que cette année, ça changera . . .

Pierrette Vachon

OTAN EN EMPORTE LE VENT

SÉMINAIRE DE L'OTAN

Les 10 et 11 de ce mois, un séminaire traitant d'un sujet très adapté à notre temps aura lieu à l'Hôtel Beacon Arms. L'association canadienne de la communauté de l'Atlantique, en coopération avec la FNEUC, grâce à un octroi accordé par le Comité des Finances, a favorisé cet événement.

Des représentants de l'Assemblée mondiale de la Jeunesse, section canadienne, se rendront à ce séminaire.

Les quelques grandes lignes du programme de ces deux journées s'avèrent aptes à favoriser des échanges de vue plus qu'intéressantes; en effet, à 9 h., vendredi, le 10 octobre, on traitera de l'OTAN dans ses aspects militaires. Au cours de l'après-midi, on étudiera, dans des discussions de groupe, l'article numéro 2 de la Charte de l'OTAN, à savoir la coordination et la coopération économiques entre les pays. Le même jour, à 6.30 p.m., on servira un banquet au différents délégués de ce Séminaire.

Le lendemain, 11 octobre, le sujet portera sur la politique canadienne; comme la veille, on discutera en groupes de ce sujet et à midi, les délégués se quitteront, mettant ainsi fin à ce Séminaire.

ALBUM SOUVENIR DE 250 PAGES

Il a été décidé à la dernière réunion du conseil de la Fédération que nous aurions cette année un annuaire. Ce livre résumera toutes les activités de l'année académique.

Cet album-souvenir de 250 pages, relié d'une attrayante couverture de cuir, sera le plus élaboré de tous les annuaires des universités canadiennes, à l'exception d'une institution de l'Ouest.

Les requêtes peuvent être adressées aux présidents ou aux agents de vente de chaque faculté. Ceux-ci auront en leur possession des cartes vous assurant votre copie. Vous n'aurez qu'à signer cette carte laquelle, accompagnée de $3.00, vous permettra d'obtenir un reçu. Le 8 avril, deux autres dollars joints à votre reçu, et vous aurez votre annuaire.

Chaque étudiant enregistré aux cours du jour verra avec satisfaction sa photographie au moins une fois dans le nouvel annuaire. Les gradués, eux, auront leur photo individuelle dans les pages réservées à leur faculté.

Aucune des facultés ne sera oubliée, elles auront toutes leur section plus ou moins importante proportionnellement au nombre respectif de leurs étudiants.

Une équipe spéciale de rédacteurs représentera chaque faculté et collaborera avec l'éditeur lors de la mise en presse. Ceux qui seraient intéressés à participer à la publication de l'annuaire sont priés de communiquer avec le président de leur faculté ou avec Normand Guinard, l'éditeur.

Barbe perdue, barbe retrouvée

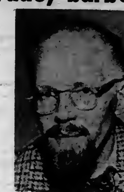
Bill Boss, de la Presse canadienne, est devenu directeur du Service des Relations extérieures de l'Université. Il est entré en fonctions le 1er septembre et devint ainsi le premier titulaire du Service des Relations extérieures, poste créé récemment par l'Université.

M. Boss donnera également des cours sur l'Extrême-Orient et sur les Institutions politiques à la Faculté des Sciences politiques, économiques et sociales.

Carrière active

Le nouveau titulaire voit s'ouvrir devant lui une nouvelle carrière, après plus d'un quart de siècle de journalisme. Entré au journal "The Citizen" d'Ottawa, en 1932, il devait ensuite consacrer quatorze années (1944-1958) de sa vie au service de la Presse canadienne, dont il a été le représentant dans un très grand nombre de pays.

Inscrit à l'armée canadienne, il devenait bientôt, au cours de la deuxième guerre mondiale, correspondant de la Presse canadienne et assumait ensuite la tâche de correspondant principal de presse lors de la participation de l'armée canadienne à la guerre



BILL BOSS

de Corée. Durant neuf ans, il s'est trouvé ainsi étroitement associé à l'armée canadienne, soit au Canada, soit en d'autres pays : Royaume-Uni, Afrique du Nord, Sicile, Italie, Europe et Extrême-Orient.

Une autre barbe.

Deux fois détenteur du "National Newspaper Award", parlant couramment cinq langues, conférencier en grande demande, collaborateur de la radio et de la télévision, il donnait également des conférences à l'armée et à l'aviation sur les relations extérieures.

Il nous confiait, lors d'un interview, l'histoire de sa barbe rousse. Elle lui vint pendant la deuxième guerre mondiale, alors qu'il était correspondant de presse. Tous les soldats, nous disait-il, reconnaissaient "le journaliste à la barbe rousse", et c'est ce qui la lui fit conserver. Elle constitue, en ses mots, son "trait distinctif".

BUDGET RECORD

Bienvenue aux délégués

Il me fait plaisir, au nom de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue.

De par son caractère bilingue, l'Université d'Ottawa se prête parfaitement à de telles assises.

Il est très révélateur que des étudiants universitaires sentent le besoin de se réunir une fois l'an, surtout en ce moment où l'éducation semble vouloir s'imposer comme le problème de l'heure.

Aussi est-il normal que les premiers intéressés, les étudiants, se penchent sur cette question. Nul doute, sommes-nous bien placés pour trouver les solutions adéquates à la crise que traverse l'enseignement supérieur dans notre pays.

La collaboration de tous, la cordialité des réunions, la franchise de nos exposés ne sauraient suffire : le 22e Congrès de la FNEUC se doit de faire époque. En sera-t-il ainsi ? La réponse nous appartient.

—Marcel Prud'homme,
Président de la Fédération des Etudiants de l'U. d'O.

Les membres du conseil de la Fédération ont voté, lors de la dernière réunion du conseil, les estimés budgétaires pour la présente année fiscale.

L'estimé, des plus détaillés, avait demandé plusieurs mois de préparation, en raison de la confusion du système financier de la dernière administration:

On estime à $23,200 les revenus pour le prochain exercice fiscal, ainsi réparti :

Cotisation des élèves (1,300 à $10.00 chacun)		$13,000.00
Vente d'espace publicitaire :		
La Rotonde	$ 700.00	
The Fulcrum	$ 1,300.00	
Year Book	$ 2,000.00	
		$ 4,000.00
Initiation	$ 1,240.00	
Carnaval d'Hiver	$ 610.00	
Bal des finissants	$ 700.00	
Bottin	$ 150.00	
Year Book ($5.00 chacun)	$ 2,500.00	
Ciné-Club	$ 500.00	
		$ 5,700.00
Contribution du Doyen des Arts		$ 300.00
Contribution de l'Association des Anciens		$ 200.00
TOTAL		$23,200.00

DÉPENSES

Activités étudiantes	$ 3,000.00
La Rotonde	$ 2,930.00
The Fulcrum	$ 3,010.00
Affiliations	$ 1,125.00
Year Book	$ 5,455.00
Débats Français	$ 150.00
Débats Anglais	$ 100.00
Ciné-Club	$ 760.00
Radio-Etudiante	$ 50.00
Conseil Exécutif	$ 1,920.00
Maison des Etudiants	$ 3,760.00
	$22,410.00
Surplus envisagé	$ 790.00

La différence de $80.00 en plus alloués au Fulcrum s'explique par le paiement de commissions sur la vente d'annonces, ce dernier journal ayant plus d'annonces que le journal français.

Il faut noter que c'est la première année que des estimés budgétaires sont préparés de la sorte. C'est déjà un grand pas de franchi en vue de stabiliser son système financier.

"JEAN BAROIS" ou

Les oeuvres sans la foi

Roger Martin du Gard est mort il y a à peine un mois; cet écrivain qui, depuis quinze ans, n'avait fourni aucun travail aux imprimeurs, surtout connu par les "Thibeaut", nous a laissé un témoignage : "Jean Barois".

On a ressuscité ce roman lors du décès de l'auteur; on pouvait, certes, le trouver dans l'enfer de certaines librairies; mais tout étudiant qui en entreprenait la lecture doutait vite de l'authenticité de ses croyances religieuses.

La mort apparemment athée de Martin du Gard a poussé les critiques à comparer cette négation du surnaturel à celle que Jean Barois a professée toute sa vie; toute sa vie durant, parce que la conversion des derniers mois s'avère inauthentiquement chrétienne.

Où se situe l'évolution des personnages de "Jean Barois" dans un cadre historique évocateur de certains mots : rationalisme, positivisme, scientisme; Martin du Gard tente une esquisse historique de l'Eglise sous la IIIe république; le peintre, dans son tableau, force la note sur les ombres, à tel point qu'on cherche les quelques clartés.

Education religieuse de Jean Barois

Jean Barois naît dans une famille où les problèmes religieux désunissent deux êtres : le père est devenu incroyant; la mère, par contre, très pieuse, pratique "l'art des chemins de croix" dont parle Claudel.

Jean étudie dans un collège catholique; à cette époque d'athéisme, les membres de l'Eglise se devaient de centraliser leurs forces pour la sauvegarde de la foi chrétienne. Pourtant, si l'on se penche sur la foi qu'a reçue Jean, on la classe définitivement : au premier vent, cet édifice de paille se détachera de ses bases et s'envolera si haut qu'on ne s'attardera pas à le retrouver.

Jean, enfant à la santé fragile, espère beaucoup plus un miracle de la Vierge que d'une visite chez le médecin qui dans le cas, (il suffit de lire le roman), raffermira de sa seule science les forces débiles du jeune écolier; il accompagne sa mère à la messe; lorsqu'il communie aux côtés de Cécile, une amie d'enfance, il touche à l'extase, "il voit le ciel ouvert".

Plongée sans retour

Sa foi, pourtant, n'est pas apte à affronter le milieu où le plongeront ses études universitaires; il a été formé dans une habitude de piété qui fait voir la terre comme un objet de mépris, non pas comme le lieu où l'homme passe sa vie; déjà, une fuite devant le réel, un assentiment tacite devant "la faiblesse de l'homme", qui doit remettre toute sa personnalité en Dieu, qui fait toutes nos bonnes actions. Ce que plus tard, Jean, l'athée convaincu, qualifiera de "foi de couvent".

Lorsque Jean confie ses doutes et ses troubles moraux qu'affronte tout adolescent, à l'abbé Jozier (une des pitoyables figures du roman), ce dernier se tait au lieu d'éclaircir le jeune homme qui avait parlé dans ce seul but; ce prêtre répond que tout est clair, que Dieu existe, l'ordre du monde le prouve; il prêche une soumission aveugle aux dogmes de l'Eglise, naturellement se révolte contre les idées scientifiques du temps, et pousse Jean "à agir plutôt que philosopher". "L'action catholique nourrit au coeur cette chaleur qui est indice de vérité". J'ai recueilli ces phrases ici et là, lors de la lecture du roman; je préfère ne pas commenter ces phrases : elles parlent d'elles-mêmes.

Vous avez deviné ce qu'il advint de cette foi; elle sombra, elle ne pouvait contenir deux verres d'eau, elle n'avait la possibilité que d'un. Ce qui frappe le plus Jean, c'est l'attitude de l'Abbé Jozier devant les problèmes de la foi; il sait qu'on ne peut pas tout prouver; est-ce pourtant raisonnable de se fermer les yeux et de foncer tête baissée dans une croyance en un Dieu "Qu'on sent" ?

Ce qui manque à l'Abbé Jozier, n'est-ce pas le sens le plus élémentaire de l'apologétique chrétienne, qui ne prouvera jamais scientifiquement le miracle, mais donnera des raisons raisonnables de l'admettre ?

Donc, dès sa première année d'université, Jean perd la foi; toute sa vie dépendra de cette année où il a "admiré le calme prenant des scientistes et la peur des chrétiens". Il y eut certes sous la troisième république des chrétiens convaincus : Martin du Gard les passe sous silence.

Toutes ses activités, Jean les consacrera au "Semeur", journal antireligieux, ça va de soi. Pourtant, n'assiste-t-il pas à une conversion quelques mois avant la mort de l'athée ?

La foi des derniers moments

Albert Elie Luce, collaborateur de Jean du "Semeur", meurt dans un athéisme serein; ses dernières paroles, je vous les cite, il les prononce doucement, comme dans une extase : "Qu'ils sont beaux mes enfants". Jean devenu vieux, et malade et abandonné, tiendra-t-il jusqu'au bout?

Par "un soubresaut pathologique" une émanation des puissances du coeur, un instinct de conservation qui nous pousse à saisir une paille de salut lorsque la mer nous engloutit" (citations de l'auteur), il renie tout son passé, sa vie d'athée, devant cet "X terrible" qu'est la mort, cet immense trou noir qu'est l'au-delà. Il se confesse, communie; à son dernier souffle, il baise frénétiquement le crucifix.

La raison ne peut accepter une telle conversion : elle sent trop la sacristie de dernière heure ! Cet homme qui serre sur ses lèvres le Christ crucifié, dont il nie la résurrection, les miracles, partant l'essence divine, aurait été plus sincère en regardant calmement une photo de Renan ou de Loisi, car il croyait en eux.

La foi de Jean ne pouvait nous donner plus que le triste spectacle d'un mélodrame qui ne prend pas. Roger Martin du Gard pouvait-il aller plus loin avec l'éducation religieuse reçue? L'Eglise, bien entendu, se doit d'apporter les précisions, pour donner à la mort son vrai sens; elle a bien vécu la parole du Christ, en s'abstenant de juger, Martin du Gard comme homme : "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre".

Normand Tremblay.

LE MONDE ETUDIANT

Pour avoir été reçus à l'examen, cinq étudiants en médecine d'Innsbruck ont fait des actions de grâce en effectuant un pèlerinage "en style médiéval". D'Innsbruck, ils se sont rendus pieds nus au lieu de pèlerinage d'Absam, à une distance de 12 milles de la capitale tyrolienne.

Etats-Unis : échange russo-américain—

Les échanges d'étudiants entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, lesquels existent en projet déjà depuis longtemps, commenceraient enfin cet automne. Ces échanges seront financés moyennant une donation spéciale provenant de la Fondation Ford. La somme prévue à cet effet couvrira non seulement les droits d'inscriptions, mais d'une façon générale, tous les frais nécessaires encourus par les étudiants russes. Sept universités américaines participent à ces échanges, à savoir les Universités de Chicago, de Californie, de Washington et d'Indiana, ainsi que les Universités Harvard, Yale et Columbia. Les étudiants américains qui participeront à cet échange et qui d'ailleurs feront leurs études à Moscou et à Léningrad, recevront également de l'argent provenant de ladite donation.

Mexique : rapt d'autobus—

Le mouvement contre l'augmentation des tarifs des autobus, lequel avait été déclenché par les étudiants de Mexico, vient de se terminer, les dirigeants de la grève ayant rendu aux autorités 120 sur environ 200 autobus détenus par les étudiants depuis plusieurs semaines au quartier universitaire. Les étudiants tiennent à garder une partie des autobus afin d'obtenir par ce moyen des dommages-intérêts pour deux élèves blessés au cours des incidents qui s'étaient produits lors de la grève.

Uruguay : étudiants-ouvriers—

Le 15 juillet, à l'assemblée plénière des syndicats indépendants d'Uruguay, la Fédération des Etudiants Universitaires d'Uruguay a été déclarée membre intégrant du mouvement ouvrier, à la suite d'une motion déposée par un syndicat et demandant que la FEUU fut exclue de l'assemblée plénière des syndicats indépendants parce que, précisait-on, la FEUU n'était pas un syndicat ouvrier. L'assemblée, au contraire, considérant l'évolution historique, le caractère et la solidité de l'unité des ouvriers et des étudiants, était d'avis que la FEUU devait continuer à être une partie intégrante du mouvement syndicaliste.

(Miroir des Etudiants)



José de Larrinaga et ses troubadours lors de la revue "Ah! Quelle folie".

RESURRECTION DE L'INITIATION

Cette année, la Fédération a repris la tradition de faire une Initiation en vue de dégeler les "nouveaux" et aussi pour s'amuser à leurs dépens. Dans l'ensemble, on peut dire que ce fut très bien réussi, surtout si l'on considère qu'il fallait presque remettre une nouvelle organisation sur pieds, car, pour des raisons dites majeures, il n'y en eut pas l'an dernier . . .

Selon le témoignage général, la soirée de jeudi fut la plus intéressante et la plus amusante, si l'on regarde le point de vue que l'Initiation est organisée dans le but d'amener les nouveaux à se faire des connaissances. C'était là pour eux l'occasion, dans une atmosphère cordiale, de rencontrer nombre d'étudiants susceptibles de devenir d'excellents camarades.

Quant à la présentation du spectacle de vendredi soir, il faut féliciter chaleureusement tous ceux qui ont coopéré à son succès. D'ailleurs, l'enthousiasme qui régnait dans la Salle académique démontre à quel point tous les assistants semblaient satisfaits du programme présenté. La variété n'y manquait pas et des talents se sont découverts parmi nos confrères.

Et l'Initiation se clôturait par la danse qui a eu lieu au Colisée, samedi soir. Encore là, l'organisation a étalé le fruit de son magnifique travail, mais, à mon sens, il existe malheureusement une certaine lacune qui pourrait être comblée, et cette lacune doit être imputée à tous les étudiants en général.

La majorité admettra avec moi que l'atmosphère de l'Université est assez froide, en général, en ce sens que les étudiants se tiennent en petits groupes très fermés et qu'il est presque impossible, tant pour les nouveaux que pour les anciens, d'être admis dans ces groupes, sauf quelques rares exceptions. La danse qui a eu lieu au Colisée aurait dû être organisée d'une façon à réchauffer cette atmosphère. Par exemple, on aurait pu décorer la salle, "obliger" les garçons à changer de compagnes pour quelques danses, organiser des "Paul Jones", etc. Chaque "petit groupe" restait bien sagement dans son coin, sans tenter d'inciter les nouveaux à lier connaissance; on irait presque jusqu'à affirmer qu'il n'existait à peu près pas d'esprit de camaraderie. De plus, l'assistance en général manquait de "pep"; chacun vint faire sa petite affaire et s'en retourna . . . Sur ce point, la faute ne retombe pas tant sur les organisateurs que sur les anciens : c'est à ces derniers que revient presque le devoir de mettre leurs confrères à l'aise.

Somme toute, on peut dire que ces trois journées d'Initiation furent pleinement réussies et il faut savoir apprécier le travail de ceux qui se sont dépensés pour en assurer le succès. Mais il reste toutefois cette froideur à faire disparaître; chacun devrait y mettre du sien pour ce faire, car, une fois l'enthousiasme de l'Initiation évanoui, le "nouveau" reste à se demander si cette froideur est automnale ou permanente.

Paul LaRoche,
Arts IV.

La saison au "LITTLE THEATRE"

"L'Ottawa Little Theatre" annonce sa quarante-septième saison. Le programme, comme celui de l'année dernière, se divise en deux séries. La première offre au public des pièces dites "populaires"; nous y verrons "Visit To A Small Planet", de Gore Vidal, "The Reluctant Debutante", de William Douglas Home, "The Mousetrap", de la célèbre Agatha Christie et enfin, "Lo and Behold", de John Patrick. La seconde série présente des pièces de "festival" : "The Love of Four Colonels", de Peter Ustinov, "Dark Of The Moon", de Richardson et Berney, "The Waltz Of The Toreadors", de Jean Anouilh et enfin une pièce de Terence Rattigan, "Separate Tables".

"Visit To A Small Planet"

Le choix de ces pièces nous semble intéressant. Nous constatons une fois de plus que les spectateurs préfèrent la comédie au drame. "Visit To A Small Planet" avait d'abord été écrite pour la télévision. Les téléspectateurs ont tellement apprécié cette comédie fantaisiste, que l'auteur décida de la transposer au théâtre, et même si plusieurs critiques se sont montrés défavorables, le public n'a pas cessé d'applaudir ce nouveau succès.

Andrée Cunningham

"L'Ottawa Little Theatre" a confié la direction de cette pièce à Andrée Cunningham. Mlle Cunningham s'acquittera parfaitement de sa tâche, même si elle en est à ses premières armes en ce qui concerne la mise en scène. Elle s'est consacrée à treize pièces, soit comme actrice, soit comme assistante à la direction. En 1953, elle gagnait le Grand Prix d'interprétation féminine au Dominion Drama Festival. Les amateurs de théâtre pourront s'amuser lorsqu'ils assisteront aux situations cocasses de cette pièce. En effet, un être fantastique descend d'une planète étrangère, afin de visiter deux jeunes amoureux : un annonceur à la télévision et un chat assez spécial — cela ne se rencontre pas tous les jours.

Premières

"L'Ottawa Little Theatre" annonce également les diverses activités de leur "Workshop". Les pièces gagnantes du "Canadian Playwriting Competition" verront leurs premières les 2, 3 et 4 octobre. De plus, les directeurs désirent connaître tous ceux qui s'intéressent à la dramaturgie. Durant l'année, les pièces d'écrivains locaux seront présentées devant les membres du "Ottawa Little Theatre"; de vives discussions suivront le spectacle et l'auteur pourra en tirer un excellent profit.

L'Ecole d'Art Dramatique

L'Ecole d'Art Dramatique du "Ottawa Little Theatre" a déjà repris ses activités. Les élèves, en plus d'étudier les bases de l'interprétation, apprennent l'importance du décor, du costume et du maquillage.

Le théâtre ne s'est peut-être pas tellement développé à Ottawa, mais nous devons admettre que l'"Ottawa Little Theatre" a sûrement contribué à l'épanouissement culturel de cette ville et nous l'en remercions.

Michel Corbeil.

ENTRE DEUX COURS

2-4 octobre : Ottawa Little Theatre, trois pièces en un acte.
5 octobre : Galerie Nationale, "The First Decades of the National Gallery".
5-9 octobre : Congrès de la FNEUC, au Beacon Arms.
8 octobre : Sir Kenneth Clark, conférence sur la peinture moderne.
8 octobre : Auditorium de l'Ecole Technique. Concert du Hart House Orchestra (a représenté le Canada à Bruxelles). Directeur : Dr. Boyd Niel.
9 octobre : Théâtre Capitol, film de Walt Disney : "White Wilderness".
14 octobre : Théâtre Capitol, concert Tremblay, Victoria de las Angeles, soprano.
20 octobre : Fisher Park High School, récital avec Helen Alexander, soprano.
20-25 octobre : Ottawa Little Theatre, "Visit to a Small Planet".

Malgré la victoire

PEDRO NOUS ECHAPPE

C'est devant une foule nombreuse et enthousiaste que nos porte-couleurs remportaient, lundi dernier, une victoire décisive aux dépens de l'université Carleton. Le "grenat et gris" se méritait par cette victoire de 23 à 0, la symbolique "Pedro", le plus célèbre des Ours en peluche.

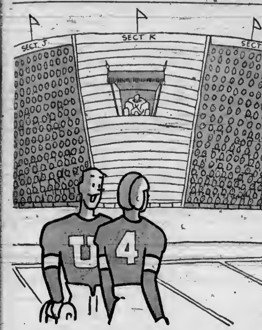
Bill McIntyre, dont les prouesses sont d'ailleurs connues, fut sans contester le héros de la soirée avec deux touchés à son crédit.

Les nôtres prirent la devant dès le premier quart alors que Claude Lauriault fonçait à travers la ligne de défense adversaire pour compter le premier touché de la partie. Le converti fut réussi et le compte devint 7 à 0. Peu de temps après, Tony Malloy réussissait un "rouge", plaquant un adversaire derrière ses propres buts.

C'est au deuxième quart que McIntyre nous assurait presque la victoire. Prenant possession du ballon, il s'échappa de son territoire, franchit plus de 80 verges pour un second touché. La foule délirait. Le converti réussi, le compte devint de 15 à 0.

La victoire devint certaine au troisième quart alors que McIntyre passa de nouveau sous le nez des "Ravens" ébahis. Le compte final, grenat et gris 23, Carleton Ravens 0.

Vers la fin de la partie, un étudiant s'empara de Pedro et trompant la vigilance de trois gardiens (trois vaillants marins en uniformes), se sauva à toutes jambes, Pedro sous le bras. Claude Bouchard lui fit une chasse genre espionnage en auto à travers les rues de la ville. On perdit de vue le "kidnapper" pour quelques temps et c'est vers 12.30 a.m. que Bouchard et son groupe reconnurent l'auto et reprirent le Panda chéri.



Il dit qu'il y parvient par l'épargne méthodique à la Banque de Montréal*

"La banque où les comptes d'étudiants sont bienvenus.

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro : 285 chemin Richmond

REUNION DU S.A.B.

L'abbréviation S.A.B. est employée pour désigner le "Comité Athlétique Etudiant". Cet organisme est sous l'autorité immédiate du Comité Athlétique Universitaire, dont M. Denis Harbic est le président et M. Arthur Sheedy, le secrétaire, et sous l'autorité ultime du T.R.P. Recteur.

Le S.A.B., qui est composé des représentants des facultés, écoles et instituts de l'Université, est présentement sous la présidence de Jean-Marie Bordeleau de la faculté de Common Law. Gilles Roy du Commerce en est le secrétaire.

Sports intramuraux

Ce cadre étudiant organise tous les sports intramuraux qui sont pratiqués à l'Université. Emanent de cet organisme, les tournois de tennis, de golf, du "touch-football" et de ping-pong, les ligues interfacultés de basketball, de hockey, de ballon-balai et de ballon-volant, ainsi que toutes les autres activités étudiantes ou les sports qui en font partie intégrale.

Le S.A.B. est en marche. Le premier tournoi de l'année, celui de tennis, eut lieu jeudi, le 2 octobre.

Les tournois de golf et de "touch-football" sont présentement en voie d'organisation. Le représentant de la faculté des Sciences politiques, Roger St-Pierre, est le responsable de ces deux événements sportifs. La responsabilité des ligues interfacultés de ballon-panier et de hockey sera déléguée à la prochaine réunion de cet organisme, soit dimanche, le 5 octobre.

Constitution

A cette même réunion, une ébauche de la constitution revisée du S.A.B. sera présentée aux représentants sportifs et à l'aviseur, M. Arthur Sheedy.

Cette revision, d'une constitution qui était devenue désuète en raison du développement très rapide de l'Université, est le travail en collaboration des Barry Mackay, Gilles Roy et Roger St-Pierre.

Le S.A.B. est aussi heureux d'apprendre que M. Léonard Caza, président de la faculté des Arts, s'est délégué représentant sportif de sa faculté, et qu'il siègera à ce titre, à chacune des réunions du seul organisme sportif étudiant sur le campus.

Gilles Roy,
Commerce.

UN NOUVEAU TROPHÉE

Un groupe d'étudiants a remis à l'Université un trophée à la mémoire de feu Jean Valiquet.

Jean, atteint de cancer, est mort à l'âge de 22 ans, après une courte maladie de six semaines, le 31 décembre dernier. Fils de Mme Jeanne Valiquet et de feu Powell Valiquet, d'Ottawa, Jean se maintenait constamment parmi les premiers de sa classe, tant à l'école secondaire qu'à l'Université.

En 1955, il obtenait son baccalauréat ès sciences de l'U. d'Ottawa. En 1957, il graduait de l'Université McGill comme ingénieur civil.

Sportif accompli

Il était aussi reconnu pour ses prouesses dans le domaine des sports. En 1952, il fut, à l'école secondaire, le joueur le plus utile à son équipe de ballon-panier. Puis, en 1953, il remportait le trophée Gil. O. Julien, décerné par le journal "Le Droit" au meilleur athlète canadien-français de l'Ontario et de l'ouest du Québec. L'année suivante, il se méritait le trophée de feu le Dr C. T. Fink, en tant qu'athlète de l'année à l'Université. Cette même année, il décrochait la palme au tennis comme champion ainsi que le titre de joueur le plus utile à son club de ballon-panier. En 1955, il était encore le joueur le plus utile, cette fois au tennis. Ce jeune sportif versatile, joueur de tennis émérite, était aussi capitaine et meilleur compteur de l'équipe de football inter-collégiale de l'Université. Il se distinguait encore au baseball, à la balle-molle, au rugby, à la natation, au badminton et au ski.

Parmi les étudiants responsables de ce geste, l'on remarque Jean Richard, étudiant présentement à Osgoode Hall, Michel Richard, étudiant en médecine à l'Université d'Ottawa; Robert Baron, médecine; Robert Chevrier, étudiant à Osgoode Hall; Claude Leblanc, Jacques Mercier et Norman Sheahan.

LE RAPPORT LACHARITÉ

(suite de la page 6)

En guise de conclusion au rapport sur l'administration de La Rotonde, année 1957-58,

en hommage aux idées défendues par l'équipe sortant de charge,

en témoignage du caractère constructif du travail fourni par cette équipe,

en signe de solidarité avec les étudiants de l'Université d'Ottawa dans l'intérêt desquels l'équipe a travaillé,

ces quelques propositions sont présentées à la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa, pour y être soumises au vote d'approbation ou de désapprobation :

— Qu'un rapport annuel soit rédigé des démarches ou des initiatives entreprises par la Fédération et par les responsables des commissions dans l'intérêt des étudiants, ainsi que des résultats de ces démarches ou initiatives.

— Que la Fédération encourage autant que possible tout mémoire, étude ou enquête pouvant servir de document sur un problème d'intérêt général pour le corps étudiant, qu'elle pourvoie à cet effet les auteurs de ces écrits d'un mandat officiel et qu'elle leur procure son assistance s'il y a lieu.

— Qu'un mémoire soit rédigé sur la maison des étudiants : son histoire, son statut juridique, son administration . . . etc.

— Qu'une enquête officielle soit instituée sur la librairie universitaire.

— Qu'une étude soit faite sur les sommes d'argent consacrées aux activités étudiantes dans les autres universités.

— Que la Fédération prenne position sur la question suivante: est-ce que l'université doit pourvoir gratuitement les étudiants de locaux pour leurs activités propres, ou si ces derniers doivent louer des locaux, voire acheter une maison dont l'université garde les titres ?

— Que la Fédération fasse enquête sur la position des autres universités sur cette question.

— Que la Fédération condamne en principe l'opération de l'Ordre de Jacques-Cartier sur le plan universitaire dans le milieu universitaire.

Normand Lacharité,
co-directeur, 1957-58,
directeur élu pour 1958-59.

Déposé au Conseil de la Fédération (FEUO) le 21 septembre 1958.

A PROPOS D'OISEAUX MIGRATEURS

"Au nombre des verts de la Faculté des Sciences, nous est arrivé un barbu en provenance d'Ottawa. Normand Lacharité est l'un des deux étudiants qui se sont vus refuser l'entrée à l'Université d'Ottawa en septembre 1958, pour avoir publié un numéro de La Rotonde qui a déplu aux autorités de la dite université. Jean David qui a aussi été victime de cette décision entrera à l'université McGill, en droit.

Alors que Jean était directeur de La Rotonde en 1957-1958, Normand était co-directeur et avait été élu directeur pour 1958-1959.

C'est l'édition spéciale du 25ième anniversaire de La Rotonde qui a mis le feu aux poudres. Ce numéro spécial mettait ou remettait une foule de choses en question . . .

Ces deux étudiants ont été tout simplement avertis que le Conseil d'Administration avait décidé de ne pas les réaccepter. On a parlé "d'influence nocive sur ceux qui respectent encore l'autorité établie".

Comme il semble y avoir de part et d'autre une question de principes d'engagée, et une question qui nous incint nous de Laval tout aussi bien que n'importe quel étudiant, Le Carabin ira aux sources de cette affaire et prendra position à ce sujet dans un avenir rapproché."

(Extrait du Carabin, p. 1, 25 septembre 1958)

Charles Samson à la présidence

Plus d'une centaine de finissants se sont réunis, mercredi, le 24 septembre, afin d'élire un exécutif en vue du Conventum.

Charles Samson, de la faculté des Arts, l'emporta de justesse sur Louis Cliche à la présidence. A ce dernier échouait le poste de vice-président français et à De Lobe Panet, celui de vice-président anglais. Il fut décidé que les présidents des facultés sous-graduées occuperaient les postes de conseiller. Ce sont, Tréva Legault, Yves Massé, Léonard Caza, Jean Besner et Gaston Marcotte.

Marcel Prud'homme émit l'idée que chaque faculté organise son propre conventum. La suggestion fut rejetée par les présidents des diverses facultés.

C'est la seconde fois que la réunion des finissants en vue de l'élection de leur exécutif est convoquée par la Fédération, ceci afin d'empêcher certains de se placer dans des situations plutôt délicates.

LE RAPPORT LACHARITE

SECTION II
Activités spéciales

La position de La Rotonde à l'égard de l'ACULF avait un motif qui n'a pas été très bien explicite dans le journal pour des raisons que l'ou comprendra. Mais il a été jugé opportun de justifier pleinement dans ce rapport les positions de La Rotonde, spécialement à l'égard des Commandeurs de l'Ordre de Jacques-Cartier (OJC) et de rendre compte du travail entrepris par l'équipe du journal.

Il était connu dès le début, que des membres influents de l'O. étaient les instigateurs de l'ACULF. L'instensité de la campagne en faveur de ce mouvement et la tournure des événements mirent les directeurs de La Rotonde en présence d'un problème dont ils découvraient l'ampleur: l'OJC en upération dans le milieu universitaire.

Alors commença la recherche de l'information concernant l'O. Certains étudiants d'Ottawa entraient ainsi de plein pied dans une lutte déjà timidement amorcée à l'université de Montréal, et qui, sous cette impulsion éclatait à l'université de Sherbrooke, vers la fin de l'année.

Que l'on comprenne bien cependant. Il ne s'agissait pas de s'eu prendre au mouvement tout entier, encore que certains points de sa doctrine soieut douteux, que le caractère fasciste (cf. Emérillon, Vol. X?VI No 4, avril 1957, p. 122: "Notre ordre est-il une démocratie?" et ibid. août-sept. 1957, p. 247.) de ses méthodes soit discutable, et qu'il ait conduit à des aberrations et des injustices dont certaines sont reconnues par l'O. même. (cf. Emérillon, Vol. XXVI, Nu 8, oct. 1957, p. 321.)

Les étudiants luttent contre les commanderies (XC) universitaires, sortes de loges qui servent à la fois d'instruments d'action et de centres de formation et de recrutement. Car il est tout à fait inacceptable (est-ce même honnête?...) qu'un mouvement (du moins un mouvement à caractère politique, au sens général du mot) extérieure à la communauté étudiante vienne s'immiscer dans le libre jeu des activités de cette communauté (surtout les élections) et y défeudre les intérêts de groupes isolés, souvent étrangers ou même contraires à l'intérêt général. A plus forte raison lorsque ce manège est fait sous le convert du sécret (ce qui ressemble étrangement à la fausse représentatiou) et lorsque le mouvement en question dispose d'une si grande autorité sur ses membres. A plus forte raison encore, dans une université où l'élément anglais et l'élément français se côtoient, et où un mouvement aux positions patriotiques si radicales (fanatiques même quelquefois, au niveau des individus,) ne peut qu'être source de friction et de trouble. A plus forte raison enfin, lorsque le dit mouvement établit des relations indues entre race et religion.

Pour montrer ce qu'on veut dire par "s'immiscer dans le libre jeu des activités étudiantes", on peut affirmer de façon certaine, que depuis le terme de De La Chevrotière (1954-55), période où l'on commençait à ébaucher les cadres d'une commanderie universitaire, l'O a toujours mis son poids dans la balance eu ce qui concerne l'électiun à la présidence de la Fédération des étudiants. De nombreuses fois, ce fut également le cas à des élections de facultés, et particulièrement à la faculté de Droit.

En tout, les noms d'une quarantaine de membres étudiants, ont été portés à la connaissance de l'auteur. Ce qui donne une idée de l'envergure du problème.

Comme on peut le supposer par les indications données, l'équipe a pu amasser une somme appréciable d'information, malgré des menaces ouvertes et voilées, malgré un cas de brimade physique (le 21 novembre 1957), malgré même les représailles passées (on le soupçonne fortement...) ou futures. L'équipe a échangé un peu de cette informatiou avec d'autres universités, dans l'intérêt des étudiants, toujours. Enfin, elle a été en mesure de croire à l'efficacité de ces dévoilements indiscrets, par les réactions observées chez la XC et ses membres.

La Rotonde a délégué 4 représentants au congrès annuel de la PUC, tenu à Montréal, du 26 au 30 décembre 1958. Le directeur de La Rotonde y a soumis l'idée d'intégrer un stage de presse au congrès annuel. Louis Cliche et le co-directeur ont proposé une réorientation fondamentale de la PUC, à savoir :

—qu'en plus du service de nouvelles actuel, elle assume une fonction de formation et de service professionnels,

—et que sa structure soit modifiée en conséquence.

Ces idées ont été discutées avec les représentants des universités de Montréal et Laval. L'équipe de La Rotonde a alors élaboré un projet d'amende à la constitution lequel a été approuvé "eu principe" par l'assemblée plénière, et le texte duquel est publié dans les procès-verbaux du congrès.

On trouvera mention et commentaire de ce travail dans au moins trois journaux universitaires (Le Carabiu, Le Quartier Latin, The Manitoban.)

SECTION III Le numéro du 25e

Au moment de célébrer le 25ème anniversaire de La Rotonde, les responsables furent d'accord sur le fait que ni le passé monotone de La Rotonde, ni une série d'articles théoriques sur lo journalisme ne présenteraient suffisamment d'intérêt pour un numéro spécial.

Ils ont donc songé à deux nouvelles sources plus dynamiques : les anciens eux-mêmes et la présente situation des étudiants : Comme la collaboration des premiers fut plutôt faible, on utilisa plus largement la seconde source.

Réagissant contre cette espèce de langueur qui avait dépourvu La Rotonde dans la plus grande partie de son histoire, de dynamisme et d'originalité, on décida d'attaquer le mal qui aujourd'hui en semblait la cause la plus directe : le paternalisme des religieux. Et ce, dans un style pamphlétaire, qui fasse choc et facilite la prise de conscience chez le lecteur.

C'est également en vue d'une prise de conscience plus complète de la part des étudianta, qu'une revue sommaire des problèmes majeurs du milieu a été présentée dans une série de courts articles écrits dans le même style. C'était aussi l'occasion de toucher plusieurs points importants qui n'avaient pu être traités dans les éditions régulières de La Rotonde, mais sur lesquels une position ferme s'imposait et pouvait être utile aux étudiants.

Quoiqu'ils étaient de bonne foi lorsqu'ils ont écrit, les auteurs ne prétendent pas avoir eu raison sur toute la ligne, surtout à la lumière des événements subséquents dont une liste chronologique suit.

— 28 février : parution et distribution du numéro spécial.
— 2 mars : banquet du 25ème anniversaire de La Rotonde, et du 10ème anniversaire de la Fédération, auquel n'assistait aucun représentant de l'Université.
— 3 mars : article du "Citizen", commentant le banquet, et nouvelle de la Presse canadienne.
— 4 mars : entrevue de Jean David avec le R.P. R. Normandin, o.m.i., recteur.
— : le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa refuse d'adresser et d'expédier le numéro spécial.
— 11 mars : seconde entrevue de J. David avec le recteur. Ce dernier déclare : "Tout est effacé".
— : La Revue des Anciens de l'U. d'O. publie un commentaire sur le numéro du 25ème anniversaire.
— 17 avril : La Rotonde publie le commentaire da La Revue, et une réponse sous forme de N.d.l.r.
— 18 juin : le R.P. R. Lavigne, o.m.i., convoque Normand Lacharité à son bureau et l'instruit devant témoin de la décision du Conseil d'administration de ne pas le réaccepter. Il refuse toute expilcation.
— 14 juillet : le R.P. M. Bélanger, o.m.i., écrit une première lettre à J. David, disant : "... il a été décidé de ne pas vous réadmettre à la Faculté de Droit..."
— 29 juillet : le R.P. Lavigne envoie une lettre à M. J. Lacharité donnant explication sur le cas de son fils.
— 6 août : N. Lacharité sollicite une entrevue avec le R.P. H. Légaré, o.m.i., recteur.
— 13 août : Le recteur refuse discussion et renvoie N. Lacharité au R.P. S. Ducharme, o.m.i., qui est chargé du cas.

L'auteur n'a en aucun temps cherché à faire changer la décision du Conseil. On lui offrit cependant, à la fin d'août, de réouvrir le cas, à certaines conditions. Il refusa.

L'auteur exprime sa certitude que des "circonstances aggravantes" secondaires, ainsi que des préjugés, ont eu une influence décisive sur l'attitude des autorités.

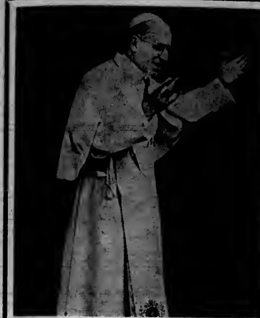
(Suite à la page 5)

"Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance." St-Thomas d'Aquin

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"

"Etouffer l'opinion des citoyens, la réduire au silence forcée est, au yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi." Pie XII

Vol. XXVII, Nu 2 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 17 octobre 1958



Un Pape jeune

La mort seule pouvait terrasser un géant de la stature de Pie XII.

Leader dynamique, humaniste profond, apôtre inlassable, il transcendait aisément les factices idoles d'une époque avide de tout déifier.

La poursuite d'une paix sans compromis le situait dans un monde autre que celui où jouent les politiciens actuels.

L'univers a perdu un chef. Perte lourde surtout à une époque dépourvue de chef de file derrière lesquels l'on peut s'engager à fond de train, et ce sans restriction.

Le deuil observé de par le monde entier affecte d'une façon toute particulière la jeunesse de tous les pays.

Elle manquera longtemps peut-être, ce meneur entrainant qui s'était tourné vers elle à plusieurs reprises. Son allocution à la jeunesse universitaire de Rome, en juin 1952, pourrait constitués une sorte de testament:

"Nous voudrions une jeunesse universitaire consciente des graves responsabilités sociales, empressée à s'y préparer, généreuse dans ses aspirations à la perfection, maitresse dans les sciences, forte dans la foi et dévouée envers la Patrie."

Une origine patricienne ajoutée à un empire de plus de 480 millions d'hommes ne l'avait point éloigné du peuple avec lequel il savait causer.

Sa grande capacité de simplifier les problèmes les plus complexes lui permettait de parler avec une égale aisance devant les plus grands spécialistes ou en face du plus commun des mortels.

Modèle de travail. Les 19 ans, 7 mois et 7 jours de son pontificat comptent parmi les plus actifs de toute l'histoire de l'Eglise, en dépit d'une santé souventes fois chancellante. Aucun plus que lui n'a "contribué d'une manière plus parfaite et plus détaillée à l'élaboration d'une doctrine sociale chrétienne, et par là même, à la solution de problèmes qui sont parmi les plus brûlants de l'humanité."

Son ouverture d'esprit à notre monde moderne le rapprochait encore davantage des jeunes étudiants. Ses enseignements lui valurent justement le surnom de "pape moderne". C'est lui qui s'attaqua au préjugé qui opposait science et religion. Il poussa les spécialistes à la recherche même dans la théorie de l'évolution qu'il ne croyait pas incompatible avec l'enseignement catholique. Ne donna-t-il pas de plus son approbation à certaines parties de la psychanalyse?

Comment passer sous silence les réformes hardies qu'il entreprit dans la discipline de l'Eglise?

Somme toute, c'est à l'histoire qu'il reviendra de faire ressortir la véritable physionomie d'Eugenio Pacelli. Ce n'est sans doute pas quitter les limites de la modération que de dire que l'humanité a perdu l'un de ses grands artisans, l'étudiant, un père compréhensif et que le Ciel y gagne un saint de premier plan...

Louis CLICHE

ETUDIANTS CONTRE L'EDUCATION GRATUITE

Les délégués au 22e congrès national de la FNEUC ont défait à "plate couture" une motion demandant à cet organisme de lutter pour l'abolition progressif des frais de scolarité.

La résolution, mise de l'avant par les universités du Manitoba et Laval, recueillit à peine 15 votes sur 54. Seulement 2 motions sur 29 ont connu un tel sort au cours du congrès. Elle fut défaite après que la majorité des universités eurent exprimé leur désapprobation au principe de l'éducation gratuite.

On a par ailleurs décidé de tenir au Canada, une journée nationale de l'étudiant. On a aussi voté le principe d'un drapeau canadien distinctif.

Une motion, à savoir que l'on étudie la possibilité de rédiger une déclaration des droits des étudiants fut adoptée à l'unanimité jeudi matin, le dernier jour du congrès. Cette motion faisait suite à un symposium qui eut lieu la veille sur les droits et les obligations des étudiants.

Le symposium qui se déroula à vive allure occasionna une prise de conscience des droits et obligations de l'étudiant chez la plupart des délégués. Seuls, les gens de Toronto adoptèrent une attitude plutôt conservatrice.

Gabriel Gagnon, vice-président sortant de charge de la FNEUC suggéra que l'on déclenche une grève générale à travers le pays pour attirer l'attention sur les problèmes étudianta. Gagnon avança aussi l'idée que les étudiants soient appelés à siéger avec les dirigeants de l'université, et qu'ils aient leur mot à dire au sujet de l'administration, comme cela se fait dans les grandes universités d'Europe.

On a déploré en majorité le fait que les autorités des universités empêchent les étudiants de s'exprimer librement surtout par la voix de leurs journaux.

Le panel comprenait Gabriel Gagnon, Edwin Harris, coordonnateur des affaires nationales, Bob Lee, directeur du comité FNEUC à l'université de Toronto, et Chuck Connaghan, président des étudianta de l'université de Colombie-Britannique.

La grève des étudiants du Québec de l'an dernier fut l'objet d'une vive discussion. Un délégué de McGill tâcha de justifier ces derniers en s'exprimant ainsi: "Personne ne pouvait ou ne voulait agir, les étudiants se devaient de faire la grève." Gabriel Gagnon lui prêta son concours, soutenant que "nous avons le devoir de combattre pour que tous ceux qui ne peuvent fréquenter les universités puissent le faire.

La session se termina par les amendements à la constitution.

"Revendiquez vos droits"

(T. R. P. Légaré)

"Ceux qui croient vraiment à l'idéal universitaire n'hésitent pas à affirmer que, dans une université, les étudiants sont vraiment la partie la plus importante, le groupe sur lequel repose ou le succès ou l'échec de la société universitaire", a affirmé le recteur de l'université d'Ottawa. Le T.R.P. Henri Légaré, o.m.i., conférencier au souper offert par l'université aux délégués du 22e congrès annuel de la Fédération nationale des universités canadiennes, à l'hôtel Beacon Arms. "Revendiquez éloquemment vos droits, sans toutefois perdre de vue vos obligations."

"Il est donc important, poursuivit-il, de ne pas aborder la société universitaire avec aggressivité; il est important de ne pas y venir avec l'intention de la transformer mais plutôt de l'accepter comme telle, quitte ensuite à voir si des transformations ne seraient pas souhaitables. Elles le sont seulement à une condition: qu'elles rendent l'université plus apte à poursuivre ses buts et à les atteindre.

"L'université canadienne n'est pas une institution démocratique au sens total, au sens complet qu'on donne au mot démocratique. Au sein de l'université, telle que vous la trouverez constituée de l'Atlantique au Pacifique, l'idée démocratique ne se définit pas comme si à l'intérieur de l'université les étudiants, les professeurs et les administrateurs avaient une voix égale au conseil, comme si chacun des membres de la société universitaire était considéré comme également apte à diriger, à orienter la vie de l'université.

"Serait-il souhaitable que l'université devienne un jour démocratique au sens complet? Le sujet reste ouvert à la discussion. A mon avis cela n'est pas souhaitable.

"L'université s'acquittera de la tâche de procurer à ses étudiants une formation humaine intégrale de même que la connaissance technique, en créant des cadres au milieu desquels les étudiants pourront avantageusement faire l'expérience de la liberté, de l'autonomie, de l'indépendance. Mais l'université canadienne se réserve le droit de constituer de tels cadres et d'exiger de tous ceux qui s'intègrent à elle qu'ils les acceptent et qu'ils construisent leur vie, qu'ils organisent leur existence au sein de ces cadres et en fonction d'eux".

"C'est donc, a conclu le recteur, une partie importante de votre rôle social dans l'université que de reconnaitre la légitimité de ces cadres et de les accepter."

OTTAWA DANS L'E.U.M.

L'université d'Ottawa de par une décision du Conseil de son administration s'est inscrit comme membre actif de l'Entr'aide Universitaire mondiale lors de la réunion d'ouverture de l'E.U.M. tenu à Vancouver.

Le Rév. Jean-Marcel Bélanger, o.m.i., doyen de la faculté des Sciences sociales, économiques et politiques, s'est rendu à Vancouver en fin de semaine dernière afin d'assister aux réunions qui se sont tenues durant quatre jours. Il était accompagné du Président de la Fedération, Marcel Prud'homme.

C'est une heureuse décision à laquelle nous devons applaudir. C'est une décision aussi qui s'est faite attendre de la part de nos autorités.. N'est-ce pas en effet un devoir pour une université catholique de prendre une part active dans un organisme qui s'est fixé pour but de lutter contre la pauvreté ,contre les fléaux, contre l'ignorance et l'indigence de tous les étudiants du monde? Cet organisme sans tenir compte des religions, des races et des rivalités absurdes qui existent entre les nations, accomplit de merveilleuses réalisations pour soulager la misère des étudiants. En agissant ainsi l'E.U.M. ne travaille-t-elle pas dans un esprit qui est le propre d'un étudiant vraiment catholique, i.e. d'un étudiant qui prend sa part de responsabilités du fardeau excessivement lourd qu'est le problème de la souffrance à travers le monde.

Alors qu'un abbé Pierre, lui, organise la charité pour soulager la souffrance issue de la pauvreté, l'E.U.M., elle, tâche d'atténuer une souffrance qui est beaucoup plus aiguë, celle de l'i-

(suite en page 6)



DIRECTEUR (Dernière heure) Marcel Prud'homme, a été élu directeur de L'E.U.M. lors du congrès qui se déroula à Vancouver, les 10, 11, 12 et 13 octobre dernier.

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

Bureau de direction LOUIS CLICHE, ROGER ROY, PIERRE TRUDEL
Chef des nouvelles JEAN CARRIÈRE
Rédacteurs:
MARTIN BÉLIVEAU — RENÉE HOULE
CLAUDE PICHÉ — MIREILLE ARSENAULT
PAUL LAROCHE — J.-C. PROULX
GILLES BOULERICE — PIERRETTE VACHON
Pages artistiques NORMAND TREMBLAY
Pages sportives GILLES ROY
Photographie LEIGHTON LONG

QUAND LES BONZES SE FONT JEUNES

Le dernier congrès de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes fut, pour plusieurs, marqué au coin de la déception.

Non pas que la rencontre des chefs étudiants d'une trentaine d'universités ait manqué de sérieux. Loin de là. On y abattit même bonne besogne. Le désappointement naquit plutôt de l'esprit franchement conservateur, parfois même rétrograde qui sembla dominer une bonne part du congrès. Et cette part, malheureusement, fut celle des étudiants.

On entendit, au contraire, des éducateurs, comme le T. R. P. Légaré par exemple, après avoir rappelé aux étudiants qu'ils formaient le "groupe le plus important dans la communauté universitaire", leur recommander de "revendiquer d'une façon éloquente leurs droits, sans perdre de vue leurs obligations."

RÔLES RENVERSÉS

Face à une telle attitude, l'on vit moult étudiants se réfugier fièrement dans une position de pisse-vinaigre en se prononçant décisivement contre le principe de l'éducation gratuite. Le paradoxe cache d'autant plus de ridicule que l'on sait qu'une conférence d'éducateurs québécois adopta, le printemps dernier, le même "dangereux" principe. Et ce dans une province que l'on veut arriérée.

Au fait, les idées tant soit peu avancées émises tout au long du congrès venaient pour la plupart du Québec, pendant que les étudiants des Maritimes et de l'Ontario se réfugiaient, pour la plupart, dans un conservatisme exaspérant.

Une faille de ce genre, que l'on voudrait combler depuis déjà quelques années, comporte d'autant plus de risques qu'elle possède aujourd'hui un caractère idéologique, non plus simplement ethnique.

Tout cela provient d'une sérieuse divergence de vue sur la conception d'une union nationale d'étudiants. Une large majorité semble se satisfaire d'un grand club social, format étudiant, tandis que d'autres voudraient une FNEUC sur un plan beaucoup plus syndical, luttant pour l'amélioration de la condition de l'étudiant canadien.

Le triomphe de cette dernière ne serait-il pas souhaitable, face à l'échec lamentable de l'autre ? Point n'est besoin d'enquêter bien longuement pour réaliser à quel point l'étudiant n'est pas pris au sérieux dans la société canadienne. Voilà 20 ans que les étudiants présentent des mémoires au gouvernement fédéral, et voilà 20 ans qu'on les relègue poliment aux oubliettes !

LE GOUVERNEMENT ET NOUS

Un fait. Quand la FNEUC présenta son dernier mémoire au gouvernement, le printemps dernier, le premier ministre aurait alors vanté la valeur de celui-ci devant les membres de la presse. Merci. Mais en réponse, le T. H. Diefenbaker a simplement ri au nez de la classe étudiante, à deux reprises en moins de six mois. Par deux fois, en effet, la FNEUC a invité le premier ministre à des rencontres d'envergure nationale. Se récusant à la dernière seconde, la première fois, il vint tout de même, après maintes sollicitations, bredouiller certaines excuses pendant cinq minutes, la deuxième. C'était à l'occasion du dernier congrès de la FNEUC. Il ne trouva de meilleur remplaçant que le plus réactionnaire de ses ministres sans porte-feuilles qui débita aux chefs étudiants, un tas de sornettes, une heure durant sans jamais même prononcer le mot "éducation". Tout de même !

Et que dire du premier-ministre de l'Ontario qui poussa la condescendance jusqu'à se faire remplacer par un brave inspecteur d'école !

Bref, l'étudiant canadien est loin d'être pris au sérieux et ce qui est pis encore, il ne s'en rend même pas compte.

Une seule solution: essayer de donner un "supplément d'âme" à notre fédération nationale. Car la FNEUC n'aura plus sa raison d'être le jour où l'on y adhérera simplement en tant que Canadien, et non plus en tant que jeune travailleur intellectuel.

LOUIS CLICHE

REPORTAGE

CE QU'EST L'E.U.M.

Par MARTIN BELIVEAU

Ses origines:

Les toutes premières sources de cette heureuse initiative remontent aux années 1920 d'après la première guerre mondiale. A cette époque, la Fédération Mondiale des Etudiants Chrétiens lança une grande campagne pour venir en aide aux étudiants et aux professeurs des Universités européennes dévastées par la guerre. Quatre présidents d'organismes de même envergure prêtèrent leur concours à cette campagne. On distribua de la nourriture et des vêtements, on prit soin de réparer les baraques, on encouragea enfin toutes les initiatives locales.

En 1926, la F.M.E.C. fut remplacée par le Service Etudiant International (S.E.I.), une organisation internationale indépendante avec son quartier général à Genève. On continua les secours aux étudiants chinois pendant la guerre sino-japonaise, puis au Bulgarie par suite du tremblements de terre, enfin aux étudiants qui fuyaient l'Autriche et l'Allemagne.

A l'occasion de la deuxième guerre mondiale le S.E.I. s'allia la F.M.E.C. et Pax Romana pour se constituer en une société dite Fonds de Secours Etudiant Européen. Par suite du prolongement de la guerre au Pacifique le comité prit de l'extension et devint le Secours Etudiant Mondial (S.E.M.). Les trois organisations fondatrices furent plus tard amalgamées par l'Union Internationale des Etudiants Juifs.

En 1945, S.E.M. étendit son champ d'action vers les Indes, la Birmanie, les Philippines et le Sud-Est Asiatique.

L'entente qui réglait l'opération du S.E.M. expira le 30 septembre 1950. Aujourd'hui, l'organisation qui fusionne les activités du S.E.M., et de S.E.I. est l'Entraide Universitaire Mondiale (E.U.M.).

Ses buts.

L'entraide Universitaire Mondiale a pour objectif de favoriser les contacts entre les étudiants de toutes les universités du monde. Elle vise à une franche coopération et à une nette compréhension des problèmes propres à chacune des universités. Aussi définit-elle ses buts en les formulants de cette façon-ci:

(1) rencontre de membres du monde académique par des conférences et des séminars;

(2) l'assistance matérielle aux universités dans le besoin;

(3) l'octroi de bourses pour les recherches sur les problèmes universitaires.

Ses membres.

Elle n'a pas ses membres spécifiques. Tous les étudiants gradués ou sous-gradués peuvent participer à ses activités, lesquelles existent précisément pour leur venir en aide.

Ses finances.

Financièrement l'E.U.M. se maintient grâce aux dons qui lui viennent de la part des étudiants fortunés et des professeurs. Elle jouit en plus de l'apport généreux des Gouvernements, des industries et de certains donneurs particuliers pour subvenir aux besoins de son administration, pour organiser des séminars et pour octroyer des bourses.

Son programme d'action.

Le quartier général de l'E.U.M. (Genève) jouit d'un actif annuel de $250,000. Cette somme est garantie par ses nations membres en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et dans la région du Pacifique. Cette somme est administrée en fonction d'un programme d'aide mutuelle et d'éducation à travers le monde universitaire. L'ensemble de ses réalisations sont comprises dans ces diverses catégories:

Logement: l'E.U.M. pourvoit aux besoins des maisons étudiantes, des baraques et coopératives tant en Grèce, en Israël, qu'en Egypte, au Liban et au Pakistan, etc...

Santé: Elle entretient des centres sanitaires en France, au Pakistan, aux Indes et en Indonésie. Elle assure l'équipement médical à la Grèce, la Yougoslavie, la Birmanie, le Japon et la Corée.

Education: Dans ces mêmes pays, elle fait parvenir des livres, des notes miméographiées, enfin l'équipement éducationnel nécessaire.

Sécurité: Elle prend soin des réfugiés et favorise les recherches dans le domaine de l'éducation et des problèmes universitaires.

Au Canada.

L'Entraide Universitaire du Canada (E.U.M.C.) est un des 42 comités nationaux de l'Entraide Universitaire Mondiale. A l'exemple du quartier général, l'E.U.M.C. lutte contre la pauvreté, les fléaux, l'ignorance et la cause désespérée des étudiants au Moyen-Orient et en Afrique.

Depuis 1945, les étudiants canadiens ont dépensé $150,000 pour venir en aide à leurs collègues. Le Canada a aussi reçu 700 étudiants hongrois et octroyé 120 bourses d'études pour une valeur de $100,000.

Chaque année, quarante étudiants et professeurs ont participé à des Séminars internationaux qui ont eu lieu en France, en Allemagne, aux Indes, au Japon et au Ghana.

Ce n'est que dire bien peu d'un organisme international d'une telle envergure. On ne saurait tarir de louanges à l'endroit de ses réalisations nombreuses et du prestige qu'elle s'est acquise aux yeux de toutes les nations de la terre. Aussi doit-on se réjouir que l'université d'Ottawa en fasse aujourd'hui partie.

A PROPOS DE FEU FAUBUS

Par CLAUDE M. PICHE

Comme il était espéré, notre démonstration "anti-ségrégation" provoqua des réactions. La publicité qui lui a été donnée alla en porter les échos jusqu'à Little Rock, ce qui valut à la Fédé quelques lettres violentes.

Il est propre à la masse ou à l'opinion publique en général de devoir s'appuyer sur une autorité ou une mode pour exprimer ce qu'elle pense. L'autorité en la circonstance était les étudiants de l'Université et la mode était à l'antiségrégationnisme (ce qui peut être loin du pro-intégrationnisme). Ce qui fait que pour les étudiants du campus d'abord, pour les gens d'Ottawa ensuite, et, si nous voulons être prétentieux, pour les Canadiens, notre manifestation était l'occasion avec tant d'autres, de prendre conscience de notre attitude envers les événements qui se passent dans les Etats américains du Sud.

Nous avons donc reçu des lettres. Une dame d'Ottawa fait foi que "Dieu a créé tous les hommes et que nous sommes tous frères quelle que soit la couleur de notre peau" tandis qu'un monsieur d'Eastview qui, lui, voit à l'échelle internationale, nous suggère de hisser "le drapeau soviétique sur notre université" ! Un américain aux idées moyenâgeuses pleure "le manque de surveillance adéquate sur les étudiants" et sous un courageux anonymat, quelqu'un nous dit: "Bless your great big cowardly contemptible soul." En plus d'autres opinions d'un rythme aussi enlevant!!

Les objections les plus sérieuses que j'ai pu relever sont celle de Glen Kealey dans le dernier Fulcrum. Contre lui, tout de même, je crois que l'exécutif élu démocratiquement a l'autorité de prendre position sur un problème qui ne nous regarde pas spécifiquement mais, ce n'est pas si bête lorsqu'il dit: "Any authority could not have come from any written constitution since we have none." Et lorsque Glen se demande combien de nous sommes au courant du vrai problème de l'intégration raciale, je me le demande aussi. Que le geste ait été hypocrite et pas charitable, là c'est vouloir donner trop de circonspection à un geste officiel. La charité entre individus a des nuances qu'elle n'a pas lorsqu'elle s'opère sur un plan public, surtout en démocratie. Il n'est pas très charitable de dire que tel premier ministre est menteur et pourtant nous le devons lorsque c'est vrai. Enfin, la lettre ouverte de Glen Kealey comporte beaucoup de jugements faibles mais a le mérite de la sincérité et du courage de ses opinions.

La décision de cette démonstration fut peut-être un peu prise à la légère par l'exécutif de la Fédé, un peu trop aussi peut-être dans un but de publicité hâtive: n'importe quelle position de ce point de vue demeure parfaitement défendable. Il n'en reste pas moins que le geste de protestation contre une ségrégation qui reste stupide et jette le discrédit sur le continent américain a eu le mérite de cristalliser autour de lui des prises de conscience et des prises de position nécessaires à toute opinion publique et inhérente à toute démocratie. Pour ma part, je reste content d'avoir participé en tant que membre du corps des étudiants de l'Université d'Ottawa à une manifestation dont les motifs coïncidaient avec mes raisons de prendre position contre la ségrégation. Et je crois qu'il en est ainsi de plusieurs d'entre nous.

AUGMENTATION DES BOURSES



Le T. R. P. Henri Légaré, o.m.i., recteur de l'université d'Ottawa souhaita la bienvenue aux délégués, lors de l'ouverture du 22e congrès de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (FNEUC).

Nombreux récipiendaires

La liste des étudiants qui se sont vus décernés une bourse d'étude se fait imposante cette année.

Le T. R. P. Henri Légaré, recteur de l'Université accorde des bourses d'études spéciales à sept étudiants. Les bourses se chiffre à un montant de $1,345. Les gagnants de ces bourses sont les suivants:

François Caron, Paincourt, Ont., Arts III, $200.00; Francine Robitaille, Ottawa, Sciences Domestiques, I, $190.00; Jean-Claude Proulx, Ottawa, Sciences Sociales III, $190.00; Jean Sauvé, Montréal, Education Physique IV, $190.00; Hubert Charbonneau, Lefaivre, Ont., Sciences 11, $190.00; J.-Dominique Pagé, Contrecoeur, Québec, Droit III, $190.00; André Marcil, Bourget, Ont., Sciences III, $195.00.

De plus, 14 étudiants se sont vus accordés des bourses de l'industrie, institutions philantropiques ou associations privées. Ils sont:

Jacques Therrien, bourse McConnell au montant de $200.00; Dave Paul Déziel, bourse Spartan Air Services, $500.00; Roger Marceau, bourse Ottawa Canadian Club, $200.00; Jean-Jacques Blais, bourse de l'Association des vétérans de l'Armée, la Marine, et de l'Air au Canada, $200.00; les quatre étudiants suivants se sont mérités des bourses de l'International Nickel Company of Canada: Robert Grolean, Montréal, Sciences IV, $500.00; Roger Migneron, Montréal, Sciences III, $500.00; Réginald Kusnierczyk, Sudbury, Médecine I, $500.00; Jean-G. Vaucher, Ottawa, Sciences II, $500.00.

Bourses de l'Union Carbide au montant de $500.00 aussi: Gilles Gélineau, Hull, Sciences III; Régis Trudel, Labrieville, Québec, Sciences II. De plus Jaroslav Rozumny, de Toronto s'est mérité une bourse au montant de $250.00 offerte par la ligue des Femmes Ukrainnes Catholiques.

Michelle Bruyère, d'Ottawa, bourse de $50.00 de l'Association des Anciens de l'Université.

Pierre-Paul Proulx, d'Ottawa bourse Chester S. Walters au montant de $300.00.

Gaston Descôteaux, de Shawinigan, Québec, bourse offerte par l'Imprimerie Leclerc de Hull, au montant de $300.00.

"Dérangez vous pas M. Diefenbaker"

Le mardi 7 octobre, les délégués se réunissaient à l'hôtel Beacon Arms. M. Walter Tarnopolsky adressait la parole aux délégués et faisait allusion à la gratuité scolaire qui existe dans d'autres pays du Commonwealth. Il est d'avis que d'autres pays ont fait face mieux que nous au problème de l'éducation supérieure.

Marcel Prudhomme, délégué, prenait ensuite la parole pour souhaiter la bienvenue aux délégués au nom de l'Université.

Le très hon. John Diefenbaker, qui avait été invité au banquet, fit une courte apparition pour s'excuser de ne pouvoir assister au congrès.

Puis, l'hon. James M. Macdonnell, ministre sans portefeuille et conférencier invité au banquet, fit un relevé des événements politiques actuels et de la nécessité d'intéresser les jeunes à ces événements.

Au cours de l'après-midi les étudiants furent reçus par le très hon. Vincent Massey et dans la soirée par l'U Carleton.

UN SUCCES

"LA MONTEE ST-BENOIT"

Les 4 et 5 octobre, 40 étudiants d'Ottawa ont participé à la Montée Saint-Benoît, pèlerinage annuel à Saint-Benoît-du-lac, organisé par Pax Romana. La Montée est une initiative des étudiants de Montréal. Cette année pour la première fois, ils ont invité les autres centres de Pax Romana, Ottawa et Laval, à participer. Le succès a dépassé toutes les espérances; il y avait près de 400 étudiants à Saint-Benoît.

Le samedi 4 octobre à 2 h. de l'après-midi, partait d'Ottawa un autobus bondé d'étudiants, très joyeux, pleins de verve et de chansons. Car il faut noter que le pèlerinage s'est accompli dans la joie la plus complète (un peu bruyante, mais qu'importe!), joie qui d'ailleurs n'excluait pas le sérieux.

Le lendemain, à 7 h. 30, les pèlerins quittaient Montréal, en même temps qu'un fort contingent de l'université de Montréal. A 10 h. 30, malgré le froid, le vent et le temps menaçant, les autobus les déposaient à cinq milles de l'abbaye. Le reste du trajet s'est fait à pied. On voulait un pèlerinage complet, un sacrifice, une prière à la fois du corps et de l'âme. Pour la marche, on s'est divisé en groupes de cinq ou six, afin de pouvoir discuter plus facilement sur le thème de la Montée pour cette année: "Pourquoi la souffrance humaine?". Le dîner était servi à mi-chemin dans une grange pleine de bon foin bien confortable.

A l'abbaye, les étudiants ont pu assister à vêpres, à une prise d'habit et à la messe, célébrée par Mgr Lussier, recteur de l'université de Montréal, avec un sermon par M. l'abbé Jacques Baillargeon, assistant aumônier de la même université, sans oublier un régal de grégorien pour les mélomanes.

Tous s'accordent à dire que le voyage a été un franc succès sous son double aspect de contact humain et de renouveau spirituel, dans une atmosphère de saine gaieté. Il faut remercier surtout le R P. Raby et Jean-Charles Coutu qui se sont chargés de l'organisation de cette montée. Le jovial Coutu, à voix de Stentor, qui avait accepté la responsabilité de chef de groupe, a réussi le tour de force de plaire à tout le monde et à sa femme.

Congrès de l'A.J.F.O.

L'Association de la jeunesse franco-ontarienne tenait tout dernièrement en la capitale, son cinquième congrès général. Le congrès réunissait des délégués venus de différents cercles de toutes les parties de la province. Des membres de nombreuses associations semblables reparties à travers tout le pays y étaient aussi représentées.

Le thème, "Acquérir pour servir", avait pour but de stimuler nos jeunes et en même temps, de les aider dans leurs nombreuses fonctions auprès de leurs milieux respectifs.

Certes, ce n'était pas la variété qui manquait dans le programme du congrès: séances plénières, dîners, réceptions, banquets, symposiums, discussions vives, tout contribuait à donner au congrès un esprit de vie et d'unité peu commun.

M. Victor Paré, président général sortant de charge, fut réélu de même que la plupart des membres du bureau central. Pour clôturer le congrès, un banquet fut servi à l'hôtel Lasalle. M. Roger Dion, professeur à l'université d'Ottawa, en était le conférencier invité. M. Dion brossa, au cours de son allocution, un tableau de la situation présente des jeunes Franco-Ontariens.

A ce tableau, très pessimiste il faut le dire, il suggéra plusieurs remèdes, à savoir qu'il fallait se débarasser de cet individualiste outré qu'affichent la plupart des Franco-Ontariens. Il parla aussi de foi sentimentale au lieu de raisonnée, du peu de charité propre aux Franco-Ontariens, bref, il fit plusieurs constatations qui occasionna chez plusieurs délégués, une prise de conscience qui ne pourra que leur être salutaire.

Jean GOBEIL

Président de la FNEUC

Au cours du congrès de la FNEUC, les délégués ont choisi comme président honoraire, pour un an, M. A. W. Trueman, directeur du Conseil des arts.

Au moment où se terminait cette réunion, un ancien président, M. Gabriel Gagnon, de l'université Laval, a rendu hommage à son successeur, M. Walter Tarnopolsky, qui vient de terminer son mandat. En guise de souvenir, la FNEUC lui offre un marteau d'argent.

M. Tarnopolsky, qui avait abandonné ses études l'an dernier, fera cette année sa quatrième année de droit à Saskatoon. Son successeur sera M. Mortimer Bistrisky, étudiant en droit à l'université de Montréal. Le nouveau président vient d'obtenir son baccalauréat du Sir George Williams College.

Dans ses fonctions, le nouveau président sera aidé par un comité de direction où se trouvent des représentants des quatre régions géographiques qui forment la FNEUC, soit l'Ouest, l'Atlantique, l'Ontario et le Québec. Les représentants de ces deux dernières régions sont respectivement M. Fred O'Connor, de Toronto, et M. Jean Dionne, de Montréal.

Ce bureau de direction se réunit à quelques reprises durant l'année, à Ottawa. Le travail quotidien est assuré par un secrétariat composé du président même, M. Bistrisky, d'un secrétaire-administratif, M. André L'Heureux, et d'un directeur du service de voyage, M. Jean-Pierre Jinchereau.
U.R.S.S.

SEMINAR DE LA FNEUC

LE ROLE DE L'UNIVERSITE DANS LE DEVELOPPEMENT NATIONAL

C'est à l'université Western, London, Ont. du 8 au 12 septembre que se sont tenues les assises du séminar en question. Le sujet qu'on y traita se formule comme suit: "Le rôle de l'Université dans le développement national". On s'entretint successivement du rôle des sciences sociales dans le développement national, du théâtre canadien enfin des universités en regard de la finance et du monde ouvrier.

Le rôle des sciences sociales

Les sciences sociales prennent de plus en plus de place dans une université moderne qui veut comprendre le Canada contemporain. C'est pourquoi M. Jean-C. Falardeau, professeur à la faculté des Sciences Sociales de Laval, a bien voulu nous faire part, au cours du séminar, de ce qu'il entend par sciences sociales, et du rôle qu'elles jouent dans la vie canadienne.

Ayant commencé au début du 19e siècle, aidées dans leur début par la philosophie positiviste d'Auguste Comte, les sciences sociales ont toutes un objet commun: la nature de l'homme en tant qu'animal social. Même si elles demeurent scientifiques dans leurs méthodes, il reste qu'elles ne peuvent parvenir qu'à certaines généralisations problématiques, étant donnée la nature de leur objet. Cependant, telles qu'elles sont, elles élargissent notre connaissance relative de la nature humaine.

Grâce au développement récent des sciences sociales au Canada, nous connaissons de façon plus consciente les traits caractéristiques de notre pays et les processus qui lui ont donné la vie. Nous savons qu'il est essentiellement double, que le fait dominant de la vie canadienne est la co-existence de deux groupes culturels majeurs. Ce fait explique la nature du Canada qui peut se définir comme étant un pays préfabriqué. Certaines études entreprises récemment stimulent les chercheurs dans la quête d'une meilleure entente entre les deux groupes.

M. Falardeau profita de la discussion qui suivit sa conférence pour donner un aperçu plus compréhensif des buts et des méthodes des sciences sociales. Il est hors de doute que cet exposé a ouvert bien des horisons à ceux qui doutent encore du bien-fondé de ces disciplines.

PRECEDENT

Pour la première fois dans son histoire, la FNEUC avait organisé cette année, un séminair national auquel assistaient des délégués de toutes les universités canadiennes.

Le Conseil des Arts canadien avait remis un octroi de $5,000 à la FNEUC en vue d'aider à financer cette entreprise.

Un autre séminair du genre aurait lieu à l'université de Montréal, l'an prochain.

Les universités, la finance et le monde ouvrier

Deux séances de discussion ont paru particulièrement intéressantes. En effet, des représentants du monde de la finance, et d'autres du monde ouvrier avaient été invités à participer à nos délibérations à des occasions différentes, heureusement). Ils nous ont exposé avec une très grande franchise des attitudes complètement divergentes vis-à-vis l'université.

Pour Gérard Pelletier, directeur des relations extérieures de la C.T.C.C., et pour Gower Markle, directeur de l'éducation pour les M.U.A., les ouvriers se sentent effrayés et isolés dans le monde clérical qu'est l'université. Celle-ci, possède par le capital, l'ennemi héréditaire, donne la culture à ceux qui possèdent l'argent, et continue comme autrefois, de préparer des bourgeois.

Le travailleur demande à recevoir de l'université les mêmes opportunités et de la même sympathie que reçoivent les autres classes de la société. Alors, il faut trouver absolument une formule de dialogue entre les universitaires et la nation, composée surtout d'ouvriers.

Si ces points de vue ont paru rencontrer plus ou moins l'assentiment des auditeurs, ceux des industriels invités laissèrent une impression quelque peu différente. Pour M. M. Bruce Hill et Walter McLachlan, tous deux présidents de compagnies, le monde des affaires, poussé par le civisme et le sens social, a toujours participé généralement à l'érection d'universités prospères, comme il a toujours voulu le bien-être de tous les Canadiens en général. Le profit, d'après eux n'est pas le motif profond sur lequel est basée toute la société capitaliste, puisque tous les hommes d'affaires qu'ils connaissent n'ont en tête que le souci du bien général.

Ces deux exposés ont soulevé, à notre point de vue, quelques-unes des plus stimulantes discussions du Séminar.

LE MONDE ETUDIANT

RUSSIE

Plus de 440,000 jeunes gens ont commencé leurs études aux grandes écoles de l'Union Soviétique le 1er septembre. Ce chiffre comprend 250,000 étudiants qui seront inscrit pour des cours du soir et des cours par correspondance. A cela s'ajoutent environ 14,000 étudiants étrangers, originaires de 35 pays, qui en 1958-59 poursuivront leurs études aux établissements d'enseignement supérieur de l'U.R.S.S. La majorité des nouveaux a déjà fait un stage d'une durée de deux ans dans l'industrie ou l'agriculture.

PRESIDENT EN PRISON

Le président de la Fédération des étudiants du Cuba (FEU), Fernandez Cossio, n'a toujours pas été libéré, contrairement à certaines rumeurs. En effet on n'a fait que le transférer dans une autre prison cubaine où il est détenu, dans de meilleurs conditions qu'auparavant. Les efforts internationaux pour la libération définitive du président de la FEU continuent.

ANGLETERRE

Deux étudiants d'Oxford qui dans un article publié par le journal étudiant "Isis" avaient maintenu que l'Ouest provoque sciemment des incidents de frontières dans l'orbite soviétique en Europe, vont être cités à la cour d'assises. Pendant leur service militaire dans la marine britannique ils faisaient partie de la sûreté. Un fond de secours a été ouvert à Oxford en vue de réunir les 500 livres nécessaires à leur défense.

148,000 NAVOTS

Des examens d'entrée ont été tenu dans les principales villes de Chine afin de choisir 148,000 ("navots") pour les collèges et universités du pays. Ce qui signifie 40,000 nouveaux de plus que l'an passé. La majorité des étudiants s'inscrivent à des cours de génie ou des cours préparatoires à l'enseignement.

ETUDIANTS EN CANOT

Deux étudiants du Séminaire des Trois-Rivières ont franchi la distance Trois-Rivières-New-York, aller et retour, en "canot". Partis le 17 juin, Marcel Rocheleau et Louis-Philippe Marcotte étaient de retour le 2 septembre.

VESTES DE CUIR

Même les étudiants en génie de l'université de Toronto doivent porter cravate et veston selon un nouveau réglement de cette institution. Il ne va pas sans dire qu'on a de la difficulté à mettre le dit règlement en vigueur.

AUSTRALIE

"Une enquête portant sur l'origine sociale des étudiants d'Australie et organisée en 1956 par l'Office Universitaire des Statistiques démontre que 53% des étudiants sont originaires de la classe moyenne. Seulement 3.5% des parents sont ouvriers, 6% des cultivateurs. Le taux des enfants d'ouvriers agricoles s'élève seulement à 0.8%."

MOLIÈRE À L'AFFICHE

La société dramatique de l'Université présentera les 4-5-6 décembre prochain, "Les fourberies de Scapin" de Molière. Le choix fut fixé après une "querelle des Anciens et des Modernes" où d'une part, certain membres de la troupe désirait jouer un drame moderne, tel ALTITUDE 3200 et d'autre part, on parlait d'un grand classique. Ce fut Molière qui triompha.

M. Jean Herbiet, professeur de français à la faculté des Arts, et metteur en scène de la société, jouera lui-même le rôle de Scapin.

On nous apprend que la distribution comprendra de nombreux jeunes premiers et jeunes "premières" dont ce sera la première expérience sur les planches !



Les étudiantes du Collège Bruyère tenaient récemment leurs élections. De gauche à droite, assises: Pauline Guérin, Philo II, secrétaire; Thérèse Nadeau, Philo. II, présidente; Juliette Pineau, Philo I, vice-présidente. Debout: Pierrette Vachon, Rhétorique, conseillère; Hélène St-Jean, Rhétorique, conseillère; Rolande Faucher, Belles-Lettres, conseillère. Thérèse Lamy de la classe de Belles-Lettres était absente.

JEUNESSES MUSICALES CONVOQUENT LES MELOMANES

Si vous le voulez, nous parlerons musique. "Il y a de quoi se perdre que de choisir un tel sujet", me direz-vous; n'ayez crainte, ces quelques lignes traiteront d'une activité sur le campus : Les Jeunesses Musicales.

Historique

Situons cet organisme dans son cadre historique : au Canada, ce mouvement prit naissance en 1949 — déjà dix ans d'activités; en 1951, le journal des Jeunesses Musicales est distribué un peu partout à travers le pays et Gilles Lefebvre, l'âme de cette association, accompagne les artistes dans leurs tournées pour commenter les textes musicaux, tout en reléguant au groupe déjà imposant d'autres centres JM.

Là ne s'arrête pas l'activité de cet homme; il songe à établir un camp d'été, où des jeunes, à prix modique, peuvent rencontrer des maîtres de la musique, des artistes de renommée internationale, rendus sur les lieux pour les servir, leur faire aimer la musique et les guider dans leur travail. Certains même ont renoncé à poursuivre leur carrière pour aider la jeunesse éprise de musique et lui permettre d'accéder au titre d'artiste compétent et complet. Gilles Lefebvre fait partie du groupe; il a choisi la part difficile : "aimer la musique, disait-il, c'est facile; la faire aimer, c'est . . .".

Buts

Quels buts précis veut atteindre la direction des Jeunesses Musicales? Eveiller chez les jeunes le sens du beau musical; dans les collèges, les étudiants peuvent s'initier à la littérature, au théâtre, à la peinture. Quand arrive le moment de parler de la discothèque, on préfère passer à un autre sujet. De fait, une discothèque bien organisée nécessite des dépenses très élevées. En présentant des articles de valeur, les Jeunesses Musicales suppléent à cette lacune; on peut ouvrir des horizons sur tout un monde, aussi humain sinon plus, que la littérature, le théâtre et le cinéma.

Je n'espérerais pas des résultats tellement appréciables, si les Jeunesses musicales en demeuraient à présenter des artistes; on entre dans une salle de concerts, on en ressort quelque peu ému, puis on oublie vite, surtout quand on est jeune. Mais voilà, cet organisme commente les concerts qu'il donne, en analysant chaque oeuvre du programme, en le situant dans son contexte historique, en traitant de la vie des compositeurs, des différentes idéologies musicales; un cours de musique, quoi, avec de nombreuses illustrations.

Programme de la saison

Le 14 novembre, la saison s'ouvrira par un récital de Bernard Michelin, violoncelliste; les fervents de la radio ont pu l'entendre, l'an dernier.

Le 12 décembre, un concert de . . . guitare. Les duettistes guitaristes interpréteront sûrement du Bach, dont la musique se prête très avantageusement à cet instrument; pensons à Andrès Segovia et sa "Chaconne". On nous parlera très certainement des possibilités de la guitare; encore un instrument qui, comme le saxophone, occupe enfin sa vraie place.

Une saison musicale ne saurait se passer d'un récital de piano; une jeune pianiste de dix-sept ans se fera entendre, le 13 février; la revue "Arts" consacre une page entière sur l'interprétation de cette jouvencelle. Je cite quelques extraits : "Interprétation très personnelle, remplie de charmes", "une découverte". La Presse musicale nous dit que Mozart semble le compositeur de Marie-Antoinette Pictet; les mélomanes peuvent espérer quelques sonates.

Un instrument que tout le monde entend et ne connait point dans sa structure : l'orgue. Le concert Lagacé et Gosselin nous permettra de mieux apprécier la valeur de l'orgue. Enfin, Roland Gosselin, baryton, terminera la saison.

Cinq concerts pour trois dollars; c'est le cas de le dire : c'est donné. De plus, cette association permet à nos artistes d'aller se faire applaudir à l'étranger, de donner à travers le monde le témoignage d'une culture bien en santé au Canada.

N.T.

VIVRE ET L'ENNUI DE VIVRE

Sitôt que l'étudiant sort des salles de cours ou des bibliothèques, ne se trouve-t-il pas un peu désemparé? Il peut évidemment avoir de nombreuses amies, mais comment se distraire? Les librairies ne manquent pas dans la vieille capitale; pourtant si l'étudiant décide de laisser ses livres, que lui offre donc Ottawa? Il y a les grills les salles de danse, mais aussi un certain budget . . . et naturellement le cinéma. Quiconque choisit ses films s'oblige nécessairement à retourner à sa chambre ou à flâner dans la rue.

Ce n'est pas avec des "Bambino", des "Enfants de la Violence", des films de Randolf Scott ou encore de Zsa Zsa Gabor qu'on relèvera le niveau culturel de notre peuple et qu'on fournira aux étudiants matière à réflexion. Vous me direz, "Parmi tous ces films présentés, il y a eu "The Bridge on River Kwai", "Wild is the Wind", "Peyton Place". Mais doit-on se contenter des costumes, des couleurs et du jeu remarquable des acteurs lorsqu'on assiste à un spectacle que ce soit au théâtre ou au cinéma? Ou plus précisément, des artistes joueront-ils vraiment s'ils n'ont rien à dire? Dans toutes les salles de cinéma, le seul film, à notre avis, susceptible de nous poser des questions, de nous obliger à repenser nos positions devant la vie fut "A certain Smile" tiré du roman de Françoise Sagan.

Déesse publicité

On verra toujours la photo (en couleur) de Rozzano Brazzi dans les revues ou journaux; cette vedette qu'on dit internationale (!) interprétait le rôle de Luc; on sait ce qu'est l'adulte chez Françoise Sagan; un être cynique, profiteur de l'irresponsabilité des jeunes. Pourtant, dans ce film, on limitait la vedette à porter des bikinis colorés, à séduire par des yeux tristes, à porter des tempes grisonnantes. C'eut été préférable que Christine Carrère, jeune première au cinéma se forgeat d'abord au contact de l'école française avant de taquiner Madame Fortune à Hollywood. Je lisais durant les vacances que cette demoiselle avait été choisie parmi huit cents candidates pour incarner le rôle écrasant de l'héroïne d'un certain sourire".

Cette phrase me donne un certain sourire; car justement, le rôle de Dominique n'a rien d'écrasant; on peut s'exprimer ainsi, pour "Anna Karenine, Le Diable au corps", "L'Idiot", car l'interprète doit s'engager tout autant que le héros du livre, pour rendre son âme plus communiquable, plus accessible. Les directeurs ont raison à ce moment là de choisir un Gérard Philippe, une Greta Garbo.

Par

Normand Tremblay

Au fond, qu'est donc Dominique d'"Un certain sourire"? Une étudiante de dix-huit ans; joyeuse, irréfléchie, déjà initiée aux jeux de l'amour; Bertrand et Dominique fréquentent la même école; un jour le drame éclate, la jeune fille connait Luc.

Cet adulte aux verres de whiskies, à la maison richement meublée fascine irrésistiblement notre jouvencelle qui tombera animalement dans ses bras. Pour expliquer cet acte il nous faut scruter l'âme de Dominique, trouver dans ce qu'elle dit son for intérieur.

Et toi, qui es-tu? ?

Quelques phrases du roman nous feront saisir mieux cette fleur qui se fane; "Attendre, sans attendre que les vacances soient finies; cette absence d'émotions véritables me semblait la manière la plus normale de vivre; Vivre au fond, c'était s'arranger pour être le plus content possible; et ce n'était déjà pas si facile". ou encore, "Le jazz, cette insouciance accélérée".

Oui, attendre sans attendre; Dominique passe ses vacances chez ses parents; sa mère pleure le passé, le fils mort depuis tant d'années; le père, lui, achète les livres et les vêtements pour l'école; la jeune fille se promène ci et là, s'adonne quelque peu aux sports, mais n'entreprendra rien qui puisse la sortir de cette somnolence; "Je suis seule, c'est insupportable". Avoir dix-huit ans, être normalement remplie d'énergie et ne jamais réagir devant les problèmes que la vie pose! Dominique étudiera avec plus ou moins de ferveur la philosophie de Bergson, passera ses examens tant bien que mal, après une nuit de danse. Elle discutera intérieurement, si peu; au fond, elle ne veut pas aller rencontrer Luc qui lui a écrit; C'est Bertrand qui règlera ce problème, elle s'en croit incapable; lorsque vient le moment de parler, elle ne raconte rien. Alors commence la vie animale; on tue le temps, parce qu'on s'ennuie, et toutes les baignades, le jazz, les verres de whiskies existeront pour calmer "leur inaptitude à s'ennuyer ensemble".

Tout passe; surtout, ces compagnonnages charnels; Luc s'en va aux Etats-Unis, oublie cette petite aventure; Dominique limite sa vie "à laisser le temps mettre fin à cette maladie". Dominique prenait conscience de ses responsabilités, elle s'accrocherait comme on dit; rien de tout cela; le seul effort qu'elle tente, Sartre le lui fournit; "L'âge de raison ce livre admirable", lui fera tordre le cou de cet amour qui aurait pu devenir un tremplin pour sa vie; on essaie de ne se brûler les doigts qu'une fois.

Si la vie était "ÇA"?

Si la vie était de refuser de vivre, de passer le temps, vaudrait mieux à mon avis, se passer la corde au cou le plus tôt possible; quelles que soient ses conception de la vie, ses croyances, tout homme s'accroche désespérément à une cause, s'en rend responsable; les écrivains contemporains nous en donne un admirable exemple.

On pourra discuter du talent de Françoise Sagan; on lui reprochera ses études superficielles, ses petites phrases méchantes qu'on trouve ci et là dans ses romans; mais elle nous démasque, nous crie autant que Graham Greene d'être responsables; être responsable, n'est-ce pas donner à tout ce qu'il y a en nous de grand de se faire valoir? Et comme le disait Niestzche et après lui Saint-Exupéry, "Il y a en tout homme un poète, un philosophe, un saint".

Pour nous, étudiants, "L'ELITE", il serait temps de prendre position devant les problèmes que la vie nous pose, sous tous les angles; il y a plus de Dominique dans le monde qu'on ne le veut croire.

A propos de C.A.E.U.C.

Pour la majorité des étudiants, CAEUC ne veut rien dire. Ce n'est qu'un assemblage de lettres assez difficile à prononcer.

Pourtant CAEUC, soit le Conseil des Arts des étudiants universitaires canadiens, est une des plus importantes commissions de la Fédération. En effet cet organisme a pour tâche d'organiser, de promouvoir et d'encourager les activités artistiques des étudiants à l'université.

Activité artistique demeure, pour un trop grand nombre, synonyme d'exposition de peintures. On oublie souvent que l'art dramatique, la musique, la photographie sont aussi des arts, donc rattachés à CAEUC.

Programme de CAEUC

On se rappelle de l'exposition de gravures canadiennes tenue l'an dernier aux Sciences domestiques. Cette année l'université recevra deux expositions de CAEUC. La première, "Five

(suite en page 7)

A qui la "Maison des Etudiants"?



A QUI LA MAISON DES ETUDIANT ? — Cette question ainsi que plusieurs autres seront vraisemblablement discutées lors de la réunion du conseil de la Fédération, qui aura lieu lundi soir, le 20 octobre, à 7h.30, en la salle 140 de la Faculté des Arts. Le T.R.P. Recteur y assistera afin de clarifier plusieurs points que l'on discute depuis plusieurs années.

La 5e Colonne

"La danse: il faut bien penser où l'on mettra ses pieds." Pascal

* * *

Poème tragique

Beauté exotique
Rêves lubriques
Souvenir d'éthique
Amour platonique.

* * *

"Les imbécilles tendent à la sécurité comme un bloc de fonte à l'immobilité."

Bernanos.

* * *

Les Américains tirent sur la lune. Que deviendront les amoureux s'ils la descendent ?

* * *

L'animal le plus facile à domestiquer est l'éléphant; le plus difficile, la femme.

* * *

Carleton instituerait un nouveau cours sur les chiffres romains.

* * *

La petite souris blanche voit une chauve-souris: "Maman, un ange !"

* * *

"Il faut juger des femmes depuis la chaussure jusqu'à la coiffure exclusivement, à peu près comme on mésure le poisson entre queue et tête." La Bruyère.

* * *

"Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou, par un autre tour de folie, de n'être pas fou." — Pascal.

* * *

Masochiste: Fais-moi mal.
Sadique: Non !

* * *

Prud'homme rencontrant les membres du bureau de direction de La Rotonde ne put s'empêcher de remarquer :

—"Le Trio Lyrique !"

—"Oui," de répondre l'un d'eux, "mais NOUS, nous ne chantons pas !"

* * *

Le texte suivant a été découvert parmi les Actes du Sénat de Francfort, datant de 1770:

Quiconque provoque un citoyen masculin de notre ville au mariage en utilisant des moyens trompeurs comme des cosmétiques ouge ou blanc, toutes sortes d'essences, des dents artificielles, des faux chevoux, des coussinet de coton ou de soie espagnole ou française, des corsets de fer lacés, des hanches fausses ou autres choses semblables, sera poursuivie pour sorcellerie, et le mariage peut être annulé par une décision de la cour.

PENSEES

"Je voyais en elle un trésor,
Elle voyait en moi un trésorier."

* * *

Les éléphants sont gris pour les distinguer des framboises.

* * *

"De deux choses l'une: l'autre c'est le soleil." (Prévort)

Enfin ! nous, étudiants de l'université d'Ottawa, nous nous sentons solidaires de tous les étudiants du monde et acquiescons au désir de nos autorités de soulager l'indigence des étudiants en Afrique, en Asie, aux Indes et partout où le mal fait des ravages !

Martin BELIVEAU

M. Pépin à la FNEUC

"L'enseignement devrait être gratuit au niveau universitaire". Telle est l'opinion de M. Jean-Luc Pépin, professeur en sciences politiques à l'Université d'Ottawa. Tel fut aussi le sujet d'un séminar qui eut lieu durant le congrés de la FNEUC et auquel M. Pépin participait. Il est d'avis que l'éducation doit demeurer du ressort des provinces mais que celles-ci pouvaient accepter l'aide fédérale sans craindre la perte de leur liberté.

M. Pépin est un ancien de l'U. d'Ottawa, où il obtint un Baccalauréat ès Arts et plus tard une licence en philosophie. Puis, il fit un stage de quatre ans à Paris où il étudia les sciences politiques. En 1951, il revient à Ottawa comme professeur et en 1953 entreprend des études en droit.

En 1956, il était nommé représentant de l'Office National du Film en Europe. Pendant deux ans et demi, il occupe ses bureaux à Londres en charge de la publicité du Canada par l'échange et la présentation de films.

D'aprés le professeur Pépin, les problémes du Canada tel l'éducation nécessitent une étude, laquelle doit se faire, pour ceux qui en ont l'avantage, à l'université. Il ajoute que toutes les facultés devraient avoir un cours de sciences politiques et de gouvernement canadien, de façon à ce que, ceux qu'on appelle professionnels sachent ce qu'ils disent lorsqu'ils emploient des termes comme autonomie provinciale, pouvoirs de taxation, fédéralisme, lois électorales, etc.

Renée HOULE.

Ottawa dans . . .

(Suite de la page 1)

gnorance. Car on sait qu'il importe beaucoup plus à l'homme sensé de connaître, d'atteindre la vérité que d'avoir un niveau de vie matériel aisé.

C'est en ce sens qu'une université catholique qui jouit de tout cé qu'un étudiant peut envier tant au point de vue intellectuel que matériel, a le devoir expresse de prendre une part active à un orgahisme comme l'E.U.M. un organisme qui veut bien se tenir responsable des problèmes de la souffrance issue de l'ignorance.

Si c'est un devoir de notre part de s'embarquer au gré d'une vague de générosité c'est aussi beaucoup d'avantages à en retirer. Quel épanouissement pour nous étudiants que celui de participer à la misére d'un Noir qui n'a pas le strict nécessaire pour connaître la vérité ? Quel enrichissement ce sera pour ceux qui auront le privilége de nous représenter dans des séminars qui étudient les problémes étudiants à l'échelle internationale. Il faudrait avoir le plaisir de s'entendre raconter toute l'expérience qu'a vécue un étudiant qui a participer par exemple à un séminar qui s'est tenu à Ghana, il y a deux ans, ou en Yougoslavie, l'an dernier.

REUNION DE LA FEDE, LUNDI

TOURNOI DE PISTE ET PELOUSE

OTTAWA AU 3e RANG

L'Université se classe en troisième place au tournoi interuniversitaire de piste et de pelouse, tenu à St-Jean d'Iberville, samedi dernier, grâce aux brillants efforts de Raymond Nadon. Cet athlète de deuxième année d'Education physique a obtenu deux secondes places dans les courses à obstacles de 120 et de 220 verges. André Soumis a pris la troisième place dans cette derniére épreuve.

Un nouvel étudiant, William Donelly, de deuxième année prémédicale, s'est mérité les honneurs de l'épreuve du lancer au javelot, en le lançant sur une distance de 141 pieds.

Kerry Gill s'est classé troisième en parcourant le mille en 5.04 minutes.

Malgré leurs brillants efforts, notre équipe dut baisser pavillon devant celles de R.M.C. de Kingston et du Collége Militaire Royal de St-Jean.

LA RONDE SPORTIVE

Le tournoi intercollégial de tennis n'a pas eu lieu à cause de la pluie. C'est dommage que les nôtres n'aient pu se mesurer aux équipes de Macdonald, Sir George William, C.M.R., Royal Military College, Loyola et Carleton. Ce n'est que partie remise.

L'équipe de football a encore fait des siennes à Kingston où ils ont triomphé par un compte de 20 à 6. Ils se rendent à Guelph cette fin de semaine où ils rencontreront l'équipe de l'Ontario Agricultural College. Bonne Chance !

LA FNEUC CHEZ LE G.G.



Le Gouverneur général du Canada reçut les délégués du congrès de la FNEUC à Rideau Hall, le 8 octobre dernier. De gauche à droite, Marcel Prud'homme, Pat Harris, ex-présidente pour la région de l'Atlantique, Walter Tarnopolski, encien président, le gouverneur général ainsi que Chuck Cunningham, président de l'université de la Colombie britannique.

A PROPOS DE C.A.E.U.C.

(suite de la page 5)

Canadian Artists", aura lieu du 17 au 28 novembre. L'autre, "Drawings of Young Canadians", du 4 au 14 février. Elles forment le programme interuniversitaire officiel de CAEUC.

Le travail de CAEUC ne peut être vraiment efficace que dans la mesure où chaque université aura ses activités propres.

Comme par les années passées, "l'Exposition d'Art annuelle des étudiants de l'université d'Ottawa" sera maintenue.

Formation d'un club

On a constaté qu'il y a environ une cinquantaine d'étudiants et étudiantes qui, en amateurs, font du dessin, de la peinture ou même de la sculpture. On a donc décidé de former un Club d'Art, lequel réunira un soir par semaine, tous les intéressés pour travailler ensemble. M. Jacques de Caso, professeur d'histoire de l'Art a promis son assistance au Club.

Il est aussi question d'organiser un concours de photographie jugé selon diverses catégories. Ce concours précéderait celui de la FNEUC.

CAEUC organisera aussi des visites de groupe à la Galerie nationale lors de ses expositions les plus marquantes comme par exemple l'exposition de photographies de Cartier-Bresson, du 10 au 30 novembre.

Appel à tous

Comme on peut le constater, tous peuvent et devraient bénéficier des activités de CAEUC. Ces activités étant l'affaire des étudiants, en prie tous ceux qui sont spécialement intéressés dans les arts en général ou qui sont plus particulièrement doués pour un art, de bien vouloir nous le laisser savoir.

Jacques BUISSIERE,
représentant de CAEUC
à l'université d'Ottawa.

RESERVE TON "YEAR BOOK"

Concours de photographie FNEUC

$800.00 EN PRIX

Catégories :

1 — Agrandissement en blanc et noir.

2 — Diapositives 35mm.

Concours finissent le 30 novembre 1958

Prix donnés par : **JOHN LABATT LIMITÉE**

Pour tous renseignements voir :

LIONEL FILION — Droit Commun

FNEUC

La Fédération Nationale des Étudiants Universitaires Canadiens — l'organisation nationale travaillant au meilleur intérêt des étudiants et favorisant une entente plus étroite entre les étudiants universitaires canadiens.

Defendu de lire

Depuis la fin des activités officielles de la semaine d'initiation, tout est mort, ou plutôt tout est redevenu comme avant. Plus rien; on trouve cela tout à fait normal tout en qualifiant cette attitude d'usuelle.

Malheureusement, le mot "lâché" n'est que trop juste, car depuis au moins cinq ans, par expérience personnelle, nous nous sommes rendus compte que les étudiants de l'université ne réagissent à rien ou à peu près.

Ils se laissent vendre les idées de monsieur tout le monde sans dire un seul mot, participent et encore très négativement à quelques organisations comme le ciné-club par exemple (il faut avouer que l'effort n'est pas trop de mise) et s'occupent plutôt de leur petite vie bien bourgeoise, bien grasse, du petit garçon qui a peur des risques.

VOUS LES AMORPHES

Qu'attendent-ils au juste ? Se sont-ils jamais posés la question? Nous en doutons, et nous sommes tellement sceptiques que nous dirons non! Nous sommes fondamentalement certains que cette prise de conscience, à savoir pourquoi ils se trouvaient à l'université n'a jamais pris forme dans leur esprit.

Et c'est presque ridicule de voir cette classe dite "d'élite" se prononcer sur la chose étudiante et en discuter sans même savoir de quoi elle parle. Combien d'étudiants viennent assister aux réunions du Conseil de la Fédération? Combien d'étudiants savent ce à quoi rime le mot FNEUC, etc, etc. Combien d'étudiants enfin sont au courant des problèmes universitaires? Il serait curieux de compiler des statistiques.

Ils semblent avoir peur de faire l'effort nécessaire qui les conduirait inévitablement à se poser des questions vis à vis une foule de problèmes, et un grand nombre d'individus. De cette façon, des opinions seraient émises, des jugements portés, des mouvements créés.

LES PROBLÈMES

Car il ne faut pas se faire d'illusions, il y en a de ces problèmes qui existent. La Fédération a-t-elle toujours raison d'agir comme elle le fait? Est-elle à l'épreuve de toute critique? Sauf quelques uns, personne ne s'en occupe. Les dirigeants de la Fédération sont des hommes et sujets à erreur, mais jamais on en dépiste une seule. On aime mieux se laisser mener par les idées des autres. C'est triste mais c'est un fait. C'est extraordinaire de constater combien, à certains moments l'intrigue qu'on nous passe pourtant sous le nez reste complètement inaperçue par la majorité.

Nous ne pensons pas assez aux problèmes que soulève forcément la vie universitaire. Aussi si on nous trompe de quelque façon ne faudra-t-il rien regretter, car nous l'aurons voulu et bien mérité.

On ne se soucie pas assez, on préfère demeurer inactif, oisif et encrassé. On se laisse aller, couler peu à peu vers le gouffre de l'inertie complète. On regarde le campus en attendant la fin. Mais la fin de quoi?

"À QUAND ?"

Par une synthèse de la semaine d'initiation, on avait cru à un renouveau dynamique de l'esprit universitaire. Une fois de plus il s'est écroulé, bêtement, comme d'habitude. Si personne ne veut avancer pour réclamer ce qui lui est dû, s'il n'y a pas ce mouvement de masse qui se forme afin d'appuyer ou de critiquer, s'il n'y a cette opinion publique universitaire pour construire ce qui doit être construit et détruire ce qui doit être détruit, alors pourquoi aurons-nous tant réclamé notre maturité universitaire ?

Pierre Trudel

PIE XII AUX ETUDIANTS

Mission de l'université

"Et tout d'abord il n'est pas contestable, pour qui considère une université comme une communauté de maitres et d'étudiants adonnés aux labeurs de l'esprit, que sa mission est d'être un foyer rayonnant de vie intellectuelle au bénéfice de la communauté nationale dans cette atmosphère de saine liberté propre à toute culture."

(...) Si nous élargissons les perspectives, voici qu'une tâche analogue s'offre à la grande famille des universités héritières du patrimoine culturel de l'humanité. Pour s'affranchir des funestes particularismes, il faut multiplier les contacts entre maitres et étudiants des différents pays, développer par l'étude des langues et par d'utiles collaborations, l'estime des richesses propres à chacun: c'est ainsi que les peuples, loin de se faire concurrence et de s'opposer les uns aux autres, prendront goût à se compléter mutuellement.

Science et foi

"De vos études et votre recherche scientifique, soyez convaincus qu'entre des vérités de foi certaines et des faits scientifiques établis, la contradiction est impossible. La nature, comme la révélation, viennent de Dieu, et Dieu ne peut pas se contredire. Ne vous laissez pas déconcerter, même si vous entendez affirmer le contraire avec insistance, même si la recherche devait attendre pendant des siècles la solution d'oppositions apparentes entre la science et la foi."

Allocution aux étudiants de la Sorbonne, le 9 avril, 1953.

"Enfin, il est un but auquel ils doivent tendre, quelle que soit leur vocation particulière. L'heure présente est vraiment l'heure de l'Evangile, maintenant qu'ont failli ou que vont faillir des systèmes et des doctrines qui avaient voulu se passer de Dieu. Il faut donc des jeunes gens à la foi intègre, prêts à renoncer à la médiocrité, à sortir de l'équivoque, si jamais ils y étaient tombés; des jeunes gens qui veulent la vie divine et la veulent abondamment; des jeunes gens qui, en priant et en souffrant, aient dans leur coeur — comme une flamme qui les brûle — l'amour passionné pour Jésus, l'amour pour les âmes."

Allocution à des aumôniers de la jeunesse italienne d'Action Catholique, le 8 septembre 1953.

"L'art de l'éducation est, en effet, sous beaucoup d'aspects, l'art de s'adapter: s'adapter à l'âge, au tempérament, au caractère, à la capacité, aux besoins, et aux justes aspirations de l'élève; s'adapter à toutes les circonstances des temps et des lieux, s'adapter au rythme du progrès général de l'humanité."

(6 mai 1951, Collège St-Joseph de Rome.)

"La direction de la société de demain est placée principalement dans l'esprit et le coeur des universitaires d'aujourd'hui. (...) Ayez le sentiment intime et profondément enraciné que vous êtes de futurs dirigeants de la nation: ayez, en même temps, conscience des responsabilités particulières que vous assumerez envers la patrie dans chacune des professions auxquelles vous vous consacrerez au terme heureux de vos études.

"L'avenir de la patrie parmi les peuples modernes et civilisés dépend donc premièrement de la jeunesse universitaire.

"Le second flambeau qui éclairera votre chemin sera la science elle-même, dans ses multiples ramifications. (...) Quel splendide honneur pour la personne est la science approfondie, possédée et ensuite utilisée pour le bien d'autrui. (...)

"Il faudra remonter à de plus hautes sources, auxquelles conduisent le sincère amour de la vérité et sa sûre possession: nous voulons dire aux sources religieuses surnaturelles. (...)

"A présent que vous êtes adultes et parvenus à l'âge où vous devez vous-mêmes choisir et déterminer, il faut que vous fassiez devenir presque comme votre possession personnelle consciente, que vous compreniez toujours plus intensément le trésor de la foi catholique et la richesse de vérité et de grâce que Jésus-Christ vous a donné par sa Rédemption et par son Eglise et dont il a placé le germe dans vos âmes dès le berceau" (...)

"Voici, chers fils, comment nous voudrions la chère jeunesse universitaire consciente des graves responsabilités sociales, empressée à s'y préparer, généreuse dans ses aspirations à la perfection, maitresse dans les sciences, forte dans la foi, dévouée envers la patrie, continuatrice des nobles traditions de l'Athénée romain qui a donné tant d'hommes éminents à l'Eglise et à l'Italie."

Pie XII à la jeunesse universitaire de Rome, 15 juin, 1952.

LA Ve REPUBLIQUE

La "question républicaine" est certes celle qui a fait couler le plus d'encre en France, depuis quelques siècles.

La République française fut proclamée le 21 septembre 1792. Quelques années plus tard, cette première République fut avalée par Bonaparte qui prenait alors un peu de ventre et beaucoup de pays.

La seconde, établie par Louis-Philippe en 1848, fut abolie par l'autre Napoléon, bien malgré effigie du petit caporal.

La troisième République émergea du bain de sang de la guerre franco-prussienne et de la Commune de Paris de 1871; elle dura jusqu'à ce que le maréchal Pétain, bon papa, établit son Etat semi-fasciste à Vichy après la défaite de 1940.

La quatrième République, issue des membres de la Résistance en 1944 ne peut survivre à la crise de mai dernier; dangereuse offrande au peuple français trop épris de "Liberté, égalité, fraternité", elle succombe au désordre et à l'anarchie.

La nouvelle constitution

La nouvelle constitution réaffirme les droits de l'homme, émet encore une fois le principe du gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple; et rend le suffrage universel égal et secret. De plus, elle établit un Conseil constitutionnel dont la principale fonction, à l'instar de notre Cour suprême est de juger de la constitutionnalité des lois organiques.

D'autre part, la nouvelle constitution prévoit l'élection indirecte du Président, lui donne l'autorité de régir par décret lorsque les institutions de base ou les intérêts de la République sont menacés. Elle établit un Sénat qui peut agir comme un frein sur la complète liberté de l'Assemblée nationale, restreint les sessions législatives régulières à environ six mois par année et permet au Gouvernement de passer les bills financiers par décret si le Parlement n'a pas le temps de compléter sa législation durant la limite de temps spécifiée. On constate que quelques-uns des pouvoirs donnés à l'Exécutif dans ce document ressemblent à ceux que l'Abbé Seyies proposait à Napoléon en 1797. Fait intéressant à noter, la Cinquième République se déclare laïque mais l'Eglise catholique avisait ses fidèles qu'ils pouvaient voter sans contrainte en faveur de la nouvelle constitution.

Pouvoirs de la nouvelle constitution

Une vaste concentration demeure entre les mains du général de Gaulle. Voté au pouvoir par les derniers représentants de la Quatrième République, il voit maintenant son projet de constitution approuvé avec une majorité écrasante.

Durant les prochaines semaines, il sera le seul maitre de la France avec l'autorité de se prononcer sur le sort de l'Algérie, sur la date des élections générales . . . etc. La réussite ou l'échec de la Cinquième République dépend principalement de son habileté politique.

Comme répudiation de la Quatrième République, le vote n'aurait pu être explicite. Le résultat donne au général de Gaulle plus d'espace pour manoeuvrer car aucun secteur n'a gagné le privilège de se considérer comme le "grand supporteur". Ceci est particulièrement important en vue des décisions devant être prises à l'égard de l'Afrique.

A l'exception de la Guinée, tous les territoires de l'Afrique ouest et de l'Afrique équatoriale ont accepté de faire partie de l'Union française. L'Algérie demeure toujours le coeur du problème; ayant voté en bloc en faveur du plan proposé par le général de Gaulle, cela veut dire qu'ils fondent sur celui-ci des espoirs qu'il puisse les sortir de leur situation intolérable tant au point de vue économique que politique. De Gaulle a clairement fait voir qu'il ne croit pas dans l'indépendance immédiate ou à l'intégration avec la France—par laquelle les musulmans obtiendraient l'égalité des droits comme Français mais deviendraient une minorité de la population.

Où va la Cinquième République?

Quel sort est réservé à la France elle-même. De Gaulle demeure au pouvoir trois mois (avant les élections générales) et apparemment s'attend d'être élu Président. Selon la procédure parlementaire normale, il faut la majorité pour voter la loi; selon la nouvelle constitution, si le Président désire qu'une loi soit passée, il la soumet au Parlement et une majorité est requise pour la bloquer.

Le Président peut passer outre le Parlement en la proposant directement au peuple sous forme de referendum.

Les Français ont essayé en vain depuis un siècle et demi d'avoir un semblant de balance entre la dictature et l'anarchie. — Souhaitons que cette expérience aura plus de succès que ses précédentes.

ROGER ROY

"Les périodiques spécifiquement temporels ne relèvent pas d'une autre initiative que celle des personnes qui les ont fondés."
Jacques Maritain

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"

"Taire la vérité, c'est cacher le mal, non le supprimer."
Thiers

BULLETIN SPÉCIAL UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 11 décembre 1958

DE DEUX HOMMES, L'UN

Gérard Girouard

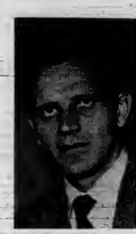
Louis Cliche

CHERS ELECTEURS,

Après déjà plus de deux mois de tâtonnements, de discussions, pour ne pas dire de disputes; après les multiples motions, sous-motions, amendements et sous-amendements; après que les journalistes se soient gavés des soi-disant scandales qui se passaient à l'Université d'Ottawa, nous en sommes rendus au point que les étudiants eux-mêmes ne croient plus à leur Fédération.

Bien plus, les rumeurs les plus sérieuses courent à l'effet que les facultés de médecine, de Common Law et de Droit Civil songeraient à se retirer de cette même Fédération.

Et pourquoi ?



Pourquoi ? Parce que simplement, après une telle crise, après avoir cru défendre une question de principes, les étudiants s'aperçoivent qu'ils ont été frustrés.

Frustrés dans leur tentative de réconciliation avec l'Autorité au sujet de la Rotonde, frustrés dans le fait que cette même question a employé, depuis le commencement de l'année scolaire, tout le temps de leurs représentants au détriment de beaucoup d'autres activités; frustrés parce que toute cette question n'a été, en fait, qu'un montage devant servir à la publicité de quelques personnages; frustrés enfin du fait qu'après avoir marché sur ce qu'ils appelaient fièrement des principes, les étudiants voient encore courir à la présidence le principal instigateur de toute cette malheureuse situation.

Que va faire monsieur Cliche à la présidence si ce n'est pour continuer son travail de révolté.

Evidemment, l'affaire est close. Evidemment, personne ne voudrait la voir se reproduire. Mais enfin, qui songe à en prendre les moyens.

Ce n'est pas deux, mais dix candidats qui auraient dû se présenter à la présidence pour donner leurs opinions et proposer des réformes.

Les étudiants semblent oublier que la Fédération est leur affaire et qu'ils auront les représentants qu'ils élisent.

Je ne crois pas, messieurs les gradués, que vous réglerez le problème en vous retirant de la Fédération.

Je ne crois pas, messieurs les sous-gradués, que nous progresserons en rêvant de révolutions.

Le seul remède c'est celui d'agir tout simplement en homme.

Agir en homme, signifie être fier de sa liberté, mais aussi savoir sacrifier ses opinions pour le bien général. Agir en homme, signifie ne pas critiquer sans construire. Agir en homme signifie discerner entre un problème véritable et un coup monté.

Nous avons perdu deux mois en disputes, nous attendons une constitution, nous sentons que nous avons besoin d'une sérieuse réforme, mais nous perdons notre temps à nous demander comment elle viendra et qui l'apportera.

Cette réforme, confrères, je veux vous l'offrir.

Je n'ai pas formé un comité de salut public. Je ne suis ni un révolutionnaire ni un délégué de l'Autorité. Je ne me crois pas assez intelligent pour pouvoir faire seul ce que d'autres n'ont pas réussi, mais je viens vous demander votre appui pour régler les points les plus en souffrance dans notre petite chose publique.

Je dois donner tout de suite mon opinion sur la candidature de monsieur Cliche à la présidence.

A la suite des David et Lacharité, monsieur Cliche a assumé la responsabilité de la Rotonde. Au moment où tout semblait devoir être oublié, monsieur Cliche a pris l'initiative de faire paraitre le fameux rapport La Charité. Pourquoi ?

Il nous répondra: Pour l'information des étudiants. Allons donc. Nous direz-vous, monsieur Cliche, que vous n'aviez pas prévu les conséquences de votre geste ? Essayerez-vous de nous faire accroire que vous ne lanciez pas là un défi à l'Autorité ?

Evidemment, vous ne direz rien.

Je suis convaincu que le Père Ducharme aurait agi bien autrement s'il n'avait pas été acculé au mur par une publicité tapageuse.

Et maintenant, après que l'affaire semble, pour la deuxième fois, réglée, nous élirions monsieur Cliche à la présidence de la Fédération.

Je demande encore: Qu'est-ce qu'il ira y faire ?

Ou bien il se rapprochera de l'Administration Universitaire et devra oublier ses grandes déclarations de principes et ses envolées sur le défaitisme.

Ou bien il se prévaudra de la confiance des étudiants pour continuer le travail commencé et alors nous n'avons encore rien vu en fait de troubles, de tâtonnements et de disputes.

On vibre toujours quand quelqu'un nous dit que notre liberté est en jeu, mais l'on ne se demande pas assez souvent si nous ne faisons pas tout simplement le jeu de quelques politicailleurs, nés avant les autres.

Je demande votre confiance.

Un président, qui s'est toujours tenu au courant des affaires de la Fédération, sans y avoir été engagé directement, serait plus en mesure d'obtenir la collaboration nécessaire pour repartir sur le bon pied

(Suite à la page 6)

L'HOMME

—1955-56—Directeur de "La Cité Etudiante".
—Président, Belles-Lettres, Université de Sherbrooke.
—1956-57—Rédacteur-en-chef, "Le Copain", Université de Sherbrooke
—Président aux Arts, Université de Sherbrooke.
—1957-58—Président de la FNEUC, Université d'Ottawa
—Chef des nouvelles, "La Rotonde"
—Vice-président de la Fédération.
—1958-59—Vice-président des Finissants,
—Directeur de "La Rotonde"
—Président intérimaire de la FEUO.



LA DOCTRINE

"Nous avons lutté deux mois durant au Conseil de la FEUO pour l'autonomie de notre association dans les affaires proprement étudiantes."

Le conseil a cependant semblé abandonner la partie, manquant des outils indispensables pour mener à bien ses légitimes revendications et pour défendre adéquatement sa position.

A la suite de ces faits, la seule attitude intelligente et réaliste à la fois consiste à nous replier sur nous-même et à donner à la FEUO une solidité et une maturité indispensable, voire même antérieure à toute revendication.

S'aider d'abord entièrement avant de critiquer l'attitude des Autorités: une constitution, une Fédération forte et dynamique, des organisations étudiantes efficaces prouveront une maturité qui entrainera plus facilement l'autonomie dans les affaires strictement étudiantes.

En deux mots: cesser d'accuser le paternalisme comme étant la cause de tous nos maux et corriger notre infantilisme.

LE PROGRAMME

"SOLIDIFIER LA FEDE"

I.—Délimiter le statut de la FEUO

1) nommer un aviseur légal

2) constitution: former un comité qui travaillera sur la constitution dès le lendemain de l'élection.
le comité: a) aviseurs légal et financier
b) ancien et nouveau président de la Fédération
c) Présidents Droit civil, Common Law et Médecine.
Le travail accompli sera soumis aux membres du Conseil avant Noël pour étude durant les vacances.

3) Charger l'aviseur légal d'un projet d'incorporation.

II.—Solidifier les commissions de la Fédération

"Le tout n'est fort qu'en autant que ses parties le sont."

1) nommer un président des commissions, responsable de la bonne marche des commissions. L. v.-p. français pourrait s'en charger,

2) exiger un rapport semi-annuel de la part de tous les présidents de commissions: moyennant inaction, le conseil pourra toujours remplacer les incompétents,

3) remaniement de certaines commissions
a—ressusciter Radio Etudiante
b—former le comité de l'Entr'aide Universitaire mondiale (W.U.S.)
c—réorganiser le Secrétariat de Presse
d—former un comité de la Maison des étudiants qui verra au bon ordre et au bon fonctionnement de notre maison.

III.—Redonner au conseil son efficacité

1.—imposer une procédure déterminée
2.—rendre celle-ci accessible à tous les membres du conseil.

IV.—Continuer pour le reste du terme, le travail de l'ancien exécutif en ce qui concerne:

1.—le Bal des Finissants
2.—le Carnaval d'Hiver
3.—le "Year-book".

EDITORIAL

Les prouesses de nos présidents

Comment se fait-il, qu'au beau milieu de décembre, il y ait des élections à la présidence de la Fédé? Cela peut s'expliquer en prenant en considération le déroulement des événements qui ont lieu depuis plusieurs semaines à la table du Conseil et l'attitude plutôt inexplicable de certains membres du Conseil de la Fédération.

En effet, certains de ces élus du peuple vous étalent cette sûreté de jugement qui les fait changer d'idée, d'opinion et de ligne de conduite en un temps record. Lors de l'assemblée du 27 octobre, le Conseil refuse PAR UN VOTE UNANIME la démission des trois directeurs de "La Rotonde"; et le 26 novembre, volte-face complète: la démission est acceptée... Autre fait encore plus récent: lors de l'assemblée du 28 novembre dernier, on propose d'abord une motion pour avoir des élections générales sur le campus et ensuite, on propose un amendement à cette motion pour fixer la date des élections. Et l'on passe au vote: primo, l'amendement recueille 8 voix pour et 5 voix contre. Secundo, vient le vote sur la motion elle-même: 5 voix pour, 8 voix contre. Et voilà le sérieux de notre vénéré Conseil: ce soir-là, on vote la date d'une élection QUI N'AURA PAS LIEU!

C'est dans de telles situations qu'on peut discerner sans erreur la raison pour laquelle ces gentils élus désirent siéger au Conseil de la Fédé: une fausse "gloriole" éphémère ou un réel désir de mettre leurs talents au service de leurs confrères et même, quoi qu'on en dise, au service des autorités. Mais sur qui retombe ce fait d'avoir trop de "poires" à la Fédé? Nulle part ailleurs que sur la masse étudiante qui y élit ses représentants.

A priori, les événements précités incitent au rire, mais de fait, la situation est plutôt tragique. De telles situations ne se présenteraient pas si, d'une part, les étudiants ne manifestaient pas autant d'apathie et d'amorphisme vis-à-vis leurs affaires et, d'autre part, si un bon tiers du Conseil avait la maturité et l'intérêt voulus pour trouver des solutions adéquates à des problèmes délicats et complexes. LORSQU'ON VEUT ETRE TRAITES EN HOMMES, IL FAUT AGIR EN HOMMES. Quel qu'ait été le principe en jeu, ce même stupide tiers du Conseil se serait conduit avec le même manque de sérieux, le même bagage de contradictions et le même infantilisme.

TRIBUNE LIBRE

MM. les directeurs,

J'ai connu monsieur Gérard Girouard en 1948. Depuis ce temps, je l'ai eu comme confrère de classe au Séminaire de Mont-Laurier, jusqu'à ce que Gérard nous quitte après avoir terminé son année de Rhétorique.

Je suis fier d'avoir eu Gérard comme confrère, je le suis encore plus d'être considéré comme son ami.

Au séminaire de Mont-Laurier, Gérard s'est acquis une réputation de dynamisme, de franchise et de personnalité qui a laissé un souvenir dans cette maison d'enseignement.

Gérard s'est toujours révélé non seulement un penseur, mais un homme d'action. Il fallait le voir en tête d'une organisation pour juger de ses qualités.

Pour embarras financier, Gérard a dû quitter le séminaire sans avoir pu compléter ses études, mais ceux qui le connaissent, peuvent apprécier à sa juste valeur, la belle réussite qu'il a eu dans le monde des affaires. Cette réussite qu'il ne doit qu'à son cran, puisqu'il était totalement dépourvu de moyens financiers, devait lui permettre, cinq ans plus tard, de revenir à la tâche et d'entreprendre ses études de philosophie et son cour de droit. Ce n'est pas peu dire lorsqu'on sait qu'il est marié et père de deux enfants.

Gérard a toujours été l'homme de situation. Je suis convaincu qu'il est celui qu'il nous faut pour donner le coup de barre à notre fédération titubante.

Je me fais un devoir d'appuyer fortement sa candidature et j'invite tous les étudiants de mon Université à se joindre à nous afin que soit fini à jamais le temps des jeux d'enfants.

Gérard est notre homme à un double point de vue. Il est celui qui cherchera à rétablir la meilleure des collaborations entre l'Autorité Universitaire et la Fédération, mais il est aussi celui qui, par son passé, a prouvé qu'il a des idées et saura défendre avec un diplomatie consommée la liberté et les droits des étudiants.

Guy ROY,
Droit I.

Dans le récent conflit qui a opposé les autorités de l'Université et la Fédération des Etudiants, il faut admettre sans aucun parti pris et avec le plus d'objectivité possible que chacun y a sa part de responsabilités. Cependant, il convient aussi d'attribuer la majeure partie des torts à la gent étudiante qui, par son manque de maturité, son grand désintéressement de ses propres affaires et son inconscience de ses responsabilités ne peut que s'attirer des défaveurs.

Lors des élections qui auront lieu vendredi prochain, les étudiants décideront quelle ligne de conduite ils entendent prendre pour l'avenir: sortiront-ils de leur léthargie ou resteront-ils encrassé dans une épaisse bourgeoisie de tout repos? Un homme assume tous les risques pour la survie de la Fédé; son but est d'en assurer la bonne marche en la dotant d'une Constitution et en l'incorporant. Si chacun veut s'efforcer d'y mettre de la bonne volonté, la Fédé, comprise dans un tel état d'esprit, deviendra une association d'étudiants dont tous les gestes auront pour but, non pas de lutter CONTRE les autorités, mais de travailler AVEC elles pour le plus grand renom de l'Université.

Paul LaROCHE.

A l'éditeur,

Par le temps que cette édition spéciale de "La Rotonde" paraisse sur le campus, le gros de la campagne électorale pour le poste de la présidence aura eu lieu et les candidats seront pleins d'espoir.

J'ai l'impression que cette copie de "La Rotonde" produira un dernier essor et j'en prends l'occasion pour établir officiellement mon support pour M. Louis Cliche pour la présidence de la Fédération des Etudiants.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles je trouve M. Cliche l'homme le plus apte à occuper ce poste. En premier lieu, pour conserver la continuité dans le conseil, un élément essentiel et vital est celui-ci: M. Cliche est le seul candidat qui est au courant de tout ce qui s'est passé à la Fédération depuis septembre dernier. Prenant ceci en considération, il est facile de concevoir la valeur d'élire un candidat qui n'aura pas besoin de trois à quatre semaines pour se rendre compte de ce qui se passe, mais qui n'aura qu'à s'installer à son bureau et de permettre à la Fédération de continuer ses oeuvres.

Il y a un point important que j'aimerais souligner: les difficultés qui ont éprouvé le conseil sur la question de "La Rotonde". Après avoir discuté pendant trois heures et demie avec M. Cliche à une assemblée de l'exécutif, je suis convaincu que ce dernier oubliera cette question, et qu'il fera un effort pour établir une atmosphère qui saura satisfaire Autorité et étudiants.

J'ai souvent entendu dire qu'il y aura du trouble à propos de "La Rotonde" tant que M. Cliche fera partie du conseil. Rien ne peut être aussi faux. Simplement par le fait qu'il fut engagé dans cette situation, il est au courant de ce qui s'est passé et est en mesure, plus que n'importe qui,

(Suite en page 5)

EDITORIAL

NE PAS LAISSER TOMBER

Deux individus ont été mandatés par le Conseil de la FEUO pour publier un "Bulletin Spécial" de la Rotonde à l'occasion des présentes élections. Il y a donc lieu que ces deux individus prennent position dans l'esprit de ceux qui les ont précédés à la direction de ce journal.

Le 28 février 1958, MM. Jean David et Normand Lacharité ont publié un numéro spécial à l'occasion du 25e anniversaire de La Rotonde. Ce numéro demeure un document de haute valeur, parce qu'il a secoué notre apathie, parce qu'il nous a fait prendre conscience des multiples problèmes qui, à longue échéance, nous handicapent sérieusement qui que nous soyons.

Cette prise de conscience nous l'avons payé à prix d'or par la perte de deux individus d'une réelle valeur. Aussi nous faudra-t-il faire en sorte d'en tirer le meilleur profit possible. Aujourd'hui sur le campus, la masse grouille, les étudiants sont éveillés à leurs problèmes. On discute, on s'interroge, on prend position, on a même fait des coups d'Etat dans certaines facultés. (A la faculté des Arts, M. Caza fut forcé de démissionner). Nous sommes persuadés qu'un Lacharité promenant "sa barbe" sur le campus, s'y méprendrait, tellement la métamorphose est réelle.

On peut tout espérer d'un corps étudiant qui réagit, quel que soit cette réaction. On peut espérer que pour une fois lors de l'élection qui aura lieu le 12, les étudiants connaîtront la portée du geste qu'ils devront poser. La FEUO traverse une crise d'où peut sortir le meilleur et le pire. Elle a passé à deux doigts de voir son Conseil démissionner en bloc. Les rumeurs circulent que d'importantes facultés graduées veulent se retirer (les lâches!). On a même parlé d'une ligue: "Ligue du Réveil"... Il reste à souhaiter que le suffrage, vendredi le 12, nous permettra de devoir dire que la masse étudiante en entier appuie son Conseil, parce qu'elle lui a donné un président élu avec une forte majorité, issue d'une large participation au scrutin.

Par ailleurs, on sait maintenant que le rôle d'un président de faculté ne se limite pas à organiser des activités bourgeoises et mondaines, mais que ce président aura à siéger à la table du Conseil, Conseil qui doit résoudre des problèmes qui se situent sur un plan beaucoup supérieur à celui de ces banales activités.

Si le président doit être sociable, quelque peu mondain, il se doit avant tout, d'être connaisseur des problèmes étudiants, il se doit d'être pénétré des grands thèmes pour lesquels des étudiants se dépensent sans vergogne dans plusieurs des universités canadiennes. C'est là la véritable envergure que doit avoir avant tout, tant un président de faculté qu'un président de la Fédé.

Parce que chacun veut poser un geste adulte, parce que chacun veut prendre position en connaissance de cause, La Rotonde se veut d'être un document qui saura jeter un peu de lumière sur ce tout confus que constituent les multiples événements qui sont survenus depuis la parution du numéro spécial, le 28 février, numéro du 25e anniversaire. Si bien que les prises de position vraiment responsables des David, Lacharité, Prud'homme n'auront pas été vaines.

Martin BELIVEAU.

S'il y a Incorporation, il y a aussi Statut de l'Etudiant

La lettre du doyen des étudiants déclencha le 23 octobre à la Fédération un conflit qui n'est pas encore réglé. On peut dire avec cynisme que ce conflit eut l'avantage de remettre à l'ordre du jour des problèmes assez importants: le statut de la Fédération, les lacunes de sa présente organisation, etc ... Il permit aussi l'échafaudage d'un nombre étourdissant de thèses: la théorie "amoureuse" (marcher la main dans la main avec les autorités), la théorie belligérante (défendre nos droits contre l'administration), et les théories cocasses à savoir que les présidents de facultés n'avaient pas de compte à rendre à personne, que Bill Boss devrait superviser la Rotonde, que le représentant de Philosophie "était soudoyé par les Oblats", qu'il valait mieux se retirer de la Fédération parce qu'elle ne servait à rien, etc... Ce fut un "beau chiard" comme dirait l'autre et il apparut évident que le Conseil de la Fédération n'avait pas la compétence nécessaire pour y mettre de l'ordre, loin de là...

Le R.P. Lafontaine, dans une conférence qu'il prononçait le 18 novembre sur la liberté d'expression ~~disait de la Fédération~~ qu'il lui manquait ce caractère "d'altérité" qui fait qu'une association, s'érigeant en personne morale par incorporation civile, puisse revendiquer ses droits par rapport à une autre personne morale. Cette opinion représentait manifestement celle de l'administration de l'université. Et il avait raison! Normand LaCharité commente dans le Carabin du 25 novembre: "Nous avons un motif pour continuer la lutte pour l'incorporation civile."

Mais le motif a toujours existé! L'administration de l'Université ne pouvait se défendre que par "interdictions" et menaces implicites d'exclusion contre les attaques qui lui venaient des étudiants par la voie de La Rotonde. Par contre, le droit des étudiants à la liberté de parole est indéniable. Mais, pour qu'ils l'aient, ils doivent pouvoir en supporter les conséquences et du point de vue légal, assumer les poursuites pour propos libelleux, etc.. La conclusion se tire d'évidence: l'incorporation civile.

Est-elle réalisable? C'est à la Fédération de le voir. Si elle ne l'est pas c'est à la Fédération de s'occuper à clarifier son statut vis-à-vis l'administration de l'université, que ce soit dans une entente conjointe, par une constitution de la Fédération acceptée par les deux partis en cause, peu importe!

Le problème ne se pose pas seulement à l'échelle locale mais à l'échelle nationale aussi. C'est le statut de l'étudiant qui est en cause. L'élargissement du champs d'action des étudiants sur le plan civil pose avec acuité le problème de leurs possibilités et de leur liberté d'action.

Lorsque notre statut aura été réglé, il sera assez simple de mesurer dans la constitution jusqu'à quel point les représentants des étudiants au Conseil pourront être responsables vis-à-vis ces mêmes étudiants. Jusqu'à quel point aussi, les commissions de la Fédé peuvent être indépendantes. Il appartiendra au prochain président de la Fédé de s'occuper à ce que le Conseil agisse enfin en ce sens.

Claude-M. PICHE

"La vérité souffre, mais ne périt pas."

Ste Thérèse.

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

CO-DIRECTEURS ... Martin Béliveau, Paul LaRoche
REDACTEURS ... Jean Carrière, Pierre Maheu, Gilles Roy, Claude Lemelin
PHOTOGRAPHE ... Leighton Long
MISE EN PAGES ... Pierre Maheu
ADMINISTRATION ... Jean-Claude Giguère

VOTONS AVEC LUCIDITE

Depuis plus de deux mois, une série de bombes en chapelet ont éclaté à l'Université d'Ottawa. La conséquence en est un méli-mélo dont l'inextricalité n'a d'égal que la confusion des esprits. En somme, la fédération qui a eu trois présidents en moins d'une semaine n'en a plus, de tous côtés les démissions succèdent aux démissions, les motions contredisent les motions, les facultés se retirent et ne se retirent plus de la fédération; et le vieil Aristote frémit de tous ses os à la vue de son grand principe de non-contradiction si ouvertement bafoué.

Dans tout ce tissu de contradictions, un fait demeure; la parole est au peuple étudiant.

Sur quoi s'agit-il de se prononcer? Quel est le problème qu'il s'agit de régler? Quels sont les événements, les personnes ou groupes de personnes, les tendances et les actes qui ont amené la situation présente? Autant de questions qu'il est normal de se poser et auxquelles il serait difficile de répondre sans avoir une notion claire des faits et de leur signification. C'est dans le but de mettre un peu d'ordre dans les esprits et de permettre à chacune de voter lucidement et personnellement que nous publions ce calendrier des événements qui se veut aussi succinct, complet et impartial que possible.

—Jean CARRIERE,
Pierre MAHEU.

De l'opinion publique

La presse universitaire, d'un océan à l'autre, a été renseignée sur les événements des derniers mois, et elle a exprimé d'une façon très claire son opinion sur le problème. Dans plusieurs journaux étudiants, les éditoriaux très violents ont été publiés. Ils considèrent, en général, qu'il s'agit d'une question de principe, et que ce problème prend une envergure nationale.

La presse étudiante n'a pas été la seule à réagir mais elle a été suivie, et appuyée, par son aînée, la presse de statut professionnel. Le Toronto Daily Star a même publié en le mettant en vue, un long éditorial qui appuyait clairement les étudiants.

Cet intérêt du public, cette publicité dans la presse du pays est un fait de première importance quant à l'explication des événements. En effet, certaines décisions, par exemple celle de refuser la démission du Bureau de direction de La Rotonde (réunion du 28 octobre), ont été prises à la lumière de cette publicité.

Il est donc important de noter, parallèlement à ce calendrier des événements, l'influence de l'opinion publique qui a été l'un des facteurs principaux de l'évolution de ces mêmes événements.

A la lumière du passé

28 février: — Publication du numéro du 25e anniversaire de "La Rotonde" par Jean David, Normand Lacharité et Louis Cliche.

4 mars: — Le Centre Catholique de l'Université refuse d'adresser et d'expédier le numéro du 25e anniversaire.

13 avril: — Normand Lacharité est élu directeur de La Rotonde par un vote de 13 contre 1.

18 juin: — Le R.P. Lavigne convoque Normand Lacharité à son bureau et l'instruit devant témoin de la décision du Conseil d'Administration de ne pas le réaccepter.

14 juillet: — Le Rév. P. Bélanger écrit une lettre à Jean David disant: "... Il a été décidé de ne pas vous réadmettre à la faculté de droit...".

21 septembre: — Première réunion de la Fédération. Aucune candidature au poste de directeur de La Rotonde. Le Conseil laisse à l'exécutif le soin de trouver un directeur.
—Il est décidé que "le Rapport Lacharité sur l'administration de La Rotonde 1957-58 ne soit pas lu aujourd'hui, mais imprimé et distribué aux membres du Conseil".

3 octobre: — Publication du premier numéro de La Rotonde comprenant le rapport Lacharité par Louis Cliche, Pierre Trudel et Roger Roy, membres du Bureau de direction mandatés par l'exécutif de la fédération.

7 octobre: — Le R.P. Ducharme rencontre Marcel Prud'homme et Gérard Viau à propos de la publication du Rapport Lacharité.

8 octobre: — Réunion d'urgence de l'exécutif, qui publie une lettre désapprouvant la publication du Rapport Lacharité antérieur à l'étude de ce rapport par le Conseil.

17 octobre: — Publication du second numéro de La Rotonde. Il n'y est pas fait mention des faits concernant la publication du Rapport Lacharité.

20 octobre: — Réunion de la fédération. Le Conseil approuve la position de l'exécutif quant à la publication du Rapport Lacharité, et acceptent à l'unanimité Messieurs Louis Cliche, Pierre Trudel et Roger Roy au Bureau de direction de La Rotonde.

21 octobre: — Le R.P. Ducharme publie une lettre interdisant aux membres du Bureau de direction de La Rotonde toute participation ultérieure aux activités de La Rotonde. Le P. Ducharme somme, dans des lettres personnelles, les membres du Bureau de direction de remettre leur démission au Conseil.

27 octobre: — Réunion de la fédération. Les membres du Bureau de direction de La Rotonde présentent au Conseil leur démission. Ladite démission est refusée à l'unanimité. Une motion est votée demandant une rencontre avec l'administration de l'Université. Proposé Jean-Marc Lavoie, secondé Robert Baron.

29 octobre: — Réunion de la fédération. Robert Baron demande au Conseil de reconsidérer sa décision antérieure et de reconnaître la décision de l'Université. Pas de secondeur.

31 octobre: — Rencontre d'une délégation du Conseil avec le P. Ducharme.

4 novembre: — Réunion de la fédération. Demande officielle de la levée de l'interdit. Motion de blâme contre M. Bill Boss à cause de son ingérence dans les affaires étudiantes.

5 novembre: — Lettre de M. Bill Boss au président de la fédération. Justification et excuses conditionnées.

9 novembre: — Lettre du P. Ducharme, O.M.I., demandant au Conseil d'exprimer les motifs de sa décision du 4 novembre.

11 novembre: — Réunion de la fédération. Motion de 600 mots, redemandant, avec un exposé des motifs de cette demande, la levée immédiate de l'interdit. Proposé, Prud'homme; secondé, Viau.

19 novembre: — Le P. Ducharme, O.M.I., refuse par lettre de donner suite à la demande du Conseil.

26 novembre: — Réunion de la fédération. M. Gérard Viau, secrétaire, présente un projet selon lequel, pour sortir de l'impasse, on abolirait le journal La Rotonde, et créerait un nouveau journal intitulé "Le Réveil". Le Conseil accepte "à grand regret" la démission des membres du Bureau de direction de La Rotonde. Proposé, Descoteaux; secondé, Guinard; 8 pour, 5 contre.
—Le président, en un geste de protestation, présente sa démission au Conseil. Norman Guinard est élu président d'assemblée, pour la réunion suivante du Conseil.

27 novembre: — Réunion générale des étudiants de la faculté des Sciences Politiques. Sondage de l'opinion des étudiants quant à leur président Jean Besner, qui avait voté en faveur de la motion de "grand regret". 31 votes de non-confiance, 29 votes de blâme, 7 votes d'approbation.

28 novembre: — Jean Besner convoque une assemblée générale des étudiants en Sciences Politiques, et obtient un vote de confiance quant à son administration.
—Réunion générale des étudiants de la faculté des Arts. Sondage de l'opinion des étudiants quant à leur président Léonard Caza, qui avait voté en faveur de la motion du 26 novembre. Vote de non-confiance envers le président. Pour: 60, contre: 52; Abstentions: 5.
—Réunion du Conseil de la faculté des Arts. Le Conseil demande par un vote de 4 contre 1 la démission de Léonard Caza. Le président démissionne. M. Larry Tunney, vice-président anglais, est mandaté comme représentant de la faculté au Conseil de la fédération.

Soir: — Réunion de la fédération.
—Lecture de la lettre de démission de Marcel Prud'homme.
—Adoption du vote secret pour cette réunion.
—Motion demandant des élections générales au poste de président. Motion défaite.
—Décision que le Conseil élise l'un des deux vice-présidents à la présidence.
—Il est décidé de soumettre le résultat de cette élection au peuple étudiant par un référendum, et que si le résultat dudit référendum exprime la désapprobation des ⅔ des électeurs, l'on procède à une élection générale.
—Norman Guinard est élu président de la fédération des étudiants.
—Marcel Prud'homme déclare à l'assistance qu'il prend la direction du "non" au référendum.
—Le Conseil découvre que le représentant de Médecine est légalement inacceptable à la table du Conseil.
—M. Louis Cliche propose que cette séance soit déclarée illégale et nulle. Motion défaite.
—La motion qui avait été secondée par le représentant de médecine, à l'effet que le vote négatif des ⅔ des électeurs soit nécessaires pour déclencher des élections générales, est déclarée nulle, et reformulée de telle sorte que les ⅔ des votes soient nécessaires.
—Norman Guinard démissionne et offre la présidence à Louis Cliche qui la refuse.
—Démission de M. Gérard Viau.
—Le Conseil à l'unanimité élit M. Louis Cliche à la présidence. M. Cliche accepte.

2 décembre: — Réunion de la fédération.
—Jean-Marc Côté, à la suggestion du nouveau président, propose une motion déclarant l'illégalité de la réunion du 28 novembre. Motion défaite.
—Norman Guinard est reconnu comme vice-président anglais de la fédération après d'interminables discussions sur un point légal.
—M. Louis Cliche, afin de provoquer des élections générales, offre sa démission du poste de président ou vice-président français.
—Il est décidé que:
DES ELECTIONS GENERALES AUX POSTES DE PRESIDENT ET VICE-PRESIDENT FRANÇAIS AURONT LIEU.
CES ELECTIONS SERONT TENUES LE VENDREDI 12 DECEMBRE DE 9.00 A.M. A 6.00 P.M.
LES MISES EN NOMINATION AURONT LIEU LE VENDREDI 5 DECEMBRE DE 12.00 A 2.00 P.M.
LA PRESIDENTE DE L'ECOLE DES SCIENCES DOMESTIQUES SERA PRESIDENTE D'ELECTIONS.

3 décembre: — Réunion générale des étudiants de Common Law, qui expriment leur désir de se retirer de la fédération.

5 décembre: — Nouvelle réunion des étudiants de Common Law. Il est décidé de réexaminer la décision du 3 décembre avant de passer à l'action.
—Mise en nominations; trois candidats briguent les suffrages à la présidence: Louis Cliche, Jean-Charles Coutu, et Gérard Girouard. Peu après, M. Coutu se retira de la lutte. Gérard Viau se présente à la vice-présidence française, et est élu par acclamation.

INTERVIEWS

Claude Piché — Paul Laroche

Nous avons cru qu'il serait intéressant de connaître les opinions des différents représentants de Faculté à la table du Conseil de la Fédération. A ceux que nous avons pu rejoindre, nous avons posé quatre questions:

1) Appuyez-vous l'un ou l'autre des deux candidats à la présidence?

2) Quelles sont, à votre sens, les problèmes les plus urgents à régler, après l'élection?

3) Croyez-vous que M. Cliche soit apte à résoudre ces problèmes?

4) Que pensez-vous de la réaction des étudiants des Arts et des Sciences Politiques à la suite de l'acceptation par le Conseil de la démission des trois directeurs de "La Rotonde"?

CLAUDE DESCÔTEAUX,
Philosophie.

1) Je ne me prononce pas.

2) Une Constitution. Je crois que le prochain président devrait s'enquérir auprès d'avocats ou de personnes compétentes des possibilités d'incorporation civile et en faire rapport au Conseil. De toute façon, nous aurons besoin d'une Constitution pour assurer l'ordre et l'uniformité de nos débats et de nos activités.

3) Cliche est un bon "jack", mais, étant donné que son nom a été mêlé de trop près au récent conflit, il lui sera difficile d'agir comme président.

4) Les étudiants ne se sont pas occupés d'assez près du problème pour pouvoir prendre position.

THOMAS SWABEY,
Common Law.

1) Je ne me prononce pas.

2) Le problème le plus urgent à régler après l'élection est celui d'une Constitution. Les dernières séances du Conseil ont prouvé qu'il en fallait une. Incorporée, la Fédé sera responsable de ce qu'elle fera; elle pourra être poursuivie. Il est aussi urgent de revenir à de bonnes relations avec l'Administration de l'Université.

3) Cliche est certainement capable d'abattre de la bonne besogne, mais, dans les circonstances présentes, cela pourra lui être difficile.

4) ....

JEAN-MARC BEAUCHESNE,
Éducation physique.

1) Je ne connais malheureusement pas M. Girouard; il m'est alors difficile de prendre position.

2) Il faudra nommer de nouveaux directeurs de "La Rotonde" et s'occuper exclusivement d'activités étudiantes. La Fédération n'est pas une place pour faire "la politicaillerie de la province de Québec". La Constitution est évidemment un problème à régler.

3) Je ne pense pas que Cliche fasse un bon président.

4) Les étudiants ne sont pas assez au courant de la question pour pouvoir agir en connaissance de cause vis-à-vis un problème comme l'autonomie de la Fédé. C'est bien beau parler d'autonomie, mais nous n'avons pas le temps de nous occuper de niaiseries. Je crois que les autorités ont fait une "gaffe" de la façon qu'elles s'y sont prise pour interdire à Cliche, Trudel et Roy leur participation à "La Rotonde", mais elles s'en sont aperçu ensuite. De toute façon, les étudiants sont à l'Université pour étudier et non pour faire de la petite politicaillerie.

ROBERT BARON,
Médecine.

1) N'ayant pas reçu l'avis de mon Conseil, je préfère ne pas me prononcer.

2) La Constitution est un problème urgent à régler. Quant à l'incorporation, je la crois impossible, parce qu'elle entraînerait la nécessité de l'approbation de l'Université.

3) Cliche serait un bon président comme n'importe quel autre étudiant, s'il s'occupait de régler ce que sont les vrais problèmes de la Fédération, le problème de la Fédé n'est pas "La Rotonde". On lui a donné trop d'importance. Nous n'avons qu'une autorité et c'est normal qu'il en soit ainsi: c'est le Conseil d'Administration de l'Université.

4) Les étudiants ne comprennent pas le problème. S'opposer aux autorités, c'est jouer avec le feu.

MAURICE D'AOUST,
Sciences.

1) J'appuie Louis Cliche à la présidence.

2) Le premier problème à régler, c'est la Constitution.

3) Cliche est un homme capable de régler un problème aussi complexe qu'une Constitution. A mon sens, Louis serait le seul bon président, étant donné qu'il siège au Conseil depuis mars dernier et qu'il est ainsi très au courant des problèmes et qu'il a la confiance du Conseil.

4) Comme les étudiants, je regrette aussi que le Conseil ait abandonné la lutte en acceptant la démission des trois directeurs de "La Rotonde". Je suis content que les étudiants se soient occupés de leurs problèmes.

JEAN BESNER,
Sciences Politiques.

1) Je ne me prononce pas.

2) Je crois que la tâche la plus urgente est de remettre la Fédération sur pieds en s'assurant l'appui en bloc de toutes les Facultés. Une Constitution est évidemment nécessaire, mais ce sera un travail difficile.

3) J'aime mieux ne pas me prononcer.

4) ....

JEAN-MARC CÔTÉ,
Trésorier.

1) Je suis certainement pour Cliche.

2) Je suis en faveur d'une autonomie modérée qui pourra être acquise, au premier pas, par une Constitution. Pour ce qui est de l'incorporation, la question sera étudiée par l'aviseur financier et par l'aviseur légal.

3) En tant qu'ancien vice-président français, il est le plus en mesure de connaître et de résoudre les problèmes. Il faut noter que la controverse qui a existé pendant un mois et demi, n'était pas entre Louis Cliche et les autorités universitaires, mais bien entre le Conseil étudiant et les autorités. On doit aussi ajouter que les autorités ne sont aucunement prévenues contre Cliche, à preuve l'entrevue que le R. P. Recteur a bien voulu lui accorder de bonne grâce, tout dernièrement.

4) Cela souligne bien qu'une majorité d'étudiants est consciente du problème et qu'elle a supporté la ténacité du Conseil pendant un mois et demi.

Avec M. Coutu

Q. — M. Coutu, nous aimerions connaître les raisons pour lesquelles vous aviez l'intention de vous présenter comme président de la Fédé.

R. — C'est à la demande de plusieurs de mes confrères de ma Faculté que j'ai voulu briguer les suffrages à la présidence. Ceux-ci avaient pour leur dire que M. Louis-Cliche, étant une des causes principales des problèmes survenus, n'était pas l'homme le mieux en position pour régler ces mêmes problèmes.

Q. — Pourquoi avez-vous retiré votre candidature?

R. — Parce qu'il y a plus de deux candidats en lice. Je n'avais pas l'intention de me lancer dans une campagne d'envergure; j'avais tout simplement l'intention d'aller remettre de l'ordre dans les affaires de la Fédé et ensuite m'en retirer.

Q. — Vous êtes-vous retiré en faveur d'un des deux autres candidats?

R. — Non, mais il y a lieu de croire et ce, tout dépendra de la campagne, que ceux qui me supportaient seront probablement en faveur de M. Girouard.

En résumé, je tiens aux principes en jeu, mais non à certains individus qui entourent ces principes. J'ajoute aussi que l'Ordre Jacques-Cartier n'est aucunement concerné dans les faits de ma mise en nomination et le retrait de ma candidature.

Avec M. Prud'homme

Q. — Comment expliquer, M. Prud'homme, votre attitude à la présidence du Conseil de la Fédé, à l'occasion de la réunion du 26 novembre?

R. — J'ai gardé le silence pour ne pas paraître vouloir exercer du chantage sur les membres du Conseil. J'ai voulu que chacun vote selon son opinion personnelle. Si "intelligents", les membres du Conseil auraient compris que je ne partageais pas leur opinion. Je n'aurais pas voulu "durcir une opinion en voie d'évolution".

Q. — Votre démission, M. Prud'homme, peut-elle se justifier si ce n'est par le fait que la motion votée constituait un vote de non-confiance?

R. — Ma démission n'a pas été la conséquence d'un vote de non-confiance; si j'ai remis ma démission, c'est pour ne pas endosser l'attitude majoritaire.

Q. — M. Prud'homme, on apprend de part et d'autres que vous appuyez d'une façon particulière la candidature de M. Louis Cliche à la présidence de la Fédé. Pourriez-vous, aujourd'hui, confirmer ces dires?

R. — Je souhaite fortement l'élection de M. Louis Cliche à la présidence de la Fédé, le 12 décembre prochain. Je l'assure de mon étroite collaboration dans la campagne qu'il a entreprise. M. Cliche demeure le seul homme capable de mener à bien la lutte entreprise et demeure le seul homme qu'il soit logique d'élire, parce que lui seul connaît le problème et lui seul est à même de le résoudre.

Q. — Avant de terminer, M. Prud'homme, un mot, s'il-vous-plaît, portant sur la récente élection à la vice-présidence française de M. Gérard Viau?

R. — Je suis très heureux de l'élection par acclamation dont vient d'être l'objet M. Viau. M. Viau, dans le jeu des événements qui viennent de se dérouler, est demeuré logique avec lui-même, parce qu'il connaissait l'importance du principe en jeu.

NORMAN GUINARD,
vice-président anglais.

1) Je suis pour Cliche; on devrait lui donner la chance de se faire valoir.

2) La question de la Constitution devrait être remise entre les mains d'un Comité. Il y a des réalisations concrètes à accomplir: le Carnaval d'Hiver et son bal, la stabilisation du budget et le "Yearbook".

3) Cliche: "the best". Il est le seul à avoir la compétence nécessaire pour présider le Conseil.

4) Je déplore cette réaction: les étudiants ont agi stupidement. Ils ont prouvé leur manque de maturité et leur ignorance de la question.

ENQUÊTE

CLAUDE LEMELIN

La Rotonde, journal de langue française, n'a pas été publiée depuis le 17 octobre de multiples événements sont survenus depuis. Pour le bon plaisir de ses lecteurs et à son profit personnel, La Rotonde a voulu savoir si les étudiants sur le campus étaient renseignés. C'est pourquoi, vendredi le 5 décembre, une trentaine d'étudiants ont été interrogés au Cafétéria de la Faculté des Arts. Les réponses apportées nous permettent de tirer des conclusions fort intéressantes.

1ère question:

Quel est le motif allégué par les autorités pour démettre les trois directeurs de la Rotonde de leurs fonctions?

- Décalage entre les textes éditoriaux et les nouvelles. (14)
- Publication du rapport Lacharité. (8)
- Scandale produit par cette publication. (2)
- Absence de censure. (2)
- Frustration de la part des autorités. (1)
- Ne veulent pas se compromettre. (1)
- Ignorent tout de l'affaire. (2 étudiants)

2e question:

Quels furent les principes en jeu au cours de ce conflit?

- Principe d'autonomie. (13)
- Liberté de presse. (8)
- Liberté d'association. (3)
- Pas de principes en jeu. (2)
- Sacro-sainteté du principe d'autorité. (1)
- Principes faux, immoraux et mondains. (1)
- Ignore tout de l'affaire. (1)
- "On s'bat pour des bébelles". (1)

3e question:

Pour ou contre la motion du 26 novembre acceptant la démission forcée des trois directeurs de La Rotonde.

- Contre: 19
- Pour: 8
- Indifférents: 2
- Ne veut pas se compromettre (1)

4e question:

Le futur président de la fédération devra-il se faire le défenseur du principe d'autonomie?

- 23 disent **Oui**
- 8 disent **Non**
- 1 est indifférent

5e question:

La démission de Marcel Prud'homme comme président de la fédération est-elle justifiable?

- 27 disent **Oui**
- 2 disent **Non**
- 1 ne veut pas se compromettre.

1ère question:

Dans l'ensemble, les étudiants ont vu la relation entre le rapport Lacharité et le renvoi des trois directeurs; cependant, plusieurs étudiants n'y virent qu'un prétexte pour vider une rancune ou se débarrasser d'une critique gênante.

2ième question:

La plupart des étudiants admettent que l'autonomie de la Fédération fut le principe en jeu; cependant, plusieurs croient que celui de la liberté y est étroitement lié.

3ième question:

L'acceptation par le Conseil de la démission des trois ne fut donc pas appuyé par la population étudiante, ce qui prouve que les réactions aux Arts et aux Sciences Politiques étaient bien dûes à un réveil de l'opinion publique.

4ième question:

Il semble évident que le principe de l'autonomie de la Fédération fait son chemin dans l'esprit des étudiants.

5ième question:

En justifiant presque à l'unanimité la démission de Marcel Prud'homme, les étudiants ont démontré clairement qu'ils appuyaient la position prise par le président sortant de charge.

Conclusions

Cette enquête nous prouve (O Miracle!) que la population étudiante s'est réveillée; il semble que les récents événements ont hâté chez nous une prise de conscience de nos problèmes qui s'avérait nécessaire. Espérons que cette évolution est un pas vers une pensée plus mûre, plus adulte. Nous réclamons depuis longtemps un esprit de corps chez nous; il a fallu deux renvois, trois interdictions et une démission, avec beaucoup de paroles, en dépit d'un baillon pour le réaliser.

A l'ombre des élections

Une lourde tâche "lui" est réservée

Les événements qui se sont déroulés durant les derniers mois ont marqué un tournant dans l'histoire de la FEUO; ils sont d'une importance telle qu'il est compréhensible que les avis soient partagés à leur sujet. Mais l'accord est général sur un point au moins: il y a eu trop de désordre aux dernières réunions du conseil, et nos armes actuelles sont un peu faibles pour être efficaces dans un conflit comme celui qu'a suscité l'affaire de "La Rotonde".

Le prochain président, quel qu'il soit, aura donc à faire face à plusieurs problèmes. Mais ces problèmes se ramènent tous à un seul: il faut faire de la fédération un organisme plus fort que ce qu'elle est actuellement. Les moyens à prendre pour cela sont clairs.

Nous avons d'abord besoin d'une constitution. Il est évidemment impossible d'agir sans ce statut officiel qu'ont promis inutilement tous les présidents de la fédération. L'accord est déjà fait sur ce point.

Mais cette constitution n'aura aucune valeur légale si la fédération elle-même n'est pas reconnue légalement. Il faudra donc étudier à fond le problème de l'incorporation civile de la fédération, et prendre tous les moyens possibles pour obtenir cette incorporation. Il nous semble que la fédération, comme elle a un aviseur financier, devrait s'assurer les services d'un aviseur légal, pour étudier cette question, et tous les problèmes qui se poseront à l'avenir.

Il importerait enfin que la procédure suivie aux réunions du conseil soit définie clairement; d'autre part, il faudrait que le conseil s'assure un certain contrôle sur les commissions de la fédération

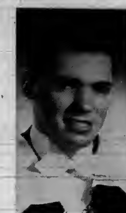
D'une façon moins urgente, plusieurs problèmes restent à régler: le carnaval d'hiver n'est pas encore organisé, il n'y a pas encore d'organisation étudiante pour la vente des livres et l'état actuel des choses ne satisfait pas tout le monde, etc. tous problèmes qui traînent depuis longtemps.

Toutes ces réalisations sont urgentes. Il nous faut donc un président qui soit capable de s'en charger. Cela revient à dire que notre prochain président devra avoir une connaissance précise de ces problèmes, être un homme capable de passer à l'action et ayant prouvé qu'il le pouvait, et surtout, ne pas être engagé dans d'autres entreprises qui ne lui laissent pas le temps de se consacrer à fond à sa tâche de président. Il ne s'agit pas maintenant d'élire un homme d'après sa popularité, mais d'après sa compétence devant les problèmes qui se posent.

Pierre Maheu



Un nouveau Vice-prés. GÉRARD VIAU



M. Gérard Viau, ex-secrétaire de la Fédération, a été élu par acclamation vice-président français, vendredi dernier, lors de la fermeture de la mise en nomination. Le poste de vice-président français avait été laissé vacant alors que Louis Cliche, prônant des élections générales, démissionnait.

Notre nouveau vice-président est étudiant en première année de Droit civil et n'est pas un inconnu dans le domaine des activités étudiantes, puisque en mars dernier, il était élu au poste de secrétaire, poste qu'il a occupé jusqu'à sa démission lors de l'assemblée générale du 28 novembre. Etre secrétaire de la FEUO n'est pas un simple poste d'honneur, mais bien un poste qui requiert un travail ardu. Il s'agit pour ce membre du Conseil exécutif, en plus de prendre une part active aux réunions, de rendre un compte fidèle de tous les principaux points que l'on y discute. M. Viau, de l'avis du grand nombre, a très bien rempli sa tâche.

Le nouveau vice-président explique la raison qui l'a porté à donner sa démission comme secrétaire pour se porter candidat à la vice-présidence, non pas comme une action contribuant à empirer l'état de confusion au sein de la Fédération, mais bien pour essayer d'y mettre de l'ordre, et pour cela, dit-il, "comme je crois à la compétence et à la valeur de l'opinion publique, et pour que la Fédération survive, il fallait une élection générale".

Cette raison, d'après nos renseignements, n'est pas la seule qui a poussé M. Viau à poser sa candidature à ce poste. Les autres, s'il y en a, ne nous ont pas été clairement expliquées. Mais si d'après ces dires, elles étaient "révolutionnaires" aucun étudiant n'a songé à s'y opposer, car il était le seul candidat en lice.

Comme vice-président, il se promet d'appuyer le président élu et de travailler de concert avec les partis en cause afin d'obtenir une constitution qui sera une aide adéquate à la solution de nos problèmes d'activités étudiantes.

Jean-Claude Giguère

Tribune libre

(Suite de la page 2)

de réaliser où les erreurs ont été commises et ce qu'il s'agit de faire pour remédier à la situation.

Si, par hasard, un candidat qui est absolument inconscient des activités de la Fédération prenait la tâche de la présidence, toutes les activités de la Fédération, tels le Yearbook, le Bal, le Carnaval, etc., seraient affectées et peut-être n'auraient-elles jamais lieu. Ceci doit être évité à tout prix.

D'autre part, il est certain que M. Cliche aura un plan décisif sur une constitution, à votre retour des vacances de Noël. Cette constitution est la base de sa campagne et je suis sûr qu'il l'accomplira.

Jusqu'ici, M. Cliche s'est occupé de la maison des étudiants en permettant à une famille de résider à cet endroit et en retour, que celle-ci s'occupe de l'entretien de la maison.

En conclusion, M. Cliche sera parmi les gradués en mai, il est garçon et n'a pas un emploi qui l'occupe continuellement. En plus, il n'a en ce moment et n'a jamais eu aucune "relation politique".

Son adversaire, cependant, est à prendre sa licence en droit (une année très difficile), il est marié, a deux enfants et travaille dans un bureau, en ville. En plus, il appartenait à un parti politique duquel il ne s'est retiré que dernièrement.

En plus, cet adversaire n'a jamais fait partie du Conseil et n'est pas au courant des activités à venir.

En se basant sur cette comparaison, il est évident pour tous que M. Cliche est l'homme pour la présidence.

En dernier lieu, je demanderais à tous ceux qui m'auraient supporté au referendum et aux élections d'en faire autant pour M. Cliche.

Signé

Norman C. Guinard.

"MISE AU POINT"

The question in the mind of numerous students and a point which the opposition will distort, greatly emphasise and exaggerate is that if Louis Cliche is elected President, will we continue as in the two past months, our "battle" between ourselves and the University administration?

When Father Ducharme, on October 18th, in a personal letter to the three editors of La Rotonde asked them to give their resignation to the Student's Council, they did so. The Student's Council on October 21st, refused unanimously the resignation. (Cliche abstained). The problem created thereafter (and which lasted for 1½ months) was then solely created by the Student Federation Council, by your representatives. If someone is to blame for these "troubles", it is surely not Cliche, Trudel and Roy, for as soon as they presented their letter of resignation as editors of La Rotonde, the Council had but to accept it, and that would have been the end of it. The Federation Council saw fit that even without a constitution, it would protest and fight for your basic right, that of association.

Now, the Student Council, on Nov. 26, accepts the three editors resignation, Marcel resigns as President of the federation and Cliche is elected unanimously (1 abstention) as President. The same night, his first action as Federation president is to request an interview with Rev. Father Rector, which interview was granted. Furthermore, in a conversation with a member of the Federation executive, a member of the University administration said, and I quote:

"I am very glad to see Mr. Cliche as President. At least we know where he is going."

As you can plainly see, there exists no hostility between the University administration and the said Louis Cliche.

Louis Cliche's first intention is not to renew the hostilities, but to provide for ourselves as students, a moderate autonomy and that includes a constitution, incorporation, sound administration, good will...

Jean-Marc Côté
Treasurer,
Student's Federation.

N.D.L.R. — Nous sommes persuadés que nos confrères du "Fulcrum", qui est le journal officiel de langue anglaise sur le campus, ne nous en voudront pas d'avoir publié une lettre dans leur langue. Nous croyons que cette lettre, a une certaine importance, qu'elle peut intéresser nos confrères de langue anglaise, et n'aurions pas voulu trahir la pensée de son auteur en la traduisant.

La 5e Colonne

—S'agit-il de mettre de l'ordre dans nos affaires ou de mettre l'Ordre dans nos affaires? (Cf. interview avec J. Charles Coutu).

x x x

—"La raison du plus fort est toujours la meilleure". (Lafontaine).

x x x

—Syntonisez CKCH tous les jours à 12 h. 30, pour le "Réveil rural".

x x x

—Prud'hommie: probité, sagesse, pudeur. (Tiré du Dictionnaire des synonymes de Vuillermoz).

x x x

—Selon nos artistes d'avant-garde, La Rotonde ne serait pas un journal "évolué". (Michel Corbeil dixit).

x x x

—Entendu entre deux Oblats: "Quel est ce Cata-Cliche qui vient de s'abattre sur notre tête?"

x x x

—"La Garde meurt, mais ne se rend pas". (M....).

x x x

—Même si M. Bill Boss, selon plusieurs, a perdu un peu de prestige au cours des derniers mois, il aurait encore du charme, et comment...

x x x

—Trèva émerge enfin de ses cuisines; élue présidente d'élections elle mettra, selon certains, la main à la pâte.

x x x

—Deux fois frustré, "Le Réveil" s'est déjà rendormi.

x x x

—"Le Réveil" annonce à grands renforts de publicité, la mise en vente du fameux antidote "Girouard" pour guérir la Fédé de la coque-Cliche.

x x x

— La devise de Sergine: "Le silence est d'or".

x x x

—Le pire des adieux, c'est de sentir que l'on n'a pas tout dit.

Dernière heure

LA "LIGUE DU RÉVEIL".

A travers les branches, on apprend que certains individus ont tenté la formation d'une ligue dite du "Réveil". "Elle a duré ce que dure la rose, l'espace d'un matin".

x x x

NOUVEAU PRÉSIDENT AUX ARTS

M. Larry Tunney était élu hier président de la faculté des Arts. C'est ce qu'annonçait M. Jean Carriere, président d'élections. M. Tunney fut élu par acclamation en même temps que M. William Auger à la vice-présidence française, et M. Maurice Beauchamp à la vice-présidence anglaise.

Cette mise en nomination a été rendue nécessaire par la démission forcée de M. Léonard Caza.

x x x

À LA FACULTÉ DES SCIENCES.

Soulignons le fait que c'est samedi dernier qu'avait lieu l'inauguration officielle des édifices de Chimie et de Génie Electrique, en présence d'un grand nombre de personnalités de marque.

x x x

CONGRÈS DE LA P.U.C.

La Presse Universitaire Canadienne organisait, samedi, le 6 décembre, un congrès préliminaire à celui qui aura lieu à Winnipeg, pendant les vacances des Fêtes. Le principal item à l'agenda, un projet de Constitution, fut présenté par M. Jean David, jadis directeur de "La Rotonde".

x x x

À QUÉBEC :

Nous apprenons que M. Normand Lacharité, par suite d'un article virulent publié dans "Le Carabin", dans lequel il manifestait son indignation face au conflit survenu entre les autorités et les étudiants de l'Université d'Ottawa, s'est vu interdire l'assistance aux cours pour une période indéterminée.

x x x

COMPLOT PRÉPARÉ ?

M. Guy Roy, 1ère année de Droit, demandait à ses confrères de classe de se ranger unanimement du côté de M. Girouard, parce que, si ce dernier est élu, cette classe aurait deux représentants dans l'Exécutif de la Fédé (M. Viau faisant partie de cette classe). De ce fait, on envisagerait la possibilité de faire élire un autre étudiant de cette classe au poste de secrétaire de la Fédé. Il reste à se demander si les intérêts de la Fédé vont passer avant ou après les intérêts d'une classe de 25 élèves.

x x x

LE DEVOIR DE VOTER

Vendredi, le 12 décembre, journée d'élections pour la présidence de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa. Tous les étudiants, membres de la Fédé, se doivent sans faute de voter, car la Fédé est rendue à un tournant de son histoire et il faut absolument qu'elle se ressaisisse pour ensuite agir dans le meilleur intérêt de tous.

Chaque étudiant éligible à voter paie une cotisation à la Fédé: par conséquent, il a le droit, sinon le devoir, d'élire les représentants les plus aptes à la bonne administration de ses affaires. Il s'agit pour chacun de faire la comparaison entre les deux candidats en présence, d'étudier leur pédigree et leurs antécédents, leur personnalité, leurs aptitudes et surtout, d'analyser scrupuleusement leur programme.

Tout étudiant se doit, en toute honnêteté intellectuelle, de considérer les conséquences de son vote, en ce sens qu'il s'agit d'élire à la présidence de la Fédé, un type de bonne trempe qui, tout en étant très large d'esprit et animé du meilleur esprit de coopération, saura faire valoir les droits des étudiants.

Votons pour le candidat de notre choix, mais VOTONS.

P. LaR.

Gérard Girouard

(Suite de la page 1)

Je demande votre confiance parce que je veux donner à la Fédération une constitution. A ce mot, les étudiants sourient, mais je ne puis croire que si les étudiants des autres Universités, qui ont les mêmes problèmes que nous, ont pu les régler, nous ne le puissions pas.

Je veux obtenir un exemplaire des constitutions des Universités Laval, de Montréal et de Sherbrooke, y puiser ce qui fait notre affaire (entre nous, il ne saurait y avoir tant de problèmes différents), et je demanderai la collaboration des membres du conseil de façon à faire adopter immédiatement cette constitution refondue, quitte plus tard à la compléter.

Au point où nous en sommes, mieux vaut une constitution imparfaite, que ne pas en avoir du tout.

Je veux votre confiance, parce que je veux abolir de la table du conseil une procédure qui légalise une perte de temps de plusieurs heures pour approuver un amendement à une motion qui sera elle-même rejetée quelques minutes plus tard.

Pour emprunter un mot du représentant de l'Institut de Philosophie, à quoi servent les principes qui ne mènent pas aux actions.

Ce qu'il nous faut, c'est de l'action. De l'action d'homme. De l'action faite en homme.

Je veux cela. Je ne veux que cela. Je veux tout cela.

J'espère que vous me donnerez la chance de réaliser ce programme.
La Fédération est notre Fédération. Elle sera ce que nous la ferons.

Gérard GIROUARD,
Droit 1,
candidat à la présidence.

N.B. Ceux qui croient qu'ils ne peuvent renoncer à leurs principes de voter contre un homme dont ils ont appuyé le comportement, qu'ils se demandent donc ce que doit penser le président démissionnaire qui, pour avoir prêté son support et sa personnalité à la défense de M. Cliche, a abandonné un poste qu'il appréciait beaucoup, nous en sommes sûr, pour y venir courir le responsable même de cette démission.

LES FRUSTRÉS

LA LIGUE DU REVEIL

Tel était le nom d'un groupement d'étudiants formé il y a environ deux semaines, qui avait pour "noble mission", la destruction de la fédération des étudiants et la formation d'une nouvelle association étudiante "à leur mode".

SA FORMATION

Après l'assemblée générale de la Fédération, le 28 novembre, un petit groupe de politicailleurs de la faculté de Droit Civil décidèrent que le temps était propice pour un coup d'état à la Fédération, et la formation d'un nouveau groupement.

SON PLAN

Renseigner "à leur façon" le peuple étudiant des maux de la fédération par un journal ("Le Réveil"), créer au sein des étudiants et du Conseil la dissension et la confusion, sortir la majorité des présidents de facultés de la fédération et, faute de représentants, dissolution de cette dernière, faire appel aux électeurs, proclamer à tous les postes leurs hommes de "confiance" et "de bonne foi", et enfin, gouverner les étudiants . . .

SES FONDATEURS

Nous les appelons frustrés et politiciens d'antan à juste titre, car il ne faut que scruter ces étudiants et leurs motifs pour en voir le "sérieux".

Toto Desrosiers, il fut défait en avril dernier par un vote de 12 contre 1 au poste de directeur de "La Rotonde".

Gérard Viau, à ce temps là se trouvait ex-secrétaire de la fédération, car à l'assemblée du 28 novembre, sous l'impulsion et la dictée de M. Prud'homme, il avait remis sa démission comme secrétaire de la fédé. Cependant, après la réunion de la Fédération du 2 décembre, il se sépara de la Ligue et annonça qu'il se présenterait comme "indépendant". Elu par acclamation au poste de vice-président français, suivra-t-il encore de sages consignes ?

Marc-André Bédard, qui avait été vaincu à la présidence de la fédération en mars dernier.

Gérard Girouard, le grand "cheuf", défait en avril dernier à la nomination au poste de trésorier de la fédération, ex-secrétaire d'un club politique de l'Université et travailleur à plein temps chez un politicien, imaginez . . . maintenant il pose sa candidature à la présidence.

Serait-ce encore pour détruire nos cadres universitaires ?

Gilles ROY

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

VOL. XXVI, No 3 — UNIVERSITÉ D'OTTAWA — Le 30 janvier 1959

LA CONSTITUTION

ENFIN ! . . .

Un des flambeaux sous lesquels la dernière décade s'est passé à l'Université d'Ottawa est celui de la constitution. Les derniers événements ont certainement indiqué que cette constitution est non seulement un besoin, mais une nécessité vitale.

Déjà, en 1945, une ébauche avait été faite. Après le passage de cette ébauche au conseil des étudiants, elle se perdit là où bien des choses vont se perdre. Il faut dire que bien des points n'étaient pas clairs et qu'elle aurait nécessité beaucoup de révisions et de mises au point.

D'année en année cette constitution devint le cheval de bataille de nombreux candidats aux divers postes de la Fédération.

Depuis, sous la tutelle de présidents de la Fédé., une nouvelle constitution a été lentement et laborieusement ébauchée. Grâce à ces efforts il semble qu'elle soit enfin sur la véritable voie de l'aboutissement.

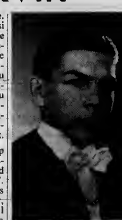
Se rappelant des expériences passées à la FNEUC et d'autres associations étudiantes, notre Fédération, lorsqu'il s'est agi de passer une constitution quelconque, a décidé de former un comité d'étude à cet effet. Ce comité a pour but de voir à la bonne marche, tant dans la forme que dans le fond, de la constitution. Ce comité se réunit deux fois avant que la constitution soit présentée pour approbation au conseil de la Fédé.

Qu'on se rappelle qu'à la veille de rédiger sa constitution, le Général de Gaulle s'était ainsi entouré de groupe de représentants des divers partis politiques afin que rien ne soit omis ou que rien ne soit poussé à l'extrême.

Tout le sérieux possible est accordé à cette rédaction. A preuve la participation à ce conseil d'un aviseur légal dans la personne de Me Charles Aubin. Les autres lumières qui formeront ce comité sont Louis Cliche, président de la Fédé.; Gérard Viau, vice-président; J.-M. Coté, trésorier de la Fédé., et MM. Jean-Marc Lavoie et Tom Swabey, respectivement représentants des facultés de Droit Civil et de Common Law, au conseil de la Fédé.

Après être passée aux mains de ces savants experts en la matière, la constitution sera présentée à la réunion du conseil de la Fédé. qui achèvera le travail d'expertise pour ensuite l'adopter. Ainsi le travail exigé des étudiants aura été fait et il ne restera plus que l'approbation des autorités à être donnée pour mettre en vigueur ce précieux document.

SERVIR



Nouveau directeur

Deux et deux font quatre. C'est élémentaire. Il est aussi élémentaire qu'un journal ne se produit pas du jour au lendemain. Le travail que comporte la tâche de faire connaître la vérité, sous forme de nouvelles ou d'éditoriaux, et d'une façon honnête, demande un effort soutenu et réfléchi. Nous sommes heureux d'être au service des étudiants; servir la cause des étudiants, voilà notre premier but.

Nous avons appris beaucoup de choses, depuis le premier instant où nous avons mis le pied dans le local de "La Rotonde". Surtout, nous avons compris combien un journal peut souffrir, de beaucoup de façons, lorsqu'il est si longtemps — comme "La Rotonde" l'a été — si loin des presses. Et le remaniement qui s'imposait, nous l'avons entrepris, non sans misère.

C'est pourquoi nous nous fions à la bonne volonté de tous, à la sortie de ce premier numéro. Nous espérons faire beaucoup mieux d'ici la fin de notre terme à la direction.

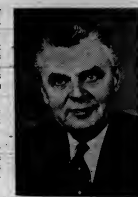
L'effort que nous avons fourni présentement est notre encouragement, et nous sommes assurés que "La Rotonde" saura reprendre la place qui lui revient.

Notre bonne volonté et la vôtre, chers amis, voilà la garantie d'un terme bien rempli.

Gaétan Jeaurond

DERNIÈRE HEURE

Diefenbaker rencontre la F.N.E.U.C.



Nous avons appris, de source bien informée, que le premier ministre du Canada, le très honorable John Diefenbaker, recevra, à ses bureaux, les dirigeants de la F.N.E.U.C., jeudi, le 5 mars.

M. Mortimer Bistrinski et M. André L'Heureux, respectivement président et secrétaire de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes, feront partie du groupe délégué. La rencontre coïncidera avec la journée nationale des étudiants universitaires, journée telle que proclamée récemment par la F.N.E.U.C.

La question du mémoire sur l'éducation, de même que celle des bourses pour tous les étudiants, y seront vraisemblablement discutées.

Il semble que MM. Bistrinski et L'Heureux attendent beaucoup de cette réunion laquelle s'avère d'une grande importance en ces moments d'enquêtes sur divers sujets, et des proclamations des droits des étudiants. La F.N.E.U.C. s'attend à la plu grande coopération entre elle-même et le chef d'Etat.

☆ La Fédé étrenne ☆

Après la crise des mois passés où se multipliérent les discussions orageuses, démissions, élections et ré-élections, "La Rotonde", qui incidemment n'a pas été épargnée, a cru bon de faire un relevé des récemment élus au Conseil de même qu'à la direction des commissions.

D'abord, Louis Cliche, élu vice-président français en avril dernier, qui pour sa deuxième année à Ottawa, est passé successivement du bureau de direction de "La Rotonde" à la présidence de la Fédération, élu par le Conseil. Il démissionna préférant faire appel au peuple étudiant. Cliche l'emportait sur Gérard Girouard en décembre pour devenir le 13e président de la fédération.

Gérard Viau, secrétaire démissionnaire devient vice-président français de la fédé. Il fut élu par acclamation lors des mises en nomination en décembre.

Une nouvelle figure à la table du Conseil. Il s'agit de Jacques Plante qui, aprés les Malo et les Viau, occupera les fonctions de secrétaire. Bonne chane!

Enfin, Larry Tunney, ex vice-président anglais de la Faculté des Arts, tient maintenant les rennes du Conseil de ladite faculté (après la démission de Léonard Caza). Larry fait aussi nouvelle figure au Conseil.

Les commissions

Quelques changements se sont aussi opérés à même certaines commissions de la fédération. A la dernière réunion de la fédé, on élisait des directeurs à quatre de ces commissions.

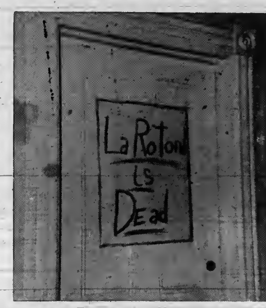
Aprés les Gaspard Côté, David, et Lacharité, Gaetan Jeaurond, Arts 4, devient directeur de "La Rotonde".

Claude Lemelin apporte à Radio-Etudiante une précieuse expérience qu'il a amassé en tant que correspondant d'Ottawa pour "Kim", émission hebdomadaire pour les jeunes du réseau français de la télévision. Il a déjà réalisé plusieurs reportages d'importance et les deux émissions de Radio-Etudiante déjà passées promettent pour l'avenir.

Au Secrétariat de Presse, Jean Garneau qui, à titre provisoire, remplaçait le directeur démissionnaire, s'est vu confirmé dans ses fonctions.

Et enfin Richard (Dicky) Robillard prend la tête du comité FNEUC. Initié à la FNEUC par des hommes tels Tony Enriquez, il se promet de donner l'importance qu'il lui fait au comité local.

Il était une fois...



O TEMPORA, O MORES

NE MANQUEZ PAS DE LIRE :

Page 4 et 5: Reportage sur "Les fourberies de Scorpin".

Page 8: Le carnaval d'hiver annuel.

Page 8: Retour d'URSS.

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur .... Gaétan Jeaurond
Rédacteur-en-chef .... André Primeau
Assistant à la direction .... Jean-Louis Major
Chef des nouvelles .... Jean Carrière
Page artistique .... Normand Tremblay et Pierre Mahau
Rédacteur sportif .... Gilles Roy
Mise en page .... Pierre Mahau
Photographe .... Leighton Long
Administrateur .... Jean-Claude Giguère

En parlant coup d'état

"Difference of opinion does not make the other fellow wrong".

Que les puristes veuillent bien m'excuser d'insérer dans un journal destiné à l'expression des étudiants de langue françnise d'une université bilingue, une digne phrase de l'autre langue. Mais elle m'a semblé for bien dita et la traduire n'aurait que donner raison à l'adage "Traductor est traditor".

La discussion est une des prérogatives de tout homme libre. Sa liberté d'opinion et d'expression, nous l'avons bien vu, lui sont des droits chers entre tous et si ces druits lui sont enlevés, c'est un devoir et une obligation pour lui de les exiger. Mais la liberté d'opinion et d'expression existe pour tons les bommes. Si X exige qu'on respecte ce qu'il pense et ce qu'il dit et surtout qu'on le lui laisse dire, cet individu à son tour ne doit pas empêcher Y d'exprimer ce qu'à son tour ce dernier veut dire. Tous les hommes ont droit aux "DROITS de L'HOMME". Et n'oublions pas qu'il y a plusieurs hommes sur notre terre. Alors si l'on veut bien que ses droits soient respectés, il faut aussi respecter les droits de l'autre. Défendre sa cause, sa liberté est une exigence vitale mais tout de même il faut penser que l'autre aussi a droit à "sa" cause et à "sa" liberté. Parce qu'un autre ne pense pas comme moi, cela ne veut pas dire qu'il est un imbécile, un "niaiseux", un épais qui ne cherche qu'à entraver les libertés de tout le monde. Qu'on veuille bien lui donner au moins le bénéfice de la bonne volonté. Exiger des droits, demande de la part de celui qui les réclame la possibilité d'en prendre les responsabilités. Droits et responsabilités vont de pairs. En exigeant l'un, il faut être prêt à assumer l'autre.

L'un des aspects de cette responsabilité est de penser que l'autre aussi possède les mêmes droits que soi. Et concrètement cela se réalise en respectant l'autre et en ne parlant de lui qu'en connaisance de cause. La rumeur, les impressions, les "ça m'a l'air" sont parfois bien autrement que l'est la vérité.

Ceux qui ont pris la direction de "La Rotonde" l'on prise dans l'idée de servir. SERVIR QUI? SERVIR QUOI? Rien en particulier, mais le bien en général. Nous voulons avant tout nous en tenir au faits tels qu'ils sont, de la manière la plus objective. Et sur ce fait, lorsque nous nous croirons qualifiés nous exprimerons nos opinions. Si nous tombons dans l'erreur et qu'elle nous soit démontrée, ce sera un devoir pour nous de l'indiquer même s'il nous en coûte et même si cela va contre nos opinions. La critique, nous ne l'éloignons pas; au contraire nous la désirons ardemment mais nous la désirons afin qu'elle serve au bien de tout le campus.

Encore une fois que l'on veille bien croire à notre honnêteté et à notre sincérité. Rien ne sera épargné pour faire de "La Rotonde" le journal qu'il a été et le journal qu'il se doit d'être. Et nous pensons qu'il se doit d'être autre chose qu'un journal dont la publication est interdite.

André Primeau

On a besoin de toi

Quand vient le temps de s'en prendre à quelqu'un ou à quelque chose, tout le monde se met de la partie. C'est un sport comme les autres, semble-t-il, Mais, lorsque arrive le moment de faire du travail constructif, comme appuyer le Fédération ou se joindre à telle commission, on nous flanque à la figure la réponse classique: "Je n'ai pas le temps; après tout, j'suis v'nu icitte pour étudier."

"La Rotonde" a besoin de toi. Et tu n'as pas le droit de ne pas t'y intéresser. C'est ton journal. Depuis quand un étudiant ne prend-il pas ce qui lui appartient? .... On a lésé tes droits. Qu'as-tu fait pour t'aider? On a dit que tu te comportes comme un enfant, on a même dit que tu en étais un. Qu'as-tu fait pour prouver le contraire?

C'est le temps, plus que jamais, d'agir. Assiste aux réunions de la Fédé., rends-toi utile dans une commission ou deux. Si tu veux que ça marche, il n'en dépend que de toi. Ainsi, ayant mis le nez dans les "affaires qui te regardent", tu auras connu ça, et tu pourras, en connaissance de cause, poser ton "oui" ou ton "non" lorsque viendra le temps de le faire.

C'est pour ça qu'on a des élections ...

Gaétan Jeaurond.

LETTRES OUVERTES

N.D.L.R.—A qui le chapeau?

L'ILLUMINE

MM. les Editeurs:

Il y en a qui sont dans les ténèbres, il y en a d'autres qui sont dans trop de lumière. Les deux groupes sont aveuglés. L'absence de lumière, en effet, comme la surabondance, empêche toute vision.

L'illuminé, disons-le tout de suite, est celui qui a raison seul contre tout le monde. Il souffre du complexe de la papauté. Il n'en a pas l'infaillibilité, mais il en veut tous les caractères; principalement, il parle "ex cathedra". Il s'est prononcé, tout est réglé. On peut encore dire de l'illuminé, qu'il est la mouche du coche. Il se sent indispensable. Que ferait le monde sans lui? Où s'en irait la pensée humaine sans son cerveau?

Au fond l'illuminé est un grand orgueilleux.

Quand il n'a plus d'argument, il se réclame de son devoir et de sa conscience pour poursuivre son idée. Sa conscience devrait lui conseiller d'accepter l'opinion des autres. Mais non! Il est illuminé: les autres ne le comprennent pas, ils n'entendent pas comme lui des voix qui lui parlent tout le long du jour.

Il est continuellement sur le Sinaï. Voyez-le passer, le noir ou le gris des yeux, fixé dans le blanc des nuages, poursuivant un songe invisible qui ne le quitte jamais. Il a une démarche qui veut attirer l'attention de l'armée humaine. Il va parler. Ecoutez-le. Tout est à l'emporte pièce, comme si la conscience réclamait les cris et la force de l'argumentation était proportionnelle à la force du son.

Pauvre Don Quichotte, il frappe dans le vide. Il frappe pour frapper et il s'imagine vaincre. "Tant de bruit ne peut qu'impressionner", dit-il, "et la justice le réclame".

Il arrive parfois que le démon se transforme en ange de lumière; il faut alors une singulière perspicacité pour le déceler. L'illuminé, lui, se reconnaît facilement. C'est l'homme non pas mystère, mais à l'allure de mystère, qui a toujours des déclarations extraordinaires à faire. Mais elles n'ont d'extraordinaire que le visage fulgurant et violacé du prophète et le décorum tonitruant qui les entourent. Il provoque des remous avant d'énoncer ses secrets, mais une fois énoncés, ils s'évaporent comme la fumée.

Et voilà! L'illuminé est un fumiste. Il se trompe lui-même et enfume les gens non avertis que le bruit des avions ou le sifflement des locomotives a toujours impressionnés.

Le temps des prophètes est passé, la Bible est complète; et il n'y a qu'un pape sur la terre.

Cyrano

Être ou ne pas être

Voilà la question ...

Mais nous sommes; la question ne se pose donc plus. Il ne nous reste qu'à vivre et à survivre. Et c'est là notre plus grande tâche. Nous le savons bien, et c'est pourquoi notre combativité sera pour autant plus osée. Car, il ne faut pas l'oublier, il faut combattre pour survivre.

Combattre qui? Mille adversaires. Comment? Par le sens commun, la fermeté et l'honnêteté.

Déjà, on se pense à la guerre: c'est captivant. Mais, ce n'est pas la guerre, c'est le "faire face" de tous les jours. Si seulement les étudiants se mettaient d'accord, une fois pour toutes; c'est vrai, nous oublions, il n'y aurait pas d'étudiants s'il n'y avait pas de discussions. Il faut bien discuter pour montrer "qu'on connait ça". Après tout, nous ne sommes pas des enfants.

Faire face à l'infatuation générale. Faire face à la léthargie intellectuelle et sociale. Ce sont de grands mots. Des maux, surtout. Deux de mille. Rappelons-nous que l'institution que nous fréquentons est une institution, que nous en faisons tous partie, qu'après le B.A., la maîtrise, la licence ou le doctorat, il y a toute une vie à vivre. Vivons une vie intellectuelle intensive pour que nous comprenions, enfin, "qu'on n'en connaît pas tant que ça". Apprenons aussi qu'on ne peut pas ignorer les autres sans s'ignorer soi-même. Il suffit d'ajouter une teinte de grenat à notre matière grise: si nous sommes universitaires, l'effort que nous ferons sur le champ de football sera de beaucoup meilleur que celui que nous aurons fourni à la bibliothèque "à copier le devoir d'un copain" ...

Si tout le monde était d'accord, la question: être ou ne pas être, on ne la poserait plus. Faire face, voilà le souhait que nous formulons pour tous en ces premiers temps de la nouvelle année.

Gnétnn Jenurond

Un parmi d'autres

Les mots abstraits sont tellement lourds (surtout quand ils nous retombent dessus); je préfère de beaucoup les réalités moins encombrantes; aussi, plutôt que de définir le journalisme, me limiterai-je à regarder le journaliste. Oui, parce que, comme ça, d'un coup, je me dis journaliste, et ... journaliste universitaire en plus.

Mais, au fond, ça veut dire quoi, ce nouvel habit dont je me suis affublé et que j'admire comme un bourgeois à l'aise se tapant amicalement l'embompoint? Hier, j'étais un étudiant parmi d'autres ... et aujourd'hui, je le suis encore. Rien n'est changé ... où à peu près; un seul acte s'est ajouté à ceux d'hier: j'allais mon petit bout de chemin, je regardais et j'y pensais parfois ... je l'espère. Maintenant c'est encore ça, avec en plus l'effort à certains tournants de la route, pour acculer quelques mots à la page d'un journal.

Et cet effort que j'arrache de moi de temps à autre, c'est tout simplement pour dire aux autres ce que j'en pense, de mon petit bout de chemin et de tout ce qui en compose la direction et le paysage. Le dire aux autres pour qu'ils y pensent un peu s'ils l'ont oublié, pour regarder un peu notre paysage ensemble, et peut-être parfois en nuancer certaines couleurs. C'est à peu près tout ...

Voilà qui me coupe l'envie de jouer à l'expert et à l'illuminé; les tons de grandiloquence et de "j'en sais plus long" sont éclipsés de ma gamme. Il n'y a plus qu'une attitude possible: le dialogue d'égal à égal, qu'une norme de mérite: l'honnêteté. Pas de cette honnêteté commerciale dont on use pour s'épaissir le gousset, la ceinture et la conscience, mais de cette honnêteté qui m'oblige à la sincérité en face de moi-même et des autres, à la mise en question de moi-même toujours renouvelée devant chaque problème.

Et voilà que dans une telle perspective, s'imposent certaines interrogations ... Suis-je sincère en ne présentant (même de façon véridique) que mon aspect d'une situation? Dans quelle mesure le ton pamphlétique respecte-t-il les exigences de l'honnêteté? Quelle attitude m'est permise face à un autre individu?

Seules pourront répondre des attitudes vécues.

Jean-Louis Major

MERCREDI – C.K.C.H. – 7.30 à 8.00

RADIO

ETUDIANTE EN ONDES

Lettre de la F.N.E.U.C.:

La journée nationale de l'étudiant universitaire

La Semaine de l'Education au Canada se tiendra du 1er au 7 mars 1959. La Conférence Canadienne sur l'Education organise cette semaine afin d'attirer l'attention sur ce problème d'envergure nationale.

La Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes représentant environ 70,000 étudiants de trente-deux universités et collèges, appuie cette initiative. A la suite de l'adoption d'une résolution au dernier congrès et de la décision du conseil exécutif national, le 5 mars prochain sera proclamé:

"La Journée Nationale de l'Etudiant Universitaire"

La FNEUC, membre actif de la Conférence Canadienne sur l'Education a offert son entière collaboration durant cette semaine. Le 5 mars, nous demandons que l'on permette à l'étudiant d'exprimer son point de vue sur le thème de la semaine.

Origines

Lors du Congrès annuel tenu à Ottawa, les représentants de la Fédération déploraient le fait qu'en général l'opinion au Canada méconnaissait les problèmes touchant l'éducation et en particulier ce qui concerne l'université, tenant compte du rôle de l'étudiant et des difficultés qu'il doit surmonter.

Objectifs

Nous désirons donc informer la population canadienne de ce qu'est l'étudiant universitaire, qui il est, son rôle et ses problèmes. Il s'agit principalement d'une journée d'information.

L'on pourrait considérer durant cette journée, le statut de l'étudiant, ses problèmes: comment les surmonter, le rôle de l'université. Il faudrait sans doute souligner la crise du logement pour étudiants, les difficultés qu'imposent cette pénurie des résidences universitaires aux étudiants qui proviennent de régimes où il n'y a pas d'université; les conséquences sur le plan académique de cette pénurie, etc.

Méthode

a) **Plan national:** Le Secrétariat sera responsable de cet aspect. Des directives générales seront proposées. Les déclarations générales concernant le Canada seront émises. Nous souhaitons obtenir la coopération de la presse et de la radio-télévision.

Il faut rejoindre l'homme de la rue; lui démontrer les conséquences de l'application d'une solution qui assurerait aux enfants de tout Canadien l'accès à l'université, quelque soit sa condition financière, pourvu qu'il rencontre les exigences académiques.

b) **Plan local:** Les comités de trente-deux collèges et universités adapteront leur campagne aux conditions locales. Ils souligneront le rôle, le but, etc. poursuivis par l'étudiant tout en soulignant le caractère de certains problèmes régionaux.

Il est important de considérer ici la sympathie de l'opinion générale vis à vis l'éducation et l'étudiant. La conscience de l'existence de problèmes qu'il faut régler doit être stimulée.

Le comité local définira son programme. Si possible l'on organisera des débats publics, des symposiums où les étudiants, les professeurs et si possible, les représentants du conseil d'administration émettront leur point de vue.

En général, les comités locaux se mettront en contact avec les représentants de la presse, de la radio et de la télévision.

Si nous réussissons à forcer l'attention du public ainsi que nous l'avons fait depuis un an, nous pourrons espérer que cette partie de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme: "l'accès aux études supérieures doit être ouvert à tous en pleine égalité en fonction du mérite de chacun" deviendra un jour une réalité tangible au Canada.

Mortimer S. Bistrisky,
Président,
Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes.

FETE DU T.R.P. RECTEUR

JE COMPTE SUR VOUS (T.R.P. Légaré)

C'est dans une atmosphère de détente et de dégagement peu commun pour une fonction officielle que s'est déroulé le banquet de la fédération en l'honneur du nouveau recteur de l'Université, le T.R.P. Henri Légaré, o.m.i.

Le discours du P. Légaré

Dans son allocution, le T.R.P. Légaré affirma que pour la première fois depuis octobre, il était très fier de ses étudiants.

"Je compte sur vous. Je compte sur la fédération, sur son président, sur son conseil exécutif, et sur tous les étudiants. Il y a moyen de s'entendre quand on veut s'entendre."

Avec le sourire

Parlant des problèmes d'organisation auxquels il avait dû faire face, le Père Légaré déclara non sans un certain humour que lorsque dans cinquante ans, on écrirait l'histoire de l'Université



d'Ottawa, il serait mentionné qu'en 1958, un jeune recteur s'était vu confronté par tous les problèmes imaginables.

"Vous avez voulu, continua-t-il, rendre hommage, non pas au Père Légaré, mais à celui que la divine Providence a bien voulu placer à la tête de cette université".

"Les étudiants forment une partie importante de l'université; je l'ai dit parce que je le croyais, en autant que les étudiants demeureront des étudiants."

"Je vous souhaite, poursuivit-il; une année de paix, d'abord avec Dieu, avec vous-même, entre vous, et j'ajouterai même avec votre recteur."

Louis Cliche, président des étudiants, prit alors la parole. Remerciant le T.R.P. Légaré, il déclara avec bonhommie: "Cette histoire de l'Université que l'on écrira dans cinquante ans, je m'en chargerais si on voulait bien lever une certaine interdiction."

Cette dernière remarque provoqua le rire général dans toute la salle, y compris à la table d'honneur.

NOUVELLES BREVES

SEMINAR NATIONAL 1959

La Fédération Nationale des Etudiants annonce la tenue d'un séminar national qui se tiendra au Centre Social de l'Université de Montréal du 30 août au 5 septembre.

Le thème du séminar sera: "L'influence des cultures diverses sur le développement national". Les délégués qui viendront de toutes les parties du Canada feront l'étude des aspects artistiques, économiques, sociaux et politiques de ces cultures.

L'Université d'Ottawa a droit d'y déléguer des représentants. Les candidats doivent s'adresser au représentant local de la FNEUC d'ici le 28 février. Les conditions requises en plus des aptitudes académiques: posséder des qualités de chef et revenir à l'Université l'an prochain.

* * *

De sources bien informées, nous apprenons que Normand Lacharité était récemment accepté sans conditions à l'Université de Montréal. Soulignons le fait que Normand pourra faire partie de tous les organismes étudiants y compris le Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal.

L'on se rapelle qu'expulsé de l'université Laval à cause d'un article dans le "Carabin", il avait été accepté par le département des Sciences de l'Université de Montréal, mais la décision finale devait être rendue par le Conseil d'administration et le recteur, Mgr. I. Lussier.

* * *

AGENCE MATRIMONIALE

L'école des infirmières annonce pour ce soir, un "sleigh-drive" qui, paraît-il, sera des plus réussis. Christine Roy, directrice d'une agence matrimoniale récemment instituée, se charge d'unir les coeurs pour cette soirée.

Quiconque désire passer une soirée idyllique avec une gentille étudiante infirmière, (délicieuses enfants), devra signaler CE. 6-4592, loc. 260, et demander Christine.

Les soirées des Sciences Sociales

Faculté des Arts — Salle 135 — Tous les mercredis — 8 heures du soir

21 janvier—IMPRESSIONS DE L'U.R.S.S.
(Projections de diapositives)
M. Louis Sabourin, B.A., Sc. Plo. Diplo. Sc. Pol. (PARIS) Dipl. Litt. comt. (Sorbonne)
Prof. à la Fac. des Sc. soc., éc., et pol.

28 janvier—THE RISE OF ARAB NATIONALISM IN THE MIDDLE EAST
Mr. Shafik Gharzuddine,
Conseiller à l'ambassade du Liban.

4 février—QUI LES DEPUTES REPRESENTENT-ILS?
M. Jean-Luc Pépin, L.Ph., LL.L., Dipl. Sc. Pol. (Paris),
Prof. à la Fac. des Sc. soc., éc. et pol.

11 février—THE BERLIN CRISIS
Dr. Kurt Andreae,
Secrétaire, ambassade de la République Fédérale d'Allemagne.

18 février—ROUSSEAU POLITIQUE, ROUSSEAU LITTERATEUR.
M. Guy Dozois, L. Sc. Pol. (Genève),
Prof. à la fac. des Sc. soc., éc., et pol.
M. Jean Spekkens, M.A., D. ès L. (Nimègue)
Prof. de litt. franç. à la Fac. des Arts.

Fin février—UN TROISIEME PARTI AU QUEBEC.
Me Jean Drapeau,
ex-maire de la ville de Montréal.

La Rotonde se joint aux étudiants de l'Université pour offrir ses condoléances au R. P. René Lavigne, doyen de la faculté des Arts, récemment éprouvé par la mort de sa mère, Mme Pierre Lavigne.

• A LA SOCIETE DRAMATIQUE •
SCAPIN

Interview avec...

Rencontrer un metteur en scène, discuter avec lui des problèmes du théâtre, s'avère toujours une tâche intéressante; de plus, cette démarche peut nous enrichir de nouvelles vues sur la "vie des planches", pour employer un mot d'Eve Lavallière.

M. Herbiet, metteur en scène des "Fourberies", a bien voulu répondre aux questions que nous lui posions.

Monsieur, que pensez-vous de l'attitude des acteurs en général ?

—Les acteurs, dès le début des pratiques ont manifesté un vif intérêt pour la pièce; les pratiques se sont faites dans un esprit d'équipe et d'amitié; chaque interprète a manifesté un désir de jouer, sa hâte du grand jour. J'essayais toujours de ne pas oublier que ces jeunes gens étaient d'abord des étudiants qui, pour la plupart, devaient suivre une vingtaine d'heures de cours par semaine, parfois davantage.

—Mais alors, ceux qui voulaient mener de front et leurs études et cette activité para-scolaire, devaient-ils ne présenter que de "l'amateurisme"?

—Je ne crois pas à l'amateurisme; il y a, évidemment, pour tout théâtre bien joué une nécessité minimum de répétitions; quand nous sommes tous ensemble, nous travaillons; alors, nous pouvons sauver quelques répétitions; mais, plus on se rend au sens de la pièce, plus on sent le besoin de répéter.

—Certains metteurs en scène appuient davantage sur la diction; d'autres sur le texte; d'autres sur les jeux de scène; quel a été le but de votre travail ?

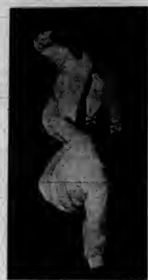
—Le sens du texte, d'abord; si un personnage est romantique, l'interprète doit l'être; d'où la nécessité de répétitions, même pour un comédien de la trempe d'un Barrault. Le sens du texte vient nécessairement de l'étude approfondie de la pièce. Quant à la diction, nous supposons le travail de diction déjà fait; cela ne veut pas dire que nous ne corrigerons pas à l'occasion une erreur lamentable.

Et le sens de la pièce ?

—Elle est très équilibrée dans ses caractères principaux; ainsi, deux bouillants devront l'être, pour s'opposer à deux personnages moins enthousiastes; Scapin, dans sa volubilité doit faire contraste à l'attitude de son valet, un peu bête et peu parleur; chaque comédien, au fond ne devra pas oublier qu'il ne joue pas seul sur la scène. Aussi, ai-je beaucoup insisté sur l'interprétation des personnages "secondaires".

—Et Scapin ?

—Toutes les paroles, attitudes de Scapin portent au rire; le danger était de tout concentrer le travail sur ce personnage et partant d'oublier que les autres existent; devant une



TOUT POUR UNE BOURSE



LOIN DE MOI, FILS INDIGNE . . .

...M. Herbiet

pièce qui se tient, nous devons rendre un jeu qui se tient par sa cohérence, son équilibre venant des contrastes.

—Croyez-vous à une conception objective du théâtre ?

—On n'a jamais joué Molière de la même façon; le Tartuffe, comme tant d'autres de ses pièces pourraient être représenté en smoking; au 18e, on le voulait, pratiquement, habillé en clerc; à chaque époque la conception des costumes a changé, même la conception de la pièce. Parce que le théâtre est joué par des individus qui ont leur personnalité, qui vivent dans tel siècle; et le fait que des textes vieux de 300 ans restent encore si actuels, nous montre bien leur richesse.

—Et les jeux de scènes qui provoquent le rire ?

—Vous pouvez toujours les multiplier tant que bon vous semble; mais alors vous tombez dans l'effet facile; encore une fois, c'est le texte même qui doit compter. Il y a toujours les jeux faciles de grimaces . . . Mais encore là, ferez-vous du théâtre ?

—Et le travail du metteur en scène ?

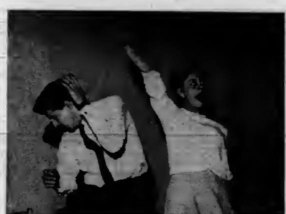
—Le metteur en scène doit penser à toute la pièce, jusque dans les moindres détails; ceci n'implique pas que le comédien n'a pas le devoir de se faire une idée précise du rôle qu'on lui confie; une comédie est en somme une symphonie dirigée par un chef d'orchestre qui confie à chaque instrument le texte que le compositeur a pensé; si un moment donné, un de ces instruments pense devoir faire le solo, il faut le ramener à l'ordre; à ce moment-là, on peut gueuler; mais il est plus pédagogique de confronter les vues sur tel rôle donné; on en arrive à de meilleurs résultats.

—Certains metteurs en scène vont suggérer des attitudes que les comédiens essaieront d'imiter . . .

—Un metteur en scène doit être, avant tout un comédien inné; il sera donc capable de monter sur les planches et de faire lui-même tel ou tel jeu; le comédien, lui, n'imitera pas; mais il essaiera de comprendre pourquoi son directeur préfère telle attitude dans une situation donnée; il y a bien des façons de se montrer romantiques, par exemple; même chose pour la froideur; le metteur en scène expliquera dix fois s'il le faut, pour que le comédien comprenne ce qu'il veut; mais ce dernier jouera avec ce qu'il est et ce qu'il a, sa culture, sa personnalité; en somme, nous avons essayé tous ensemble de faire de cette pièce le plus de succès possible.

Sur ces mots d'espoir se terminait l'interview.

Normand TREMBLAY



L'ART DES GIFLES !

REPORTAGES:

N. TREMBLAY

J. CARRIÈRE

P. MAHEU

Un peu d'histoire

... avions l'intention de faire l'histoire du theatre à ...sité d'Ottawa; toutefois nous avons constaté qu'un ...rtage remplirait vite deux ou trois Rotonde entières. ... nous bornerons donc à donner un compte-rendu des ... de la Société Dramatique de l'Université d'Ottawa, ... légalement constituée en Octobre 1957.

... fut en effet vers cette époque que deux étudiants, ...ne Gobeil et Robert Brault conçurent l'idée d'une ... indépendante, avec un conseil exécutif et un modé... qui ferait les frais du théâtre à l'Université. Le R. P. ... directeur du département de français à l'Université ... modérateur. Puis on chercha quelque chose à jouer. ... s'arrêta sur "Le Maitre de Santiago" de Henri de ...rland. Pièce difficile sans doute, mais que les jeunes ...iens de cette époque exécutèrent avec brio; en dépit ...ces pessimistes de plusieurs vieilles barbes. On se ...le que Jean Charpentier, alors critique littéraire au ...al Le Droit, publia une critique malveillante du "Maître ...ntiago" tel que joué par les étudiants. On lui répondit ...tôt par la voix du même journal. M. Jean Spekkens, ...ur ès lettres, loua l'interprétation des jeunes comédiens ... une lettre à l'éditeur; Robert Brault, alors président de ...iété, fit de même.

...n décembre, élections ! Pierre Sauvé remplace Made-... Gobeil et Robert Brault à la direction de la Société. ...mmence à répéter une nouvelle pièce. Il s'agit du "Jeu ...mour et du hasard" de Marivaux. En mars, la pièce fait ... et l'on fait salle comble tous les soirs. Le marivaudage ...randement apprécié.

... fin de l'année académique amenant forcément de ...lles élections, Yves Marin, alors finissant à la faculté ...rts, devient le nouveau président. On fait déjà des ... pour l'année suivante.

...eptembre arrive et quelques vingt comédiens en herbe ...unissent. Une "Querelle des Anciens et des Modernes" ... autour du choix de prochaine pièce. Certains veulent ... "Altitude 3,220" alors que d'autres préfèrent "Les four... de Scapin". Finalement c'est Molière qui l'emporte. ... Herbiet, metteur en scène, jouera lui-même Scapin.

...ant à l'avenir, le président de la Société nous confiait ...on présenterait peut-être, en avril ou en mars, un fes... de pièces canadiennes inédites, en collaboration avec ...vots de la Rampe, et la troupe du Pont-Neuf. Tout ... fera sous l'égide de la Société Dramatique et de la ...lle Association Canadienne du Théâtre Amateur dont ...it en passant, M. Yves Marin est le président régional.

Jean Carrière

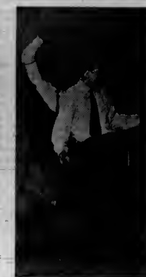




...ES "VIEUX" FONT DES SCÈNES . . .



AMOUR IDYLLIQUE



UN CERTAIN . . . SAC

PHOTOGRAPHIE :

L. LONG

Un après-midi de théâtre

Dimanche après-midi. Deux heures quinze. Deux journalistes, passés maîtres (croyaient-ils...) en l'art d'observer les choses de l'extérieur, de ne pas se laisser prendre, se rendent à la Salle Académique. Les membres de la Société Dramatique répètent "Les Fourberies de Scapin". Deux heures quinze, la répétition commence à deux heures trente; seul le trésorier, M. Robert L'Heureux, est présent. Interview, Monsieur le trésorier ? Et voilà les premiers renseignements: les billets ont été distribués à chacun des membres de la troupe, et seront vendus par contacts personnels, qu'on se le dise — et qu'on achète ! Deux des membres de la troupe feront le tour des écoles, en qualité de comédiens-vendeurs. Attention ! Attention ! Les élèves des facultés des Arts, de Commerce et de Sciences Politiques ont déjà payé leurs billets, lors du paiement de leur contribution aux finances de la Fédération; il ne leur reste donc qu'à réclamer leur place, sans débourser un sou de plus, heureux hommes ! Merci, Monsieur le trésorier, au revoir... Les acteurs sont arrivés, les lumières crépitent: jaune, bleu, rouge, pleins feux, les réflecteurs, la rampe, le ciel. "Allez, les enfants, on commence ! Et silence, hein !" Ça y est. C'est aussi simple que cela. Quelques chaises, en attendant le décor, un simple éclairage uniforme, quelques mots du metteur en scène, on enlève son veston, et la pièce commence. Octave-Gérard-Garneau raconte ses déboires, il a d'ailleurs une bonne expérience de la pièce, puisque c'est la seconde fois qu'il y tient un rôle (il avait déjà joué le rôle de Scapin lui-même). Sylvestre (Christian Bélanger) est stupide à souhait — sur la scène seulement, bien sûr . . . — Il nous disait plus tard aimer beaucoup son personnage, et préférer en général les rôles de composition. Bientôt, Scapin entre en scène. Le rôle est tenu par M. Herbiet. Scapin saute, gesticule, invente tous les tours, et même des journalistes ne peuvent résister à son jeu. Seuls Géronte (Gervais) et Argante (Martin Chatigny) parviennent à ne pas l'apprécier ! Les deux acteurs aiment leur rôle "à la folie", et sont heureux de pouvoir faire l'expérience profitable de la composition. Entre deux questions, on aperçoit Scapin avec un sac déjà fameux, ou bien des amoureux en peine, et c'est au son du "que diable allait-il faire dans cette galère" que nous abordons Cléante (Gabriel Guertin), qui, entre deux apparitions sur scène, a le temps de nous expliquer la peine qu'il s'est donnée pour entrer dans son personnage de jeune premier et en acquérir l'élégance naturelle. Et comme le régisseur nous enlève notre acteur, nous en profitons pour le questionner à son tour. C'est avec "Les fourberies de Scapin" que Jean-Louis Fuls et son assistant, Jean Lefebvre, ont fait leurs premières armes à la régie, et tous les deux ont trouvé le métier fort intéressant, y ont acquis une idée plus juste de la chose dramatique. Travailleurs cachés, mais importants. Attention, gardez cette position, s'il vous plait, photo, merci. Et enfin les fées du spectacle: Loïse Aubin, en Hyacinthe, tient son premier rôle, et Claire Major, si enthousiaste qu'elle déchire devant nous la chemise d'Argante, le pôvre . . . Attention, photo, merci, et l'enregistreuse qui répète Molière, et les lumières qui crépitent, journaliste ou non, il n'y a pas moyen de ne pas se laisser prendre par l'ardeur d'une équipe jeune, enthousiaste, et à laquelle il est sans doute superflu de souhaiter "Bonne Chance".

• LES 29, 30, 31 JANVIER 8H.30 •

L'ETUDIANT

NOUVELLES NATIONALES ET INTERNATIONALES

Les étudiants de par le monde ne sont pas sans savoir que l'union fait la force et qu'elle abat les obstacles qui les empêchent d'atteindre leur but.

La presse étudiante nationale et surtout internationale contribue largement à stimuler cette union de la gent estudiantine. Par elle l'étudiant qu'il soit français, chinois, brésilien ou canadien, peut se rendre compte de la situation de ses confrères universitaires sur les cinq continents. S'il pense que seule son université a des problèmes à régler, il se rend compte à la lecture des bulletins d'information qu'à des milliers de milles de sa porte le même problème existe et avec une plus grande acuité dans plusieurs cas. Il peut aussi apprendre qu'il existe ailleurs des organisations qui peuvent servir de modèles dans son propre milieu.

Grâce aux publications que nous recevons de par le Canada et des autres pays nous donnerons donc à l'avenir sous cette rubrique un résumé de nouvelles nationales et internationales susceptibles d'intéresser les étudiants de notre université.

CUBA

Cette semaine la manchette est aux étudiants de Cuba qui depuis la mise en déroute du général Fulgentio Batista, ont réintégré leur liberté. On sait que le président national des étudiants cubains était en exil sous le régime dictatorial de Batista. Le chef des rebels Fidel Castro, un ancien président national lui-même ne fait pas sourde oreille aux revendications de nos confrères de son pays.

CARNAVAL À SHERBROOKE

Lennoxville—Les étudiants de l'Université de Sherbrooke (francophone), et Bishop's de Lennoxville (anglophone), ont décidé d'organiser au début de février un carnaval de trois jours avec une présentation de patinage artistique, une journée de sports d'hiver et un bal. Le programme comportera aussi un match de hockey entre les deux universités.

(The Campus)

Par JEAN-CLAUDE GIGUERE

RENCONTRES D'ÉTUDIANTS

Montréal—Le McGill Daily dans un éditorial parlant de la valeur des conférences d'étudiants, écrit: "Ce serait une faute de ne pas apprécier ces conférences. Les rencontres entre les étudiants de divers pays sont toutes d'une valeur immense. Lorsque des étudiants se rassemblent à une conférence ou à un séminar, ils n'essaient pas de régler la situation mondiale ou de "promouvoir les échanges culturels", ils cherchent simplement à se connaître et apprendre leurs coutumes, leurs opinions, leurs idées et leur mode de vie.

(McGill Daily)

BOURSES AUX MOINS FORTUNÉS

Kingston—Environ 20 bourses d'étude de $150. à $200. sont accordées à des étudiants chaque année. Ces bourses sont basées sur les résultats académiques, les activités extra-curicullaires et les besoins financiers. De préférence ces bourses sont données aux étudiants qui ont obtenu une moyenne de 66 p. 100 aux examens de fin d'année.

Peu ou pas de considération est donnée aux étudiants dont le salaire des parents dépasse $5,000. par année excepté s'il y a des circonstances exténuantes qui en justifient le besoin.

(Queen's Journal)

ÉTATS-UNIS —

AIDE AUX BACHELIERS

Des représentants de 60 collèges universitaires de New York ont décidé de créer un bureau central qui serait mandaté pour aider des bacheliers à entrer dans un collège de New York. A New York il y a environ 40,000 élèves par an qui passent leur baccalauréat. Or, il arrive souvent que des bacheliers ne trouvent pas à se placer dans un collège bien que la capacité de certains de ces collèges ne soit pas atteinte. Le nouveau bureau est chargé de l'aiguillage. En outre il coopérera avec d'autres établissements d'enseignement supérieur des Etats-Unis.

(National Student News, Philadelphie)

INDONÉSIE —

ENQUÊTE

Une enquête sur les conditions d'étude aux universités indonésiennes laquelle a été menée par l'Institut de Recherches de l'Education auprès des étudiants de neuf facultés a donné entre autre les résultats suivants: 31.8 p. 100 des étudiants avaient de la difficulté à lire des livres d'instruction rédigés en quelque langue étrangère; 19.8 p. 100 à suivre des cours présentés en une langue n'étant pas la leur; 18.7 p. 100 estimaient que l'enseignement ne répondait plus aux besoins actuels; 12.8 p. 100 jugeaient que la matière enseignée était trop vaste et trois p. 100 pensaient que les études supposaient bien des difficultés.

(The Asian Student, San-Francisco)

ITALIE —

ÉDUCATION GRATUITE

Un "Plan décennal de l'Education nationale" qui prévoit 1.386 milliards de lires pour les besoins de l'enseignement a été adopté par le Conseil des ministres d'Italie. Le plan entrera en vigueur cette année. Outre la gratuité de l'enseignement primaire jusqu'à l'âge de 14 ans, le plan garantit la formation professionnelle également gratuite sans fixer de limite d'âge.

(Ricerca, Rome/Urbino)

PAKISTAN —

ÉPIDÉMIE

Environ 6,500 étudiants pakistanais ont été récemment atteints du choléra et de la petite vérole au cours d'une épidémie et 2,000 ont été sans abris à la suite d'une innodation au Pakistan de l'Ouest. Les étudiants de Dacca et Rajshabi atteints de l'épidémie ont eu le plus à souffrir.

(WUS in action)

Extraits du Miroir des Etudiants

SEMINAR AUX ANTILLES

L'Université d'Ottawa délègue cette année, un de ses étudiants au Séminar International de l'Entr'aide Universitaire Mondiale.

— Les tournées d'études auront lieu dans la récente Fédération des Indes Occidentales durant les mois de juillet et août.

— Un comité sera formé de professeurs et d'étudiants pour la sélection des candidats.

— La participation du délégué nécessite une somme de $1,000. Sur cette somme chaque délégué doit trouver un montant de $250. avec l'aide du comité local de l'E.U.M.

— Les critères de sélection seront :

— Sens social et maturité — Connaissance des deux langues

— Qualité de leadership

— Le comité de sélection nommera un représentant et deux substituts. Les noms seront envoyés à Toronto et approuvés par le Comité National.

— On peut se procurer les formules de demande chez le directeur local de l'E.U.M.

— LA DATE LIMITE POUR L'INSCRIPTION EST FIXEE AU 27 JANVIER

Tél. CE. 4-2858
Martin Béliveau
Directeur local de l'E.U.M.

RADIO-ETUDIANTE NOUS REVIENT

Avec quatre mois de retard, CKCH présente de nouveau Radio-Etudiante, émission d'information et de variétés sur l'activité universitaire à Ottawa. Dimanche le 11 janvier, Claude Lemelin a été élu par le Conseil au poste de directeur de Radio-Etudiante. Quatre jours plus tard, grâce à la collaboration de CKCH, la première émission était diffusée. M. Lemelin vous fit la déclaration suivante:

Transformations

"La formule de Radio-Etudiante a subi de nombreuses transformations. Premièrement, afin de garder un dynamisme qui est nécessaire à ce genre d'émission, j'ai décidé de réduire au minimum les comptes rendus d'activités sociales, sportives ou autres du campus. Cependant, nous nous ferons un plaisir d'annoncer toute activité du même genre.

Formule

"De plus, cette année, Radio-Etudiante comportera deux parties bien distinctes: d'abord, la partie information, composée d'interviews, de reportages et de forums. La deuxième partie permettra aux étudiants d'exercer leur imagination et leurs talents créateurs; on y présentera du chant, du jazz, des sketches humoristiques, des poèmes comiques et tout ce qui est caractéristique de l'esprit carabin. J'ai proposé ces carabinades, car tel est le titre de cette série dans le but de faciliter la création d'une revue musicale probablement pour l'an prochain".



L'ÉQUIPE :

De gauche à droite : Claude Lemelin, Louis Cliche, Jean Garneau et Michèle Beaudet.

Et en anglais

Actuellement, M. Lemelin travaille à l'élaboration d'une formule de langue anglaise pour radio-étudiante.

HOCKEY INTERFACULTE

Samedi dernier, avait lieu l'ouverture de la saison de la ligue de hockey interfaculté sous les auspices du Comité des Sports des Etudiants de l'Université.

Dans la première partie de la saison, l'équipe de l'école d'Education Physique a eu raison de celle de la faculté des Sciences, au pointage de 4 à 1. Cette partie était particulièrement intéressante en raison du calibre de hockey qui y a été joué. Fait à remarquer: le pointage de cette joute n'est pas indicateur de la force réelle de l'équipe des Sciences.

Une nouvelle équipe dans la ligue, celle de l'Institut de Philosophie, a remporté la victoire sur l'équipe de la faculté des Sciences Politiques au compte de 3 à 1. Ces deux équipes étaient complétées par des étudiants qui n'avaient pas été recrutés par leurs propres facultés. Ceci est un encouragement pour tous ceux qui désirent jouer au hockey, mais qui pour certaines raisons, n'ont pas eu la chance de jouer pour l'équipe de leur faculté. A partir de cette année, chaque faculté qui n'aura pas trouvé au sein de ses étudiants, un nombre suffisant de joueurs pour former une équipe complète, pourra recruter un maximum de cinq étudiants de d'autres facultés. La date limite pour ces changements dans la composition des équipes a été fixée au 30 janvier et il faut s'adresser directement aux gérants des diverses équipes.

Dans la dernière partie de la soirée, l'équipe de la faculté du Commerce a blanchi celle de la faculté des Arts, au compte de 3 à 0. Les honneurs du blanchissage vont au gardien de buts du Commerce, Jean-Marc Labrecque.

Etant donné que ces parties étaient les premières d'une série qui s'échelonnera sur plusieurs semaines, il est à propos de faire quelques remarques générales.

Pour ce qui est du calibre de la ligue interfaculté, il est considérablement plus élevé que celui de l'an passé. Même les équipes qui figuraient le mieux la saison dernière se sont améliorées. Elles sont plus rapides et mieux balancées qu'elles ne l'étaient l'an dernier. En plus, il y a dans toutes les équipes, des joueurs qui sont excellents et à les voir tricoter avec la rondelle à travers des joueurs de l'équipe opposée, le spectateur n'avait même pas l'impression que ces joueurs n'avaient pas eu la pratique qu'ils auraient dû avoir. Aussi, les étudiants ne sont pas venus à ces parties en très grand nombre et il reste à espérer qu'ils viendront plus nombreux à ces joutes du samedi après-midi à l'Auditorium, qui débutent habituellement à 4 h. p.m. et qui se continuent jusqu'à 8 h. p.m. L'admission est gratuite.

AUX DEBATS VILLENEUVE

Quatre étudiants de la faculté du Droit Civil représenteront l'Université d'Ottawa lors du concours des débats Villeneuve qui se tiendra au cours du mois de mars.

Marc-André Bédard, Yves Amplement, Rhéal Harvey et Gérard Girouard l'emportaient lundi dernier sur quelque cinq autres candidats à l'éliminatoire tenue en la salle 135 de la faculté des Arts.

Les juges: le R.P. Julien, directeur du département de français à l'Université; M. Guy Dozois, professeur aux Sciences Politiques et M. Gilles Guénette, président de la Société des débats français, déclarèrent aussi que Fernand Tanguay et Paul Mostovac devraient se tenir prêts à remplacer l'un ou l'autre de leurs quatre confrères en cas de maladie.

YEARBOOK:

DERNIERE CHANCE

COBAYES, PREPAREZ-VOUS

Ah ! nos femmes ! Qu'est-ce qu'elles ne feront pas ?

Après les agences matrimoniales, les visites au caféteria des Arts, les Hoola-Hoop dansants, c'est maintenant le ventre qu'elles visent. Cupidon lance là où il peut, ses flèches.

Une armée marche sur son ventre a dit le grand Nap. Aussi est-ce dans l'espoir de voir une armée de 50 (pas plus) volontaires—c'est presque dire condamnés—mâles de préférence, marcher vers leur repaire que nos diététiciennes des Sciences Domestiques vont offrir aux étudiants cassés et ayant un estomac à toute épreuve, des repas balancés selon la méthode calorifique de Mère Ste Foy de Bof.

Ces festins (véritables bacchanales nous assure-t-on) seront servis aux Sciences "Dum" chaque mardi, entre 11.30 a.m. et 12.15 p.m.

Pour cette semaine le menu-piège s'étend comme suit. Ne voyez là aucune attaque personnelle, mesdemoiselles S.V.P.

SOUPE AUX LEGUMES

POMMES DE TERRE AU RIZ — FEVES VERTES

COTELETTES DE PORC

SAUCE AUX POMMES

SALADE DU "CHEUF"

THE — LAIT — CAFE

Addition s'il-vous-plait (prix modique)

N.D.L.R.—La direction du journal ne prend aucune responsabilité vis-à-vis de ceux qui d'une façon ou d'une autre auront à souffrir de cette initiative.



Le chef d'escadrille, DFC., CD., 40, d'Ottawa et de Vancouver, est maintenant assistant-directeur du personnel aux quartiers généraux de l'Aviation. La direction du personnel est en charge du recrutement au CARC.

Il est né à Régina et reçut son éducation au Campion College, à l'Université Saint-François-Xavier, d'Antigonish (N.-E.), et à l'Université d'Assomption, de Windsor; il fut fait Bachelier ès Arts à l'Université Western Ontario.

Le chef d'escadrille MacKinnon s'enrôla dans le CARC en mars 1941 et reçut son entraînement de pilote à High River, Alberta, et Dauphin, Manitoba; il fut ensuite envoyé en Europe. Il fit parti du RAF et du CARC jusqu'en 1944 où il fut affecté au 425e escadron de bombardiers du CARC. Il s'y mérita, par son courage au cours d'opérations contre l'ennemi, la "Distinguished Flying Cross".

En 1946, le chef d'escadrille MacKinnon fut affecté au poste d'officier des relations extérieures aux quartiers généraux du "Western Air Command", à Vancouver. Un an plus tard, il devait occuper un poste semblable aux quartiers généraux du CARC où il fut directeur en second.

En 1950, il fut nommé officier subalterne auprès du chef de l'état-major à Ottawa et il remplit ces fonctions jusqu'en 1953; il fréquenta ensuite le "Staff College", du CARC. En 1954, ce cours terminé, il fut envoyé à Washington en mission d'échange avec le USAF. Il revenait tout récemment à Ottawa pour assumer ses fonctions présentes.

CARNAVAL !

Sonnez 4, pi 7, deux longues, deux petites

SONNEZ 4, pi 7, deux longues, deux petites . . .

— Allo? Opératrice? Ah! c'est toé, Pistachette. Posture, icitte. Pass'moé donc mon cousin Gazé. Encore le même numéro: sonnez quatre, pi deux. Oui, oui, c'est encore le même numéro . . . Non, non, j'parl' pas de mon cousin . . .

— Allo, Gazé? . . . Comment ça va, toé, avec les beus pi les poules?

— Pas pire pan toute. Pi toé, t'étudies-tu b'en fort à Ottawa? en patin, t'es tu aussi bête qu'avant?

— C'est du LATIN, cousin . . .

— Hé, tu sors tes grands mots . . . T'en apprends des affaires, là-bas! . . . Fa'ttention pas tout pardr' c'que tu sais . . . Qu'est-ce qui s'pass' dans l'boute? On entend pas parler d'toé b'en souvent. T'es pas fort s'a lettr'. Y'aura pas qu'chose qui te r'tient? Quiçé qu'é la poulette, Posture?

— Cré Gazé, tu changeras b'en jama. J'ai b'en hâte de te r'voir. On va 'navoir du fun . . . En parlant de fun . . . J'ai qu'chose à t'annoncer.

— Hé Posture, y té pas arrivé malheur? . . .

— Non, non. C'est b'en mieux qu'ça. J'aim'ra ça si tu descenda icitte. Y'a un gros carnaval qui s'en vient. C'est toute une affaire. C'est encore mieux que quand on ava'mi'l'feu à grange du vieux Cléophas . . .

— Y'en ava' pas pour batt' ça. J'm'en rappellerai tout le temps d'ma sainte vie . . .

— Hé, té rendu bon. En tout cas, j'veux qu'tu descendes. C'est dan'semaine du 29 au 31, à partir de jeudi jusqu'au samedi soir.

— Hé, ça va être long. Y va b'en s'en passer des affaires . . . Mé, quoicé qu'tu veux que j'fasse là? Parmi tou'l'monde instruit, j'vas m'pardr'.

— Rest' faire. On s'tiendra loin des philosophes.

— Encor'avec des grands mots.

— Pi, b'en mieux qu'ça, y paraît qui va avoir des femmes, pi, on va s'mett' tous ensemble pour les couronner. C'est pas toute. Y paraît qui va y avoir un concours de sculpture avant le couronnement. Pi, y a qu'chos' qu'on a pas s'a ferme: des balais s'a glace avec des grosses ballounes. Pi, dans 'soirée du vendredi, on va aller à l'auditorium de la Médecine, c'est là qui font les médecins, pour voir des gars chanter en jaquette. Après ça, on va aller en sleigh tirée par des belles grosses juments jusqu'à une place où on va manger des beans . . . Ça, j'aime moins ça. J'comprends pas ça pan toute. J'te dis qui ont des drôles d'idées, les gars de la ville . . . Aller en sleigh pour aller manger des beans! . . . Y sont détraqués vrais.

— J'va dire comme toé. Ecoute, Posture, tiens-toé loint d'eux-autres: j'te dis, y vont te tourner la cervelle, pi tu va être pardu à jama.

— Mais, samedi apra-midi, on va voir du bon hockey. C'est des professionnels qui jousent. J'ai parlé avec un d'eux-autres, pi, y m'a dit qui était meilleur que l'Rocket. Yé bon vrai. Y'a quat' parties: y vont b'en être fatigués après la dernière . . . Le soir, y'a une grosse danse dans not' belle province. On va s'la couler douce, là. T'oubliera pas de mett' ton beau col, pi tes souliers pointus. Apporte ton violon, itout. Tu pourras leur montrer c'que tu peux faire.

— C'est pas pire pan toute . . .

— Ah b'en j'oublia: y va avoir un bazar en plusse. Tu garderas tes mains dans tes poches. On sait jama, y vont peut-être essayer de t'prendre toutes tes cennes. Fa'ttention avec qui tu vas te t'nir. Y'a des femmes qui sont juste là pour ça; pi, viens pas me faire honte. J'commence à avoir une bonne réputation, j'me tiens même avec le président d'la Fédé.

— Aie, Posture, t'est t'encore avec tes grands mots: quoicé qu'c'est ça, le Fédé?

— C't'une patente où on . . . (Censuré)

— Aie, Posture, ça fa' longtemps qu'tu parles, ça va t'coûter cher . . .

— Ça fa' rien . . . C'est la Fédé qui paye . . . Bon b'en, j'pense que j'vas t'dire bonjour. Pi, j't'attends pour le CARNAVAL . . .

— Bonjour, Posture . . .

— Bonjour, Gazé . . .

PROGRAMME DU CARNAVAL

Jeudi le 29 janvier

— Concours de monuments de neige sur le campus. Chaque faculté érige son propre monument.
6:30 p.m. — Tournoi de Ballon-balais inter-faculté sur les patinoires de l'édifice central.
8:30 p.m. — "Les Fourberies de Scapin" à la salle académique.

Vendredi, le 30 janvier

4:00 p.m. — Jugement des monuments de neige.
7:30. p.m. — GRAND SPECTACLE AVEC LES ARTISTES DE LA RADIO ET DE LA TELEVISION MONTREALAISE: "Difficultés temporaires", en l'auditorium de l'Ecole Technique d'Ottawa, rue Albert.
9:30 p.m. — Sleigh-Drive au Beamish Hill. Les autobus quitteront la porte de l'Ecole Technique.

Samedi, le 31 janvier

2:00 p.m. — Hockey à l'Auditorium.
— Droit vs Sciences.
— Commerce vs Sciences Politiques.
— Médecine vs Education Physique.
8:30 p.m. — Grande Danse du Carnaval au Manège Militaire de Hull.
9:30 p.m. — COURONNEMENT DE LA REINE.

RETOUR D'URSS

"Impressions d'un voyage en URSS". Tel fut le sujet de la première d'une série de six confrences présentées par la faculté des Sciences Politiques. M. Louis Sabourin, professeur à ladite faculté, présentait cette conférence mercredi dernier à la salle 140 de la faculté des Arts. Emporté par son sujet, le conférencier parla durant trois heures sans discontinner; mais il sut si bien capter l'attention de ses auditeurs que ces trois heures parurent à tous quelques minutes. La conférence fut suivie d'une projection de diapositives en couleur que M. Sabourin a rapportées de son voyage.

Après avoir exposé brièvement la préparation et le trajet de son voyage, le conféracier nous présenta quelques réflexions sur l'état actuel du monde soviétique. Il nota surtout la rapidité du progrès économique russe; l'intérêt extraordinaire des Moscovites pour la vie culturelle, et l'enthousiasme inébranlable de la jeune génération athée en vue de la construction d'un monde meilleur.

Par ailleurs, M. Sabourin nota que les désavantages du système communiste sont plus lourds que les avantages. En effet, les progrès économiques et socianx ont dû être payés par la perte de la liberté, et surtout de la liberté de penser. La propagande, la toute-puissance du parti, la destruction des valeurs spirituelles entraînent une regrettable planification des esprits. Le matérialisme athée, nous dit M. Sabourin, est devenu une religion nouvelle, avec son Vatican-Kremlin, ses prêtres-membres-du-parti, et ses saints-chefs. Ainsi on a enrôlé les esprits à un tel point qu'il est presque impossible de trouver la moindre originalité de penser, même chez les intellectuels.

En conclusion, M. Sabourin nous exposa les motifs de son inquiétude, face au communisme qui se répond de plus en plus: décadence du capitalisme traditionel et désunion du monde occidental. Il est nécessaire, dit-il, de mettre fin à nos illusions de supériorité et d'agir alors qu'il en est encore temps: et c'est à la jeunesse que revient la responsabilité de vivre de l'idéologie démocratique aussi profondément que les jeunes soviétiques vivent la leur.

TOUS SOUS LA TENTE

C'est d'un air mystérieux que Jean Besner, président des Sciences Pol., nous déclarait que sa faculté invitait le public étudiant au "Cirque", la danse de l'année qui aura lieu à l'hôtel d'Eastview.

C'est avec le même sourire énigmatique qu'il nous confiait qu'une soirée inoubliable, pleine de "surprises" et d'originalité était réservée à ceux qui y assisteraient.

C'est le 7 février. L'autobus se rend à la porte de l'hôtel d'Eastview. Les billets sont en vente immédiatement.

La 5e Colonne

Partir, c'est mourir un peu . . . Mourir, c'est partir en maudit.

* * *

Il est des gens qui dansent sans entrer en transe, et d'autres qui entrent en transe sans danser; ce phénomène est appelé transcendance, et dans nos régions, il est fort apprécié.

* * *

"La Rotonde" a agonitiquement besoin de tapeuses sachant taper. Les dactylos seront fournis et la direction assure aux volontaires qu'il ne leur sera rien demandé qui aille contre la morale et les bonnes moeurs

* * *

Une vraie jeune fille ne se lance jamais à la poursuite d'un étudiant. Est-ce qu'un piège court après une souris ? ? ?

* * *

Nouvelle théorie pour bien composer un discours: arrangez-vous pour que votre discours soit comme une robe du soir assez long pour couvrir le sujet et assez court pour soutenir l'intérêt . . .

Définition:

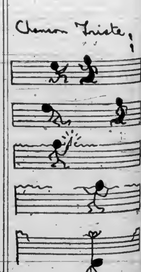
* * *

Curs: Une lecture au cours de laquelle les notes du professeur deviennent celles des étudiants sans qu'il en reste rien dans l'esprit de l'un ni de l'autre.

* * *

LES BELLES PROPHETIES: "Si la jeune génération continue à ne pas tenir compte des décisions de leurs parents et à rentrer tard le soir, la civilisation telle que nous la connaissons aura disparu de la surface de la terre d'ici cent ans." (Extrait d'une tablette de pierre assyrienne de l'an 2000 avant J.-C.)

* * *



LA ROTONDE
"FAIRE FACE"
VOL. XXVI, No 4 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 16 février 1959

VA-ET-VIENT FINANCIER

La Conférence Nationale des Universités Canadiennes a annoncé, le 2 février, que l'Université d'Ottawa et ses collèges affiliés allaient recevoir $777,978. pour l'année scolaire 1958-59.

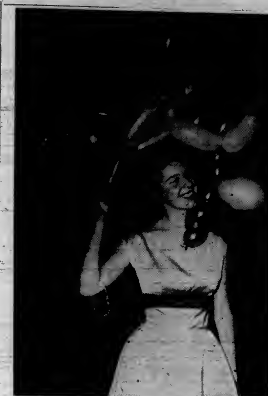
L'Université elle-même recevrait $708,970., tandis que le collège St. Patrick aurait $36,683; le collège Bruyère, $14,891; le Petit Séminaire, $12,712; le collège Notre-Dame, $4,721; et le Collège de Cornwall, $8,353.

Cette année, le don est accru de $1.00 à $1.50 par personne au Canada. Il sera distribué en proportion avec la population de chaque province.

La province d'Ontario touchera le montant de $8,704,500. pour 23,966 étudiants.

L'Université Carleton recevra $229,906.

L'Université de Toronto touchera $2,742,906.; l'Université Queen's, $1,010,428; l'Université Western, $956,310. et l'Université McMaster, $444,196.



Bal, Carnaval, Chacal, Régal, etc. . . . (page 4)

(page 4)

Pendant que l'administration attendait le chèque de la Conférence Nationale des Universités Canadiennes, à la Fédération, on perpétrait un vol audacieux et tout à fait révoltant (pour ceux qui se révoltent vite). Nous pouvons un peu l'imaginer: une bande de gangsters professionnels, le visage masqué, des gants aux mains, etc . . . Mais, ce sont des durs . . . Ils se spécialisent à dévaliser les endroits les moins gardés. Aux services de tout le monde, et on ne rate pas son coup. Quarante belles piastres, comme dirait l'autre . . . C'est une somme banale pour certains, mais qui n'est pas à mépriser lorsqu'arrivera le temps d'équilibrer le budget: il en souffrira plus que la machine à "coke" dévalisée . . .

O.N.U. modèles

Cinq étudiants de l'Université d'Ottawa représentaient leur institution aux "Nations Unies modéles", entreprise visant à promouvoir une meilleure connaissance du rôle de l'Organisation des Nations-Unies dans le monde, et de chaque état au sein de cette organisation.

Louise Bussière, Louis Tenace, Arnold Amber, Marc Régnier, Maurice Beauchamps et Agit Mirchandani ont été choisis pour participer à cette initiative inaugurée par quatre institutions de Montréal, avec la coopération de la succursale des Nations-Unies de cette même ville. C'est du 4 au 7 février, à l'Université McGill, que s'est tenue une assemblée générale, un Conseil de Sécurité et une cour de Justice internationale modèles, où plus de 200 étudiants des universités canadiennes et américaines représentaient les 82 pays membres des Nations-Unies. Ils étaient guidés et assistés par d'éminentes personalités diplomatiques, entre autres le T.H. John Diefenbaker qui avait accepté le titre de patron et l'H. Lester B. Pearson qui était président honoraire et l'orateur-clef, ainsi que de nombreux autres diplomates de différents pays.

Trois questions d'actualité furent étudiées. Le statut de Berlin, le probléme des relations Israelo-Arabes et les bases militaires non asiatiques en Asie.

Tous furent d'accord pour affirmer que ces séances leur ont été des plus profitables et enrichissantes.

Gilles Boulerice

ASSOCIATION DES ETUDIANTS GRADUES EN SCIENCES SOCIALES

Election de l'Exécutif

Dimanche, le premier février.

Président d'élection: Professeur Jean-Luc Pépin.

Président élu: Fernand Tanguay.

Vice-président: Jacques Peltier.

Secrétaire: Marielle (Mimi) Roquet.

Trésorier: Febo Varas.

Conseillers: John Kim, Louis-Georges Gervais.

Dimanche, le premier février, avait lieu la fondation de l'Association des étudiants gradués en Sciences sociales. Cette association à but culturel et social groupe environ trente-cinq étudiants à plein temps travaillant en vue d'obtenir une maîtrise ou un doctorat dans l'une des branches des sciences sociales.

L'association se propose de favoriser des rencontres entre les étudiants des trois branches, politique, économique et sociologie ainsi que les professeurs concernés. Ce nouvel organisme tentera de renforcir les liens entre professeurs et étudiants afin que le travail d'éducation commencé dans les salles de cours se poursuive en dehors par des rencontres amicales. Ne voit-on pas dans quelques-unes des plus célèbres universités européennes "les enseignants" et les enseignés fraterniser ensemble en diverses circonstances ?

Au stage de la maîtrise et du doctorat le contact d'un "MAITRE" s'avère très important. Le maître doit ouvrir à ses disciples les voies où ils doivent marcher, il leur enseigne une doctrine qu'il estime la vérité et il leur communique même son enthousiasme pour la science. Cela peut difficilement se faire uniquement dans les salles de cours. L'idée elle-même est très ancienne; les latins ne bénéficiaient-ils pas du magisterium, que nous pouvons nommer dans notre langue que par un mot imité du leur le "magistériat" ou en anglais le **tutorship system**.

L'établissement de l'association des gradués contribuera peut-être à un rapprochament salutaire aux étudiants, et agréable, nous l'espérons, pour les professeurs. Les gradués inviteront aussi des personnalités de l'extérieur de l'université pour aider à ouvrir des horizons sur notre société internationale d'après-guerre. Des hauts-fonctionnaires de nations étrangères ont déjà accepté avec empressement l'invitation qui leur a été transmise.

Si, avec ces organisations, les étudiants réussissaient à avoir une meilleure compréhension des problèmes politiques, économiques et sociaux, doublée d'une culture plus riche et plus vaste, l'association aurait rempli un modeste mais grand rôle.

Fernand Tanguay.

La F.N.E.U.C. en marche

Près de 60 délégués des diverses universités de l'Ontario assistaient au congrès régional de la FNEUC les 23, 24 et 25 janvier, parmi lesquels Richard Robillard, Louis Cliche, Jean Carrière, François Lemieux et Marcel Prud'homme de l'Université d'Ottawa. L'U. Carleton, hôte d'occasion, sut préparer un programme où les heures de travail sérieux étaient allégées par des moments de détente.

Vendredi avait lieu l'inscription des délégués à l'hôtel Lafontaine et une première session plénière. On discuta du Congrès national de la FNEUC qui aura lieu à Saskatoon en octobre, du rapport de la P.U.C. au sujet d'un futur journal associé à la FNEUC, et du Séminar national qui aura lieu à Montréal. Entre autres choses, la journée nationale des étudiants, le 5 mars, fut sujette à certaines discussions. Il fut décidé que chaque université se chargerait de renseigner le public sur les problèmes étudiants par les médiums locaux de publicité, le 5 mars prochain. Ce même jour Mortimer Bistrisky, président de la FNEUC, doit rencontrer le premier ministre et des membres de son cabinet. Un délégué de l'Université faisait remarquer que le rapport soumis au premier ministre et qui fait part des revendications des étudiants subira le même sort que les précédents. "On vous dira que votre rapport est le meilleur jusqu'à date puis on reconduira les délégués de la FNEUC." Les étudiants devraient participer à un ralliement ce jour-là et une marche devrait être organisée jusqu'à la colline parlementaire.

Samedi il fut question de problèmes tels que l'assurance-chômage payée par les étudiants, le plan ontarien d'hospitalisation, ainsi que la discipline chez les étudiants.

Le clou du congrès fut sans contredit le symposium sur le nouveau plan de bourses et d'aide aux étudiants, proposé par l'U. de Toronto. Prirent part à ce symposium: Dr. Wake de Queen's, Dr. Ross de l'U. de Toronto, Dr. Gibson de Carleton, Sheffield de Carleton et Mortimer Bistrisky, prés. national de la FNEUC.

Tous étaient d'avis que beaucoup d'étudiants qui possèdent les talents et le désir de poursuivre leurs études en sont empêchés pour des raisons financières, et qu'il est nécessaire d'établir un système compréhensif de bourses. "Ce problème atteint des dimensions nationales" ajouta M. Gibson. M. Sheffield a fait remarquer que le présent système de bourses est dans un état chaotique et que le plan proposé apporterait de l'ordre au niveau national. M. Bistrisky, au nom de la FNEUC, approuvait le nouveau plan et ajoutait qu'il devrait être calculé comme étant d'importance majeure dans le question de l'éducation au Canada. "L'objectif de ce nouveau plan, a-t-il dit, se trouve dans la Déclaration des Droits de l'homme et il cita l'Art. 26: . . . l'éducation supérieure devrait être accessible à tous d'après leurs mérites."

Tous s'accordèrent à dire que les prêts aux étudiants ne sont pas la meilleure des solutions et que les prêts ne sont généralement utiles qu'en cas d'urgence.

Le dimanche, après une dernière séance, les délégués se séparèrent.

Renée Houle.

ON GUEULE

Les uns disent "oui", d'autres disent "non" et plusieurs encore affichent le "ça m'est égal". Au risque d'outrer la simplification, il me semble que les attitudes de la plupart d'entre nous en face des événements puissent se réduire à ces quelques mots: oui, non, ça m'est égal.

Et Dieu sait si les occasions d'entendre ces mots pullulent depuis un certain temps . . . Alors à chaque remous, les ardents du oui et du non se mordent entre eux, bien entendu, mais gardent toujours une bonne dent pour les disciples du "ça m'est égal". Parce qu'il semble que l'opposition même la plus acharnée, soit encore moins irritante que l'indifférence pure et simple; les partisans d'une idée se fortifient dans l'émulation de la lutte avec leurs opposants mais se noient dans la neutralité.

Quel que soit le fait, je ne crois pas en la sagesse de ceux qui attendent (sous prétexte d'objectivité) leurs quarante ans révolus pour prendre position, ni en la tranquilité boudhique de ceux qui sont au-dessus (ou au-dessous) de ce qui ne les touche pas personnellement. Si un seul instant de sa vie, on s'est reconnu responsable et solidaire de plus vaste que soi-même, si on n'a pas méprisé cette ardeur de vivre qui affleure dans toute jeunesse, ou si (pour les égotistes endurcis) on perçoit que tout événement en fin de compte, nous affecte, on ne peut pas dans certaines circonstances, ne pas réagir.

MAIS réagir n'est pas gueuler. Et c'est peut-être ce que l'on oublie trop depuis qu'il est devenu à la mode d'avoir des opinions. Il n'y a pas si longtemps s'était l'indifférentisme, maintenant c'est l'opinionisme. Pour s'en rendre compte, on n'a qu'à flâner un peu là où flânent ou plutôt, gueulent ceux qui dans leurs loisirs, étudient. Vue d'ensemble: des petits noyaux d'individus en conciliabules, parsemés ici et là. Vue détaillée: une petite stratégie qu'on découvre en suivant BONCOEUR, le type de nous tous. Première étape de la recette. Au début de la journée, s'immiscer tout naturellement dans un groupe (choisir celui qui parait le plus animé: on passe inaperçu et c'est plus intéressant) Là, écouter bien sagement le connaissant débiter les faits (car il s'en trouve au moins un qui glane les journeaux, capte les rumeurs fraîches, — ou les part — connait, de sources certaines, tous les potins) surtout, écouter ce qu'il en pense ou plutôt écouter faits et opinion car les deux pour lui s'identifient. Après quoi, Boncoeur est renseigné et peut s'éclipser. Deuxième étape. Maintenant, marquer son entrée dans un groupe un peu plus loin, (de préférence un groupe bien coi, symptôme que les nouvelles n'y sont pas encore parvenues) orienter en peu de temps, à renfort de blagues, la conversation au point voulu, puis faire pleuvoir son opinion (c'est à dire celle qu'on a gobée auparavant ou son contraire) ajouter un peu d'émotion accentuée de quelques bons gestes, poivrer le tout de quelques sacres, si l'assentiment ne vient pas assez vite. Et voilà, le truc est joué: Boncoeur a des opinions, Mais il ne faut pas se contenter de si peu. Troisième étape. A présent que l'opinion est devenue certitude, (quand on parle bien, on croit ce que l'on dit) déceler un autre groupe où l'on puisse confronter son opinion avec celle d'un opposant, c'est-à-dire un groupe où l'on puisse gueuler assez fort pour avoir raison.

Trois étapes bien simples, et voilà Boncoeur transformé d'étudiant banal, en quelqu'un qui a des opinions, qui recrute des disciples et stigmatise tous les imbéciles qui ne pensent pas comme lui . . .

Un seul accroc: comme je suis toujours en retard pour la mode (et les cours) j'ai le temps de m'interroger sur ce procédé de Boncoeur. Moins sur son efficacité que sur sa valeur. Parce qu'enfin, si je refuse la solution des Indifférents et des blasés, c'est que je suis encore assez naïf pour croire à la possibilité d'une perspective du plus vaste que soi, du dépassement des seules visées intéressées, d'une culture qui soit ouverture active de l'espirt plutôt qu'exploitation d'un petit patrimoine bien clos. Et justement, je me demande ce que mon ami Boncoeur en fait de ces idées-là, avec ses opinions durcies en certitudes. Qu'advient-il de l'ouverture d'esprit dans une opinion qui ne s'interroge plus et ne tolère plus d'être interrogée ? Qu'advient-il du plus vaste que soi, lorsque les faits subissent la couleur et la vérité qui sont utiles à mon opinion ? Sans vouloir couler parmi les neutres et malgré la menace d'anathème de la part des partisans en tout et sur tout, je me permets de demeurer songeur devant ceux pour qui la littérature se résume à "L'enfer, c'est les autres." et le fait d'avoir des opinions, à "Les imbéciles, ce sont les autres".

[illegible]-Louis Major.

LETTRE du Cabinet

ce 12 février 1959,

M. le directeur,

Vous trouverez ci-inclus le résultat du travail accompli par le comité de la constitution qui avait été appelé à travailler sur l'ébauche que j'avais personnellement préparé lors des dernières vacances de Noël.

Tel que constitué par le Conseil, lors de sa réunion générale du 11 janvier dernier, le comité se composait du président de la faculté de Droit Civil, J. M. Lavoie, du délégué de la Faculté de Droit Coutûmier, Gérard Michel, du vice-président français, Gérard Viau, du trésorier, J. M. Côté, du conseiller juridique, Me Charles Aubin, du conselller financier, M. Gilles Portugais, C. A. et de moi-même.

Quatre réunions du comité, représentant une vingtaine d'heures de travail collectif, ajouté au travail particulier de chacun de ces membres ainsi qu'aux quelques vingt-cinq heures que nécessita la rédaction de la première ébauche et la lecture attentive d'une vingtaine de constitutions d'autres associations universitaires canadiennes ont donné les quelques 75 articles qui forment la présente constitution.

Comme vous pourrez le constater vous-mêmes, cette constitution se divise en deux grandes parties: les règlements généraux, que l'on nomme parfois statuts, forment ce que l'on convient généralement d'appeler la constitution proprement dite. C'est la partie la plus rigide de la constitution la moins sujette aux changements périodiques.

Tout le long de son travail, le comité n'a jamais perdu de vue le fait qu'une association étudiante est loin de s'identifier avec un club récréatif quelconque, mais qu'elle est vraiment une association professionelle travaillant à l'amélioration de la condition des étudiants, à la solution des problèmes communs qui les ont portés à s'unir et ce dans un contexte bien déterminé. Voilà pourquoi, les changements apportés au présent système comme toute la structure de la nouvelle Fédération, repose essentiellement sur une question d'efficacité.

Nous avons aussi considéré le fait que notre université est jeune et qu'elle n'a pas encore atteint dans bien des domaines la structure qu'elle aura définitivement dans quelques années.

En deux mots, nous avons tracé les plans d'une association étudiante capable d'une solidité et d'une efficacité digne de l'université d'Ottawa.

Loin d'avoir la prétention d'approcher la perfection, cette constitution se veut surtout d'être un effort sérieux qui, aidé de votre collaboration, pourra mettre fin à l'anomalie dont souffre notre Fédération depuis bientôt 12 ans.

Je m'en voudrais de ne pas remercier tous les membres du comité de leur étroite collaboration et de leur travail empressé. Spécialement Me Aubin et M. Portugais qui ont sacrifié plusieurs heures d'un temps fort précieux pour nous faire profiter de leur expérience non moins précieuse.

Bien à vous

Louis CLICHE,
président du comité

N.D.L.R.

Cette lettre, la première qui nous nous parvienne des hauts lieux, méritait d'être publiée comme document historique. La Rotonde s'engage à tenir ses lecteurs au courant de toute activité concernant la nouvelle constitution ainsi que de ses opinions propres.

ENTRÉE LIBRE

N.D.L.R.

Sous cette rubrique, La Rotonde invite ses lecteurs à se prévaloir de leur liberté de parole . . . dont la Direction ne se rend pas nécessairement responsable.

"Présence chrétienne"

Les étudiants, en général, se préoccupent et avec raison d'appuyer toutes sortes de campagnes pour faire valoir leurs droits: liberté d'action, liberté de presse, droit à l'accession aux études supérieures, etc . . . Mais les étudiants catholiques se préoccupent peu d'un droit beaucoup plus important: celui d'une *présence chrétienne* à l'université.

C'est avec la ferme résolution de faire valoir ce droit que quelques étudiants de l'Univeristé d'Ottawa sont revenus d'un Congrès de la F.E.U.C.C. (Fédération des Etudiants des Universités Catholiques du Canada) tenu dans la fin de semaine du 30 janvier, à Oka.

Le congrès de la FEUCC (mieux connu sous le nom de "Pax Romana") réunissait des étudiants des universités de Montréal, Laval et d'Ottawa. Au cours de discussions sérieuses, intéressantes et fructueuses, ces étudiants ont pris conscience:

PREMIEREMENT, qu'une université est catholique non pas seulement parce qu'elle a une charte pontificale et qu'elle a un Monseigneur à sa tête, mais aussi parce qu'elle groupe des étudiants qui sont avant tout catholiques.
DEUXIEMEMENT, qu'à titre de catholiques les étudiants ont le devoir de faire de leurs universités autre chose qu'une machine à diplôme, et que, par leur action concertée, ils se doivent de faire vivre dans le milieu universitaire les vérités fondamentales de justice et de charité, pour mieux réaliser leur vocation d'homme.
TROISIEMEMENT, que "Pax Romana" n'est pas un simple club social ou une association à laquelle on peut préférer ne pas avoir affaire. Mais que "Pax Romana" a un idéal supérieur à nos organisations ordinaires de campus et que cet idéal, ce but, c'est de croire avant tout à l'existence de valeurs fondamentales, c'est de viser à connaître mieux ces valeurs, à les intégrer dans notre vie et à les intégrer dans la vie de ceux qui nous entourent pour les faire aimer et respecter.
QUATRIEMEMENT, que les organismes d'étudiants comme les conseils d'étudiants ont le devoir d'aider "Pax Romana" à vivre et à réaliser ses buts. Autrement, ils seront traîtres à leur milieu qui est en droit d'attendre de ces conseils des réalisations sur le plan intellectuel, social et spirituel. (Nous pouvons, à regret, ajouter qu'ils font rarement justice à ce droit, se contentant habituellement d'étudier budget et de parler danse, carnaval, bal ou autre chose du même genre.)

Enfin, un Congrès de la FEUCC permet aux sections locales de "Pax Romana" de se revigorer, de faire le plein d'idées et d'énergies, de repartir sur un bon pied et ainsi continuer à servir le milieu étudiant plus efficacement.

La section "Pax Romana" de l'Université d'Ottawa compte bien se donner entièrement à sa tâche et prendre la place qui lui revient dans son milieu.

Jean-Charles Coutu,
Droit III.

611, rue Cumberland — Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur .... Gaétan Jeaurond
Rédacteur-en-chef .... André Primeau
Assistant à la direction .... Jean-Louis Major
Chef des nouvelles .... Gilles Boulerice
Page artistique .... Normand Tremblay
Rédacteur sportif .... Lucien Binet
Mise en page .... A la bonne franquette
Photographes .... Leighton Long, Laurent Walker
Administrateur .... Jean-Claude Giguère
Reporter à la F.N.E.U.C. .... Jean Carrière
Reportages spéciaux .... Fernand Labelle
Collaborateurs .... Renée Houle, Jean-Yves Théberge, Emilienne Lombert, Marc Régnier

CARITAS

Vingt-deux décembre '58 . . . La majorité d'entre nous goûtent les premier bons moments du retour à "la maison". Pendant ce temps, quelques étudiants de l'Université demeurés à Ottawa commencent leurs vacances de Noël en faisant la distribution de paniers de victuailles aux pauvres. Dix-huit familles représentant quatre-vingt-quatorze personnes reçoivent ainsi au delà de mille boites de conserves de toutes sortes. Petits et grands y ont leur part de choix!

Lors de cette campagne de charité, trente-cinq complets pour homme et une quantité appréciable de souliers, chemises, chandails, bas et cravates sont également recueillis. Plus de vingt dollars en argent viennent compléter cette magnifique offrande de Noël des étudiants de toutes les facultés.

Merci sincère pour cette réponse généreuse à l'appel des membres de PAX ROMANA, section "Charités universitaires". Merci spécial à tous ceux qui ont collaboré activement, donnant leur temps libre pour le partage et la distribution des articles recueillis. Je crois que ce geste de vraie fraternité chrétienne en ce Noël '58, si modeste qu'il fût, entre bien dans la pensée de l'abbé Pierre lorsqu'il écrit: "Qu'elles sont immenses pour ceux-là des dimensions possibles pour leur bonheur, en cette génération qui va pouvoir disposer, plus que nulle autre jamais n'en disposa, de si gigantesques moyens de s'employer, sans limite, à la dimension du globe, **à bâtir la fin de la misère de tous.**"

E. Lambert

N.D.L.R.

Nous apprenons que le succès remporté par cette collecte pour les pauvres, a poussé quelques membres de PAX ROMANA à fonder, sur le campus, une section de la S. Vincent-de-Paul.

Nous avons donc maintenant un mouvement étudiant qui pratique charité au nom des étudiants, et auquel peuvent se joindre tous ceux et celles qui désirent faire un peu plus pour "cet être si encombrant": le prochain. Pour tous renseignements, appelez CE. 5-0132, et demandez René Lupien.

On se marie . . .

Lundi le 26 janvier a eu lieu à l'auditorium de la faculté de médecine la première d'une série de trois conférences publiques sur les problèmes légaux de tous les jours. Ces conférences sont données grâce à la collaboration du Barreau du comté de Carleton, de la faculté de droit de l'Université et du journal Le Droit. Me Marcel Joyal, avocat d'Ottawa était le conférencier.

Me Joyal donna d'abord une brève définition du mariage: "Le mariage en Ontario, a-t-il dit, c'est l'union volontaire de l'homme et de la femme pour un terme indéfini contracté sous formes et cérémonies légales et qui ne peut être rompue par le simple consentement des partis."

Le conférencier donna ensuite des conditions de légalité du mariage. Puis il établit les droits respectifs de l'épouse et de l'époux. Au point de vue propriété, les époux, en principe sont séparés de biens, mais la femme conserve un droit de douaire sur la propriété immobilière du mari. Mais il est toujours possible d'opter pour le régime de communauté de biens.

En cas de divorce ou séparation, les enfants seront confiés au parti passible d'assurer la sécurité de l'enfant.

La loi n'intervient pas dans les difficultés générales du foyer, exception faite des cas de cruauté physique ou mentale de négligence et d'adultère.

Le mariage peut être annulé dans certains cas particuliers: parenté, ivresse, folie, impuissance, erreur sur la personne physique, un premier mariage non dissolu.

La conférence se termina par des questions venant de l'auditoire puis un mot de remerciement de Me Gaston Vincent, président de cette série de conférences.

Gilles Boulerice

Moyen-Orient

Mercredi, le 28 janvier dernier, eut lieu la deuxième d'une série de six conférences organisées par la faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques. M. Shafik Gharzuddine discuta de la montée du nationalisme arabe au Moyen-Orient.

Le conférencier, avant d'aborder les principaux problèmes qu'affronte actuellement le Moyen-Orient, présenta un aperçu historique complet de la situation. Il élabora ensuite sur les relations des pays arabes avec les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et Israël. L'exposé bien documenté était surtout remarquable par son objectivité.

M. Gharzuddine fut remercié par le directeur de cette série de conférences, Marc Régnier. Ce dernier, avec raison, fit remarquer à l'orateur que l'auditoire ne brillait pas tellement par la quantité mais plutôt par la qualité. Les questions intéressantes et intelligentes qui furent posées au conférencier compensèrent en effet pour l'assistance assez restreinte. Cependant, le plus déplorable, c'était de constater que sur un auditoire d'environ une quarantaine de personnes, il n'y avait que cinq étudiants de la faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques.

Marc Régnier.

DÉBATS VILLENEUVE

"Le Canadien indien de 1558 était plus heureux que le Canadien de langue française de 1958." Voila le sujet du débat Villeneuve dont le trophée sera bientôt disputé entre les Universités d'Ottawa, de Montréal, de Sherbrooke et Laval. Sherbrooke participe pour la première année aux débats.

Nous avons choisi comme sujet le PROCES DE LA VIE MODERNE à cause de l'égale facilité qu'il offre dans le soutien de l'affirmative et de la négative. Nous avons aussi gardé la tradition "canadianisée" du sujet par la formule du sous-titre.

Cette année, Ottawa reçoit Sherbrooke. Yves Ampleman et Marc-André Bédard soutiendront l'affirmative. Gérald Girouard et Rhéal Harvey se rendront à Québec afin d'exprimer leur dégoût devant notre société moderne. Notez que nos quatres orateurs sont tous de la faculté de Droit.

L'Université d'Ottawa détient actuellement le trophée Villeneuve. Le débat de cette année promet d'être intéressant: une victoire d'Ottawa ou de Montréal donnerait à l'un ou à l'autre le plus grand nombre de victoires dans la ligue.

On annoncera bientôt la date et le lieu du débat. Il ne serait pas désagréable d'engraisser un peu la maigre participation étudiante, même passive, aux activités étudiantes.

Gilles Guénette,
Président des Débats.

Chacun le sait; les débats Villeneuve ont contribué activement à créer des liens toujours se resserrant entre les étudiants de langue française de nos principales universités.

La ligue Villeneuve se compose de la Société des débats de l'Université de Montréal, de la Société des débats français de l'Université d'Ottawa, enfin de la Commission des débats de l'Université de Montréal. La Ligue est régie par un exécutif composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire. Ces fonctions sont remplies à tour de rôle par les présidents de la société des débats ci-haut mentionnés.

Le premier but de la Ligue Villeneuve est d'encourager l'art oratoire; chaque année, elle présente un grand débat sur les tribunes universitaires d'Ottawa, et de Québec.

De puis 1948, la Ligue Villeneuve est affiliée à l'Association des Débats de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes (F.N.E.U.C. . En vertu de cette affiliation, l'Université gagnante des débats Villeneuve représente les étudiants de langue française dans les semi-finales et finales pour le championnat national d'art oratoire des universités canadiennes.

Il est à noter que l'Université d'Ottawa est la gardienne des archives de la Ligue Villeneuve; de plus, cette association peut se glorifier de plus de vingt-cinq ans d'existence, ce qui n'est pas peu dire pour un mouvement étudiant.

Il est bon, dans cette historique des débats de revenir sur des faits, qui ont donné à cette association interuniversitaire sa raison de vie; en 1930, le Révérend Père Joseph Hébert, o.m.i., alors directeur de la société des débats français de l'Université d'Ottawa, reçoit une invitation de la part des étudiants Montréalais pour organiser un débat entre les étudiants de ces deux universités; on répondit à l'invitation; et, en 1931, un débat ayant pour sujet: "Dans les circonstances présentes, la Cour Suprême du Canada devrait-elle être la dernière cour d'appel pour le Canada? Gaétan Vinet et Paul Rochon représentaient l'Université d'Ottawa; André Montpetit et Gérard Trudel, pour ceux de Montréal; Ottawa gagnait ce premier coup d'essai; pourtant, notre université ne veut pas en demeurer là; elle se propose de répéter l'expérience et d'y inviter Laval; Arthur Power, é.e.m., à Québec en fait valoir l'idée; on souhaite l'organisation définitive d'une ligue avec statuts; le 7 octobre, à Montréal, rencontre des délégués des trois universités pour discuter du sujet.

La Ligue des Débats interuniversitaires est fondée; son premier conseil est composé de Jean Jodoin, de l'Université de Montréal; Arcadius Denis, de l'Université Laval, en assume les responsabilités de vice-président, et Paul Marion, de l'Université d'Ottawa est élu secrétaire.

Mais que serait la Ligue Villeneuve sans son fameux trophée, emblème de la supériorité oratoire entre nos Universités? Chose certaine, les dirigeants de la ligue ont fait preuve de psychologie en proposant que la Ligue ait son trophée, qui serait mis à l'enjeu annuellement. Son Eminence le Cardinal Villeneuve accepte gracieusement de donner à la ligue le trophée; de là, ce nom donné à la Ligue.

C'est au début de décembre 1932 que le trophée "Villeneuve" parvenait à Ottawa; comme l'Université d'Ottawa avait remporté les honneurs du premier débat, tenu le 17 février 1932, c'est dans les salons de l'Université de la capitale que ce magnifique trophée fut présenté pour la première fois au public. L'année suivante, Montréal recevait ce trophée, en 1934, Laval pouvait enfin l'admirer à son tour; depuis lors, chacune de ces trois universités a reçu ce trophée . . . "Gloire du succès, tristesse de la défaite."

Evidemment, il ne faudrait pas manquer de souligner combien de fois chaque université reçut ce trophée; L'Université d'Ottawa pour sa part, put l'admirer neuf fois; l'Université de Montréal reste sur un pied d'égalité avec notre Université; quant à Laval, elle suit de près avec huit fois. Quelle Université cette année jouira de l'honneur de ce débat? Le sort, en décidera.

Chaque année un sujet était proposé; nous nous contentons d'en mentionner quelques-uns:

'32: La Confédération est-elle née viable ?
'38: La crise a-t-elle fait plus de tort que de bien?
'40: Le 20e siècle, siècle de décadence ou de progrès ?
'43: (Une immortelle question) L'argent fait-il le bonheur?
'46: La situation du Canada vous porte-t-elle à rire ou à pleurer?
'53: Il est avantageux de se marier jeune ?
'54: L'Etat doit payer un salaire à l'étudiant universitaire?

Il est bon de noter le sujet de cette année:
Procès de la vie moderne.
"Le Canadien indien de 1558 était plus heureux que le Canadien français de 1958."

Voilà, aux débatants de trancher la question; nous leur souhaitons beaucoup de courage; et, à tous, sans parti-pris, bonne chance!



EN ATTENDANT BACCHUS

A la veille du bal de graduation, plusieurs finissants ont tenu à se réunir dans l'intimité d'un endroit non moins intime, afin de démontrer à l'humanité la capacité illimitée de l'homme en matière d'absorption d'un certain liquide . . . ? ? ? Si on en juge par l'esprit et la joie de vivre qui régnaient à ce moment, les soucis d'examens étaient bien loin. Tous s'amusèrent fermes et tout se passa joyeusement et sobrement . . . ? ? ? Il est intéressant de noter que les facultés les plus représentées étaient les facultés des Arts et de Commerce.

LA FÉDÉ A PRÉSENTÉ

UN SUCCÈS !

Le Bal des Gradués de cette année fut incontestablement l'événement de l'année, sur le plan des activités sociales. Tenu au "Rose Room" du club Chaudière, le gala devenait, avec les heures qui passaient, un moment inoubliable.

Charmés par l'inévitable violon, les invités en attendant le banquet trinquaient l'inévitable coquetel. L'atmosphère de distinction qu'apportaient avec eux les invités d'honneur rehaussait de charme la soirée. Après les salutations, les "courbettes" et les verres vides, le cortège se rendit où le menait la bonne odeur de poulet. A la table d'honneur, se sont assis l'honorable et madame Lester B. Pearson, le commissaire et madame Paul Tardif, le révérend Père Louis Raby, o.m.i., et plusieurs autres. Quelques moments plus tard, le poulet, bien préparé, fut bien goûté. Les "c'est délicieux" sautaient de chandelle en chandelle, et de table en table.

Le "massacre" fini, Louis Cliche, président de la Fédération, invita madame Pearson à dévoiler le portrait de groupe de conventum. Les applaudissements qui suivirent étaient en quelque sorte signe d'approbation et de satisfaction à l'égard du tableau portant la figure de tous les finissants.

L'honorable Pearson, sachant que le Bal devait commencer à 10.30 précises, parla brièvement de ses années à l'université et des responsabilités auxquelles devait faire face un gradué dans la société moderne. Souriant quelque peu, le digne invité conseilla aux étudiantes d'épouser leur professeur si elles veulent être certaines de passer leurs examens.

Ensuite, il accompagna son épouse à la grande estrade pour la première valse de la soirée.

Et le Bal débuta.

Tous et chacun s'amusèrent jusqu'aux petites heures du matin.

Magnifique soirée. Il ne nous reste plus qu'à féliciter les organisateurs.



AVANT . . .



APRÈS (4:00 A.M.)



. . . ET PENDANT



UN FIASCO. . .

Dernièrement, avait lieu le Carnaval. Notre Carnaval . . . Mais, a-t-il eu vraiment lieu ?

NOUS REPONDONS : NON !

On s'attendait à beaucoup de choses, et . . . oops . . . déjà, samedi qui arrive sans apporter quoique ce soit de la veille ou de l'avant-veille; la journée même s'annonçait "moche". Et, dimanche, tout serait terminé . . . Et, il en fût ainsi.

Examen de conscience:

Sculptures de glace : au total, trois.

Spectacle hors concours: difficultés . . .

Randonnée en traîneaux: plus de "beans" que de participants, et deux chevaux.

Ballon-balais: pour les meilleures jambes (et Dieu sait si elles sont nombreuses . . .).

Danse du couronnement: pour les plus belles jambes (et Dieu sait . . .).

Le tout, assaisonné d'une pincée de participants et de deux pincées de spectateurs. C'est une piètre salade . . . et un maigre repas de festivités . . . Mais il fallait s'en attendre: un chef seul dans la cuisine ne peut pas préparer un banquet.

Si on veut bien nous entendre, nous recommanderions à tous ceux concernés:

1—que la Fédération, en conseil, table, un mois à l'avance, le projet, et envisage les préparatifs.

2—qu'une équipe, non pas un seul homme, s'occupe d'organiser matériellement les festivités.

3—qu'un comité de propagande soit formé en vue d'annoncer expressément les événements, AU MOINS une semaine d'avance.

4—que les organisateurs s'efforcent de donner plus d'ampleur au tout, e.g., mettre en marche une parade carnavalesque, organiser une soirée canadienne au gymnase, etc . . .

5—que la reine soit élue par un vote populaire. De cette façon, et un peu de publicité aidant, cet événement connaîtra une plus grande popularité.

La Fédération ne peut pas négliger le Carnaval. Elle ne peut se le permettre. Sans quoi, ce serait manquer du sens de l'opportunisme publicitaire et, encore plus grave, ce serait manquer à l'étudiant lui-même qui s'attend à participer, au moins une fois l'an, à une activité vraiment universitaire et digne de porter le nom Carnaval.

À L'ÉCRAN :

"Les contes de mon moulin"

Il est des articles qui, à la lecture nous font sursauter; qu'on en prenne connaissance un mois ou deux après leur parution, elles produisent toujours un effet de malaise; parce que la réalité nous montre que nous sommes des utopistes; et je m'explique: nous voulons, gens cultivés, que notre peuple sorte de l'héritage que lui a donné le dix-septième siècle; je veux parler du jansénisme; or, il se trouve des gens qui devraient travailler ardemment à cette tâche qui en restent encore à Jean Racine.

Je le dis carrément: l'article du Père Paul Guay, des pères du Saint-Esprit, nous montre qu'il existe encore ce fameux esprit de clocher que j'assimile facilement à celui des poules couveuses; garder bien soigneusement ses paroissiens sous sa longue soutane rougie ou non, de peur qu'ils n'osent porter un jugement sur nous. Pére Guay, pourquoi ne pas l'avouer? Votre article sous un dehors de critique littéraire, ou mieux cinématographique, (permettez-moi de dire que je vous attaque, père Guay comme critique — et en tant que vous émettez des idées que je peux discuter de droit —) voulait tout simplement approuver l'attitude de la censure québecquoise devant le film de Pagnol. Vous connaissez le principe élémentaire de toute dissertation: ce qu'on écrit ne doit pas dépasser le but du sujet, or, il se trouve que la moitié de votre article est consacré à commenter les textes de Pie XI, textes qui parlent de la censure de chaque pays; si vous avez voulu faire une critique de cinéma, ces considérations sont de trop; par contre, si votre but était de discuter d'un film, les considérations sur la censure de la province sont aussi de trop; de quelque côté qu'on considère votre exposé, vous débordez le sujet.

Ce sont à peu près les mots que je dirais à un élève qui me présenterait le même travail; mais je m'en voudrais de ne pas analyser chaque point de votre article.

"Pourquoi ce film n'est-il pas intéressant, mais choquant pour les gens du peuple, et vulgaire pour les gens cultivés?" L'auteur admet que les interprètes ont bien rendu le film; mais je me permets d'ajouter que le "Maitre Cornille" est un petit chef d'oeuvre de finesse, d'abord; Pagnol a très bien senti le texte; il l'a rendu car nous sommes au cinéma, par des images poétiques; il suffit de se rappeler la première image du "Maitre Cornille", un moulin à vent, qui pourrait-t-on dire, prend ses ébats au haut d'une montagne, dont Pagnol nous dessine les contours, le pittoresque; et que penser, grand Dieu, de l'interprétation? Nous sentons, devant le dos courbé, les jambes repliées de l'interprète, que la vieillesse, avec tout son attachement à la terre, vit devant nous; le contraste sera saisissant; Pagnol, place devant cette figure, tout d'une pièce, la jeunesse et ses ébats; et que dire de la danse tout autour du moulin? Ne sommes-nous pas, devant la vie même, la vie de cette époque ressuscitée?

NORMAND TREMBLAY

De tout, la poésie de cette première partie du film fut certainement goûtée; mais il fallait s'y attendre: les deux derniers contes scandaliseraient; on s'offusquerait de voir "ce que nous avons de plus sacré, bafoué". Mais de ces deux récits, se dégage-t-il un climat de "vulgarité"? Un catholique pouvait-il se fâcher en regardant ce film?

On trouve facilement vulgaire une réalité qui risque de nous enlever le siège sur lequel on s'est confortablement assis; partant donner son appui à une censure qui veut nous le conserver. Au fond, admettons le donc; qu'avons-nous comme films dans notre province de Québec? Et, en passant, est-ce beaucoup mieux en Ontario? On crie contre l'immoralité de certains films, on parle des méfaits du cinéma — surtout dans les rangs de la jeunesse; mais que lui présente-t-on ? Il en pleut dans tous le pays de ces films de filles mères, de ces films où il serait curieux de compter les coups de poings et de revolver; notons-le en passant: n'est-ce pas créer un état d'esprit où l'instinct sexuel et de vandalisme sont à leur apothéose? Il suffit d'analyser les réactions des spectateurs devant des films de cow-boy; d'un côté, on entend parler à tout vent de la charité; de l'autre, ces mêmes gens, bien enseignés, crieront: "Tue-le, assome-le" lorsqu'ils verront le héros — faudrait-il employer ce mot du film donner la fessée à son ennemi; la plupart du temps, l'un des antagonistes meurt de la vengeance de l'autre. Que faire, que faire, pour relever le niveau de pensée de nos gens? Leur présenter des films, en ce qui regarde le cinéma — qui leur permettent de se rendre compte qu'il existe d'autres réalités que celle mentionnées plus haut; il se trouve que le film qui préconise une idée qui fait choc, on le coupe, et nous savons jusqu'à quel point. Mais l'attitude vraiment positive à montrer le danger s'il y a lieu? Ce que le père Legault fit pour "Le Défroqué", pourquoi ne pourrions-nous pas le faire? On se contente de couper, de dire que chaque pays doit avoir sa propre censure; je me permets de poser une question: mais le christianisme, le message du Christ, dans son integrité, est-il différent selon que nous vivons près du grand fleuve, où à l'île Saint-Louis? Il se trouve très souvent que les moeurs d'un pays sont déterminées ad unum par le prêche plus ou moins bafouillé du dimanche! Alors, on criera au crime devant des films qui badinent sur le prêtre; et entre nous, non pas sur sa dignité de représentant du Christ sur la terre, — car à ce titre, tous les chrétiens le sont aussi — mais sur quelques-uns de ses possibles travers. Le père Guay s'est attardè à la figure du père Gauche; mais, dans "L'Elixir" les gestes du père Supérieur, sont certainement condamnables; et ne rencontre-t-on pas dans nos institutions des pères Supérieurs de la même trempe? Evidemment, ceux qui le savent doivent se taire; ils doivent taire la vérité au peuple; mais le peuple, quand donc, cesserez-vous, en ce qui concerne 60% du clergé, de le garder dans l'ignorance; de quel droit, savons-nous, nous? Et pourquoi, lui, ne saurait-il pas?

Il se trouve des avocats, des ingénieurs, des médecins qui aiment un bon vin avec un repas succulent; il suffit de visiter certains presbytères et monastères pour se rendre compte que de nombreux clercs sont professionnels sur ce point; alors, l'Art, qui se doit de forcer la touche, d'accentuer les traits, nous scandaliserait, quand dans la réalité, c'est chose courante? Il suffit de se rappeler la scène de la sacristie comme celle du réveillon pour se rendre compte de la finesse rendue par Pagnol.

Le film de Pagnol reste, à voir ou revoir; nous souhaitons que notre peuple le voie sur grand écran; qu'il saura tout simplement s'amuser des bonnes plaisanteries de Pagnol-Daudet; on pourra croire à une montée vers l'âge adulte, dont une des propriétés, on le sait, est de ne jamais se prendre au sérieux.

Normand TREMBLAY

La Consigne

La nuit, mère des gueux, des clochards
des sorties de bistros
des femmes se tordant d'angoisse
dans des caves pour douze
pour le pain de demain
jette sa glace à la face de la terre . . .
Les bruits disparaissent
les réverbères se ferment,
c'est la consigne . . .
Les miséreux dormiront dans les poubelles
ou sur les trottoirs
encore la consigne . . .
Au palais, quelle fête!
Des têtes, tournent, tournent,
de vin, de danse . . .
toujours la consigne , . .
Et le vent les nuages le froid
disent
que tout cela
ne finira jamais . . . jamais . . .
L'Immortelle consigne ! . . .

Trevor

Actes et Paroles

Le temps des mots

Nos aînés (de là-bas et quelques-uns d'ici) ont connu l'enthousiasme de l'éloquence vibrante; ils ont eu foi aux paroles de ceux qui s'étaient institués leurs chefs et qui formaient la caste toute pure de l'élite. Ils ont misé leur vie sur des mots aussi pathétiques que Patrie, Humanité, Démocratie, Egalité, Liberté, des mots qui ont accaparé un caractère sacré et au nom desquels on pouvait tout exiger.

Nos aînés ont fait allègrement l'ascension de la voie ardue que leur avaient édifiée les systèmes; ils ont suivi la direction que leur indiquait de la plume, les penseurs en qui ils avaient mis leur confiance.

MAIS, parvenus à limpasse, nos aînés ont voulu se retourner vers leurs guides avec l'espoir d'une épaule où s'appuyer et ils ont découvert que ceux-là qui leur avaient indiqué la route étaient demeurés là-bas . . .

MAIS, parvenus au coeur de la tourmente, ils ont découvert que les mots pour lesquels ils combattaient ne les protégeaient pas, et que ceux qui avaient parlé, s'étaient barricadés derrière leur éloquence . . .

Nos aînés ont découvert qu'à l'instar du roi isolé sur sa planète, les mots dictaient des ordres, mais en tenaient plus de réalités qui s'y conforment. Et nos aînés ont perdu foi aux mots . . .

Or la souffrance d'une génération est grain en terre pour la génération suivante . . .

Le temps des actes

Aux enfants suffisent les mots; aux vieillards, ils sont refuge. Pour nous, qui mordons à la souffrance et à l'âcre lutte, chaque instant pèse leur valeur intime.

C'est pourquoi
nous effraient ceux qui parlent trop bien,
ceux qui ont raison avec trop de facilité,
ceux qui érigent des vérités trop miroitantes,
et tous ceux-là qui nous convient à leurs certitudes, par des mots.

Ce que nous vivons est trop précieux pour le livrer à nouveau à la virtuosité de ceux qui pensent et de ceux qui parlent.

Nous nous sommes tournés vers ceux qui pouvaient assurer l'authenticité de ce qu'ils disaient autrement que par d'autres paroles.

Nous nous sommes tournés vers ceux qui agissaient.

Vers ceux qui acceptaient de courir le risque avec nous et même avant nous.

Vers ceux qui marchaient à l'avant plutôt que d'ordonner la marche.

Vers ceux qui nous parlaient en camarades.

Plusieurs parmi nous se sont tournés vers l'existentialisme parce qu'ils ont cru y découvrir l'issue du labyrinthe logique.

D'autres ont choisi pour frères des hommes de la trempe de **Saint-Exnpéry . . .** Celui-là n'a pas succombé au sortilège des mots: jamais il n'en a écrit un seul dont il n'ait vécu le prix auparavant.

Celui-là n'a pas échafaudé les phrases; par l'action, il a délivré de leur gangue les vérités primitives de l'homme et les a regardées bien en face.

Celui-là n'a pas exigé de nous plus qu'il n'avait fait lui-même.

Celui-là, parce qu'il a refusé l'abri des mots, a payé de sa vie.

Nous avons choisi pour frères des hommes comme celui-là, parce que nous avons reconnu en eux des frères AUTHENTIQUES.

Et nous ne croyons pas avoir dégradé notre Humanisme, parce que l'Humanisme se fonde sur les hommes, et les hommes se fondent sur les actes, non sur les paroles.

Jean-Louis Major

La FACE CRASSE

Bretelles avait des crampes dans le ventre, des femmes dans la tête et la face crasse lorsqu'il s'est présenté à la classe dirigeante de La Rotonde. Mais il s'est vite rétabli lorsque fouillant dans le tas (c'est une de ses habitudes), il se mit à lire la première Rotonde "césarienne" de l'année.

Bretelles s'empresse de se confesser: il a lu "Le Devoir", cause de tous ses maux, "et Cheuf, je l'f'rai pu ..."

Comme pénitence, Bretelles a décidé de prêter sa face crasse aux "serviteurs" de l'heure, en espérant donner des airs crasses au directeur pour l'édification du navot qui s'ennuie et de la navette qui ... (ah, les femmes ! ..) s'ennuie moins ...

Entendu sur le campus: "Moé, j'sus pas pour l'ACULF. Si y'en a un qui l'est, qu'i s'jette en bas du pont Jacques-Cartier."

Dans le temps de guerre, on dit qu'il y a du front tout le tour de la terre ...

Bretelles avise les "Bruyantines" qu'elles ne pourront plus contempler sa face crasse au cafétéria (CRASSE-croûte, pour les intimes): la contemplation "à la Bretelles" est incompatible avec les bruits de cuillères, et tout ce qui se fait à la clarté du jour ...

L'Albion: l'endroit où ce qui se passe, se passe, et se p ...

Entendu sur le campus: "Vous autres, les gars de Phys.-Ed., vous êtes trop-p-athlète pour nous autres."

Les sept merveilles du monde: le Osgoode Lunch, l'élévateur de la faculté des Arts, la Maison ... des étudiants, Me Desèves Tellier, le Carnaval, le cafétéria de l'Ovale, le trésorier de la Fédé.

Une merveille à part: Tréva.

La farce crasse d'la semaine: Bretelles a appris du grand intriguant, Pattlète III, que la maison des étudiants serait la première sur la liste d'expropriation.

Bretelles

CLUB COMMERCE

La Faculté de Commerce compte un nouveau club dans le cadre de ses activités extra-curriculaires. Le but de ce club est de stimuler l'intérêt des étudiants en commerce sur des sujets qui ne sont pas traités en classe et qui se rapportent directement aux affaires.

Des hommes d'affaires en vue d'Ottawa et de la région seront invités à venir entretenir les membres de leurs expériences en affaires et répondre aux questions qu'on voudra bien leur poser. Quelques professeurs de l'université seront aussi invités à participer à ces entretiens qui se tiendront aussi sous forme de forum.

Le docteur McGuinty est le modérateur du club. La direction se compose de David Holt, président, Joanne Veit, secrétaire, Ted Finn, Pat Watson et Hodgson Morrisey à la publicité. Tous les étudiants en commerce sont invités à se joindre au club. Les étudiants des autres facultés sont aussi les bienvenus.

La première rencontre a eu lieu jeudi le 29 janvier à 8.30 p.m. à l'édifice des Arts. Le Rév. Père Germain Lesage, o.m.i., professeur de théologie au Séminaire Universitaire, faisait équipe, à l'affirmative, avec Dennis Baxter contre Gilles Larose et Barry Dunn, à la négative, dans une discussion qui avait pour titre "L'homme d'affaires et la moralité".

En Vrac

—La faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques aura bientôt sa propre constitution, apprend-on de sources bien informées.

x x x

—Dimanche le 1er février avait lieu au gymnase de l'Université d'Ottawa l'importante journée de la jeunesse Lacordaire de la vallée de l'Outaouais. L'atmosphère était enivrante mais aucun individu s'enivra. Au contraire, tous quittèrent les lieux convaincus que le bonheur réside vraiment dans la sobriété quoiqu'en disent les propagandistes de la fredaine "Prendre un verre de Bière mon minou".

x x x

—Un comité d'étudiants de la faculté de Commerce choisit récemment comme "l'homme de l'année", Yves Masse, tandis que Joanne Veit se vit attribuer le titre de "femme de l'année".

x x x

—Le monde interlope est définitivement banni de la faculté des Arts. En effet, le doyen de ladite faculté vient, par lettre de cachet, de défendre le jeu à l'argent dans tout l'édifice de la faculté, et cela sous peine de sanction allant jusqu'à l'expulsion.

x x x

De source fiable, nous apprenons que la Chorale de l'Université donnera un concert à la télévision. La date n'a pas encore été fixée mais il est probable que ce concert aura lieu de Vendredi Saint sur les ondes du poste CBOFT.

Lors de son dernier concert en décembre, la chorale avait été l'objet d'une critique favorable de la part du journal Le Droit. Cette critique a porté fruit, semble-t-il.

Depuis le retour des vacances de Noël la chorale, sous l'habile direction du Père Jean-Claude Dubé, o.m.i., se prépare hardiment pour le prochain concert qui aura lieu au début de mars. Nous aurons l'occasion dans un prochain numéro de vous donner de plus amples détails à ce sujet.

L'ETUDIANT

Récemment la revue McLeans de Toronto publiait un article très intéressant sur les activités de la presse universitaire canadienne. L'enquête que l'auteur a menée nous révèle l'aspect réel de nos publications étudiantes et demande réflexions de notre part.

Sans vouloir rabaisser la presse étudiante de nore pays, il appert qu'elle est inconséquente et qu'elle ne prend pas une très large part des activités des étudiants. Si nous la comparons avec celle des pays européens, asiatiques ou sud-américains, nous nous apercevons qu'il existe une profonde marge entre la consistance de l'une et de l'autre.

L'Asie possède une des meilleures presses étudiantes au monde. En général ce sont des journaux traitant beaucoup de politique et qui ont une influence marquée sur le peuple. Leur but est de stimuler le développement de la culture nationale et l'élaboration d'un nationalisme constructif.

Il faut dire qu'au Canada nous sommes un peuple libre et que nous vivons dans un climat d'opulence; il en résulte une léthargie sur le plan culturel qui n'est pas à l'honneur de notre nation.

par Jean-Claude Giguère

HONGKONG. Le nombre d'étudiants qui au cours de l'année passée ont réussi à passer la frontière de la Chine Rouge pour se réfugier à Hong Kong se monte à environ 500. La plupart sont sans ressources et sont obligés de loger un peu n'importe où et à manger ce qu'ils peuvent se procurer.

ETATS-UNIS. Au cours d'une enquête menée auprès de 250 établissements d'enseignement supérieur dont la moitié étaient pourvus d'appareils de télévision pour l'enseignement, on a constaté que les étudiants des établissements ainsi équipés obtenaient de meilleurs résultats que ceux des autres. Cependant les émissions sont très onéreuses et les étudiants n'ont pas l'avantage de pouvoir poser des questions.

CANADA:

Québec. "Le Carabin", journal des étudiants de l'université Laval, a reçu de la part de son confrère "Le Quartier Latin" de l'université de montréal le trophée "Le Droit" que ce dernier avait remporté lors du dernier congrès de la PUC tenu à Winnipeg en décembre. L'équipe du Quartier Latin a pris soin d'envoyer le colis C.O.D. de façon à embêter leurs amis de Québec mais ces derniers disent "Nous garderons le trophée assez longtemps pour que disparaisse complètement notre complexe d'infériorité et puis nous le retournerons comme il est venu, id est C.O.D.".

Montréal. Pour la dixième année consécutive les étudiants de l'université de Montréal recevaient les étudiants de l'université de Toronto pour le Varsity Week-end. Cette rencontre qui a lieu tous les ans a pour but de stimuler un échange des idées et des coutumes entre les deux groupes, anglais et français. De son côté l'université de Toronto recevait les étudiants de Montréal sur son campus.

Vancouver. Les étudiants de l'université de la Colombie-Britannique font actuellement une grande campagne auprès du gouvernement et de la population pour essayer d'empêcher la hausse des taux de scolarité. Les étudiants doivent écrire à leurs députés respectifs pour protester contre la hausse possible des frais qui empêcheraient un plus grand nombre encore d'étudiants de poursuivre leurs études à cette université.

Manitoba. Le carnaval d'hiver des étudiants de l'université de Manitoba s'est avéré un franc succès. Le budget que les dirigeants avaient alloué pour cette occasion n'a même pas tout été dépensé. Jamais carnaval n'a été si bien réussi.

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

VOL. XXVI, No. 15 — UNIVERSITÉ D'OTTAWA — Le 9 mars 1959

LA CONSTITUTION

VOTÉE

N.B.—Le conseil de la Fédé s'est déjà réuni à deux reprises pour étudier la Constitution. La première fois, on picora le texte çà et là pour ensuite décider d'attendre une meilleure rédaction du texte anglais. Et mardi, le 3 mars, on y aborda finalement. Des modifications nombreuses ont marqué le texte, mais toujours d'un caractère plutôt technique, sans atteindre le fond du débat. Il n'y eut qu'une tentative sérieuse: la représentation proportionnelle, qui d'ailleurs fut rejeté par un vote de six contre cinq. Après quoi l'on procéda au vote pour l'acceptation. "Enfin votée!"

La présente étude demeure donc, croyons-nous, d'actualité.

En même temps que la lettre du président, publiée dans le numéro précédent, nous parvenait le texte de la constitution qui serait soumis à l'étude du conseil de la Fédération. Ce texte, nous l'avons examiné avec attention, et malgré notre incompétence en matière juridique, nous savons y reconnaître les indices d'un travail considérable. Pour leur travail et leur application, les membres du comité responsable méritent nos félicitations et notre intérêt.

L'esprit de la Constitution

Cependant, il ne s'agit pas de se leurrer. En raison des faits qui présideront à sa reconnaissance officielle (ou à son rejet) notre Constitution doit se conformer à un caractère particulier. En effet, ce texte, préparé en comité, fut étudié, modifié (très peu) et finalement approuvé (sans plus) par le conseil de la Fédération. Mais il ne fut approuvé que pour présentation au Conseil Administratif de l'Université, qui à son tour l'étudiera, le modifiera (probablement) puis rendra son verdict. Ainsi la Fédération SOUMET au Conseil Administratif un ensemble de déterminations et de réglements en vue d'établir son statut officiel et de gouverner son activité de façon stable. Elle SOUMET une Constitution, alors qu'une association ordinaire se donne à elle-même (bien qu'elle soit obligée à une certaine approbation officielle) une structure et les réglements qu'elle juge à propos, selon son but. Ce qui revient à dire qu'une constitution ordinaire affirme des droits et des devoirs auxquels décident d'adhérer ceux qui la forment, alors que la nôtre exprime plutôt le désir de se voir conférer ces mêmes droits et devoirs: elle ne deviendra une affirmation plutôt qu'un désir que lorsque le Conseil Administratif en aura décrété ainsi. Il ne s'agit guère pour nous de discourir sur le pour ou le contre d'une telle procédure, mais bien d'en reconnaître le fait et surtout, d'en reconnaître l'influence sur le texte présentement à l'étude.

Le pivot du problème

Il est également un autre fait qui place le cas présent en marge de tout autre: le fait de l'existence antérieure de cette association que l'on tente de structurer officiellement. Au cours de 11 ans d'activité, il s'érige une certaine tradition dans le fonctionnement d'un organisme, tradition dont il semble que le comité a bien respecté tous les détails. Il surgit également au cours de ces années, un certain nombre de problèmes, que le comité, semble-t-il, a voulu à tout prix, oublier. Dans les cas ordinaires, la valeur d'une constitution se mesure à sa capacité d'être à la fois vague et définie, de ne pas soulever de problèmes tout en les réglant de façon implicite. Mais il ne s'agit pas ici d'un cas ordinaire, et la faute de ceux qui ont rédigé puis approuvé la constitution réside en ce qu'ils ont négligé de tenir compte des faits qui doivent en marquer le caractère, ou qu'ils les ont délibérément esquivés. Pour être plus concret, nous leur reprochons d'avoir éluder le problème central, celui du statut de la Fédération vis-à-vis de l'Administration, problème auquel ils se devaient de tenter une solution, en vertu de l'esprit de la constitution elle-même. Ils se devaient de manifester explicitement à l'autorité leur désir d'une certaine solution définitive à ce problème multiforme et par là, crucial.

Puisqu'ils ne l'ont pas fait et pour qu'ils le fassent, nous aborderons quelques aspects de la question.

Un représentant à l'Administration

Dans tous les milieux étudiants, on parle actuellement de "co-gestion"; il advint que même ici, sur notre campus, on en discuta, et non chez les moindres. Le problème était à considérer. Or, on a cru tout régler en déterminant comme l'un des buts de la Fédération, "Servir d'intermédiaire entre l'Université et le corps étudiant" . . . A quoi cela rime-t-il dans la pratique? Personnellement, nous croyons qu'on aurait pu marquer le désir des étudiants que leur représentant, en la personne du président, se voie octroyer au nombre de ses attributs, celui de présence, de parole et même, de vote au Conseil de l'Université. Son action ne se bornerait pas à faire valoir l'opinion étudiante (quand il y aurait lieu) mais également à élargir au niveau de toute la communauté universitaire cette même opinion étudiante.

"Auto-gouvernement"

Egalement à l'article trois, "les buts", on lit ce paragraphe: "Doter les étudiants de l'Université d'Ottawa, d'un AUTO-GOUVERNEMENT qui travaillera à leur bien-être tant professionnel, matériel que moral et intellectuel, eu égard au bien commun de toute la société universitaire". La phrase est belle, mais qu'implique le terme "Auto-Gouvernement"? On n'a pas osé le définir. Lorsqu'on place ce mot en face de la réalité, on se demande dans quelle mesure un auto-gouvernement est possible dans la Fédération. Ce n'est guère faire preuve de réalisme que de se barricader derrière une phrase du genre de celle-ci (que nous n'écrivons qu'en hypothèse) "On a besoin des Péres, mais . . . " Une telle attitude se répercute sur tout l'ensemble de la constitution.

Si l'on voulait se prévaloir d'un Auto-gouvernement, il faudrait rédiger un article de la constitution qui fixerait comment l'on s'y prendrait pour conserver l'adhésion des facultés dissidentes et même celle des individus. Car, aussi surprenant que cela vous paraisse, ce n'est pas tout le monde qui voue un attachement de coeur à la Fédération. Au lieu d'un tel article, qui obligerait peut-être à une perspective plus réaliste, on consacre un chapitre à la discipline que peut exercer le Conseil. Attention, "les écarts de conduite" (cf. Chap. VIII art. 36), pourraient se produire en masse. Il nous semble que le problème est suffisamment clair. Il ne faudrait pas que la Constitution se borne à servir de vaste paravent.

Les commissions

Une situation analogue se produit dans le cas des comités de la Fédération. Le litige, plutôt récent, au sujet de la Rotonde devrait inciter le conseil à s'exprimer sur le sujet. Les divergeances d'opinion entre l'Administration et les activités de ces comités exerceront leurs effets soit par la voix du Conseil de la Fédé, soit directement. En d'autres mots, qui détient l'autorité immédiate sur les commissions? Quelle que soit la position de nos dirigeants à la Fédé, ils se doivent ici de la manifester explicitement, quitte ensuite (s'il y a lieu) à se soumettre aux correctifs que l'autorité jugera nécessaires.

Nous n'avons abordé ici que certains points et de façon bien incomplète. Notre but était de signifier que la Constitution ne doit être ni une affaire bâclée ni un leurre. Le texte que nous avons étudié n'est qu'une toile de fond pour que s'accomplisse sur du concret, le travail de tout le Conseil. Il allait de soi que l'oeuvre ne faisait que commencer, mais nous avons jugé plus prudent de le rappeler . . . et les derniers événements semblent bien nous justifier. Jean-Louis MAJOR

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur .... Gaétan Jeanrond
Rédacteur-en-chef .... Jean-Louis Major
Chef des nouvelles .... Gilles Boulerice
Page artistique .... Normand Tremblay
Rédacteur sportif .... Gérald Burton
Mise en page .... A la bonne franquette
Photographes .... Leighton Long, Laurent Walker
Administrateur .... Jean-Claude Giguère
Reporter à la F.N.E.U.C. .... Jean Carrière
Reportages spéciaux .... Fernand Labelle
Collaborateurs .... Jean-Yves Théberge, Emilienne Lambert, Marc Régnier

La faillite des "clubs politiques"

Il y a déjà quelque temps, un article du Fulcrum déplorait l'inertie des clubs politiques dans le milieu universitaire. Depuis, ces derniers ont agité un semblant d'activité, sans rien de plus qu'un mouvement de surface. Et les propos de notre confrère anglais demeurent toujours aussi véridiques.

D'ailleurs, les clubs politiques (qui, eux, sont indépendants de la Fédé) ne sont pas les seuls à qui puissent s'appliquer de semblables considérations: à peu près toutes les commissions étudiantes sont dans un état de somnolence lamentable. A tel point que leurs dirigeants seraient fort embêtés (pour ne pas dire emm...) si on les sommait de présenter sur-le-champ un rapport, même très succinct, de leurs réalisations au cours de la présente année. Beaucoup trop semblent s'imaginer que le rôle d'un président consiste à se faire élire, et celui d'une commission, à exister officiellement sur la feuille budgétaire de la Fédération. (N'est-ce pas qu'une enquête pourrait révéler des choses intéressantes ?)

Comme je le ferais à l'égard de toute autre association en semblable état, je reproche aux dirigeants des clubs politiques leur léthargie, MAIS SANS PLUS. Car cet échec peut se solder par un acte décisif: LA DISSOLUTION DES CLUBS POLITIQUES EUX-MEMES.

En effet, le statut de ces associations dans le milieu universitaire est tout à fait irrégulier: ils existent en vertu de fausses représentations. Leurs titres officiels se prévalent d'un but premier auquel de par leur structure même, ils ne sont aucunement ordonnés, et dont ils exercent même tout le contraire: l'éducation politique dans le milieu universitaire. L'éducation implique l'étude des faits et des problèmes selon tous leurs aspects, dans le contexte le plus objectif possible, au delà de toute arrière-pensée et de tout parti-pris préalables. L'éducation et la formation, sur quelque plan qu'elles s'exercent, exigent encore la réceptivité active de l'esprit, le désir de la vérité. Et les clubs politiques ne répondent en aucune façon à ces exigences.

1) Selon leur structure: ils posent comme l'une des conditions d'admissibilité dans leurs rangs, le fait de ne pas être affilié à un club d'un autre parti. Dès l'abord, ils exigent de leurs membres une stricte inféodation et leur refusent le droit d'entendre dans son aspect propre l'opinion de celui qu'ils appellent l'adversaire.

2) Selon la pratique: tous les problèmes sont abordés dans l'optique de la doctrine du parti, les faits se traduisent en vue de l'apologie du parti. Et ce n'est pas à l'occasion, un simple débat oratoire entre deux membres de partis opposés qui peut baptiser véritablement une semblable attitude d'esprit, quoique ce fait puisse en colorer les dehors. En somme, ce qui se pratique sous le travestissement d'éducation politique, c'est le recrutement et l'endoctrinement de membres pour le compte d'un parti, ainsi qu'une tentative (pour certains) de se ménager des amis aux "bons endroits".

Même, les dirigeants eussent-ils le courage d'afficher ouvertement leur but véritable, leur activité n'aurait pas plus droit de cité parmi nous. Depuis assez longtemps que l'esprit de parti entrave chez les gouvernants toute politique intelligente en vue du véritable bien commun, abêtit l'attitude de la population à l'égard des problèmes publics et masque le vrai visage de la politique, pour que nous puissions en tolérer des germes dans un milieu qui se dit à la recherche de la vérité et du bon sens. Depuis trop longtemps, nos professionnels et nos intellectuels font preuve d'incapacité et d'immaturité (un euphémisme pour ne pas écrire celui que vraiment je pense: infantilisme) à l'égard de tout ce qui concerne la politique, pour que nous ne tentions pas de remédier à la situation dès la source. A cet égard, je ne puis que louer les rédacteurs de la présente constitution de ce qu'ils refusent l'accès aux postes clefs de la Fédération aux dirigeants d'associations politiques: "Tout membre de la Fédération qui n'est pas officier d'un club politique sur le campus ou d'une association politique en dehors du campus est éligible à être mis en nomination" (B, 3, 2, A, de la constitution présentement à l'étude) Il serait même préférable d'étendre l'interdiction à tout membre de ces dites associations.

Cette critique cependant ne se limite pas à un aspect négatif. Elle offre aux dirigeants de ces clubs l'occasion de solder leur échec; qu'ils rompent toute allégeance au parti, qu'ils dissolvent leurs propres cadres et s'unissent pour devenir les promoteurs d'un Club à caractère foncièrement éducateur dans le domaine politique. Un tel club se consacrerait à l'étude des faits publics en tenant compte des positions propres aux divers partis dans leur contexte vrai, en exigeant de ses membres une attitude adulte, libre de tout préjugé partisan.

La situation actuelle est l'occasion toute choisie pour opérer ce revirement: Les clubs existants sont loin d'être vigoureux, la Fédé dans sa nouvelle constitution pourrait dès maintenant inclure ce nouveau groupement dans les cadres de la "commission artistique". (Une parenthèse à l'intention de notre assemblée constituante: le terme "culturel" ne serait-il pas plus adéquat pour désigner les activités qui se rangent sous ce titre ?) C'est maintenant l'heure H: si les dirigeants des clubs politiques se refusent à poser le geste décisif, que ceux-là qui se disent libres et sincères agissent. Et dès maintenant.

Jean-Louis MAJOR.

On nous écrit... enfin !

M. le Directeur,

Voici des informations au sujet du pèlerinage de la Croix des étudiants universitaires de cette année au sanctuaire des Martyrs Canadiens à Midland, Ontario, organisé par la Ligue du Christ-Roi du collège St-Michel, Université de Toronto, avec la coopération des mouvements de Pax Romana.

Je vous serais très reconnaissant si cette année vous pourriez faire votre possible à voir à ce que ces informations au sujet de ce pèlerinage atteigne le plus d'étudiants que possible avant leur départ pour leurs vacances.

Si vous avez besoin de plus d'information, n'hésitez pas à m'écrire.

Sincèrement

Directeur du pèlerinage 1959.
p.p. John Freer
J. R. Sutherland

M. le Directeur,
La Rotonde, U. d'O.
Monsieur,

Je tiens d'abord à vous féliciter pour avoir pris entre les mains (sic) le journal "La Rotonde". Le journal était dans une situation très délicate; sinon délicate, du moins difficile.

Il est paru à venir jusqu'à maintenant deux numéros. Sans doute que le public étudiant est devenu plus exigeant pour la "Rotonde". Il se demande toujours quelle attitude prendra le journal devant tel ou tel point. Nous avons été privés pendant assez longtemps de notre journal que maintenant chaque numéro qui paraît — et avec quel rythme ils paraissent ! — est attendu, lu et critiqué.

Voici mes humbles impressions: Que trouve-t-on en frais d'activités étudiantes dans "La Rotonde" ? Que trouve-t-on dans le domaine sportif ? La Rotonde est-elle autre chose qu'une feuille de chou littéraire et l'organe officiel de Pax Romana ? Et toujours le même problème, pourriez-vous être plus perspicace, prévoir ce qui s'en vient; du moins s'en informer et ne pas être trop en retard dans les nouvelles ?

Autant de questions qui demandent une réponse non en paroles, car "aux enfants suffisent les mots" (La Rotonde, 16 fév. 59, J.L.M.), mais des gestes sérieux, qui nous permettraient d'avoir un journal à la hauteur de la situation, un vrai journal d'étudiant, quoi !

Si je fais ces quelques remarques, monsieur le Directeur, c'est parce que j'aime le journal La Rotonde et que d'autre (sic) autour de moi préfèrent "The Fulchrum" de beaucoup à "La Rotonde".

Merci de votre hospitalité,

ABC étudiant.

P.S. — Je ne vous défends pas de le publier.

"N.D.L.R.

ABCD, La Rotonde a ..."

Monsieur le directeur,

J'écris dans votre lycée car j'aimerais beaucoup avoir un correspondant d'environ 15, 16 ou 17 ans.

Je suis une jeune fille belge et j'ai 15 ans. Si un jeune homme désire correspondre avec moi, j'aimerais qu'il m'écrive en anglais ou en français, en imprimé (pour les mots que je ne pourrai comprendre) et qu'il soit le premier à m'écrire une lettre.

Voici mon adresse:

Mademoiselle Bara, Micheline
80, rue Saint-Donat,
Houdeng - Goegnies
Hainaut, Belgique

Veuillez agréer M. le Directeur mes salutations distinguées et vifs remerciements.

Micheline BARA

M. le Directeur,

Voici l'horaire des messes célébrées tous les jours excepté samedi après-midi et dimanche, durant le carême:

Sacré-Coeur	7:20
Chapelle, Res. No 5	7:30
Sacré-Coeur-St-Joseph	8:00
Sacré-Coeur	8:30
St-Joseph	9:00
Chapelle, Ed. des Arts	10:00
Chapelle, Ed. des Arts	11:30
Chapelle, Ed. Principal	11:30
Chapelle, Ed. des Arts	12:00
Chapelle, Adm. Science	12:05 p.m.
Chapelle, Ed. des Arts	4:00 p.m.
Chapelle, Ed. Principal	4:05 p.m.
Chapelle, Adm. Science	5:05 p.m.
Chapelle, Ed. Principal	5:30 p.m.
Sacré-Coeur	5.30 p.m.
Chapelle, Res. No 5	10:00 p.m.

Vôtre,
P. L. RABY,
enmônier.

ENTRÉE LIBRE

N.D.L.R.—Sous cette rubrique, La Rotonde invite ses lecteurs à se prévaloir de leur liberté de parole ... dont la Direction ne se rend pas nécessairement responsable.

"LE RÉALISME D'UN VISIONNAIRE"

Au risque de me voir condamner par les défenseurs de l'objectivité et du réalisme, expressions souvent usitées par ceux qui croupissent dans une inaction maladive, je ne puis me limiter à un insipide rapport de cette conférence donnée par Me Jean Drapeau en la salle académique le 25 février dernier.

Me Drapeau est souvent regardé comme un "visionnaire" ou "prophète" désigné par Dieu pour redonner à la province de Québec le sens de la moralité publique et ressusciter un civisme agonisant. Il s'attaque à un domaine, la politique, qu'on a tendance à considérer comme irrémédiablement perdu. C'est pourquoi on ne peut ou plutôt on ne veut croire en la sincérité de cet homme qui met en doute l'intégrité de nos moeurs politiques.

En effet cela impliquerait de la part de certains de nos hommes publics l'abandon d'une foule de manoeuvres malhonnêtes, puis l'instauration par nos gouvernants d'un régime équitable où le souci du bien commun serait sauvegardé. Et de notre part, la révision de nos conceptions erronées de la chose et de l'homme publics; Abandon du mépris de la justice sociale, à ce point qu'on n'est pas loin de juger idiot un député ne profitant pas de la situation; combien de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion: "Y fait ben . . . ! Si j'étais à sa place "j'en ferais autant"; puis dans l'exercice de notre droit de vote, abandon de nos petits calculs égoïstes et frauduleux, etc . . .

Aussi, de peur d'être obligés de se réformer, plusieurs l'accuseront de manquer de sincérité, ou de blesser ce "REALISME" sacré. Mais un aperçu de cette conférence de Me Drapeau, prouvera peut-être à ces défenseurs du réalisme, qu'il existe encore chez cet homme, une certaine résonance pratique.

Vérité qui ment

Me Jean Drapeau déclara qu'il existe dans la province de Québec actuellement deux tendances: d'une part, de croire qu'un troisième parti n'aura pour effet que de diviser l'opposition et ainsi de redonner le pouvoir au parti ministériel, puis d'autre part, cette conception, qui découle naturellement de la première, de croire qu'un troisième parti n'a aucune chance de succès. Ce sont ces deux mythes, qu'il qualifia de "Vérité qui ment" que le conférencier tenta de dissiper.

Division de l'opposition

Cette croyance qu'il faut naturellement regrouper les forces de l'opposition fait preuve de méconnaissance de la psychologie humaine. Il faut retenir cette leçon fondamentale: "c'est que lorsque les partisans traditionnels d'une formation politique sont dégoutés, qu'ils décident de rompre, ils voteront plus facilement pour une formation nouvelle que pour l'autre parti, auquel ils furent toujours opposés". Car, dans ce cas, ces partisans ne renient pas la doctrine et le programme de leur parti mais désirent seulement exprimer leur mécontentement contre la politique suivie par les dirigeants du parti à un certain moment. Il est donc tout à fait normal que leur appui aille à un troisième parti plutôt qu'au parti traditionnel qu'ils ont toujours combattu. Et si cette troisième formation n'existe pas à ce moment, ils s'abstiendront de voter plutôt que d'appuyer le parti d'opposition. Ceci est donc une réaction psychologique normale qu'on aurait tort de mésestimer ou de nier.

Le conférencier ajouta à cet argument psychologique une revue de l'histoire électorale de la politique québecoise de 1936 à 1958. Mais ici je me permets de douter de la valeur de cette démonstration historique, car l'histoire n'est pas toujours le meilleur guide de la stratégie électorale, et nous pouvons souvent aboutir à des conceptions contradictoires, selon que nous envisageons un fait, sous un angle ou un autre. Mais cela n'enlève rien à la force de son argument psychologique qui justifie très bien le désir d'un troisième parti de ne pas s'allier à une formation déjà existante.

Un troisième parti

Me Drapeau démontra que c'était également une erreur que de croire qu'un troisième parti est fatalement voué à l'échec. A l'argument déjà énoncé dans la partie précédente, il a ajouté le fait indéniable du "Vote silencieux".

Il existe, à toutes les élections un pourcentage de la population qui ne vote pas, soit qu'il considère les vieux partis comme périmés, soit qu'il se désintéresse complètement de la chose publique.

Alors s'il survient un groupement politique qui sache capter la confiance de ces abstentionnistes, en leur démontrant "l'existence authentique de renouveau", ils sortiront de leur apathie et iront voter convaincus que, cette fois, cela "peut valoir la peine de voter", comme ils disent.

Nous avons vu au Québec, lors des dernières élections fédérales, l'importance de ce vote silencieux. "En 1958, il y eut dans le Québec 352,000 votes de plus que neuf mois avant en 1957, et là-dessus, les conservateurs en ont obtenu 341,000". Donc la victoire éclatante du parti conservateur dans le Québec, provient en grande partie à l'entrée en scène de ces grévistes du vote. Aussi ce facteur ne doit-il pas être sous-estimé et ajouté au précédent, il explique très bien le fait de l'existence d'un troisième parti et ses chances de succès.

Ces arguments, avancés par Me Drapeau sont-ils des élucubrations d'un esprit nébuleux, perdu dans la sphère des "beaux principes"? Permettez-moi d'en douter et de croire qu'ils ont une résonance réaliste authentique.

Instauration d'une politique cohérente

Mais, me direz-vous, ce n'est pas tout de vouloir renverser un régime, il faut être en mesure de lui substituer une politique bien définie, s'appuyant sur un programme audacieux précis et cohérent.

Ici je me permets de vous citer les paroles mêmes de Me Drapeau, lors de sa conférence qu'il prononça le 13 février dernier au théâtre St-Denis à Montréal. **"Pour ma part, en tout cas, le combat que je mène ne vise pas seulement le renversement d'un homme et d'un régime, mais l'instauration dans le Québec d'une politique qui assure l'épanouissement spirituel et le bien-être matériel de la population dans un climat de confiance et de dignité."**

Puis poursuivant, il précisa cette politique: "Exercice dynamique de l'autonomie, planification économique, libération et expansion de l'enseignement, réorganisation de la fonction publique, suppression de l'arbitraire du pouvoir: c'est dans cette voie qu'il faut rechercher les conditions d'une libération réelle, dans un climat de haute moralité publique.

Ce ne sont pas les seuls objectifs à nous fixer: C'en sont les plus, les plus importants et ignorer l'un deux reviendrait à compromettre l'ensemble. Cette doctrine de salut public, nous le proposerons au peuple de la province au cours des mois qui viennent, en développant tour à tour chacun des grands thèmes que je viens d'esquisser."

Pour ou contre

Si après un contact aux idées de cet homme, nous restons convaincus qu'il n'est qu'un visionnaire, permettez-moi, à mon tour de douter de notre sincérité et de croire que l'intérêt fait taire la voix de notre conscience.

Mais si nous discernons en cet homme les traces de la sincérité et d'un réalisme authentique, nous québecois, sommes liés à un devoir de coopération.

(Suite à la page 9)

Gilles Boulerice

Le premier ministre John Diefenbaker assiste à la Conférence Macdonald-Cartier tenue du 12 au 15 février à l'hôtel Eastview, Ottawa. A la table d'honneur, de gauche à droite, M. John LeClaire, secrétaire-trésorier de la FEPC, le très hon. John G. Diefenbaker, M. Ted Rogers, président national de la FEPC, M. Pierre Panneton, vice-président régional (Québec), et M. Gordon Ross, rédacteur du Bulletin de la Fédération étudiante.



C'est la deuxième d'une série de trois conférences régionales qui ont lieu cette année. La première a eu lieu à Winnipeg le 30 janvier et le 1er février. La troisième se tiendra à Halifax, les 27 et 28 février. Ce sont les premières conférences exclusivement "pour les étudiants" jamais organisées par un parti politique au Canada.

Plus de trois cents étudiants universitaires de l'Ontario et du Québec ont assisté à la conférence d'Ottawa et participé aux discussions sur les affaires extérieures: le Canada et le Commonwealth, le Canada et les Etats-Unis, le Canada et les Nations Unies, le Canada et l'Alliance de l'Ouest; sur les affaires nationales: le développement du Nord canadien, les relations ouvrières; et sur la philosophie et l'histoire du parti conservateur.

Chaque groupe de discussion était présidé par un étudiant bilingue, tandis que des membres du cabinet et des députés jouaient le rôle de conseillers. Parmi ceux-ci mentionnons: l'honorable J. M. Macdonnell, ministre sans portefeuille; M. Pierre Sévigny, vice-président de la Chambre des communes; M. Walter Dinsdale, député de Brandon-Souris; M. Wallace Nesbitt, député d'Oxford; M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest; M. Heath Macquarrie, député de Queen's; M. Egan Chambers, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, (Montréal); M. Frank McGee, député de York-Scarborough; M. Joseph Slogan, député de Springfield.

L'inscription des délégués s'est faite le vendredi après-midi, après quoi l'honorable Donald Fleming, ministre des Finances, a prononcé le discours-clé de la conférence.

L'honorable George Hees, ministre des Transports, était l'orateur invité au banquet du vendredi soir. Il a parlé de l'avenir du Parti conservateur au Canada.

Les séances du samedi ont été marquées par une visite officieuse du Premier ministre. Il y a eu aussi ce jour-là une allocution par l'honorable Alvin Hamilton, ministre du Nord canadien et des Ressources nationales, qui a parlé de la mise en valeur nationale. Au déjeuner, l'honorable E. Davie Fulton, ministre de la Justice, a traité du "Conservatisme canadien".

Les discussions du dimanche matin ont porté sur l'organisation et les activités des clubs universitaires. M. D. J. Walker, député de Toronto-Rosedale, y a parlé de la Déclaration canadienne des Droits.

C'est M. Dinsdale qui a prononcé la dernière allocution de la conférence. Puis M. Ted Rogers, président national de la FEPC, a résumé le travail accompli. Les présidents conjoints de l'organisation de cette conférence étaient M. Del O'Brien, de l'Ecole de Droit de l'Université de Toronto, et M. Pierre Panneton, vice-président régional (Québec) de la Fédération étudiante progressiste-conservatrice.

"Tous ont voté !"

Réginald Poulin, un franco-américain, devenait, lundi, le 2 mars, président de la Faculté de Philosophie.

M. Claude Descôteaux, ex-président de la faculté, agissait comme président d'élection.

Le samedi précédent, il y avait trois candidats en liste. Mais le lendemain M. Normand Tremblay se retirait de la lutte.

Le nouveau président remportait la victoire avec une marge de 8 votes sur son adversaire, Jacques Marchand: Le compte final: Poulin: 17; Marchand: 9.

Il est à remarquer que tous les étudiants se rendirent voter !

LE DROIT CIVIL . . . ISÉ

Les étudiants en droit civil ont amorcé, il y a quelque temps, une expérience que je qualifierais de démocratique: le qualificatif est peut-être pompeux; il est certes à la mode, mais il sied bien à ce genre de réalisation.

La section du droit civil de la Faculté de droit, en effet, a posé les bases d'un plan de réunions conjointes entre les membres du conseil administratif de la faculté et ceux de la société Justinien, qui groupe les étudiants.

Ce plan a pour but spécifique l'étude des problèmes qui sont susceptibles de discussion entre les autorités et les étudiants, particulièrement sur le plan disciplinaire. Ce projet soumis par le conseil des étudiants a été accueilli avec faveur par la direction de la faculté.

Les étudiants en droit civil ont, à mon avis, fait oeuvre démocratique. La chose s'est faite sans heurt; le résultat est là. Je crois que cette réalisation vaut la peine d'être soulignée. Evidemment, elle n'a pas le faste des démonstrations à base de chorégraphie, encore que ces dernières soient de bon aloi, mais elle a la profondeur de l'aspect social et donne dans la démocratisation de l'enseignement. Les mots sont longs. Ils servent même de gargarisme aux philosophes novices; mais la chose est simple.

Point de contraction du cervelet n'est nécessaire. Cette expérience est partie du principe que l'enseignement, même universitaire, surtout universitaire, est, avant tout, une amitié et que l'amitié tend à égaliser.

La démocratie est une fleur populaire, mais fragile. Elle ne pousse que sur l'amitié entre les classes. Souhaitons que cette expérience atteigne son but, qu'elle se renouvelle sur le campus pour le bénéfice des autres facultés et de la Fédération aussi... peut-être.

"GRANDIR, C'EST NORMAL..."

"primam partem tollo,
quoniam nominor leo"
Petitmangin.

On parle souvent du plus fort quand il l'emporte sur le plus faible, mais on regarde moins souvent l'histoire du fort. Fut-il toujours le plus fort?

Tiens, si on prenait un exemple: Dans un village indigène d'Afrique, il y avait une butte, un père, une mère, quelques enfants et un nouveau-né. Comme l'enfant naît et grandit, il arriva un jour où le petit, ayant pendant longtemps marché à quatre pattes, se leva en titubant et soudain, on s'aperçut que ses habits en plus d'être un peu percés et vieillis, devenaient trop petits. Le pauvre gosse ne pouvait plus loger dans ses petites culottes au fond usé. Il ne faut pas lui en vouloir. C'est normal! Il en fut ainsi de son lit (ou sa couche) et de son coin où il disposait ses flèches et sa hache. Il avait besoin d'un peu plus d'espace. Ceci fit un peu scandale; encore si jeune et si exigeant !

Il prit les moyens, vit les autorités dans la famille: une brève entrevue et il obtint certains points: d'autres vêtements, un arc plus gros, et un lit plus long. Ses frères virent son cran et s'en plaignirent quelque peu. "Veut-il nous bousculer? veut-il prendre notre bien?" Mais grandir, c'est normal! Demander un peu plus d'espace c'est normal, mais il faut que les autres ne s'opposent pas. La prudence ne fait pas de scandale.

Le petit ayant obtenu quelques points ne s'en contentera pas, car il aura encore besoin d'espace pour devenir gros et grand. Et, soyez certain, qu'avec le temps, il aura un coin plus grand pour ses armes, ensuite peut-être toute une butte bien à lui, tout un domaine où il sera seul, et le grand maître.

Enfin, on dira, avec raison, c'est normal.

"C'était humiliant..."

Les Masse, Forbes et Proulx, se sont donné bien du trouble à l'organisation du "Déjeuner-Communion" pour les étudiants en Commerce, qui a eu lieu dimanche le 22 février dernier.

Ce fut très décevant de voir le peu de coopération et d'intérêt reçu de la part de nos confrères. Cette activité universitaire aurait dû être partagée comme n'importe quelle autre. Nous passons environ trente dimanches académiques; il me semble que, qu'en sacrifier un (si sacrifice il y avait) à une messe, dite par notre Aumônier le Père Raby; était-ce trop demander ? Des étudiants qui n'appartiennent pas à notre religion ont eu la délicatesse d'assister au déjeuner, qui avait lieu vers 10:00, d'autres ont préféré déjeuner et aller à la messe plus tard. Montrer de la bonne volonté c'est très facile... Il s'agit de vouloir un peu. M. Bill Boss, Agent des Relations Extérieures de l'Université, avait accepté de présider cette dernière activité 58-59.

C'était humiliant, pour notre faculté, de voir ce conférencier de marque, s'adresser à un groupe si minime... d'étudiants et des membres du corps professoral de notre section.

Le Père André Guay représentait le Recteur de l'Université. Des réservations pour 125 personnes avaient été faites Cent dix avaient promis leur... coopération.

M. Bill Boss a donné une conférence très intéressante pour tout étudiant qui pense à son avenir. Il nous conseille de profiter de l'expérience de tous les jours. Monsieur Boss mentionna qu'une application particulière devait être fournie pour chaque journée d'ouvrage avec un maximum d'efforts et une pleine responsabilité. C'est à son avis, le plus sûr moyen d'obtenir de l'avancement professionnel et la paix avec soi-même.

Il ne faut pas apporter avec soi les frustrations de la veille, ni les soucis, les peines, les défaites et désappointements d'hier. Monsieur Boss conclut en nous rappelant de profiter de ces expériences mais de ne pas nous laisser empoisonner par elles.

Jacques PLANTE, Commerce

Les prévoyants : des chiffres impressionnants

L'impression qui se dégage du rapport annuel que Les Prévoyants du Canada ont soumis récemment à leurs actionnaires et détenteurs de polices participantes, c'est que cette jeune, mais vigoureuse compagnie d'assurance sur la vie a su se créer une réputation enviable et prendre son essor, grâce à une administration sage et éclairée. Cette prédiction n'est pas faite à la légère, car elle est basée sur des faits sur lesquels on peut ordinairement tabler sans crainte de se tromper. Ce sont, en effet, des révélations faites avec chiffres à l'appui, au cours de l'assemblée annuelle de la compagnie, qui nous permettent de prédire un brillant avenir pour cette institution dynamique dirigée et contrôlée par les nôtres.

M. Gérard White, C.A., président et gérant général des "Prévoyants du Canada" a profité de l'occasion que lui offraient ces assises annuelles pour souligner l'importance des progrès accomplis par cette compagnie au cours des dernières années. En 1958, le montant global des affaires nouvelles de toutes catégories d'assurance mise en vigueur a atteint $44,278,175 comparativement à $13,342,657 il y a sept ans. Il est intéressant de noter que le volume des nouvelles affaires en 1958 a dépassé de 7 p. 100 celui de l'année précédente et se compare à la hausse moyenne de 3 p. 100 réalisée par l'ensemble des compagnies faisant affaires au pays. Rien d'étonnant que l'encours d'assurance, toutes catégories incluses, s'élève maintenant à $183,878,431, au lieu de $55,039,521 en 1951. A cette allure, il ne fait aucun doute que la compagnie dépassera le deuxième cent millions plus rapidement que prévu.

Comme on le voit, bien que comptant moins de dix-sept ans d'existence, dans le domaine de l'assurance-vie, Les Prévoyants du Canada se signalent à l'attention du public par leurs progrès constants. Incidemment, leur volume de nouvelles affaires payées durant cet espace de 16 ans a abaissé tous les records établis par toute autre institution du même genre au cours de ses seize premières années d'existence.

Ces réalisations démontrent que Les Prévoyants du Canada jouissent de plus en plus de la confiance du public et avec raison, vu l'excellence de leur position financière. Sait-on que l'actif global de la compagnie atteignait le chiffre record de $9,440,205 le 31 décembre 1958 à comparer à $2,924,031 il y a sept ans. Par ailleurs, le taux brut moyen de rendement gagné en 1958 sur l'actif inscrit aux livres s'établit à 5.06 p. 100, soit le troisième plus élevé de toutes les compagnies d'assurance-vie faisant affaires au pays. Il est logique d'en conclure que la compagnie poursuit une heureuse politique de placement tout en faisant preuve d'une prudence de bon aloi.

Selon les plus récentes statistiques de la Canadian Life Insurance Officers' Associations, les Canadiens avaient plus de $35 milliards d'assurance-vie en vigueur au début de l'année 1958 et leur moyenne de $4,650 par détenteur de police fait du Canada le pays avec le plus fort montant d'assurance par rapport au revenu national global. Le train de vie continuera certainement à s'améliorer. Par conséquent, au cours des années à venir, les besoins d'assurance sur la vie continueront à augmenter dans une mesure importante. C'est dire qu'il y a des possibilités quasi illimitées dans la carrière d'assureur-vie. Ce n'est certes pas une profession qui peut déclarer que ses cadres "débordent". Le problème posé par le recrutement d'un personnel qualifié s'avère donc de la plus haute importance si l'on considère le vaste potentiel du marché québécois.

En inaugurant le magnifique immeuble abritant son siège-social sur les hauteurs de Québec, Les Prévoyants du Canada ont afit un nouveau pas dans la bonne voie, car, il est un témoignage tangible de leurs progrès passés et une invitation au public à contribuer à ses progrès futurs. Ce vaste développement nécessité par l'accroissement continuel des affaires aidera grandement à l'expansion de la compagnie et à l'amélioration de ses nombreux services au bénéfice de ses milliers d'assurés.

Avant de terminer, il nous semble opportun de signaler que Les Prévoyants du Canada se sont classés en 1957, en ce qui concerne les nouvelles affaires ordinaires payées, au neuvième rang parmi les 72 compagnies ou mutuelles qui se sont adonnées au commerce de l'assurance-vie dans notre province.

Ces heureuses comparaisons constituent la preuve d'une excellente direction et pour cause, car son conseil d'administration comprend des professionnels, des hommes d'affaires et des financiers avertis, soit: MM. Gérard White, C.A., président et gérant général; Aimé Déry, L.S.C., vice-président; l'hon. Edouard Asselin, C.R., C.L., Paul Bienvenu, J.-Conrad Boulet, Me Bernard Couvrette, C.R., Charles-E. Demers, Ing. P., Me Maurice Gagné, C.R., Me Paul-Emile Gagnon, C.R., Dr Richard Gandet, F.A.C.S., F.I.C.S., Victor Morency, Me Lavery Sirois, N.P., L.L.L., Dr Horace Viau et l'hon. sénateur C. Vaillancourt, C.B.E., tous administrateurs.

Tout en admettant l'importance d'un solide conseil d'administration pour toute compagnie progressive, il faut bien reconnaître aussi, que cette dernière doit avoir une excellente direction. C'est particulièrement le cas de Les Prévoyants du Canada dont la direction comprend: MM. Gérard White, C.A., président, et gérant général; C.-H. Giguère, C.G.A., gérant général adjoint; L.-A. Dumas, directeur des agences; Adrien Tremblay, chef des placements; T. Sicard, C.L.U., surintendant des agences conjointement avec Guy-A. Paquet, L.S.C., C.L.U., C.-E. Angers, C.L.U., surintendant de l'assurance collective, Maurice Gagnon, M.S.C., comptable en chef; Dr T. Poznanski, actuaire-conseil et le Dr Richard Lessard, F.R.P.C. (C), F.A.C.P., médecin-réviseur.



L'E.U.M.: D'un océan . . .



M. Jacques Rousseau qui a été choisi comme représentant de l'Université au Séminar International de l'E.U.M., qui se tiendra aux Indes occidentales, en juillet et août '59.



. . . à l'autre

E.U.M. LOCAL ET INTERNATIONAL

Un nouveau mouvement sur le campus: l'Entr'aide Universitaire Mondiale. Il lui faut partir sur un bon pied ! Cette tâche est la nôtre et nous devons y mettre tout notre enthousiasme et un peu de notre portefeuille. Ce sera chacun des membres de l'Université qui en bénéficiera.

Les toutes premières sources de cette heureuse initiative remontent à l'année 1920 après la première guerre mondiale. A cette époque, la Fédération Mondiale des Etudiants Chrétiens lança une grande campagne pour venir en aide aux étudiants et professeurs des Universités européennes dévastées par la guerre. Quatre présidents d'organismes de même envergure prêtèrent leur concours à cette campagne. On distribua de la nourriture et des vêtements, on prit soin de réparer les baraques, on encouragea enfin toutes les initiatives locales.

En 1945, le Secours étudiant mondial étendit son champ d'action vers les Indes, la Birmanie, les Philippines et le Sud-Est asiatique. L'entente qui réglait l'opération du S.E.M. expira le 30 septembre 1950. Aujourd'hui, l'organisation qui fusionne le Secours Etudiant Mondial et le Service Etudiant International est l'Entr'aide Universitaire Mondiale (E.U.M.).

L'entr'aide Universitaire Mondiale a pour objectif de favoriser les contacts entre les étudiants de toutes les universités du monde. Elle vise à une franche coopération et à une nette compréhension des problèmes propres à chacune des université. Aussi définit-elle ses buts de cette façon-ci:

i. rencontre de membres du monde académique par des conférences et des séminars;
ii. assistance matérielle aux universités dans le besoin;
iii. octroi de bourses pour les recherches sur les problèmes universitaires.

Elle n'a pas ses membres spécifiques. Tous les étudiants gradués ou sous-gradués peuvent participer à ses activités, lesquelles existent précisément pour leur venir en aide.

Financièrement, l'E.U.M. se maintient grâce aux dons qui lui viennent de la part des étudiants fortunés et des professeurs. Elle jouit en plus de l'apport généreux des gouvernements, des industries et de certains donneurs particuliers pour subvenir aux besoins de son administration, pour organiser des séminars et pour octroyer des bourses.

Le quartier général de l'E.U.M. (Genève) jouit d'un actif annuel de $250,000. Cette somme est garantie par ses nations membres en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et dans la région du Pacifique. Cette somme est administrée en fonction d'un programme d'aide mutuelle et d'éducation à travers le monde universitaire. L'ensemble de ses réalisations sont comprises dans ces diverses catégories: logement, santé, éducation, sécurité.

L'Entr'aide Universitaire du Canada (E.U.M.C.) est un des 42 comités nationaux de l'Entr'aide Universitaire Mondiale. A l'exemple du quartier-général, l'E.U.M.C. lutte contre la pauvreté, les fléaux, l'ignorance et le cas désespéré d'étudiants au Moyen-Orient et en Afrique.

Depuis 1945, les étudiants canadiens ont dépensé $150,000 pour venir en aide à leurs collègues. Le Canada a aussi reçu 700 étudiants hongrois et octroyé 120 bourses d'études pour une valeur de $100,000.

Chaque année, quarante étudiants et professeurs participent à des Séminars qui ont lieu en France, Allemagne, Indes, Japon et Ghana. Le prochain a lieu aux Indes occidentales.

L'Entr'aide Universitaire Mondiale en est à ses débuts à l'université d'Ottawa. En septembre 1958, le R.P. Bélanger, doyen de la faculté des Sciences Politiques, accompagné de Marcel Prud'homme, alors président de la Fédération, se rendirent à Vancouver où se tinrent les assises du Congrès National de l'E.U.M.C.

En janvier 1959, la Fédération ouvrit les nominations au poste de président du comité local de l'E.U.M.C. Comme il arrive trop souvent, personne ne présenta sa candidature. L'exécutif de la Fédération fut alors chargé de trouver un responsable du comité. Martin Béliveau, connaissant l'organisme en question, accepta d'assumer la responsabilité de la formation d'un comité local.

Le président forma d'abord un comité spécial devant choisir un candidat pour représenter notre université au Séminar International organisé par l'E.U.M.C. aux Indes Occidentales, l'été prochain. A cette occasion, plusieurs étudiants manifestèrent leur intérêt à l'E.U.M. Parmi ceux-ci furent choisis les membres du présent Comité local.

"Nos Indiens" sont heureux :

Le trophée Villeneuve demeure à Ottawa

Ottawa remportait la victoire, vendredi le vingt février, sur l'équipe de l'Université de Montréal lors d'une soirée des Débats Villeneuve. Le sujet au programme, dont on pouvait discuter le choix, touchait à des problèmes dignes d'intérêt: "L'Indien de 1559 était-il plus heureux que le Canadien de langue française de 1959?"

Marc-André Bédard, étudiant en droit, vint le premier nous présenter ses arguments. Il partit d'une définition du bonheur, qui consistait selon lui, en une pleine satisfaction des besoins économiques, sociaux, religieux d'un individu selon sa condition de vie. En un lien logique bien soutenu, Marc-André nous montra que d'après cette définition du bonheur, l'Indien de 1559 était plus heureux que le canadien français de 1959.

L'Indien chassait et pêchait, cultivait la terre; la hutte servait de maison; quant aux vêtements, les peaux de bêtes les fournissaient très facilement, et ceci, sans aucun déboursé; L'Indien donc, du point de vue matériel se pouvait dire heureux.

Mais le sauvage jouissait d'un esprit de famille et de société; cet esprit social lui donnait une grande liberté individuelle, vu les moyens de subsistance; de plus, chez l'Indien existait une juste répartition des biens, qui lui donnait le sens de l'autre.

Etait-il religieux? L'argument de la religion venant du contact de la nature fut employé; nous ne nions pas la valeur de cette preuve, mais si M. Bédard n'avait pas parlé des pratiques religieuses des Indiens, notre esprit serait demeuré en suspens. Etablissant un rapport entre la pratique de religieuse chez l'Indien et les nôtres, l'orateur demanda si une pratique intégrale du catholicisme mène à l'alcoolisme? Faille, et énorme, dans le discours, dont aurait pu s'amuser l'adversaire? Indépendamment de toute religion, ou mieux dans toute religion, l'alcoolisme ne dépend pas de la pratique religieuse; c'est d'abord une question de jugement, ensuite de volonté, et par après, si la grâce vient de Boudha, de Dieu ou du Grand Manitou, elle fortifiera une volonté préparée par une intelligence à la recevoir. L'adversaire n'a pas relevé l'erreur, tant pis!

Marc-André donna à notre avis, un des meilleurs discours de la soirée; la force de ce petit "plaidoyer" venait de ce qu'il avait su appliquer sa définition du bonheur à la vie des Indiens, et surtout, en s'y tenant très logiquement.

Pierre Michaud de la Faculté de Droit de Montréal, vint à son tour nous exposer ses vues sur la question. Le canadien français de 1959, est plus heureux que ne l'était l'Indien de 1559, dit-il, parce que la civilisation lui apporte le bonheur. La civilisation libère l'homme, tant du point de vue social, matériel et culturel que religieux. En ce sens, ce fut le discours qui allait le plus en profondeur; mais traité avec désinvolture et certaines fois avec une forte dose de vulgarité, ce discours n'a sûrement pas donné ce dont il était capable.

La science permet à l'homme de se mieux protéger dans son corps; les lois, d'un autre côté permettent à l'individu de pratiquer plus rationnellement la justice et la charité; (ce qui devrait être du moins). Enfin, la civilisation nous fait connaître Dieu; l'Indien en avait une vague notion basée sur une crainte, tout simplement, de cet Etre que l'on ne connaît pas mais qui nous frappe si nous ne conformons pas nos désirs et actes à sa volonté terrifiante.

L'argument le plus profond de ce discours fut celui de la fin; "A quoi servent les progrès et civilisation si nous prétendons que l'Indien de 1559 était plus heureux sans eux?" Profondeur de la question qui nous obligeait à repenser nos notions; cette question restait après le débat; malgré certaines faiblesses mentionnées plus haut, ce discours avait en nous des résonnances qui encore une fois, ne mouraient pas sitôt que l'orateur allait s'asseoir à son banc.

Ottawa revient; Yves Ampleman ne définit pas le bonheur de façon abstraite; il préfère observer la vie de tous les jours pour découvrir que "cet inconnu" se trouve dans la simplicité et la sérénité d'âme; tout ce discours, le meilleur, tant au point de vue éloquence que des idées, tenait en ces deux mots; savoir ce qu'est serennité d'âme, ou simplicité d'âme est facile si l'on se penche en une étude profonde sur notre civilisation. Partout règne l'angoisse; angoisse des crises sociales, morales, physiologiques. La science qui devrait aider à la recherche du bonheur contribue à semer les malheurs. Et une des pires angoisses, celle des guerres; nous vivons, continua l'orateur, dans un monde problématique.

Mais regardons l'art Indien; sujets simples, serennité des formes; et regardons nos artistes qui jouissent d'une technique plus spécialisée; chaque ligne, chaque trait de plume, chez la plupart, exprime le noir, l'angoisse. Nous devons être heureux de vivre au XXe siècle; nous devons être responsable de notre époque et civiliser le progrès.

Je l'ai dit plus haut, ce discours est celui que je goutai le plus; ce qui nous plu ne fut pas seulement ce lien logique de tout discours; mais, plutôt, cette facilité de regarder les deux côtés de la médaille; d'un côté la civilisation de notre siècle qui devrait nous libérer, qui nous donne l'angoisse mais de l'autre, cette serenité d'âme chez un peuple dont les actions ne sont centrées que sur la subsistance. Vivre avec peu, disait-il, et être heureux; on vivre avec beaucoup, continuait-il et être malheureux".

Le débat se terminait avec le discours de Jacques Richard. — L'angle sous lequel Jacques Richard traita son discours qui évidemment portait sur la civilisation fut d'abord l'avancement culturel en général en particulier celui des sciences médicales; l'homme par son esprit est heureux s'il sait se donner à la vie intellectuelle à laquelle il est appelé.

Nous ne parlerons pas de la réplique; une réplique est souvent une reprise des arguments donnés dans le discours; de plus elle ne fait pas partie intégrale d'un débat; elle n'en est que le supplément; quelques-unes furent assez bien présentées, mais au moins deux des débatants flasa sur le sujet dans la réplique.

Ce débat était donc des plus intéressants; les discours avaient été pensé; évidemment incomplets, vu l'ampleur d'un sujet qui touche de si près celui de la civilisation; mais, les idées présentées, nous ont obligés à repenser les nôtres, but qui n'est pas toujours atteint par un débat.

Félicitations, en dernier mot, aux participants et aux organisateurs de cette soirée; un regret: 86 personnes, y compris les invités d'honneur et les professeurs présents, assistaient au débat...

Normand TREMBLAY

Graham Green et l'enfance

L'enfant, trop longtemps considéré comme un membre inutile de la société, comme un petit animal de luxe ou un être encombrant, rue maintenant dans les brancards du conformisme et des traditions établies. Et tous les "gens sérieux" s'épongent le front devant cette révolte qu'ils attribuent—pour se rassurer—aux causes les plus hétéroclites.

Quelles sont les causes véritables de cet affranchissement souvent rencontré, qui se dessine plus ou moins fortement dans nos sociétés modernes ? Elles sont multiples et complexes. Et un des écrivains contemporains à voir le plus lucidement le problème dans toute son ampleur est sans doute Graham Greene. Comme nombre de littérateurs modernes il a fait sien le thème de l'enfance, qu'il aborde le plus directement dans le "Rocher de Brighton".

Ce volume peut faire l'objet de critiques orientées selon divers aspects. Nous nous contentons ici de saisir la réponse apportée par Graham Greene au pourquoi des milieux éducateurs.

Le milieu familial et social influe certainement sur la psychologie de l'enfant; ce contexte imprime sa marque d'une façon définitive sur l'être en formation. S'il l'écrase, l'oublie ou le méprise, il devra craindre une réaction désordonnée et extrémiste. Ainsi, Pinkie, le héros du "Rocher" est un gamin de 17 ans, arrivé par son audace à se dégager de ce climat sordide qui l'étouffe. Son optique est celle de la revanche. Elle se manifeste par une haine implacable des auteurs de cette prison qui ont amoindri sa vitalité, trahi ses aspirations et manque son idéal: devenir prêtre. Ces hommes et ces femmes, Pinkie ne vit plus que pour les briser sous sa force.

Pour affirmer cette force et du même coup s'affirmer, un seul chemin se présente à lui: la voie du mal. Et cette voie implique le meurtre de l'enfant qui subsiste encore en lui. La candeur et la douceur du coeur, l'innocence qui sommeille encore en lui, il les étouffera volontairement.

L'analyse de cette réaction fondée sur le désir de s'affirmer dépasse de loin certaines vues trop simplistes du fait. Les films de délinquence qu'affectionne le cinéma américain présente une situation: on en ignore la cause.

L'une de celles-ci est aussi l'initiation trop précoce aux choses sexuelles. Pinkie, dégoûté par la "gymnastique du samedi soir" de ses parents a conçu un mépris terrible pour la femme, instrument d'avilissement pour l'homme. Et ici, l'on retrouve la conception familière de la femme chez Graham Greene. Elle perd l'homme, en fait un damné, mais son innocence la sauve toujours. Pinkie sentira donc l'impossibilité de sortir de la femme, sans se servir de la femme. Car aussi dur qu'il soit, on le rejette encore; et chaque affront qu'il subit crée chez lui un nouvel élément de haine. En se jettant à corps perdu dans le péché de la chair, il n'aura qu'un pas à faire pour commettre le pire crime: le suicide. Là, son orgueil sera à son apogée.

Il marie Rose au lieu de s'en débarrasser par le meurtre, afin de jeter officiellement aux yeux du monde qu'il est homme, plus qu'un homme; un damné; le mariage civil n'a pas cette signification pour lui, catholique. Après une nuit d'amour, il est certain de résister à la grâce, au retour de l'enfance.

Avant la scène finale, on le retrouve accablé dans un bar, sa femme à ses côtés. On voit "l'homme" servi par un de ses anciens compagnons de classe, qu'il dédaigne parce que cet être est sa dernière rencontre avec ce qu'il a laissé; l'enfant, lui qui haïssait la musique autrefois en commande et les mélodies ne prendraient plus en lui ce semblant de ferveur qui l'irritait. Il va vers le suicide, en entraînant avec lui, Rose; il prononce les mots de la messe pour se rassurer de sa dureté et sa force devant le crime qu'il va commettre. Le retour est désormais impossible, sauf pour Rose qui s'ouvre au dernier moment à l'appel de la grâce.

Cette vue très succinte du roman permet de saisir l'essentiel de la pensée de Greene devant le problème de la jeunesse révoltée. Si les causes sont psychologiques, dues au milieu et à l'éducation vécue, elles sont aussi spirituelles. Le besoin de faire le bien étouffé par la contrainte devient un refus de bien total.

On peut se poser la question: ce roman est-il catholique ? A mon sens, il ne l'est pas. Puisque les caractéristiques essentielles d'une religion authentique sont un échange de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu, l'oeuvre catholique doit répondre à ces exigences. Le "Rocher" manque à l'une d'elles; si Dieu se manifeste par la grâce, les héros restent entièrement fermés à celle-ci, par un refus volontaire, en une ignorance indifférente.

Quoiqu'il en soit, ce doman est sans doute un des chefs-d'oeuvre de Greene et de toute la littérature contemporaine.

Richard CREVIER

LIBERTE 59

Une nouvelle revue culturelle vient de prendre forme. Déjà les journaux, en même temps qu'ils annoncent son avènement, supputent ses chances de survie.

Mais celle-ci est armée pour tenir le coup, ou plutôt, pour le donner. En effet, c'est contre l'apathie générale que "Liberté 50" devra lutter pour vivre. Ses armes? "Un travail d'équipe, un besoin argent dans le milieu canadien-français". Sa forme? "Un centre de discussion des problèmes culturels, qui compte accueillir toutes les pensées valables et favoriser le dialogue". Ceux qui porteront les armes? André Belleau, auteur dramatique à Radio-Canada, Paul-M. Lapointe, dont on compte deux recueils de poèmes. Il commencera dans le deuxième numéro de la revue, une chronique régulière sur le jazz; Claire Martin, prix du cercle du livre de France, 1958; Jean Filiatrault, auteur de trois romans dont un prix du cercle du livre de France; Michel van Schendel, auteur de "Poèmes de l'Amérique étrangère"; Eric McLean, journaliste et critique musical; Jacques Beaudry, chef d'orchestre canadien.

Toutes ces forces seront coordonnées par le dynamique Jean-Guy Pilon, poète, critique et réalisateur à la radio.

Il serait facile d'évoquer le devoir de collaborer à une telle oeuvre culturelle. Un coup d'oeil sur le sommaire vous convaincra plutôt de la valeur que représente une telle lecture pour tout universitaire.

Le nouveau statut de la radiodiffusion au Canada	André Belleau
Langage, poésie et engagement	M. van Schendel
Pasternak glorifié	Candide
Début d'inventaire	En collaboration
Arbres (poèmes)	P.-M. Lapointe
Toute la vie (conte)	Claire Martin
Une vierge folle (conte)	J. Filiatrault

Chroniques: les livres, le théâtre, la peinture, la musique, le cinéma, les revues et les disques.

Liberté 59 est présentement en vente chez tous les libraires de bonne réputation.

J.-L. M.

L'Homme et le Spécialiste

Il est certains problèmes dans lesquels nous sommes tous impliqués, bon gré mal gré, quelles que soient nos préoccupations ou nos études: celui de l'humanisme et de la spécialisation en est un. Le statut d'universitaire nous accule à l'une de ces deux positions ou encore à une tentative de compromis, quoique nous refusions trop souvent de nous poser le problème en termes aussi nets.

Jeudi, le 19 mars, à 8.30 p.m. en l'auditorium de Médecine, M. Louis Theubet examinera les composantes de notre situation en face du problème: "L'homme et le spécialiste". Monsieur Theubet, professeur à la section d'études latines de la Faculté des Arts, est un penseur jeune et dynamique, qui se refuse aux solutions commodes; il ne craint pas les interrogatoires concrètes et les vérités qui s'imposent.

C'est à ne pas manquer ! jeudi 19 mars, auditorium de Médecine: "L'homme et le spécialiste".

OÙ IRAS-TU À PÂQUES

Depuis 1952, les Pères Dominicains organisent, à l'occasion de la Semaine Sainte, des rencontres liturgiques, qui groupent une centaine d'adultes, étudiants surtout, venus de Montréal, Québec, voire Chicontimi. Il ne s'agit pas ici de journées d'études, ni de retraites, mais de rassemblements qui se proposent de mettre en contact vivant avec le coeur du mystère chrétien et d'offrir un aliment spirituel qui soit à la mesure d'une intelligence d'adulte.

Les temps forts de ces journées sont les célébrations liturgiques: messe solennelle et procession du jeudi, liturgie du vendredi, veillée pascale, puis les offices canoniaux de matines et laudes, que chacun peut suivre dans un texte latin-français mis à sa disposition. Les offices, préparés avec soin par les religieux dominicains, se déroulent avec une solennité simple et fervente, créant un climat de paix profonde, que nous découvrons avec joie, nous, surtout, que le rythme affolant de nos journées voue trop souvent à un activisme fiévreux.

Le programme des journées inclut, en outre, trois communications, suivies de discussions libres. Le thème général: La Parole de Dieu et le chrétien, sera développé par trois conférenciers, a) La Parole vivante dans la liturgie, où l'on montrera la Parole de Dieu en action; achevant le grand dessein d'amour du Père envers les hommes; b) Réponse de l'assemblée liturgique à la Parole, où l'on étudiera le sens de la prière communautaire dans le contexte de la célébration liturgique; c) La réponse du témoignage chrétien; où l'on suivra les prolongements de la Parole jusque dans le comportement chrétien, devenu alors signe du Christ.

Quelle admirable occasion pour nous, laïques, de faire la lumière sur les rapports de la bible avec les célébrations liturgiques! Il y a des jours où nous oserons reconnaître le malaise qu'occasionne chez nous un véritable déséquilibre culturel: au niveau de la science et de l'art, nous suivons une marche à peu près ascendante, au niveau des valeurs surnaturelles, notre connaissance a fait peu de progrès depuis le temps où nous recevions un enseignement religieux suivi. C'est dommage; c'est le moment où nous commencions à penser en adultes. Il y a une pudeur bien compréhensible — disons plus honnêtement: il y a une ignorance — qui nous fait éviter toute allusion à ce monde des valeurs spirituelles.

Nous souffrons tous plus ou moins consciemment de cette faille, à certains jours où nous trouvons particulièrement lourd le poids des exigences chrétiennes et où nous aimons distribuer les blâmes à droite et à gauche.

Mais le chrétien qui aime l'Eglise ne cherche pas tant à dévoiler ses plaies qu'à faire quelque chose pour la grandir, et cela, il comprendra peut-être qu'il y peut contribuer en mettant un peu plus de lumière dans sa vie. Quelle grâce que de sentir ce désir de rétablir l'équilibre, et de tendre à un type de culture chrétienne totale.

Le programme du Triduum pascal chez les Dominicains offre enfin des sessions de travail en commissions, en prolongement des communications et en préparation des offices liturgiques, des films (Miserere de Rouault, Abbayes de Solesmes et de Clairvaux, Vézelay, Chartres), une exposition de livres (sur la bible et la liturgie), et de disques de musique sacrée, ainsi qu'une expérience de chant sacré, avec le concours d'une schola de religieux dominicains.

La participation d'Ottawa à ces journées a été faible jusqu'à cette année: elle devrait être au moins égale à celle de l'extérieur. Pourquoi ne pas venir passer ces deux jours du vendredi et du samedi saint au 96 de l'avenue Empress, dans une atmosphère de franche camaraderie, avec un groupe de laïques venus vivre ensemble la célébration centrale de l'année de l'Eglise?

On peut prendre ses repas avec le groupe, pour une somme très modique, à la cafétéria de l'Hôpital Saint-Vincent, rue Cambridge: cela évitera beaucoup de déplacements, surtout pour ceux qui habitent loin de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Ceux que leurs obligations de travail ou de famille empêchent de prendre part au programme total de ces journées sont évidemment bienvenus aux rencontres qui correspondent à leurs heures libres. Toutefois, ceux qui le pourront tireront grand bénéfice de cet ensemble, qui a été conçu comme une unité dont toutes les parties se complètent harmonieusement.

Ceux qui pourraient loger chez eux un ou deux participants ou participantes de l'extérieur rendraient un service qui serait très apprécié des organisateurs de ces journées. On pourra communiquer avec Jacques Rousseau, 123 Coulburn, (CE. 5-2544). On peut aussi se procurer un programme complet des journées liturgiques à la même adresse, ou chez les Pères Dominicains, 96 Empress (CE. 2-7363).

JEUDI, 26 MARS

P.M.	4:00	Inscription.
	6:00	Souper.
	7:15	Films et Préparation à la messe.
	9:00	Messe solennelle et Procession.

VENDREDI, 27 MARS

A.M.	8:00	Matines et laudes.
	9:15	Déjeuner.
	10:00	Communication: La Parole vivante dans la liturgie.
P.M.	12:30	Diner.
	1:15	Travail en commissions et Préparation à l'Office.
	3:00	Liturgie du vendredi saint.
	5:00	Présentation de l'exposition de livres.
	6:00	Souper.
	7:15	Communication: Réponse de l'assemblée liturgique à la Parole.

SAMEDI. 28 MARS

A.M.	8.00	Matines et laudes.
	9:15	Déjeuner.
	10:00	Communication: La réponse du témoignage chrétien.
P.M.	12:30	Diner.
	1:15	Audition de disques.
	2:30.	Travail en commissions.
	4:00	Expérience de chant sacré.
	6:00	Souper.
	7:15	Films et Préparation à l'Office de la Vigile.
	10:30	Veillée pascale.

P. Ducharme, Me Hazard, M. Allard

Jeudi, le 26 février avait lieu dans la salle du cinquième étage de la Faculté des Arts quelques heures de discussions sur "La présence religieuse à l'Université".

Cette réunion d'une trentaine d'étudiants avait été organisée par le mouvement Pax Romana, dont le président est Jean-Charles Coutu.

Trois professeurs, dont le Père L. Ducharme, Me Hazard et M. B. Allard ont traité respectivement les sujets suivants: la présence religieuse par le magistère, celle du professeur et enfin, la conduite et le devoir de l'étudiant.

Le Père Ducharme était bien qualifié pour traiter pareil sujet. Maître Hazard représentait bien les professeurs et M. Allard, jeune professeur, pouvait plus facilement se rappeler et nous parler de ses toutes récentes années d'étudiant.

Après chaque conférence d'une durée de vingt minutes, l'assistance avait quelques instants pour poser questions et objections.

On se divisa ensuite en trois groupes, chacun ayant son conférencier, et on remit les problèmes sur la table.

Pour terminer, on passa ensemble la revue des questions discutées dans les groupes. Ceci fut suivi d'un mot de l'aumônier, le Père Raby.

Et tous se séparèrent, satisfaits de leur soirée, mais convaincus qu'il y avait encore du bien à faire parmi les siens.

Ceci prouve bien le regain de vie qu'on voit chez Pax Romana. Notons que le 8 mars, il y eût

(Suite à la page 9)

"Si tous les gars du monde..."

"Pour faire un pélerinage c'est marcher avec Dieu, laisser derrière les troubles de chaque jour en compagnie heureuse avec d'autres; procéder en chemin à travers les magnifiques créations de la nature de Dieu; prier et rechercher une nouvelle vigueur et une joie profonde."

Pourquoi faire un pélerinage?

Pour des raisons naturelles, l'expérience vous sera très profitable — redécouvrir la valeur du temps et de la distance, par ce que nous marchons, et de la compagnie chrétienne.

Pour des raisons surnaturelles: prier pour notre année universitaire; prier pour nos familles, les facultés, les amis et les intentions du Saint-Père; pour offrir toute inconvénience en réparation pour nos péchés.

Est-ce qu'il faut que je sois un genre très pieux?

Non. Les pélerinages ont toujours été pour les pécheurs, comme nous le sommes tous. Tous sont bienvenus.



Les trois services la portent . . .



Le "jeep" à la rescousse . . .



. . . des estomacs

Combien devrai-je prier?

Rien d'extraordinaire. Nous avons une messe à tous les jours, nous disons le chapelet, nous chantons une litanie ou un hymne comme il convient. La prière est intense seulement pendant la dernière journée, lorsque une Croix est portée en silence, le chapelet dit continuellement, sauf durant les repos. Nous faisons le chemin de la Croix au Sanctuaire et nous assistons à une messe. Un aumônier accompagne les pélerins.

Qui fait le pélerinage?

Etudiants à travers le Canada, les Etats-Unis et les cadets des trois services.

Où le pélerinage commence-t-il?

De l'église St. Basil, le Collège St. Michel, Université de Toronto, dimanche le 13 septembre. Si vous ne pouvez partir avec le groupe de ce point vous pouvez les rejoindre en route.

Quelles sont les conditions?

Plutôt rigoureuses, nous sommes à pied. Vous serez bien nourris, mais pour dormir vous serez obligé de coucher sur les planches des écoles et des fermes. Nous marchons malgré les inconvéniences de la température. Un Land Rover auto prendra ceux qui ne peuvent marcher plus loin durant la journée.

Quelle est la route?

Une distance de 98 milles le long des routes tranquilles de la campagne.

Y a-t-il un repos?

Oui. Aussi il y a des chansons en groupe, du basketball, de la nage, des visites touristiques et des groupes de discussion.

Combien le pélerinage me coûtera-t-il?

Pas plus que $17.00 pour les cinq jours. Nous pouvons accommoder ceux qui arrivent avec les familles à Toronto, avant le pélerinage, sans aucun frais.

Les femmes sont-elles admises?

Oui, mais dans le cas des mineures (moins de 21 ans), seulement si leur famille approuve.

Y a-t-il besoin de préparation?

Oui. Vous devriez marcher assez souvent, ou si vous visitez Toronto dans les vacances, vous pouvez joindre les petits pélerinages qui ont lieu tous les 3ièmes dimanches du mois durant l'été à Marylake; un sanctuaire des Pères de St. Augustin.

Comment puis-je me renseigner plus?

Voyez votre représentant à l'Université: M. Jean-Charles Coutu; ou alors écrivez directement au directeur du pélerinage: M. John Freer, 158 est, avenue Finch, Willowdale, Ont. Tél. BAldwin 5-7868.

L'ETUDIANT

(par Jean-Claude GIGUERE)

Shivaram en nos murs

Après avoir remporté des succès incontestables dans plusieurs pays, Shivaram, le sensationnel danseur hindou, est actuellement de passage au Canada. Grâce à initiative du club Fraternité Internationale de l'université, nous avons eu le privilège de le recevoir en nos murs. En effet, Shivaram donna, en l'auditorium de la Faculté de Médecine, un programme de deux heures, qui nous transportât dans le monde fantastique de la danse exotique de la vieille culture hindoue. Il était accompagné de Mlle Louise Lighfoot, qui lui fit présenter des récitals dans le monde entier et qui est devenue depuis sa commentatrice.

Au premier abord, la danse peut nous sembler un mode d'expression quelque peu incongru et insolite. Mais pour celui qui en possède tous les secrets, il devient vite le mode d'expression par excellence capable de provoquer chez le spectateur une véritable jouissance esthétique que même la musique ne peut suggérer.

Shivaram possède vraiment ce fluide magnétique. Il passe avec aisance du niveau purement religieux jusqu'à l'humainement bizarre.

Le spectacle, en plus d'être un événement artistique, possède une valeur culturelle et éducationnelle incontestable.

Trop peu d'étudiants, hélas, ont su, par leur présence, rendre hommage au plus grand interprète de la danse hindoue.

QUEBEC: Les étudiants de l'université Laval songent à se nommer un président à plein temps dès l'an prochain. L'étudiant qui occuperait ce poste serait obligé de quitter ses études pour un an et il serait rémunéré pour ses services. Cette mesure serait prise à cause de la tâche de plus en plus lourde qu'a à abattre le président.

ALBERTA: L'Université d'Alberta est en pleine période de progrès. L'expansion durant les prochaines années surpassera le développement des dernières cinquante années. Le nombre croissant des étudiants continuera à augmenter rapidement dû à la demande pressante de personnes capables de mener à bien la destinée de la province dans toutes les sphères de la science.

NOUVELLE-ECOSSE: Philip Roberts, de l'université Acadia, a pris la place de Don Angus à la direction du journal "The Acadia Athenaeum". Angus, qui était responsable d'avoir publié un article d'un étudiant qualifié de "blasphématoire par le président de l'université, avait été démis de ses fonctions par le Comité Judiciaire de l'institution mais le conseil étudiant l'avait réinstallé dans ses fonctions. Cependant Angus pour raisons d'études a remis sa démission. Le nouveau directeur est un boursier Rhodes.

COLOMBIE-BRITANNIQUE: Malgré leurs véhémentes protestations les étudiants de l'université de la Colombie-Britannique ont vu augmenter leurs frais de scolarité de cent dollars par année dans toutes les facultés. Le président de l'université a donné comme raison de cette large augmentation le refus des autorités gouvernementales à leur accorder un octroi de deux millions et demi pour faire face aux dépenses de l'administration.

Le repos . . .



. . . bien mérité

Sic ! Sic ! Sic !

C'est Honteux

Il existe sur le campus, des séries de conférences soit de politique, de philosophie ou autres. Certes ces conférences indiquent le degré de recherche et de vie intellectuelle dans notre Université mais elles nous montrent autre chose.

Si on jette un coup d'oeil sur l'assistance à ces conféreuces, depuis le déhut de l'année, qu'y voit-on ?

A une conférence sur Charles Glil par P. Wyczynski, le 16 octohre dernier, on comptait 56 personnes dans la salle et sur ce nombre environ 25 étaient des étudiants de l'Université.

Parmi les conférences données par la Faculté des Sciences politiques, mise à part celle de Me Drapean, qui a réuni 200 étudiants, on pouvait y trouver une dizaine d'étudiants de cette faculté sur une assistance qui variait de 20 à 40.

Si on omettait les religieux et leurs consoeurs qui assistent aux conférences de la Faculté de philisophie, on y trouverait très peu d'étudiants, peut-être 5 ou 6 et quelques personnes de l'extérieur.

Et au dernier déhat de la ligue Villeneuve qui avait un titre tout de même intéressant, et où les discours ne manquaient pas d'intérêt, il y avait 96 personnes y compris le jury et les orateurs. C'est honteux !

Qu'un étudiant sente le hesoin d'aller faire un tour ailleurs que dans ses classes, c'est normal, mais qu'il advienne si rarement que ce soit aux conférences, c'est honteux !

Que les sujets philosophiques attirent si peu d'étudiants, ça pourrait peut-être s'expliquer ! L'abstrait méne peut-être chez le rêve ! Mais pour les étudiants en sciences politiques, il est simplement incompréhensible l'attitude de ces gens devant les conférences faites spécialement pour eux, du moins elles sont à leur portée.

Ce n'est pas la première fois que l'on note cette insouciance, ce manque d'intérêt chez les étudiants.

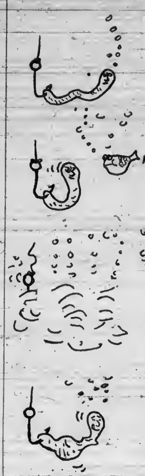
La société des conférences n'a pas été instituée pour les vieilles filles de la capitale, les bonnes soeurs, les professeurs et les conférenciers-chômeurs.

Parmi deux mille étudiants et quelques étudiantes, est-il possible que seulement 90 pouvaient aller au débat Villeneuve. Et allez donc donner un débat devant un si petit groupe (pour un soir la salle académique semblait immense) !

Si peu, si peu d'étudiants, c'est honteux !

LA FACE CRASSE

Bretelles prendra son gros poisson avant le 1er avril



AU CENSEUR DE L'ASCENSEUR

Personne ne peut nier que la profession légale jouit d'une excellente réputation.

Déjà au 17e siècle, Daguesseau, en parlant de l'Ordre des avocats, disait: "Cet Ordre est ancien comme la magistrature, noble comme la vertu, nécessaire comme la Justice". Ce prestige n'a cessé de croître et aujourd'hui, si les diplomates peuvent se dire de la Carrière, la majuscule correspondant dans ce cas à la particule noble, les avocats peuvent, la tête haute, se réclamer de la Profession.

Une profession aussi élevée ne peut se préparer que par des études également dignes, que la langue populaire se plait à nommer: les Hautes Etudes.

C'est en reconnaissance de ce principe que les autorités universitaires ont juché la Faculté de Droit au 4e étage de la Faculté des Arts. Traitement de faveur dont s'enorgueillissent les étudiants bien nés, mais qui présente certains inconvénients. Les voici:

Entre chaque étage, il y a un palier. Entre chaque palier il y a dix marches (ce que les Anglais nomment poétiquement "a flight of stairs"). Quatre étages, trois paliers, 70 marches, plus les marches qui vont du premier jusqu'à la porte extérieure. En tout, 70 marches, l'étudiant les gravit deux fois par jour au strict minimum. Il les descend également deux fois. Chaque jour, cela fait 280 marches à monter et à descendre. Chaque semaine 1,400 marches. Chaque mois, 5,600 marches. Chaque année, 44,800 marches.

L'étudiant en Droit, qui en a pour quatre ans à gravir ces marches, en laissera 179,200 derrière lui. S'il déjeune chaque matin au cafétéria, c'est 20 marches de plus par jour, 3,200 de plus par année, un total pour lui de 211,400 marches.

En présumant que l'étudiant s'éléve d'un pied par marche, au cours de ses quatre années il aura monté à 20 milles au dessus de la rue Waller, c'est-à-dire, dans les espaces atmosphériques inaccessibles à l'homme, où la rareté de l'oxygène et les températures excessives tuent même les microbes.

Donnons à l'étudiant en Droit un poids moyen de 160 livres. A la fin de son cours, seulement en montant les escaliers, il aura déplacé 211,400 fois 150 fois, c'est-à-dire, 34,624,000 livres ou 17,312 tonnes, soit la pesanteur de 320 chars d'assaut de marque Centurion ! La Faculté ensemble aura déplacé 17 fois la pesanteur totale de l'édifice des Arts.

Cette situation intolérable dont on voit les conséquences chez les étudiants de quatrième année, qui ont la mine fatiguée, les yeux rouges, les traits tirés, la poitrine creusée, le dos courbé, les pieds plats, les genoux bouclés vers l'intérieur, cette situation atroce ne peut durer.

De la poitrine de tous les étudiants qui ont faim et soif de justice nait spontanément le cri: "Aux étudiants de Droit, les priviléges de l'ascenceur . . . "

Hockey inter-fac.

Education physique champion

Samedi passé, à l'Auditorium d'Ottawa, se clôturait la cédule régulière de hockey inter-faculté.

Grâce à une victoire de 7 à 1 remportée sur l'équipe de la philosophie, l'Education Physique, pour une deuxième année consécutive, s'assurait le championnat de la ligue.

Après avoir perdu 5 à 2 dans une première partie contre le Droit, les Arts remportérent une éclatante victoire de 9 à 2 aux dépens de la Médecine. Par ce gain, les Arts se classèrent au troisième rang.

Les Sciences et le Commerce gagnèrent par défaut.

Voici la position des équipes:

	PJ	PG	PP	PN		Total
Ed. Phys.	7	5	1	1	=	11
Commerce	7	5	1	1	=	11
Arts	7	5	2	0	=	10
Droit	7	5	2	0	=	10
Sciences	7	4	3	0	=	8
Philo	7	1	5	1	=	3
Sc. Pol.	7	1	6	0	=	2
Médecine	7	0	6	1	=	1

Cette année, la course pour le championnat a été des plus enlevantes. Le Commerce, qui aligne de vaillants joueurs, a bataillé jusqu'à la fin, pour créer une égalité en première place. Mais la loi des moyennes favorisa l'Education physique. La même situation se produisit pour les Arts et le Droit et pour la même raison les Arts se classèrent troisième. Mais cette farouche lutte ne provoqua pas chez les étudiants l'intérêt qu'attendait l'Association Athlétique, qui fut très déçue des assistances. Mais comme les joutes éliminatoires promettent d'être des plus excitantes, nous invitons les étudiants à venir encourager leur faculté. Samedi le 14, l'Education Physique rencontrera les Arts, et le Commerce le Droit. Ces parties auront lieu à l'Auditorium.

Aprés une brève enquête, voici les deux équipes d'étoiles. Mais ceci n'est pas officiel, c'est un simple choix personnel.

Première équipe: gardien de buts: J.-M. Labrecque (commerce);
Défenses: L. Leroux (commerce, R. Lecompte (médecine);
Avants: R. Nadon (ed. phys.), R. Langevin (ed. phys.), A. Soumis (ed. phys.).

Deuxième équipe: gardien de buts: M. Désaulniers (arts);
Défenses: G. Marcotte (ed. phys.), R. Pharand (arts);
Avants: B. Schryburt (commerce), J. Chevrier (arts), B. Lavallée (arts).

Le joueur le plus rapide: B. Schryburt (commerce).
Le joueur le plus complet: R. Langevin (ed. phys.).
Le joueur ayant le plus dur lancer: I. Dupuis (droit).
Le meilleur manieur de bâton: J. Chevrier (arts).
Le joueur le plus rusé: B. Schryburt (commerce).
Voici notre choix, nous ne l'imposons pas, il est bien personnel.

Gérald BURTON.

LE RÉALISME D'UN . . .

(Suite de la page 2)

Nous ne pouvons pas tous offrir à Me Drapeau un appui personnel. Mais il est une tâche dont tous les citoyens de la province de Québec ne peuvent se départir: ce devoir de reviser nos conceptions de l'homme et de la chose publique, et ainsi, notre civisme, base de tout renouveau gouvernemental, refleurira à nouveau sur notre province.

Gilles Boulerice

P. DUCHARME, . . .

(Suite de la page 6)

une journée d'étude à Montréal et dans la fin de semaine du 15, il y aura un symposium ici à Ottawa.

Présent et Futur

L'Université entreprend un programme d'expansion considérable: 34 édifices sur une superficie de 52 âcres.

Selon le R. P. Légaré, la réalisation d'un tel programme s'étendra sur une période variant entre 40 et 50 ans. (C'est ce qu'on prévoyait avant le bill).

L'Université compte présentement 11 édifices, répartis sur un terrain de 33 âcres. Ce qui représente un capital investi de $8,000,000.

L'expansion à rythme accéléré des cinq dernières années représente une dépense de $5,000,000, à laquelle s'ajoutera une somme de deux millions pour l'année 59-60, qui sera consacrée à la construction d'édifices pour la section de biologie et la faculté des Sciences sociales.

PRESENT: Les édifices et leur site.

L'Administration: angle Laurier et Waller;
Psychologie et la salle académique: Wilbrod;
Ecole normale: angle Wilbrod et Waller;
Infirmerie: Wilbrod;
Sciences domestiques: Waller;
Arts: Waller près Laurier;
Edifice des forces armées: Waller, en face des Arts;
Psychologie sociale: Nicolas, près Laurier;
Médecine: angle Nicolas et McDougall;
Chimie et Administration de la faculté des sciences: Nicolas, près Somerset;
Génie électrique: Somerset, près Collège.

FUTUR:

Biologie: Somerset, près Cumberland;
Sciences sociales: angle Nicolas et Osgoode;
Commerce: angle Osgoode et Hastey;
Musique et Beaux-Arts: angle Osgoode et Hastey;
Droit: angle Osgoode et Cumberland;
Maison des étudiants: Somerset;
Physique et Mathématiques: Nicholas, près Mann;
Génie chimique: Nicholas, près Mann;
Hôpital: angle Collège et Somerset;
Ecole des garde-malades: Osgoode, entre Cumberland et Collège;
Cafétéria et librairie: angle Collège et Laurier;
Auditorium: Laurier, entre Collège et King-Edward;
Bibliothèque centrale: le quadrilatère compris entre Osgoode, Collège, Somerset et King-Edmard;
Génie civil: angle Somerset et King-Edward;
Géologie, mines et métallurgie: King-Edward;
Ecole secondaire: Nicholas et Mann;
Deux résidences pour hommes: quadrilatère compris entre Osgoode, Henderson, Laurier et King-Edward;
Résidences (2) pour étudiantes: quadrilataire formé par Osgoode, King-Edward, Somerset et Henderson;
Deux autres résidences pour hommes: quadrilataire formé par Somerset, King-Edward, Henderson et Templeton;

Le quadrilataire compris entre King-Edward, Mann, Henderson et Templeton sera utilisé pour fin sportive.

Homme ! voici tes droits !

N.D.L.R.:

"Le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté et proclamé la Déclaration universelle des droits de l'homme. Après cet acte historique, l'Assemblée Générale a recommandé que le texte de la Déclaration soit "distribué, affiché, lu et commenté principalement dans les écoles et autres établissements d'enseignement, sans distinction fondée sur le statut politique des pays ou des territoires".

PREAMBULE

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde,

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme,

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression,

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations,

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

Considérant que les Etats Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales,

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement,

L'ASSEMBLEE GENERALE proclame

LA PRESENTE DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME comme l'idéal à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Article premier Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2 Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou de toute autre situation.

De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

Article 3 Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4 Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5 Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Article 6 Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.

Article 7 Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination.

Article 8 Toute personne a droit à un recours effectif devant les juridictions nationales compétentes contre les actes violant les droits fondamentaux qui lui sont reconnus par la constitution ou par la loi.

Article 9 Nul ne peut être arbitrairement arrêté, détenu ou exilé.

Article 10 Toute personne a droit, en pleine égalité, à ce que sa cause soit entendue équitablement et publiquement par un tribunal indépendant et impartial, qui décidera, soit de ses droits et obligations, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle.

Article 11 (1) Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées.

(2) Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international. De même, il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis.

Article 12 Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes à son honneur et à sa réputation. Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes.

Article 13 (1) Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.

(2) Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Article 14 (1) Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

(2) Ce droit ne peut être invoqué dans le cas de poursuites réellement fondées sur un crime de droit commun ou sur des agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 15 (1) Tout individu a droit à une nationalité.

(2) Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité.

Article 16 (1) A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage durant le mariage et lors de sa dissolution.

(2) Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.

(3) La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat.

Article 17 (1) Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété.

(2) Nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

Article 18 Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Article 19 Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Article 20 (1) Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques.

(2) Nul ne peut être obligé de faire partie d'une association.

Article 21 (1) Toute personne a le droit de prendre part à la direction des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants librement choisis.

(2) Toute personne a droit à accéder, dans des conditions d'égalité, aux fonctions publiques de son pays.

(3) La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics; cette volonté doit s'exprimer par des élections honnêtes qui doivent avoir lieu périodiquement, au suffrage universel égal et au vote secret ou suivant une procédure équivalente assurant la liberté du vote.

Article 22 Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.

Article 23 (1) Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

(2) Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

(3) Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous moyens de protection sociale.

(4) Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Article 24 Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Article 25 (1) Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

(2) La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciales. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale.

Article 26 (1) Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

(2) L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.

(3) Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Article 27 (1) Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

(2) Chacun a droit à la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique dont il est l'auteur.

Article 28 Toute personne a droit à ce que règne, sur le plan social et sur le plan international, un ordre tel que les droits et libertés énoncés dans la présente Déclaration puissent y trouver plein effet.

Article 29 (1) L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seule le libre et plein développement de sa personnalité est possible.

(2) Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.

(3) Ces droits et libertés ne pourront, en aucun cas, s'exercer contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 30 Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant pour un Etat, un groupement ou un individu un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés.

Le Canada et les droits de l'homme

LE CANADA ET LES DROITS DE L'HOMME

La question d'une déclaration officielle des droits de l'homme au Canada hante de nos jours notre scène politique. En effet, le Canada ne possède pas de déclaration officielle et écrite des libertés civiles universellement reconnues; d'autre part, ces mêmes libertés transpirent de toute leur actualité dans la vie quotidienne des Canadiens. Et de cette pseudo-contradiction surgit le problème de l'utilité d'une promulgation officielle des droits de l'homme au Canada, vu qu'un tel projet de loi doit être présenté à la Chambre des communes d'ici peu.

Le titre officiel du bill des libertés civiles devant être soumis à la présente session parlementaire, est celui-ci: "Loi ayant pour objets la reconnaissance et la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales". Le texte du projet comporte essentiellement deux parties: premièrement, il énonce les droits et les libertés à sauvegarder pour l'avenir du Canada; puis il traite de certaines dispositions à prendre en temps de guerre. Parmi ces droits et ces libertés, on y retrouve entre autres le droit de l'individu à la vie, à la liberté et à la sécurité de personne, ainsi que son droit à la jouissance des biens et son droit de n'en être privé que par des voies de droit régulières; la liberté de religion, de réunion et d'association, la liberté de la presse, le droit de l'individu à la protection de la loi, etc. Notons que le bill laisse de côté les droits sociaux, tels les droits au travail, à la sécurité sociale et à l'éducation.

Les partisans de ce projet de loi apportent comme principal argument qu'une telle déclaration empêcherait toute interférence arbitraire à l'encontre de ces libertés civiles et gênerait un gouvernement qui, soit par simple inadvertance ou soit par un dessein bien arrêté, se proposerait une action efficace aux dépens de ces mêmes libertés. Il est certes possible qu'un gouvernement futur puissant pourrait en venir, volontairement ou par simple négligence, à ignorer certains droits humains fondamentaux; à moins que ces derniers ne soient officiellement reconnus par le peuple canadien. En somme, pour les partisans de ce projet de loi, une déclaration écrite et officielle constituerait une meilleure garantie de nos libertés civiles qu'une simple reconnaissance passive de ces dernières; ces mêmes partisans ne manquent pas d'ajouter que l'inspiration patriotique apportée par un tel document servirait efficacement à alimenter un nationalisme canadien plus stable et de beaucoup plus mûr.

Ceux qui s'opposent à ce bill ne manquent pas également d'arguments valables. D'abord, nous disent-ils, pour ce qui s'en tient au texte littéral, la déclaration ne s'applique qu'au champ de compétence du gouvernement fédéral et n'assure guère de protection — en principe — aux droits et aux libertés qui relèvent de la juridiction provinciale. Ensuite, cette déclaration, une fois approuvée ne demeurerait qu'une loi ordinaire du Parlement fédéral et pourrait être, en théorie, défaite par des Parlements ultérieurs.

D'autres se plaignent du fait qu'on ne retrouve dans le projet de loi proposé que l'énonciation des droits de l'homme; on y fait abstraction de ses devoirs, lacune sérieuse, considérant les graves obligations qui découlent de la vie en société.

Un bon nombre souligne le fait qu'avant même de penser à un projet, on se doit encore de solutionner le problème suivant: de qui relève la législation sur les droits de l'homme, des provinces ou du gouvernement fédéral? Ces deux divisions politiques canadiennes réclament chacune pour elles le droit de cette législation (bien qu'il se peut, comme cela s'est déjà produit, qu'Ottawa ayant pris l'initiative et adopté des mesures positives dans un domaine mixte où il y avait un vide, que le problème soit ainsi résolu).

Enfin, pour clôturer l'arsenal de l'opposition à ce bill canadien des libertés civiles, on se doit de citer un éminent homme d'Etat américain du XVIIIe siècle, William Hamilton, se prononçant sur l'impraticabilité d'une déclaration officielle des droits de l'homme: "Que signifie une déclaration affirmant que la liberté de la presse sera inviolablement préservée? Qu'est-ce que la liberté de la presse? Qui peut la définir de façon à éviter une fausse interprétation? Je considère une telle définition impossible; et de ceci, j'infère que la sécurité de la presse, malgré toutes les déclarations constitutionnelles la protégeant, doit complètement dépendre de l'opinion publique et de l'attitude générale du peuple et du gouvernement". Citation qui pourrait s'appliquer à tout le contenu d'un bill des libertés civiles, nous diront les adversaires d'un tel projet.

Voilà un tableau quelque peu sommaire des principaux éléments favorables ou défavorables, qui entourent le problème d'une promulgation officielle des droits de l'homme au Canada. J'ose espérer que ce tableau demeura impartial et objectif. Le dénouement de cette intéressante intrigue politique surviendra probablement au cours de la présente session parlementaire; mais d'ici là, qu'en pensez-vous, messieurs?

André MILLAR

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"
VOL. XXVI, No. 7 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 30 avril 1959

SURPLUS DE $2,000.00

D'après les derniers estimés budgétaires, le surplus financier envisagé pour l'année académique 1958-59 sera d'environ $2,000.

Avant de passer un jugement sur ce montant ou sur le trésorier, il serait intéressant d'entrevoir les raisons qui ont amené ce surplus.

— Vu le déficit de $2,500, le manque de système de comptabilité au terme de l'administration précédente, un renouveau financier s'imposait, car l'administration de $25,000 ne se fait pas sans sérieuse considération.

— La nomination d'un conseiller financier et vérificateur en la personne de M. Gilles Portugais, C.A., qui fut le principal auteur dans l'établissement d'un système de comptabilité.

— La présentation, en septembre 1958, au Conseil étudiant, d'un budget annuel.

— Pour la première fois, notre Conseil et les étudiants pouvaient scruter de près la source des revenus et la manière dont l'argent était dépensé. Car, lorsque l'étudiant verse son dix dollars à sa fédération, il est juste d'exiger de celle-ci une administration saine et prudente.

— Une augmentation non prévue dans le nombre d'étudiants.

— L'amorphisme de certaines commissions de la fédération.

Lorsqu'un système de comptabilité est établi avec ses règlements, cela n'est pas agir en dictateur, en tyran, mais en administrateur conscient de ses responsabilités.

La tâche d'implanter une politique financière à la fédération (politique financière qui se retrouve dans tout manuel de comptabilité et dans toute organisation sérieuse), n'a pas été toujours bien accueillie. Pourtant, si une constitution, par ses règlements, tente de faciliter la tâche et l'organisation d'un mouvement étudiant, il en est de même pour le système financier.

Jean-Marc COTE

LE TROPHEE TANGUAY-GUINARD AU COMMERCE



Lundi, le 20 avril dernier, avait lieu à la Fédé un cocktail pour les membres de la presse, de la radio et de la télévision. On profita en même temps de l'occasion pour faire la remise du trophée Tanguay-Guinard à la faculté qui a la meilleure section dans le Yearbook. Le Dr Grace, de l'Ottawa Journal, a présenté le trophée à Jim Ninninger, responsable de la section du Yearbook au Commerce.

Il convient de féliciter tous ceux qui ont collaboré à cette magnifique réalisation qu'est le Yearbook et en particulier Norman C. Guinard, l'éditeur. Celui-ci a travaillé avec acharnement à cette publication et tous les étudiants ne peuvent que louer le fruit de son travail.

Si les textes français laissent à désirer, il reste tout de même que l'ensemble du Yearbook constitue un magnifique souvenir et surtout, un excellent témoignage du travail de Norman Guinard. Directeur de la commission des Publications, il ne subsiste aucun doute quant à prévoir qu'il fera un magnifique travail l'an prochain, et tous sont convaincus avec lui que ses réalisations dans ce domaine seront de meilleures en meilleures.

NOS NOUVEAUX OFFICIERS

Conseil exécutif:

Président: ANDRE OUELLET
vice-prés. français: GERARD VIAU
vice-prés. anglais: LAWRENCE TUNNEY
secrétaire: JACQUES PLANTE
trésorier: ROD FLAHERTY

Conseil administratif:

Arts: JEAN-CLAUDE ROY
Commerce: PIERRE-PAUL PROULX
Sciences sociales: MARC REGNIER
Education physique: PIERRE LAVERGNE
Médecine: ROBERT LITTLE
Droit civil: PIERRE JOANISSE
Common Law: TOM SWABEY
Sciences dom.: SUZANNE DUMONTIER
Philosophie REGGIE POULIN
Infirmières: ....
Sciences pures et appliquées J. C. LAFRANCE

Directeurs de Commissions:

Publications: NORMAND GUINARD
Affaires extérieures: FRED COGAN
Affaires artistiques: GASTON MELOCHE
Affaires sociales: REGINALD POULIN
Maison des étudiants: GILLES GRENIER

CREATION DE BOURSES

Grâce à la visite de la reine Elizabeth, les étudiants de l'Ontario jouiront d'un fonds de bourses de $500,000.

Le Premier Ministre de la Province annonçait dernièrement que l'Ontario accorderait ce montant pour instituer un fonds de bourses en l'honneur de la reine, à l'occasion de sa visite officielle au pays.

Le Premier Ministre affirma que ce fonds commémorerait d'une façon adéquate la visite de Sa Majesté, et que la reine Elizabeth en serait très heureuse, puisqu'elle avait déjà mentionné que les présents officiels "puissent en même temps enrichir cette grande province".

Le fonds sera administré par les présidents des universités ontariennes et ceux-ci seront parfaitement libres de l'utiliser comme bon leur semblera.

Le Premier Ministre suggéra que l'argent soit utilisé pour d'autres fins que celles qui sont servies par les octrois et les bourses actuelles. Il suggéra des bourses aux étudiants post-gradués, en médecine, sciences, mathématiques et sciences sociales.

Il y a provision pour que le fonds grandisse avec les années.

CHEZ LES INFIRMIERES

Jeudi, le 9 avril 1959, avait lieu au Centre Récréatif d'Eastview, la danse de Graduation en l'honneur des Finissantes de troisième année. Cette danse clôturait une saison sociale des plus mouvementées et des mieux organisées qui ait eu lieu depuis plusieurs années, à l'Ecole des Infirmières.

Je crois qu'une grosse part de ce succès est due au complet dévouement, à l'énergie et à l'esprit d'initiative de notre Comité social, sous l'habile direction d'Hélène Normand. L'autre part du succès, nous la devons à tous les étudiants et étudiantes qui ont apporté leur enthousiasme et leur bon esprit à ces activités de notre faculté.

De la danse de l'Halloween à celle de Noël, de notre partie de traineaux à la danse de la St-Valentin, la saison a été marquée d'une atmosphère de franche gaieté et de coopération de toutes parts.

Pour clôturer la saison, les étudiantes des 1ère et 2e année, sous la direction de Denise Turgeon, Suzanne Slattery (décors), Carol-Ann Carbson et Louise Michaud, ont organisé une danse au Centre Récréatif d'Eastview, en l'honneur de la classe des Finissantes. La soirée débutait par un coquetel au Cercle Universitaire pour les graduées. Vers 8.30 p.m., le groupe s'est retrouvé au Centre Récréatif . . . où les festivités étaient déjà commencées. Le maître de cérémonie, Mr Bob Little (Med. III) et sa gentille épouse ont présenté à chacune des finissantes un joli corsage. L'ensemble instrumental "The Four Notes" a interprété, entre autres, "Graduation Day"; je ne sais si c'était pour rappeler aux finissantes que c'était le commencement de la fin. En somme, une soirée inoubliable qui "terminait en beauté" une saison sociale des plus agréables.

Je me permets, au nom de toutes mes compagnes, de remercier les membres du Comité social: Christine Roy et Louise Racine, de 3e année; C.-Ann Clarbson et Louise Michaud, de 2e année, et Denise Turgeon et Suzanne Slattery, de 1ère année. Il convient de décerner une mention spéciale à Hélène Normand, la présidente du Comité, pour les nombreuses et merveilleuses soirées dont toutes ont bien voulu assumer l'organisation. L'esprit d'équipe, de coopération et d'initiative qui a régné au sein du Comité a contribué à faire de cette année "58-59" une des plus vivantes et agréables possible.

Aussi, pour terminer l'année, un thé a été offert à la classe finissante, où se sont trouvés réunis les parents et amis des étudiantes infirmières. A cette occasion, on remarquait l'honorable J.-Waldo Monteith, ministre de la Santé et du Bien-Etre, et madame Monteith, qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. Parmi les autres invités de marque, on notait le R. P. Lorenzo Danis, président de l'Association Catholique des Hôpitaux du Canada; la Rvde Mère St-Philippe, s.g.c., supérieure de l'Hôpital Général, le Dr P. Laplante, directeur médical de l'Hôpital général, et madame Laplante; le R. P. Rodolphe Gendron, o.m.i., directeur de l'Ecole des Infirmières, et la Rvde Mère Elizabeth-Marie, s.g.c., directrice des étudiantes infirmières.

Ce thé, sous la présidence de Sergine Berthiaume, marquait la fermeture officielle de la saison sociale à l'Ecole des Infirmières.

Denise Michaud
Nursing III

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur intérimaire: Paul LaRoche

L'Equipe: Pierre Maheu, Jean-Claude Giguère, Claude Piché, Lise Dugal, Yvon Bédard, Jean Carrière, André Leduc, Guy Vaillancourt

ÉDITORIAL:

LA FÉDÉ ÉTAIT MALADE

Si la venue des examens provoque une revision des matières scolaires, la cessation de toutes les activités extra-curriculaires vaut bien aussi qu'on fasse une brève revue des événements survenus cette année à la Fédé et dans ses commissions.

Cette année, malheureusement, en fut une de confusion et de stérilité pour la Fédé. L'incident de "La Rotonde" a déclenché toute une série d'événements entremélés qu'il serait trop long d'énumérer et d'analyser ici; mais cela a tout de même hâté l'adoption d'une Constitution, ce qui est d'un prix inestimable pour toute l'Université.

Du fait de l'atmosphère tendue qui a régné à la Fédé pendant la moitié de l'année, elle-même et ses divers comités se sont vus, pour ainsi dire, gelés et désorientés. En plus, il faut malheureusement s'avouer l'incompétence de la majorité des titulaires des comités, ceux-ci n'ayant pas su prouver leur esprit d'initiative personnelle. Il faut toujours en revenir à une réalité bien pratique: lorsqu'un type est incapable de diriger une organisation, il vaut mieux pour lui et pour les autres qu'il quitte son poste ou mieux, qu'il s'abstienne d'en prendre la charge. Tout de même, le fait de mettre à nu certaines plaies est le meilleur moyen d'assurer une guérison plus complète et plus profonde du corps malade.

Le Fédé était malade, pour une bonne part, du manque de prescriptions préventives: la Constitution les lui fournit presque toutes. Si la Fédé s'est parfois sentie mal en point par suite du mauvais fonctionnement de certains de ses organes, il est encourageant de voir qu'un plus grand nombre d'étudiants s'appliquent à y remédier, en s'occupant de prendre en mains les diverses charges des commissions. Si la tête a été un peu trop secouée, on peut maintenant lui souhaiter la fin de ses maux.

La Fédé, pour se conserver en bonne santé, a besoin de tous ses membres, c'est-à-dire le corps étudiant qui est sa raison d'être. Le plus de talents elle acquerra, mieux elle se portera. Une nouvelle administration a été élue pour voir à ses soins; pleine de bonne volonté et d'esprit d'initiative, elle compte cependant sur tous pour bien remplir son rôle. Qu'on s'unisse donc et en septembre prochain, en partant sur un pied nouveau, la Fédé et ses commissions pourront rayonner sur le campus et à l'extérieur, pour le meilleur bénéfice de toute l'Université.

Paul LaROCHE.



TOTO(RITÉ) INDISPOSÉE.

COMÉDIE DE LA FEMME UNIVERSITAIRE

La femme mérite-t-elle la réputation qu'on lui donne dans les milieux universitaires: chasseuse de petites bêtes que l'on nomme "maris"? Formulée autrement, il va sans dire, telle est l'opinion de la plupart de ces messieurs de l'Université d'Ottawa. Ceux-là qui ont le monopole de la raison prétendent encore que l'étudiante perdrait sa féminité, si elle s'avisait de réagir à cette mauvaise opinion.

L'étudiante a devant elle un étonnant dilemne à résoudre, puisque d'une part on la critique pour ce qu'elle fait, et qu'on la critiquerait encore si elle agissait autrement . . .

Voilà pourquoi elle s'enferme dans les quartiers-généraux de ces dames, et prépare avec ses consoeurs une constitution mettant en valeur les droits de son sexe. (En effet, messieurs, vous avez sans doute remarqué que depuis quelque temps, le caféteria se vide, que cela en fait mal au coeur, et que vous-mêmes êtes obligés d'avaler le jus d'orange que vous destiniez à . . . quelqu'un d'autre?)

Mais prêtez l'oreille, car au premier étage, à la salle 131, se déroule un drame des plus tragiques: la femme discute. D'indignation, elle a même cassé quelques cendriers qu'on avait si gentiment mis à sa disposition. Quelle ingratitude! Pourtant, ce n'est là que vile matière, et ces dames ne s'occupent plus que des choses de l'esprit. Plusieurs d'entre elles entrent à "pieds" joints dans la discussion; elles sont entre la vie et la mort, et leurs idées se perdent au milieu d'une épaisse fumée grise, pendant que le mélomane (amateur d'oiseaux) assiste à une cacophonie mélodieuse et digne de la plus noble des volières. Afin de ne pas oublier le sujet de leur conversation, l'une d'elles s'est mise à caqueter plus fort que les autres, et prononce ce syllogisme émouvant:

Si la femme a des droits, c'est qu'elle a des devoirs or, elle a des devoirs, donc elle a des droits. C'est alors qu'une autre remarque qu'il semble que c'est plutôt par leur ridicule que par leur importance, qu'elles attirent l'attention de la gent masculine. Horreur! En voilà une qui vient de prononcer la phrase fatale et qui se voit par le fait même interdite de l'assemblée. On trouve alors à propos de passer la motion suivante, à savoir que la femme prime sans contredit sur ses adversaires, et que ceux-ci ne la surpassent qu'en quantité. On vote et la proposition est acceptée unanimement, en grand secret, de sorte que, sur la constitution, paraitra en premier lieu: attendu que la femme universitaire marque le début d'une ère nouvelle où elle a maintenant toute liberté de se faire valoir, il est nécessaire que nos ennemis se rendent compte de nos capacités, si bien que, dorénavant, nous nous implanterons non plus dans quelques facultés seulement, mais dans l'Université tout entière, que nous écraserons la fierté des hommes et que, par le fait même, il ne restera plus rien d'eux.

Mais, du dehors, le curieux s'est écrié: "Voilà bien les femmes." Telle est la seule remarque que l'impuissant a trouvé à répondre à ces oiseaux imposteurs dont on n'a pas demandé l'avis et qui pourtant s'insurgent, parce que la dictature de l'esprit ne leur appartient pas encore.

Telle est la satire (un peu poussée, il est vrai) d'une situation pourtant critiqué à l'Université. En effet, depuis l'accession de la femme aux domaines autrefois exclusivement réservés aux hommes, ceux-ci s'empressent de dire que seuls les tartes ou le plat de vaisselle conviennent à la femme et que bien plus, ces fonctions découlent de sa nature; d'où la révolte non moins "naturelle" de l'étudiante qui, devant l'attitude méprisante de ses "confrères", affiche l'air supérieur de celle qui, au fond, ne tient qu'à l'égalité.

Lise DUGAL

EXTRAIT D'UNE CONVERSATION

(Avertissement: lire à haute voix accusant un crescendo rapide.)

A. — En Russie soviétique, les étudiants à l'université reçoivent un pré-salaire de l'Etat qui leur permet de vivre. En 1917 . . .

B. — C'est du communisme!

A. — Ouais! Et les communistes, tout le monde sait que ce sont des méchants, hein? Nous ici, du côté des "bons", ceux qui n'ont pas l'argent nécessaire pour étudier, on leur dit: "Mais débrouillez-vous! Ça forme le caractère et la personnalité que de chercher de l'argent pour étudier!" Et le gars se sent un emm . . . pour tout le monde, et un exploiteur dans un monde d'exploiteurs. Ça forme le caractère, quoi! Ça prépare à la carrière d'exploiteur en libre concurrence, quoi!

B. — Mais pas du tout! Les possibilités de se trouver de l'argent pour étudier sont nombreuses aujourd'hui. Les bourses, les prêts d'honneur, le travail des vacances, un emploi à temps partiel durant l'année scolaire, un peu d'aide des parents . . .

A. — Et les études?

B. — Quoi les études?

A. — Oui, les études. Le gars, il n'est pas venu à l'université pour essayer de se trouver de l'argent pour étudier, non? Et ce métier d'étudier, c'est 12 mois par année que ça doit se pratiquer.

B. — Ah! Parce que toi, les vacances, t'es pas pour ça!

A. — Oui! mais je les verrais plutôt comme une possibilité pour le gars de compléter la forme scolaire de ses études par quatre mois de formation . . . disons . . . culturelle; les livres qu'il n'a pas eu le temps de lire, les recherches qu'il aurait aimé approfondir, les voyages qu'il espérait faire, le cours de peinture qu'il voulait suivre . . . Les vacances, je les verrais comme une sorte de retraite intellectuelle.

B. — Et tu crois, toi, que les gars, pendant les vacances, ils deviendraient tout d'un coup des intellectuels?

A. — Ce n'est pas être intellectuel que d'étudier?

B. — Regarde autour de toi, t'en vois beaucoup d'intellectuels?

A. — Mais si. Etre un intellectuel, ce n'est pas nécessairement être un rat de bibliothèque. Un intellectuel aussi ça peut vivre en gigolo, en homme sérieux, en raté, en humoriste, en rêveur, en parvenu, en snob, en imbécile, en homme quoi! Comme disait le premier ministre du Congo, l'abbé Youlou: "Où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie." Lapalissade, peut-être, mais vérité qu'il faut assumer une fois pour toutes.

B. — Ah! ah! Je te prends au mot! Je t'accorde que notre système à l'université n'est pas parfait. Mais à l'université, il y a de l'homme, donc . . .

A. — Eh! oui! il y a de l'hommerie.

B. — Regarde en Russie . . .

Et on continue comme ça à régler les problèmes . . .

C. P.

LETTRE AUX ÉDITEURS

De Démosthène à Robin

M. le directeur, la Rotonde,

S'il est un art qui semble relégué à l'arrière-plan, à l'Université d'Ottawa, c'est bien l'art oratoire.

Il suffit, pour s'en convaincre, de constater le nombre limité d'étudiants intéressés à participer à un débat public; et ce nombre encore plus gênant de confrères qui se rendent dans les salles entendre nos orateurs en herbe.

Il est loin déjà le temps où un débat oratoire était un spectacle digne d'attirer la foule et d'intéresser tout candidat éventuel.

Et le pire, c'est que les étudiants ne semblent pas comprendre que l'art oratoire est une des principales clefs du succès dans la vie. L'art oratoire est l'art de convaincre, et le professionnel de demain, qu'il soit médecin, avocat, notaire, ingénieur ou vétérinaire, devra quotidiennement convaincre son entourage, s'il veut réussir dans son domaine.

Quelles sont les causes de ce lamentable état de choses? Elles sont multiples.

Il est évident que la loi du moindre effort joue ici encore un rôle assez déterminant, mais il est évident aussi que notre système éducatif présent semble totalement négliger l'enseignement de l'art oratoire.

En vain, nos professeurs de collèges classiques ont-ils tenté quelques essais sur la matière; en vain, avons-nous étudié les règles de l'éloquence, puisque l'entreprise de notre éducation universitaire devait marquer une brisure irréparable avec ce départ prometteur.

Nos professeurs de français ou d'histoire, qui se plaisent à nous parler des talents des Démosthène, des Cicéron, Bossuet et Bourassa, semblent citer des surhommes dont il serait impossible de reproduire des copies.

Ces mêmes professeurs, qui comme les étudiants d'ailleurs, se sont pâmés d'admiration dans les envolées d'un Bâtonnier de Paris ou d'un ambassadeur français au Canada, seront les premiers à conseiller aux candidats orateurs

(Suite à la page 4)

RÉFLEXIONS SUR

PROMÉTHÉE

Cet article aurait tout aussi bien pu s'intituler "Propos sur le monde moderne". En effet, la révolte est la forme de soucis et d'action qui a sans doute eu le plus d'influence sur notre siècle. C'est parce que nous sommes solidaires, que nous le voulions ou non, du siècle où nous vivons, qu'il peut être intéressant d'approfondir ici cette donnée qui lui est fondamentale.

On pourrait donner de la révolte une définition assez simple, selon les mots de Caligula: "les hommes meurent et ils ne sont pas heureux. Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde". — Mais ce refus du monde n'est pas toujours aussi simple, et il peut prendre plusieurs formes; engagés sur la voie de la révolte, les hommes n'ont pas su éviter les embûches, et leur révolte souvent s'est fourvoyée. Ainsi, même si leur démarche fondamentale demeure la même, il n'y a plus beaucoup de ressemblance entre des hommes comme Rimbaud et Camus. Il faut donc revoir quelles formes successives a prises cette révolte.

Il y avait déjà un élément de révolte dans le romantisme, mais chez eux, elle se noyait dans la fuite et dans le rêve. Le premier à proclamer une révolte consciente fut Rimbaud; on se souvient de ses paroles: "nous ne sommes pas au monde. La vraie vie est absente". C'est pour trouver cette "vraie vie" que Rimbaud tenta de se faire "voyant", de créer, "par un long dérèglement de tous les sens" une réalité autre que celle qu'il refusait. Cette démarche est peut-être illusoire puisqu'elle ne mène qu'à voir "des châteaux au fond d'un lac" — mais il demeure qu'elle est une tentative désespérée de changer la vie. Tentative qui se solde par un échec et le départ de Rimbaud pour l'Abyssinie.

Au même moment, ou à peu près, une révolte d'un genre différent voit le jour: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous". Tel est le cri de Karl Marx, tel est le moyen de l'idéal révolutionnaire. Il ne s'agit plus d'une révolte métaphysique, mais d'une action concrète; il ne s'agit plus de "changer la vie" mais de "changer le monde" — la révolte se dirige contre la société. Et nous ne connaissons que trop les conséquences qu'elle a eues.

En 1918, à la fin de la guerre, le mouvement dada vit le jour à Zurich, dans un climat de désespoir. Ses membres s'acharnérent avec rage à nier toutes les valeurs, à détruire l'ordre du monde, à créer de toutes leurs forces le scandale. Nouvelle révolte: la négation inconditionnelle: "Plus de religion, plus d'impérialistes, plus de bolchéviques, plus de politique, plus de prolétaires, plus de bourgeois, plus d'armées, plus de police, plus de patries, enfin assez de toutes ces imbécilités, plus rien, plus rien, RIEN, RIEN, RIEN." Le dadaisme fut peut-être la révolte la plus négative possible, mais il se dépassa bientôt, donnant naissance au surréalisme. Le but du surréalisme était, par l'exploration de l'inconscient, de parvenir à ce que Breton appelle "la destination éternelle de l'homme", de créer une sur-réalité qui soit cette "vraie vie" que cherchait Rimbaud.

Plus près de nous, voici Albert Camus, prix Nobel, auteur du "Caligula" cité plus haut. Constatant la souffrance et l'absurdité du monde, Camus décide de ne pas renier l'aspiration qu'il a en lui à un monde meilleur, même s'il sait qu'il ne pourra pas "changer la vie". Ce refus sans espoir sera dépassé lorsque Camus verra, que s'il se révolte, c'est au nom de l'homme et que par conséquent, il doit respecter les autres: "Je me révolte, donc je suis."

Enfin, la dernière tendance dans les lettres, peut, à première vue, sembler se détourner de la révolte et sombrer dans le désespoir. Mais il faut bien y prendre garde, car s'il est vrai que la désespérance prend de plus en plus de place, il est aussi vrai que la révolte demeure. Un poète comme Michaux, si il parle du "blême sillage de n'avoir pas pu savoir" n'a-t-il pas écrit aussi une phrase incandescente? "Glas, Glas, Glas sur nous tous, néant sur les vivants, . . . je contre, je contre et te gave de chiens crevés". Expression à la fois de la révolte, du refus le plus intense, et du désespoir le plus profond devant l'inefficacité de cette révolte. De même l'univers fermé d'un Beckett, si le désespoir y prime, n'est pas vide de révolte; ses personnages attendent Godot, sans espoir au fond, mais on sent malgré tout chez eux un refus du monde.

D'un autre côté, dépassant aussi la révolte, mais cette fois du côté de l'action et non du désespoir, un Sartre nous propose ses réflexions sur la révolte: "On ne peut refuser le monde ni l'accepter sauf en rêve. Je sais: de beaux esprits se font connaître par des refus éclatants. Ils disent non. Et après . . .? Je hais les comédies qui encombent les âmes et vendent la noblesse à bon marché. Refuser n'est pas dire non, c'est modifier par le travail . . . "Changez le monde", dit Marx, "Changez la vie" dit Rimbaud. A la bonne heure! changez-les si vous pouvez. Cela veut dire que vous accepterez beaucoup de choses pour en modifier quelques unes." Il semble ici que la révolte ne passe pas dans l'imaginaire mais qu'elle devient un moyen d'action, un moyen de se mettre en rapport avec le réel.

Le monde moderne est désespément à la recherche d'un humanisme. Pour lui, humanisme veut dire conception de l'homme seul, sans Dieu. Dans cette quête, il a opté pour la révolte, qui est devenue le mode de vie d'une grande partie des maîtres de la jeune génération européenne.

Où cette révolte conduira-t-elle, il est encore difficile de le dire, d'autant plus que les résultats qu'elle a déjà produit sont assez contradictoires. D'un côté, le monde, selon l'ambition de Marx, a bien changé, et la révolution russe a produit l'univers concentrationnaire dont nous avons pu vérifier la valeur lors de la révolution hongroise. Par ailleurs, cette même révolte a aussi produit quelques unes des plus grandes oeuvres littéraires de ce siècle, de Rimbaud à Camus, une oeuvre comme la Peste, par exemple, qui est un haut exemple de générosité, de fraternité humaine, de noblesse. Elle est à la base d'une entreprise aussi importante que la résistance française.

Quoiqu'il en soit, la révolte existe. Des hommes nous proposent une solution au problème humain, solution difficile, qui entraîne presque nécessairement l'angoisse (car l'homme ne s'oppose pas impunément au monde); solution de dernier recours qui montre bien le degré d'acuité du problème qui se pose aux hommes de notre époque, et jusqu'où ils sont prêts à aller pour le résoudre. On n'est pas obligé, évidemment d'accepter cette solution, mais il faut tenir compte de l'effort de ces hommes, de leur honnêteté, et se souvenir que toutes les attitudes humaines comportent une part de vérité. A tout le moins, on se doit, même si, au lieu de refuser le monde, on accepte la grâce, de n'être pas indifférent, et de tenter d'atteindre le niveau d'élévation humaine de ceux qui ne suivent pas la même voie que soi. C'est en ce sens que cet article est écrit.

Pierre Maheu.

UNE SIMPLE QUESTION

Nous sommes, dit-on, des gens cultivés. Universitaires. L'élite. Nous avons une vie intellectuelle intense. Pourtant, pourtant, où se cache notre culture? Combien d'expositions ont été organisées par CAEUC cette année? Trois? Cinq? Que tous ceux qui les ont visitées répondent! Combien de nos universitaires cultivés suivent d'un peu près les activités artistiques de la ville (en dehors des films de B.B.)? CAEUC a travaillé toute l'année dans le vide absolu—si la nature a horreur du vide, que doit-elle penser de notre vie artistique?

Comment se fait-il que notre Ciné-club présente des films de Laurel & Hardy et des documentaires sur l'ornithologie? Mystères de la culture! Comment se fait-il que, lors du dernier spectacle de la Société Dramatique, quatre des rôles principaux n'étaient pas tenus par des étudiants de l'Université? Autant de splendides manifestations de notre intérêt pour les choses de l'esprit, intérêt qui nous fait d'ailleurs assister en foule aux conférences de l'Université.

Mais il est inutile de poser ces questions. La réponse est toute simple: notre vie intellectuelle est trop intériorisée. A titre de suggestion, ne serait-il pas intéressant de manifester un peu notre intelligence — simple condescendance pour le vulgaire monde extérieur? Nous avons une grande culture en herbe (peut-être pas en d'autre chose), nous sommes, dit-on des gens cultivés. L'élite. Vive donc la culture universitaire, vive la France, et vivent les patates frites . . .

P. M.

L'ORDRE DU MERITE ETUDIANT

Le dimanche, 5 avril dernier, avait lieu un banquet où furent remis à cinq étudiants de notre campus des parchemins les créant membres de l'Ordre du Mérite Etudiant. Jean Besner, Louis Cliche, Jean-Marc Lavoie, François Lemieux et Tréva Legault, furent les récipiendaires du Mérite.

A la table d'honneur, on remarquait le R.P. Louis Raby, représentant du Recteur et Aumônier des Etudiants; le R.P. Léonard Ducharme, Doyen des étudiants; le R.P. Gérard Gagnon, Secrétaire général de l'Université et membre du Comité de sélection; Louis Cliche, président sortant de charge de la Fédé.; Jacques Plante, secrétaire de la Fédé. et président de l'Ordre du Mérite étudiant; ainsi que Monique Dugal, B.A. et membre du Comité de sélection; Peter Tanguay, aussi membre de ce Comité, était absent.

Commencé en 1957, l'Ordre du Mérite Etudiant accorde une distinction aux étudiants qui se sont dévoués dans les activités sur le campus; c'est aussi une sorte de doctorat honorifique décerné aux étudiants méritants. Comme le notait le R.P. Raby, "ces étudiants travaillent au bien commun et en même temps qu'ils sont responsables de multiples organisations, ils le sont aussi de nombreuses obligations. Notre génération a des responsabilités; les étudiants et les autorités doivent collaborer pour le meilleur bien de l'Université."



Louis Cliche, pour sa part, a loué le travail de Jean-Marc Côté, trésorier de la Fédé, qui a établi un magnifique système de comptabilité, ce qui a été, pour une bonne part, cause d'un surplus financier. Il a aussi loué le travail de l'Exécutif et a déclaré être très optimiste sur ses successeurs qui prendront la relève.

Le nouveau président de la Fédé, André Ouellet, a remercié ses prédécesseurs de leurs réalisations et il espère continuer un travail empreint de maturité, d'unité et de véritable esprit étudiant. Il se déclare convaincu que l'année 1959-60 sera une année paisible, mais surtout caractérisée par un véritable travail constructif.

N.D.L.R.—Ce banquet avait pour but d'honorer publiquement Jean Besner, Louis Cliche, Jean-Marc Lavoie, François Lemieux et Tréva Legault de leur magnifique dévouement envers les étudiants de notre Université. Il est malheureux qu'il y ait eu une assistance de seulement une quarantaine de personnes pour rendre témoignage du mérite de ces cinq récipiendaires. A partir de l'année prochaine, ne serait-il pas possible d'organiser une manifestation où TOUS les étudiants pourraient y assister, dans le but de rendre un vrai témoignage collectif de reconnaissance et d'appréciation à ceux qui seront honorés par l'Ordre du Mérite Etudiant?

Paul La Roche

Le théâtre

C'est mardi le 22 avril que la société dramatique de l'Université tenait ses élections annuelles, au cinquième étage de la faculté des Arts.

M. Yves Marin, étudiant gradué en économie, fut réélu président sans opposition. Au secrétariat, ce fut Lise Roy, étudiante en troisième année de la faculté des Arts, aussi par acclamation. Jean Carrière, Arts-Prémédical II l'emporta de justesse sur Michel Gaulin.

•

La Société Dramatique présentera en novembre prochain une soirée de gala pour célébrer le tricentenaire d'une des pièces de Molière.

En effet, le 18 novembre 1659, Molière présentait pour la première fois, à la cour du roi, l'une de ses meilleures pièces, "Les Précieuses Ridicules". La Société jouera les Précieuses le 18 novembre prochain en première, ainsi que les 19, 20 et 21 novembre.

La chorale du R.P. Dubé ainsi qu'un ensemble symphonique formé d'étudiants seront de la partie. Ils exécuteront de la musique du XVII siècle.

On espère que le gouverneur général, le très hon. Vincent Massey, ainsi que Son Exc. M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, accepteront de patronner la soirée.

Philo-cocktail

Le dimanche, 26 avril dernier, avait lieu un cocktail, à la Fédé, en l'honneur des étudiants de la faculté de philosophie.

Le président de la fédération, André Ouellet et le secrétaire, Jacques Plante, étaient invités, de même que le doyen de la faculté, le R.P. St-Denis. Ce dernier prononça une courte allocution soulignant le fait que la faculté de philosophie n'étant pas assez connue sur le campus, il fallait l'extérioriser afin de recruter plus d'étudiants.

En outre, on remarquait la présence du R.P. Léonard Ducharme, Doyen des Etudiants. Une quarantaine de personnes assistaient à cette réception, la dernière des activités sociales de l'année.

Perspective Étudiante

HEUREUX et... MOINS HEUREUX !

L'année académique 1958-1959 est déjà, ou sera sous peu, chose du passé dans la plupart des universités canadiennes. Pour nombre d'étudiants, cette année est le couronnement de nombreuses autres années d'étude en même temps que le début d'une avantageuse carrière et de leur rayonnement dans la société. Pour les autres, c'est un autre pas de fait dans ce chemin.

Cependant, parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui ne pourront pas faire ce pas en septembre prochain, faute de moyens pécuniers en grande partie.

La situation est lamentable dans un pays comme le Canada où celui qui veut s'instruire ne peut le faire s'il n'a pas un sou. Il est à espérer que le travail de la FNEUC dans le but d'obtenir un système de bourses du gouvernement sera couronné de succès, dans le plus bref délai possible. Cela remédiera en partie au problème aigu auquel nous faison face. D'autre part, il serait bon que l'industrie canadienne augmente sa part dans le même sens. Ainsi, chacun faisant sa part, tout serait un peu plus dans l'ordre du bon sens.

VERS UNE UNION PLUS FORTE

Même si le nombre d'étudiants dans nos universités n'est pas ce qu'il devrait être, l'activité de ceux qui y sont est débordante. L'année qui s'achève a vu s'accroitre chez les étudiants une tendance de plus en plus forte à s'unir d'un bout à l'autre du Canada.

La FNEUC est certainement un des principaux facteurs qui favorisent cette union des étudiants. Nous l'avons vu au début de l'année, lors du Congrès national tenu à Ottawa. Toutes les universités du pays y étaient représentées et les congressistes ont discuté des problèmes d'envergure nationale.

NOTRE PRESSE SE RENFORCIT

La presse universitaire a eu aussi un regain de vie marqué, cette année, et a tendu aussi à traiter de plus en plus de questions d'envergure nationale dans le domaine étudiant. L'an prochain, la Presse Universitaire Canadienne (PUC) aura son président à plein temps avec bureau à Ottawa. C'est Doug Parkison, de l'Université Dalhousie, qui remplira cette tâche pour la première fois. Il faut espérer qu'il saura aider les étudiants à augmenter le calibre de leurs publications.

LE CANADA N'Y PARTICIPE PAS . . .

Le président national des étudiants a dénoncé récemment dans une conférence de presse le VIIe congrès de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique comme étant d'inspiration communiste. Ce groupement, qui a tenu ses six premiers congrès dans différents pays de dénomination communiste, se réunit pour la première fois en dehors du Rideau de Fer. Le Congrès aura lieu à Vienne, en Autriche, et rassemblera des jeunes de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine.

DENEGATIONS

D'autre part, le président de ce congrès répond à un journal allemand qui porte la même accusation de "camouflage communiste" que ce congrès n'est pas une organisation communiste, même si une grande partie des participants sont des jeunes communistes, mais un rassemblement qui a pour but une plus forte union entre les jeunes du monde vers un même but, "la paix dans le monde".

ENCORE L'ARGENT ! ! !

Le Canada ne participe pas à ce Congrès mais il y a beaucoup d'autres congrès auquel il pourrait prendre part, malheureusement il ne peut le faire faute de moyens financiers. N'est-ce pas malheureux que notre pays ne soit pas représenté à ces congrès qui se tiennent un peu partout à travers le monde ? Cela pourrait passer si nous étions un petit pays, mais il y a près de 75,000 étudiants fréquentant nos universités.

Le président national ne peut pas lui-même nous représenter. Cette année lors du congrès de l'Union Internationale des Etudiants au Pérou, ce sont les étudiants américains qui ont défrayé le coût de ses voyages.

Espérons que le Canada pourra faire meilleure figure l'an prochain aux nombreux rassemblements étudiants qui s'organisent. Les Russes n'hésitent pas eux à envoyer leurs représentants n'importe où et ainsi ils gagnent du terrain.

MOT DU PRÉSIDENT

— REPARTIR, C'EST REVIVRE

Cette maxime, je l'ai personnellement constatée avec une vive satisfaction, au cours du dernier mois. Je puis affirmer sans aucun faux optimiste que notre Fédé revit et se prépare à une année exceptionnelle.

De toutes les facultés, un grand nombre d'étudiants et étudiantes ont manifesté leur intérêt et leur enthousiasme, en même temps qu'ils ont assuré à la Fédé une précieuse collaboration.

D'ailleurs, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur les noms des directeurs de nos commissions, ainsi que sur ceux des quelques comités déjà organisés, pour apprécier la qualité, la vigueur et la maturité de ces étudiants. Il n'est plus permis d'affirmer que les gradués sont éloignés de la Fédé; au contraire, ils y assurent une représentation d'environ 75 p. 100.

On dit que l'union fait la force et comme notre Fédé doit être forte, il faut que tous s'unissent en vue de lui donner cette vitalité, cette vigueur qui lui apporteront la véritable reconnaissance dont elle a nécessairement besoin.

Il faut que la Fédé se sente appuyée par toute la gent étudiante de notre campus, tant pour parer des conflits qui l'affaibliront, que pour en assurer la bonne marche. Il est inadmissible qu'on puisse ignorer ou traiter à la légère les représentants officiels d'un corps composé de presque 2,000 individus, d'un corps qui, en définitive, est une partie essentielle du "grand tout".

En autant que la Fédé s'affirmera comme une excellente organisation capable de se débrouiller par elle-même et de poser des gestes réfléchis et constructifs, il n'y aura pas lieu de craindre des ingérences, des empiètements ou du paternalisme. Le paternalisme n'existe qu'en fonction de l'infantilisme.

En somme, il s'agit d'avoir des étudiants responsables qui seront assez intelligents et dynamiques pour agir en adultes sans compromettre le renom et la vitalité de leur Université et de leur Fédération.

Bonne chance à tous et à l'an prochain.

André OUELLET,
Président de la Fédé.

DE DÉMOSTHÈNE . . .

(Suite de la page 2)

de baisser le ton, de ne pas faire d'éloquence, de sembler plus naturels et, souvent, ce qui est le pire, de ne plus être eux-mêmes et de brider leur talent, pour aller tout simplement grossir le nombre des conférenciers insignifiants, qui, pour avoir trop de fois endormi les foules, les ont éloignées à jamais de nos salles de débats publics.

Ce désintéressement, oous l'avons constaté encore uoe fois à l'occasion des débats Villeneuve et Laurier-Macdonald, où le nombre des orateurs, traducteurs et juges égalait celui de l'assistance.

Ceux qui, malgré tout, ont assisté au débat final national n'ont pu s'empêcher d'admirer la performance de Robin, de l'Université de Dalhousie; ils n'ont pu s'empêcher de constater la supériorité indiscutable avec laquelle un étudiant semblable peut affronter la vie publique. et.... pourtant... quelques-uns encore, bien imprégnés des remarques de certains conseillers, souvent incapables d'une meilleure appréciation, nous ont dit avec un dédaio simulé: "C'est bien beau tout cela, mais ça manque de simplicité."

Mais bien sûr! Il y a plusieurs sortes d'orateurs; mais tout orateur a pour but de convaincre, et il n'y parviendra pas par la médiocrité de son exposé.

Il est intéressant, en passant, de noter que nos professeurs n'ont du succès avec leurs élèves, qu'en autant qu'ils savent les coovalocre et les intéresser. En un mot, en autant qu'ils soot orateurs.

Le proverbe latin dit: "Fiunt oratores", et il serait temps, à mon avis, que l'oo donne une place à l'art oratoire dans l'enseignement de nos facultés.

Et . . . si ce rêve devait demeurer une impossibilité, les sociétés responsables en ces domaioes, sur le campus, devraient multiplier les occasions, où les étudiants pourraient s'exercer à la tâche, toujours pénible, d'affronter le grand public.

Des récompenses appropriées, pouvant stimuler les talents, seraient tout aussi bien à leur place, dans ces circonstances, que les dépeoses nécessitées par le choix d'une reine de beauté, initiative, qui, soit dit en passant, ne manque pas non plus d'esthétique.

Gérard Girouard.

BONS EXAMENS . . .



. . . LA RÉUSSITE OU LA MORT !

La 5e colonne

...D'après la Pravda, l'homme le plus âgé de la Russie se nommerait Ytoff Méyachev.

x x x

...Les trois derniers numéros de la Rotonde ont provoqué plusieurs Jurons de désappointement.

x x x

...Nous tenons à mentionner ici le nom de Marcel Prud'homme puisque dernièrement, il a passablement manqué de publicité.

x x x

....Entendu au cafétéria alors qu'on voyait passer Michèle: "Haro sur le Beaudet".

x x x

...Claude Lemelin ayant passé deux mois à régler la grève de Radio-Canada, se voit maintenant forcé de faire la grève des examens. (O rage, O désespoir, O scolarités ennemies!)

x x x

....Dommages que Jacques Cartier n'ait pas été reçu dans l'Ordre....du mérite étudiant.

x x x

...Dans les arbustes, Connie (sa majesté) aime voir passer les trains. Vivons d'amour et de fumée fraiche.

x x x

...Le "Boss" ne se fait plus de bile au sujet de la Rotonde.

x x x

...Parait-il que Louis Cliche a fort bien appris à patiner cette année. Faut dire qu'il avait un bon maître.

x x x

...Souhaits de fin d'année

—A not' gentille Pierrette: un beau mari ben fin.

—Au Père Royal: des cigares dignes de son nom.

—A Paul LaRoche, deux fois directeur intérimaire; une Rotonde permanente.

—A Maurice Beauchamp: des cours de français en ortaugraffe.

—A l'Ordre de Jacques Cartier: des membres plus discrets.

—A Monique: une basse-messe avec un petit avocat.

—A la Société dramatique: un changement de vedette.

—A Renée Houle: une foule d'admirateurs.

—A Charlotte Whitton: une cité universitaire à cinquante milles de la ville.

—A Yves Marin: des cours de français et diction chez Tom Thumb Beauchamp.

—A André Ouellet: un réveille-matin gris, un peigne fin et un téléphone rose supplémentaires...

—A Jean Drapeau: un contrat de neige de l'administration Sauvgnac.

—A nos amis de médecine: un beau grand "parking".

—A John D.: Len Caza, comme ministre des Affaires extérieures ... pour faire de beaux, grands discours!

A Jacques Plante: une belle barbe rousse pour aller se promener dans un séminaire du Far East.

—A Michel Corbeil: "Ne fais jamais pleurer Loïse..."

—A Gérard Viau: des cours d'anglais chez Tom Thumb pour apprendre à traduire "batince".

—A tout le monde: BONNES VACANCES!